RECUEIL DES METHODES DE MONSIEUR HELVETIUS, MEDECIN DE...

Jean Adrien Helvetius

et

Metode pour traitter
la Verol —
Memoir de la Boule
Bleue, et Medicament
rafraich. p. 111 —

RECUEIL
DES
METHODES
DE MONSIEUR
HELVETIUS,

Medecin de S. A. R. M. le Duc d'Orleans, & Inspecteur General des Hôpitaux de Flandres.

POUR LA GUERISON
DE DIVERSES MALADIES.

AMAT LIBRARIA CURAM

A LA HAYE,
Chez ADR...

AVIS
DU LIBRAIRE
AU LECTEUR.

Ce n'est pas sans raison que l'on dit en parlant de la Medecine, *Ars longa, vita brevis*; Quantité d'illustres Auteurs ont écrit & écrivent tous les jours pour approfondir & éclaircir les matieres; chacun en different genre; neanmoins il reste toûjours quelque chose à desirer. Un grand nombre s'adonnent à la Theorie pour pouvoir donner plus de certitude dans la Pratique; mais on sçait que l'une est sou- [illegible] de l'autre;

AVIS

DU LIBRAIRE AU LECTEUR.

CE n'eſt pas ſans raiſon que l'on dit en parlant de la Medecine, *Ars longa, vita brevis*; Quantité d'illuſtres Auteurs ont écrit & écrivent tous les jours pour approfondir & éclaircir les matieres ; chacun en different genre ; neanmoins il reſte toûjours quelque choſe à deſirer. Un grand nombre s'adonnent à la Theorie pour pouvoir donner plus de certitude dans la Pratique ; mais on ſçait que l'une eſt ſouvent bien differente de l'autre ;

D'ailleurs ces diverses productions des Auteurs étant la plûpart abstraites & inintelligibles à tous autres qu'à ceux de la Profession, les Malades n'en peuvent nullement profiter par eux-mêmes.

Ce Recueil de Methodes, dont Monsieur HELVETIUS veut bien gratifier le Public, roule sur l'experience, & sur la pratique qui lui a toûjours si heureusement réüssi. Elles sont intelligibles, familieres, & à portée de tout le monde; & l'on peut dire sans contredit que l'Auteur, en les composant, n'a eu en vûë que le soulagement des Peuples, & le bien public.

Ces Memoires contiennent la maniere de traiter les Maladies populaires, telles que sont *les Pleuresies, la Petite-Verole, & la Rougeole, les Fiévres continuës & malignes, les Fiévres ardentes, toutes les especes de Fiévres intermittentes, le Cours de Ventre, Flux de Sang & Dyssenterie, l'Hydropisie, & le Scor-*

TABLE
DES MATIERES.

TABLE.

but. On y trouve encore *un Discours de Chirurgie sur les differentes manieres de panser les Playes, &c. & une Methode pour traiter les Maladies Veneriennes.*

L'Auteur découvre tout ce que ses longues experiences lui ont appris sur la guerison de ces Maladies. Il donne la maniere de les traiter, par des Remedes dont il décrit les preparations, & les usages, & par une Methode qui a cet avantage qu'elle peut suppléer à la necessité des Malades qui ne seroient pas en état d'appeller des Medecins, ou que l'éloig ment pourroit priver de leur secou L'application qu'il fait des Remed est appuyée sur des raisonnemens succincts, qui menent le Malade comme par la main à sa guerison, & l'on voit clairement, par la lecture de ces Memoires, qu'ils peuvent être mis en pratique par les Gens même les moins experimentez.

L'utilité que le Public retirera de

ces Memoires, m'a engagé à seconder les intentions de l'Auteur. Si-tôt qu'il m'a fait l'honneur de me les communiquer, les uns imprimez par feuilles volantes, & quelques-uns encore en Manuscrit, je n'ai pas perdu un moment pour les imprimer en Recueil, persuadé qu'il sera parfaitement bien reçû.

Le nom seul de Mr. Helvetius suffit pour faire rechercher ses Ouvrages. Ceux qu'il a donnez précedemment au Public, ont eu l'applaudissement de toute l'Europe, & personne n'ignore la reputation qu'il s'est acquise à la Cour de France; mais ce qui doit augmenter le prix de ces Methodes, c'est la longue experience qui a été faite de ces Remedes, dans les Hôpitaux des Armées & des Provinces du Royaume de France.

L'on trouve auprès des mêmes Libraires *Traité des Maladies les plus frequentes, & des Remedes specifiques pour les guerir. Par* Mr. Helvetius 12.

RE-

RECUEIL
DE DIVERSES
METHODES
Pour la guerison des Maladies les plus frequentes.

I. METHODE.

Pour traiter la Pleuresie, & les Peripneumonies.

COMME la Poitrine est sujette à s'enflammer en diverses parties, on donne differens noms à l'inflammation qui y survient. On la nomme simplement Pleuresie, lorsqu'elle tombe seulement sur la Pleure; mais lorsqu'elle s'attache au corps du

Poulmon, elle est appellée Peripneumonie, & doit être alors considerée, & traitée selon les differens états où le sang se rencontre.

La Pleuresie & la Peripneumonie sont presque toûjours confonduës ensemble, dans les Malades qu'elles attaquent, & ne surviennent presque jamais l'une sans l'autre. Ainsi nous les confondrons de même, toutes les fois qu'il s'agira d'en parler dans ce discours, soit à l'égard des Prognostics, soit à l'égard de la Curation; De sorte que ce que nous y dirons sur la Peripneumonie doit toûjours être censé regarder également la Pleuresie.

Ces maladies sont toûjours accompagnées d'une difficulté de respirer, d'une fiévre continuë avec redoublement, d'un pouls quelquefois dur, & quelquefois mol, d'une toux frequente, & d'un crachement de differentes couleurs.

Dans la Pleuresie, les Malades se plaignent d'une douleur au côté qui redouble par la toux; Accident qui se fait aussi sentir dans la Peripneumonie, & qui y est accompagné d'une pesanteur considerable à la Poitrine.

Ces diverses maladies sont caracterisées par differens Symptomes, sur tout par la couleur diverse des crachats.

En effet, dans la Peripneumonie, causée par la trop grande abondance, ou par la trop grande effervescence du sang, les crachats sont, ou tout-à-fait sanguinolens, ou marbrez de sang ; le visage est fort rouge, & les vaisseaux fort apparens.

Au contraire, lorsque la Peripneumonie tire son origine d'une humeur acre & bilieuse, qui domine dans le sang ; les crachats, au lieu d'être sanglans, sont jaunes & rouillez. La couleur de tout le corps devient quelquefois olivâtre, & le sang que l'on tire par la saignée est gluant, tenace & bilieux.

Quant à la Peripneumonie qui reconnoît pour cause une humeur aqueuse, & pituiteuse dont le sang est surchargé ; elle est accompagnée de crachats blancs, écumeux, ou de couleur vitrée, & d'une fort grande difficulté de respirer. On observe, que cette maladie n'attaque gueres que les personnes d'un temperament phlegmatique, & qu'elle est souvent la suite des Rhumes negligez.

Outre la Pleuresie & la Peripneumonie, qui ont leur siege dans la Pleure & dans le Poulmon, il y a une autre maladie qu'on appelle Fausse Pleuresie. Elle est ainsi nommée, parce que faisant sentir au Malade une douleur de côté, ainsi

que dans la veritable Pleuresie, elle attaque neanmoins des parties differentes, telles que sont les Muscles intercostaux.

Dans cette maladie on souffre une douleur de coté beaucoup plus forte que dans la vraye Pleuresie. Elle redouble, quand on touche à cette partie, & elle se fait sentir plus vivement dans les fortes inspirations, que les Malades n'osent achever, de peur d'irriter la douleur. La fiévre, qui se manifeste dès le commencement de la vraye Pleuresie, ne se fait sentir en celle-ci qu'après les vives douleurs ausquelles elle succede.

La Peripneumonie est l'effet d'un sang extravasé dans le Poulmon, ou dans la Pleure, ou il s'épanche, après que son épaississement, sa trop grande abondance, ou sa trop grande effervescence lui ont fait rompre & forcer les vaisseaux qui le contenoient.

Ce sang ainsi extravasé, en distendant le tissu de la Pleure, ou celui de la Membrane du Poulmon, cause une douleur vive & tres-sensible au coté. En comprimant les vesicules de ce Viscere, soit par son poids, soit par son volume, il empêche l'air d'y entrer librement ; d'où vient la difficulté de respirer. En s'épanchant dans les vesicules du Poulmon, il

irrite les bronches, & excite la toux, au moyen de laquelle il est rejetté, avec la matiere des crachats qu'il teint de sa couleur. Mais si le sang ne tombe point dans les vesicules Pulmonaires, celui qui est épanché dans la substance du Poulmon, ou qui sejourne dans les vaisseaux embarrassez, laisse échaper une serosité saline, laquelle piquotant la Trachée-artere, cause la toux, qui pour lors fait expectorer des crachats non sanglans.

Les sels, qui s'échapent continuellement du sang extravasé, se mêlant à celui qui circule dans les vaisseaux d'alentour, font que la fermentation de toute la masse en devient plus vive, & causent la fiévre dont le Malade est attaqué.

Quant à la Peripneumonie, considerée dans les Malades dont le sang abonde en humeur bilieuse, elle a pour principe l'épanchement du même sang, forcé de sortir de ses vaisseaux par son gonflement; Vice qui lui est communiqué par cette bile gluante, laquelle ne pouvant se separer par son couloir, regorge necessairement dans le sang.

La Bile par son mélange avec la matiere des crachats les rend jaunes ou rouillez; & comme les sels de cette Bile sont fort grossiers, & que le sang est épais, il

fermente avec gonflement, & cause une chaleur plus acre que dans l'autre espece.

Enfin la Peripneumonie, dans ceux dont le sang est surchargé d'une pituite trop abondante, est l'effet du même sang, contraint par sa trop grande consistence de sejourner dans le Poulmon. Lorsqu'il s'y arrête, il y embarrasse la respiration, en dilatant considerablement les vaisseaux, & laisse échaper une grande quantité de serosité lymphatique, laquelle occupant les vesicules du Poulmon, augmente la difficulté de respirer, & sert de matiere aux crachats blanchâtres, ou de couleur vitrée. Il faut remarquer que ce sang ayant ses parties salines, ou fort dissoutes, ou fort enveloppées, ne fermente que foiblement, & ne produit ainsi qu'une fiévre mediocre.

Reste à parler de la fausse Pleuresie, qui est l'effet d'un piquotement, produit par une serosité acre répanduë sur les muscles intercostaux. On doit convenir que c'est là sa veritable cause : pour peu qu'on fasse attention, soit à la vivacité de la douleur, qui est de même qualité que celles du Rhumatisme ; soit à la couleur, & à la consistence du sang, lesquelles se trouvent pour lors absolument semblables à celles du sang, qui cause les

douleurs rhumatiques. D'ailleurs elle ne reconnoît aucunement pour cause l'extravasation du sang dans les parties qu'elle attaque ; Car on ne s'apperçoit alors d'aucune rougeur dans la peau qui couvre les muscles affectez, & on n'observe point qu'il y arrive jamais de suppuration.

Ces differentes especes de maladies sont presque toûjours causées, ou par un travail excessif, ou par l'indiscretion que l'on a euë de boire trop frais, lors qu'on étoit saisi d'une chaleur violente. Pour lors le sang s'épaissit dans les vaisseaux du Poulmon, il les dilate extrêmement, & les force à se rompre par leur trop grande distension.

PROGNOSTICS.

La respiration étant absolument necessaire à la vie, il s'ensuit que la Pleuresie, & la Peripneumonie, où cette fonction se trouve lezée, doivent être tres-dangereuses par elles-mêmes. Elles le sont encore bien plus, lorsque la difficulté de respirer vient à augmenter en même temps que la douleur de côté diminuë ; lorsque l'oppression est si grande que le Malade ne peut demeurer cou-

ché, ni sur l'un ni sur l'autre côté; lorsque malgré l'expectoration de beaucoup de crachats, la difficulté de respirer continuë; & lorsque la toux est considerable, & que l'on crache fort peu. Un surcroît de danger menace le Malade, lorsqu'il sent une douleur sous l'Omoplate, ou vers la Mammelle. Enfin la tension inflammatoire du ventre, le transport au cerveau, & la suppression totale des crachats sont encore plus funestes.

Voilà les dangers qui surviennent generalement dans la Pleuresie, & dans la Peripneumonie; mais il y en a de particuliers, & propres à certaines especes de ces maladies.

En effet, quand les crachats sont tout-à-fait sanguinolens; qu'ils ne changent point de couleur avant le cinquiéme jour; & que les Lavemens, les Saignées, & les Purgatifs, joints à une boisson abondante ne diminuent point l'oppression: pour lors la Peripneumonie est tres-dangereuse.

Quand les crachats jaunes & roüillez deviennent verdâtres, ou noirâtres, que le pouls est dur, & inégal, & que tout le corps est d'une couleur jaune, jusqu'au blanc des yeux, la Peripneumonie devient souvent mortelle.

Quand les crachats blancs ſont fort écumeux, fort gluants, que la peſanteur à la Poitrine eſt exceſſive, en ſorte que le Malade ne peût reſpirer qu'étant ſur ſon ſéant, la Peripneumonie dégenere preſque toûjours en Catharre ſuffoquant.

Enfin, ſi la douleur eſt ſi vive dans la fauſſe Pleureſie, que l'on ne puiſſe faire que des demi reſpirations; S'il ſurvient une toux exceſſive juſqu'à faire cracher du ſang (ce qui arrive rarement) la maladie devient tres-perilleuſe.

Les Malades, qui peuvent ſe flater de guerir en ces differentes maladies, ſont ceux dans leſquels on remarque une douleur de côté mediocre, mais plus grande que la difficulté de reſpirer; des crachats aſſez aiſez, & abondans; & qui diminuent l'oppreſſion; des crachats ſanguinolens qui s'éclairciſſent; des crachats jaunâtres qui blanchiſſent après le cinquiéme jour; un cours de ventre qui n'affoiblit pas le Malade, & qui ne ſupprime point les crachats; enfin des urines cuites, & qui laiſſent un ſediment blanchâtre & uni.

Après avoir examiné ce qui peut contribuer à former un jugement certain ſur l'état de ces maladies, il faut parcourir les ſuites qu'elles entraînent après elles.

Si après le quatorziéme jour la difficulté de respirer continuë, & est accompagnée de fiévre lente, la Pleuresie dégenere pour l'ordinaire en Empiéme.

En cette occasion, l'épanchement de la matiere purulente dans la cavité de la Poitrine, se fait connoître par la perseverance de la fiévre après la Pleuresie ; par une difficulté de respirer assez considerable ; par la peine qu'a le Malade de se coucher d'un côté plûtôt que d'un autre ; par une toux séche, par une douleur sourde, & une pesanteur dans le côté, où le pus est épanché ; enfin par une tumeur œdemateuse, ou érésipelateuse que l'on remarque quelquefois sur tout le côté.

Voilà les signes ordinaires de l'Empiéme, dans lequel il n'y a point d'adherence du Poulmon à la Pleure : Mais lorsque le Poulmon est adherant, l'abcés se déclare par une douleur fixe entre les côtes, & paroît par une petite tumeur, dans laquelle la peau ne change point de couleur. Cette tumeur se gonfle, & s'éleve dans les fortes inspirations, ou dans la toux ; & pour lors, en appuyant le doigt un peu fort, on sent une ondulation assez manifeste en cet endroit.

Attachons-nous maintenant à exami-

ner les circonstances qui précedent, ou qui accompagnent la formation de l'ulcere au Poulmon.

Si le Malade n'ayant pas bien craché les premiers jours de sa maladie, souffre encore une petite difficulté de respirer avec une toux séche ; S'il rend des crachats salez, ou de mauvaise odeur ; Si ces accidens sont accompagnez d'une fiévre lente, la Peripneumonie se change en Ulcere au Poulmon, qui pour l'ordinaire est incurable.

Enfin, quand le sang épanché dans le Poulmon, se convertit en pus ; Si celuici est fort visqueux ; ou si les membranes qui le renferment sont fort épaisses : il se fait un Kyst qui contient cette matiere purulente, laquelle, par quelque violente fermentation du sang, par la toux, ou par sa propre quantité, rompt les membranes qui l'enveloppent, & sort en abondance par la Trachée-artere, comme si le Malade le vomissoit, & c'est ce qu'on appelle Vomique. Lorsque cet accident arrive pendant la nuit en dormant, celui qui en est atteint court risque d'être suffoqué dans l'instant ; mais s'il survient pendant que le Malade est éveillé, & qu'il soit fort & vigoureux, il est en état de rejetter le pus. Il arrive

quelquefois que toute la matiere étant vuidée, les parois de la poche s'affaissant les uns sur les autres, se collent, & empêchent dans la suite un nouvel épanchement ; De sorte que ces Malades guerissent dans l'espace de quarante jours ; Ce qui a fait croire à quelques-uns que les Ulceres de la substance du Poulmon pouvoient être gueris.

Nous passerons des Prognostics à la Curation, que nous exposerons dans le même ordre observé jusqu'ici.

Toutes les vûës qu'on doit avoir pour guerir ces sortes de maux, & remedier aux desordres dont ils sont suivis, sont d'empêcher que le sang ne s'extravase de plus en plus par les vaisseaux ouverts, & de faire resoudre ou vuider celui qui s'est déja épanché.

Pour suivre ces indications, on commencera par faire tirer au Malade, deux, trois, ou quatre Palettes de sang d'un des bras, selon l'âge & les forces. On reïterera la Saignée huit ou dix heures après, plûtôt même, si la douleur ou l'oppression sont excessives, & dans cet intervalle on donnera au Malade un Lavement d'une chopine de Petit-Lait, dans laquelle on délayera une once de Casse-mondée sans la faire bouillir. On

pourra reïterer ce Lavement de six heures en six heures, dans le commencement de la maladie ; si l'on remarque beaucoup de plenitude dans le bas-ventre, & si le Malade se trouve fort échauffé. En cas que le premier Lavement n'ait pas produit une évacuation suffisante, on ajoûtera dans les autres un gros de Cristal-mineral, & trois onces de Miel violat.

Comme cette maladie fait beaucoup de progrés en peu de temps ; le jour suivant on saignera encore le Malade une ou deux fois, & on reïterera même la Saignée dans la suite, si les Poulmons sont engorgez ; ce qu'on reconnoitra par la violence de l'oppression. Une autre necessité de multiplier les Saignées, c'est la trop vive fermentation du sang, lequel distendant les vaisseaux, comme s'il y abondoit en effet, doit absolument être évacué autant de fois & aussi diligemment, que s'il pechoit en quantité. Car il ne faut point épargner le sang du Malade dans cette conjončture, où il s'agit de desemplir les vaisseaux, afin de donner lieu à ceux du Poulmon de pouvoir se refermer, & de procurer au sang la facilité de circuler plus librement. Il vaut mieux affoiblir le Malade & le guerir,

que de le laisser mourir plein de force. Cependant le nombre des Saignées se doit toûjours regler sur la qualité du sang qu'on aura tiré ; sur la quantité de celui que le Malade crache ; sur la violence de la douleur ; sur celle de l'oppression ; & sur le soulagement que le Malade aura retiré des premieres Saignées. S'il est d'un temperament sanguin, & s'il survient une diminution considerable dans les accidens, on doit continuer les Saignées quelquefois jusqu'à sept ou huit, sans passer à d'autres remedes qu'à ceux qui sont rafraîchissans & humectans.

On donnera toûjours au Malade, après chaque Saignée, un verre de Tisane ordinaire, qui sera faite avec les Racines de grande Consoulde, de Guimauve, de Nenuphar, & un peu de Reglisse. On lui en fera souvent boire de grands verres, ausquels on ajoûtera de temps en temps un quart de cuillerée de Syrop Violat, ou de Nenuphar. Quand la toux sera violente & frequente, sans que la fluxion soit considerable, on mêlera dans sa Tisane, de deux verres l'un, le poids d'un gros de Syrop de Diacode. On empêchera par là que la toux n'augmente trop le mouvement du sang ; mais il faut prendre garde que cette boisson n'arrête l'expectoration.

Le Malade aura soin de prendre un Boüillon de quatre heures en quatre heures, tant le jour que la nuit, & ajoûtera à chacun, quinze grains de Corail rouge preparé. Dans les intervalles, il prendra quelques cuillerées de Gelée, & un verre d'Emulsion, ou d'eau de Poulet suivantes, ou de Tisane; Regime qu'il pratiquera aussi long-temps qu'il sera necessaire.

EMULSION.

PRenez six Amandes douces pelées; des quatre grandes Semences froides mondées de leurs écorces, demie once; de la Semence de Pavot blanc, deux gros. Pilez le tout dans un mortier de marbre, & le délayez ensuite, y ajoûtant peu à peu une pinte de décoction pectorale, faite avec les Jujubes, les Sebestes, les Raisins de Damas, & les Capillaires. Passez le tout par une Etamine, & le divisez en quatre prises; à chacune desquelles vous ajoûterez une demie once de Syrop Violat, ou de Nenuphar.

EAU DE POULET.

PRenez un Poulet dégraiſſé, demie once des quatre Semences froides mondées, & concaſſées, des Jujubes, des Sebeſtes, des Dattes, & des Raiſins de Damas coupez & mondez de leurs pepins, de chacun une douzaine. Faites boüillir le tout dans quatre pintes d'eau reduites à deux ou trois pintes. Sur la fin vous y ajoûterez des Racines de grande Conſoulde, & de Guimauve, de chacune une petite demie poignée : enſuite vous paſſerez le tout par une Etamine, ſans expreſſion.

Le Malade prendra un demi-ſetier de cette Eau, entre chaque Boüillon, que l'on fera chauffer, ſi on le juge neceſſaire. En cas que l'Eſtomac du Malade ne s'en trouve pas chargé, il en peut boire au lieu de Tiſane.

Si l'on remarque que quatre grandes Saignées ne l'ayent pas ſoulagé; Si la violence de la douleur & de l'oppreſſion durent encore, & empêchent qu'il ne crache facilement; Si les autres accidens ſubſiſtent, & augmentent même au lieu de diminuer : on ne doit point inſiſter le troiſiéme jour à faire de nouvelles Sai-

gnées ; parce qu'on a lieu de juger que l'embarras du Poulmon, est une suite du mélange de quelque humeur qui vient des premieres voyes dans le sang. Ainsi on doit avoir recours aux remedes propres à vuider les sucs étrangers qui sont trop fermenter le sang, ou qui lui donnent trop de consistence.

Les Glandes de la peau, & celles des Intestins sont le couloir de tout le corps, par où il se vuide une plus grande quantité d'humeurs ; par consequent c'est par l'une, ou par l'autre de ces deux voyes qu'il faut tâcher de déterminer ces matieres étrangeres.

Si le Malade a la bouche amere & pâteuse ; s'il a de frequens rapports ; si les Bouillons ou la Tisane lui gonflent l'Estomac, ou y causent de la pesanteur ; s'il ressent des nausées ou des grouillemens de ventre ; si avant que de tomber dans cet état il avoit trop mangé, ou avoit pris des alimens indigestes : on doit, sans balancer, en venir dès le deux ou troisiéme jour à l'usage de la Poudre Vomitive, que l'on donnera grain à grain à la fin d'un redoublement, dans une cuillerée ou deux de Tisane ou de Bouillon. On reiterera ce grain de demie heure en demie heure, & on continuera

d'en donner, jusqu'à ce que les évacuations, qui se feront par haut, ou par bas, ayent considerablement soulagé le Malade. On ne doit pas s'embarrasser pour lors de compter le nombre des grains qu'il prendra de cette maniere l'un après l'autre; car on en donne quelquefois jusqu'à trente, & même jusqu'à quarante grains, avec tout le succès imaginable. Lorsque trois ou quatre grains, donnez l'un après l'autre, n'operent pas assez promptement: on peut en donner deux, & même trois à la fois pour hâter l'évacuation. S'il est necessaire de soûtenir l'operation de ce Remede; il faudra, six heures après la derniere prise de la Poudre Vomitive, donner au Malade deux Pillules Purgatives, qu'on reiterera de douze heures en douze heures; jusqu'à ce que le ventre se trouve dégagé, & que l'oppression, & les autres accidens soient considerablement diminuez.

Lorsqu'après les évacuations le ventre du Malade demeure tendu avec douleur, c'est une marque qu'il y a disposition à l'inflammation. Pour lors il faut reïterer la Saignée du bras; mais on ne doit point avoir recours à celle du pied, parce qu'on courroit risque d'augmenter l'inflammation du bas-ventre, en déterminant le

ſang vers les parties inferieures. Si au contraire le ventre eſt gonflé ſans douleur ; comme ce ſeroit une ſuite du bouillonnement des matieres qui ſont dans les premieres voyes, il faudra continuer alors les Purgations.

On ſe ſervira des Pillules Purgatives, dès le commencement, à l'égard des Malades qui ne ſeront point en état d'uſer de la Poudre Vomitive.

La maniere de prendre les Pillules Purgatives eſt d'en avaller deux à la fois, enveloppées dans du Pain à chanter, ou miſes dans une cuillerée de Boüillon. On peut encore les écraſer, lorſqu'elles ont eté gardées plus de trois mois, & en former un bol avec quelques goutes de Syrop de Capillaire ou autre. On prendra un demi Boüillon immediatement par deſſus. Trois heures après le Malade doit avaller un autre Boüillon, & obſerver le reſte de la journée le regime accoûtumé. Chaque fois que la Medecine operera, il ſera bon de lui donner un verre de ſa Tiſane.

La doſe ordinaire des Pillules Purgatives eſt d'un demi gros, qu'on diminuë ſelon l'âge. On en ſera prendre aux Enfans, depuis deux ans juſqu'à quatre le quart de la priſe ; depuis quatre juſqu'à

huit le tiers ; depuis huit jusqu'à douze la moitié ; depuis douze jusqu'à dix-huit les deux tiers, & depuis dix-huit jusqu'à soixante ans la prise entiere. Mais pour ne se jamais tromper aux doses des Remedes Purgatifs, on n'en donnera d'abord que la moitié des doses prescrites pour chaque âge, la premiere fois qu'on les employera. Lorsque cette moitié n'évacuera pas assez abondamment, on la reïterera trois ou quatre heures après, ou bien on donnera sur le soir au Malade un Lavement, afin de suppléer au défaut d'évacuation. En ce cas, on augmentera la dose à la premiere occasion.

Les crachats sanguinolens ne doivent point détourner d'employer le Vomitif & la Purgation, quand ces Remedes sont indiquez dès le commencement de la Maladie par les signes que nous avons rapportez. Car quoi qu'en donnant du mouvement au sang, ils paroissent en devoir augmenter le crachement; cependant on a l'experience que cela n'arrive point ; Dautant que ce desordre n'étant entretenu que par la presence d'une humeur bilieuse & surabondante dans le sang, ou par le transport d'une matiere cruë dans les vaisseaux ; on ne sçauroit plus sûrement remedier au progrés de la Maladie,

& des accidens, qu'en enlevant leur cause. Ainsi, sans attendre que le troisiéme, le cinquiéme, ou le septiéme jour soit passé, on observera ce que nous venons de prescrire.

Si l'on s'apperçoit, que pendant le jour des Purgatifs la difficulté de respirer subsiste & devienne même plus grande sur le soir, il faudra saigner encore le Malade soit du bras, soit du pied, sans craindre que celle-ci attire la Fluxion sur la Poitrine, plûtôt que celle du bras, comme plusieurs le prétendent.

Le lendemain du jour qu'il aura été purgé, soit avec la Poudre Vomitive, soit avec les Pillules Purgatives, on pourra en venir à l'usage de la Pâte Sudorifique : parce qu'alors l'Estomac se trouvera dégagé des matieres cruës, qui auroient empêché l'action de ce Remede.

Mais si au contraire les signes d'embarras dans l'Estomac, & dans le bas-ventre, que nous avons rapportez, ne se rencontrent pas ; Si le Malade, dès les premiers jours, a de petites sueurs ; Si son sang est fort épais & coagulé, ce qui se connoît par celui qu'on aura tiré, par la petitesse & par la dureté du Pouls ; Si le crachement de sang n'est pas fort considerable, ou si la Maladie est venuë par

l'empêchement de transpiration, comme pour avoir bû trop frais, ou pour avoir eu froid, immediatement après une chaleur violente; Pour lors, dès qu'on aura desempli les vaisseaux, & donné quelques Lavemens purgatifs, il faudra en venir à l'usage de la Pâte Sudorifique. La dose sera d'un demi gros, que le Malade avallera à la fin d'un redoublement, enveloppé dans du Pain à chanter, beuvant, immediatement par dessus, un verre de l'Infusion de Buis preparée de la maniere décrite ci-après. On remarque que de toutes les Liqueurs, avec lesquelles on peut donner le Sudorifique dans ces Maladies, il n'y en a point de plus salutaire que cette Infusion. D'ailleurs la commodité s'y trouve jointe à l'utilité, car le Buis est un Simple, qui se trouve en tout temps, & en tout lieu.

INFUSION DES FEUILLES DE BUIS.

PRenez une bonne poignée de pointes, ou même de feuilles de Buis; Pilez-les dans un Mortier de marbre; Versez une chopine d'eau boüillante par-dessus, & les laissez infuser pendant cinq heures sur les cendres chaudes. Vous passerez

enſuite la Liqueur par une Etamine avec expreſſion, & en ferez avaller au Malade, immediatement par-deſſus la Pâte Sudorifique, la quantité d'un demi-ſetier, chaud comme un Boüillon.

Si l'occaſion eſt extrêmement preſſante, on ſe contentera de faire fremir le Buis dans l'eau, & on le laiſſera ſeulement infuſer une heure ou deux ſur la cendre chaude : après quoi on le paſſera comme ci-deſſus. Dans les fauſſes Pleureſies, on ſe ſervira de vin au lieu d'eau, parce qu'il n'y a point de fiévre, ou que celle qui s'y rencontre eſt fort mediocre.

Auſſi-tôt après que le Malade aura pris le Remede, on lui mettra ſous chaque aiſſelle, & ſur la partie douloureuſe, pour faciliter la ſueur, une Bouteille ou une veſſie remplie d'eau boüillante juſqu'aux deux tiers de ſa capacité. On le couvrira ſoigneuſement, & deux heures après, on lui donnera un Boüillon fort chaud. Le Malade doit ſe tenir tranquille dans ſon lit ſans ſe découvrir, ni trop remuer. Faute de cette précaution, il ceſſera bientôt de ſuer, & ſe verra obligé de reprendre le Sudorifique. On aura ſoin de ménager la ſueur, pour le moins pendant cinq, ſix, ou ſept heures, ou juſqu'à ce qu'on s'apperçoive de quelque palpi-

tation de cœur, ou de quelque foiblesse; Pour lors on essuyera le Malade, on le changera de linge, & on lui fera prendre un bon Bouillon. Si la sueur paroît de nouveau, il faudra le mettre en état d'en profiter, sans s'impatienter pendant tout le temps qu'elle durera : car c'est une marque que le Remede agit encore, & l'on ne sçauroit guerir plus seurement, que par cette voye.

Lorsqu'il arrive, que deux heures après avoir avallé la Pâte Sudorifique, le Malade a neanmoins de la peine à suer, on est obligé de lui en donner alors une seconde prise, pour faire operer le Remede plus seurement.

Si pendant la sueur il se plaint de quelque foiblesse, il peut avaller de temps en temps une ou deux cuillerées de Vin dégourdi, & du Bouillon, ou de la Gelée par intervalles, pour soûtenir & reparer ses forces.

On frottera le côté du Malade, dès que la douleur se fera sentir, avec le Liniment, & le Cataplasme décrits ci-après, qu'on renouvellera de sept heures en sept heures. A chaque fois on lavera le côté avec de l'Eau de Vie dégourdie; ce que l'on continuera jusqu'à ce que la douleur ait cessé.

Au

Au défaut de la Pâte Sudorifique, on peut employer avec succés le Sang de Bouquetin, lequel contient beaucoup de parties salines, volatiles, soit par rapport aux Alimens aromatiques, dont cet Animal se nourrit, soit à cause de son extrême vivacité, & de son agitation continuelle.

La dose de ce Sang est d'un demi gros, que l'on fera prendre en Poudre subtile, avec toutes les précautions marquées dans l'usage de la Pâte Sudorifique.

Cependant comme ce Sang est fort rare, on a crû qu'on ne pouvoit rien faire de mieux, pour le soulagement des pauvres Malades de la Campagne, que de leur indiquer la preparation du Sang d'autres Animaux, tels que celui d'un vieux Cerf, d'un vieux Bouc, ou d'un vieux Mouton mâle.

Ce Sang produira les mêmes effets, pourvû neanmoins qu'on en prenne une fois autant que du premier: Et cela dautant que, par l'Analyse chimique qu'on en a faite, on a reconnu qu'il ne contenoit que la moitié du Sel Volatil qui se trouve dans le Sang de Bouquetin.

Pour preparer le Sang de ces Animaux, on les doit égorger immediatement après les avoir tuez, afin d'en retirer tout le

Sang qui peut couler de leurs veines. On le fait sécher à l'instant au Soleil dans des Vaisseaux plats : Et si le Soleil n'est point assez chaud, on le met au Bain-Marie, ou on le laisse évaporer jusqu'à siccité. On peut ensuite le garder bien bouché dans un lieu sec, où il se conservera pendant plusieurs années, sans rien perdre de sa vertu.

En general, l'effet des Sudorifiques est de resoudre le Sang extravasé & coagulé, en quelque partie du corps que ce puisse être ; Moyen par lequel on prévient les abcés qui se seroient formez infailliblement dans la substance du Poulmon, ou ailleurs.

Si après avoir fait suer le Malade, comme nous venons de le prescrire, le crachement de sang, & la fiévre continuent ; Si l'oppression de Poitrine est encore violente ; Si elle est accompagnée de gonflement, de tension du bas-ventre, & de vive douleur au côté qui empêche le Malade de cracher : Alors pour prévenir l'extrême danger où il se trouve, on aura promptement recours à la Poudre Vomitive, ou aux Pillules Purgatives, que l'on donnera dans les temps & de la maniere qu'on a marqué ci-dessus.

Lorsque la fiévre, & la fluxion de Poi-

trine sont considerables, & que le Malade ne crache pas facilement, on lui donne, pour toute boisson, la Tisane de Quinquina composée de la maniere suivante, sur tout si la fiévre continuë est accompagnée de frissons ou de redoublemens marquez.

TISANE DE QUINQUINA.

PRenez une once du meilleur Quinquina en poudre; deux gros de Saffafras bien odoriferant, & rapé menu; deux gros de Reglisse ratissée & battuë; un gros de Cristal Mineral; Faites bouillir le tout à petit feu, dans trois chopines d'eau de fontaine reduites à pinte. En retirant le Coquemard du feu, ajoûtez-y le poids d'un demi gros de fleurs de Coquelico. Laissez refroidir la Tisane, & la passez par une Etamine, sans expression.

Dès que le Malade aura commencé à boire de cette Tisane, il en fera sa boisson ordinaire jusqu'à ce que la fiévre ait cessé, la continuera nuit & jour, & pourra même s'en servir en lavement.

Ceux qui sont d'un temperament maigre ou sec, peuvent retrancher le bois de Saffafras; sans craindre que cette sup-

preſſion diminuë conſiderablement les bons effets de ce Remede.

On pourra donner au Malade le ſoir une priſe de la Poudre de Corail Anodine, délayée dans un verre de ſa Tiſane ; ſi la toux eſt plus forte à proportion que la Fluxion, & la difficulté de reſpirer. Mais dans des circonſtances oppoſées, on doit attendre que les vaiſſeaux ou l'eſtomac ſoient ſuffiſamment deſemplis, & dégagez. Avec le ſecours de ce Remede, la toux devient plus ſupportable, la douleur de côté moins aiguë, & les crachats acquierent une bonne conſiſtence ; ce qui facilite en même temps l'expectoration. On doit ſur toutes choſes faire prendre au Malade, dès le commencement de la maladie, de l'Eau de Coquelico ou de Tuſillage diſtillée. Toutes les fois qu'il voudra boire, on en mêlera une cuillerée ou deux dans ſa Tiſane. Ce mélange, qui tiendra lieu d'Apozeme, ſera continué nuit & jour juſqu'à parfaite gueriſon.

Quand la Pleureſie, & la Peripneumonie n'ont point été traitées avec ſoin dès le commencement, ou quand le Medecin a été appellé trop tard, le Malade perit en peu de jours, ou meurt enfin en langueur, quelque ſecours qu'on puiſ-

se tenter. C'est pourquoi il ne faut pas differer un seul moment de lui donner les Remedes prescrits. Il y aura toûjours lieu d'esperer sa guerison, pourvû qu'on les pratique dès le commencement de la maladie.

A l'égard des Remedes Topiques, on peut oindre le côté du Malade avec differentes Huiles ou Onguents. L'Huile de Palmes, & de Roses, le Baume tranquile, & l'Onguent de Guimauve sont les meilleurs, & les plus en usage. On y ajoûte pour les rendre plus penetrans, & plus resolutifs, un peu d'Esprit Volatil de Sel Ammoniac, de Baume de Fieraventi, ou d'Eau de Vie.

Plusieurs, pour soulager la douleur de côté, appliquent sur cette partie de l'Avoine fricassée avec le Vinaigre, ou un sachet de Sable chaud, ou un Chat qu'on ouvre tout en vie.

Les Cataplasmes se composent avec les Poireaux, la Jusquiame, la Verveine, ou la Ciguë bouillie dans du Lait, en y mêlant les quatre farines. On a toûjours vû de tres-bons effets du Cataplasme, fait avec une demie douzaine de blancs d'œufs étendus sur des étoupes, sur lesquelles on seme une demie once de Poivre noir, & autant de Gingembre

en poudre. Au défaut d'œufs, on fait boüillir de la mie de pain dans du Vinaigre, on la couvre d'une demie once de Poivre, & d'autant de Gingembre, puis on applique le Cataplasme, & après l'avoir ôté, on y met la Vessie remplie d'eau chaude. Mais on ne doit pas compter absolument sur les Topiques, dont l'action ne peut souvent s'étendre plus loin que sur les vaisseaux de la peau. Il ne faut pourtant pas les negliger, car il y a des occasions où ils ne laissent pas de soulager efficacement.

A l'égard du regime de vivre, on nourrira le Malade, dans le commencement, avec des Boüillons un peu clairs, faits avec la Roüelle de Veau, un peu de tranche de Bœuf, & une jeune Volaille.

On lui donnera des Boüillons de quatre heures en quatre heures, ou des demi Boüillons de deux heures en deux heures, sans oublier la Gelée qui est d'une grande utilité dans ces Maladies, tant pour humecter, que pour faciliter le crachement.

LA curation que nous venons de prescrire pour la Pleuresie, & pour la Peripneumonie, est generale par rapport à ces Maladies, & doit toûjours être obser-

vée dans les maladies suivantes. Il est important de ne s'en point écarter dans toute la conduite qu'on doit tenir, soit pour les temps & les heures marquées, soit pour les Saignées, pour les Bouillons, les Boissons, les Lavemens, les Vomitifs, les Purgatifs, soit pour les Sudorifiques, les Apozemes, & les Narcotiques; soit enfin pour les Remedes Topiques. Cependant il y a des circonstances, qui exigent non seulement quelque difference, mais encore quelque changement dans l'usage de ces mêmes Remedes.

Quand la Peripneumonie a pour principe un Sang gonflé par une Bile abondante, il ne faut pas reïterer la Saignée aussi souvent, que si elle étoit causée par une trop grande abondance, ou effervescence du sang, parce qu'en cet état il y a moins d'inflammation dans le Poulmon. Mais si après trois ou quatre grandes Saignées, faites dans l'espace de deux jours, il n'y a pas une diminution notable dans les accidens, il faut aussi-tôt avoir recours à la Poudre Vomitive. On en donnera au Malade seize grains à la fois, délayez dans cinq ou six cuillerées de Bouillon chaud; parce qu'il s'agit d'évacuer promptement, & abondamment

les matieres cruës & bilieuses, qui se trouvent dans les premieres voyes.

Si le temperament du Malade ne lui permet point d'user de la Poudre Vomitive, on le purgera avec les Pillules Purgatives, qu'on reïterera de douze heures en douze heures, jusqu'à ce que les évacuations soient suffisantes.

Les Lavemens seront composez d'une décoction de feuilles de Mauve, & de Guimauve, dans laquelle on délayera trois onces de Miel Mercurial, & une once de Lenitif fin, en y faisant dissoudre deux gros de Cristal Mineral. Si le ventre étoit fort tendu sans inflammation, ou que les Lavemens n'operassent point assez abondamment, on ajoûteroit trois onces de Vin Emetique trouble.

La Tisane sera faite avec la Racine de Chicorée sauvage, les feuilles de Lierre terrestre, les Capillaires, & les Raisins de Corinthe, ou les Raisins secs mondez de leurs pepins.

On fera prendre au Malade, de six heures en six heures, quatre onces d'un Apozeme, fait avec les sucs clarifiez de Bourache, de Buglosse, de Cerfeüil, & de Pervanche, dans laquelle on mêlera demie once de Syrop de Tussillage ou de Coquelico : à quoi on ajoûtera un demi

gros de Confection de Jacinthe : en cas que les sucs des Plantes fatiguassent l'Estomac du Malade, à qui l'on peut faire user de cet Apozeme, immediatement après la premiere Saignée. On peut y ajoûter le poids d'un demi gros de la Teinture de Mars tartarisée. Elle rendra le sang plus fluide, & le fera circuler plus librement; de sorte qu'il ne s'arrêtera plus si long-temps dans le Poulmon. Par ce moyen la bile, qui avoit trop de consistence, se separera avec plus de facilité par le foye; & la cure en sera plus prompte, plus seure, & plus aisée.

A l'égard du côté douloureux, on y appliquera, dès le premier jour, des Linimens & des Cataplasmes, tels qu'ils sont décrits ci-dessus.

Mais si après les évacuations faites, le troisiéme, le quatriéme, ou le cinquiéme jour, l'oppression & la douleur de côté subsistent encore, on aura recours à la Pâte Sudorifique, ou au Sang de Bouquetin, dont les usages sont exactement marquez dans la Curation generale. Si malgré les sueurs abondantes, la douleur ne cesse point, on en reviendra de nouveau à l'usage de la Poudre Vomitive, ou des Pillules Purgatives qu'il faudra continuer, jusqu'à ce que la poitrine &

le ventre du Malade soient tout-à-fait débarrassez.

Si le Malade a besoin de dormir, on lui donnera le soir une prise de la Poudre de Corail Anodine, avec les précautions déja marquées. On suivra au reste tout ce qui est prescrit pour le regime de vivre.

ENfin quand la Peripneumonie tire son origine d'un sang, où domine une humeur aqueuse & pituiteuse, il ne faut saigner que fort peu, attendu que la fiévre n'est jamais considerable. D'ailleurs le nombre des Saignées dissiperoit beaucoup d'esprits, qui ne manquent déja que trop dans cette constitution du sang. Ainsi après la seconde Saignée, & quelques Lavemens, on en viendra d'abord à l'usage de la potion Emetique suivante, pour vuider les premieres voyes des matieres cruës & visqueuses, & pour diviser en même temps la masse du sang, & le rendre plus fluide.

PRENEZ de l'eau de Chardon benit huit onces, de Poudre de Vipere un gros, de Sel volatil de Corne de Cerf un scrupule, de Poudre Vomitive vingt grains, & de Syrop d'Oeillet, de Capillaire ou autre, une once, mêlez le tout ensemble.

Donnez au Malade le quart de cette potion de deux heures & demie, en deux heures & demie, & un Boüillon entre deux; Ce que vous continuerez, jusqu'à ce que les évacuations, tant par haut que par bas, soient suffisantes. Si la premiere, ou la seconde prise avoit enlevé l'oppression de poitrine, & la douleur de côté, ou que le Malade se trouvât fort foible, il ne seroit pas necessaire d'en venir à la troisiéme, ni à la quatriéme prise. Mais il faudroit reïterer le même Remede le lendemain, s'il n'avoit point été entierement soulagé. On doit même, en cas de besoin, avoir recours aux Pillules Purgatives pour soûtenir les évacuations.

Les Lavemens seront composez d'une chopine d'Urine d'une personne saine, dans laquelle on délayera deux onces de Miel commun, & une once de Diaphœnic, ou d'une décoction, faite avec deux poignées de feuilles de Tabac fraîchement cueillies; à laquelle on ajoûtera trois onces de Vin Emetique trouble. On les reïterera matin & soir.

La Tisane sera faite avec les Racines d'Eresimum, d'Enula campana, Feuilles de Tussillage & Reglisse.

Dans les intervalles des Boüillons, on fera user au Malade du Looch suivant,

qui est tres-efficace, lors même que la Fluxion formée semble annoncer un Catharre suffoquant. Il arrive ordinairement qu'il fait cracher avec plus de facilité & plus d'abondance, ce qui peut laisser concevoir encore quelque esperance, dans les états presque desesperez.

LOOCH.

PRenez des Syrops d'Hyssope, & de Pas d'âne, de chacun deux onces; d'Huile d'Amandes douces recemment tirée, une once; de Poudre de Diatragacant froide, deux gros; Antihectique de Poterius, un gros; Blanc de Baleine, demi gros; Mêlez le tout exactement dans un Mortier de marbre, & le gardez dans un pot de Fayence.

Pour se servir de ce Remede, on prendra un bâton de Reglisse applatie, & effilée par le bout; Quand on l'aura trempé dans cette composition, le Malade s'en humectera la bouche huit ou dix fois, entre chaque Boüillon; Ce qu'il continuera jusqu'à ce que les Phlegmes se détachent abondamment, qu'il crache plus aisément, & que sa Poitrine se dégage.

S'il y a un sifflement continuel, on donnera au Malade, tous les soirs à l'heure

du sommeil, un demi gros d'Esprit Volatil de Sel Ammoniac, & dix-huit grains de Poudre de Corail Anodine, mêlez dans un grand verre de sa Tisane, qu'on continuera jusqu'à parfaite guerison, sans craindre que ce Remede le puisse échauffer. Il passe vîte dans le sang, sans laisser aucune impression de chaleur dans les Parties. Nous sommes obligez de donner cet avertissement, parce que quelques-uns pourroient le retrancher dans la pratique, de crainte que cela n'échauffât trop le Malade; mais l'experience les convaincra bientôt du contraire, car les Malades s'en trouveront toûjours soulagez.

QUant à la Curation de la fausse Pleuresie; Comme les causes de cette maladie sont differentes de celles de la vraye Pleuresie, ainsi que nous l'avons fait voir, elle demande aussi quelque difference dans l'usage des Remedes.

Les Saignées doivent être reiterées dans le commencement, plusieurs fois de suite, comme dans la Peripneumonie, jusqu'à ce que la douleur de côté soit considerablement diminuée.

On doit en même temps faire prendre au Malade, de quatre heures en quatre

heures, une prise de l'Opiate Diaphoretique suivante, enveloppée dans du Pain à chanter, & un Bouillon immediatement par-dessus.

OPIATE DIAPHORETIQUE.

PRenez Poudre de la Comtesse de Kent, Sang de Bouquetin, Diaphoretique Mineral, Sel de Chardon benit, de chacun un gros, le tout en poudre; & un gros de Theriaque recente. Incorporez le tout exactement avec une suffisante quantité de Syrop de Coquelico, pour en former une Opiate de consistence requise, que vous partagerez ensuite en quatre prises.

L'effet de cette Opiate sera de corriger, & d'absorber les humeurs aigres qui se rencontreront dans les premieres voyes, de faire transpirer l'humeur épanchée, & de rendre le sang plus fluide; mais si dans les premiers jours ce Remede ne pousse point assez abondamment par les transpirations, il faudra avoir recours à l'usage de la Pâte Sudorifique, ou du Sang de Bouquetin, pour exciter au Malade une sueur abondante & universelle.

La Tisane sera faite avec les Racines de Scorsonnaire, de Chiendent, & de Reglisse.

Les Lavemens ſeront compoſez d'une Décoction de deux gros de Senné, avec les feuilles de Parietaire, & de Mercuriale, dans laquelle on délayera deux onces de Miel de Concombre ſauvage, ou une once de Lenitif fin, avec deux onces de Miel Mercurial.

On donnera au Malade tous les ſoirs, dès le commencement de la Maladie, une priſe de la Poudre de Corail Anodine.

Dès les premiers jours, on doit auſſi avoir recours aux applications des Remedes exterieurs, qui font de meilleurs effets dans cette Maladie, que dans la vraye Pleureſie, parce que l'humeur étant plus ſuperficielle, peut ſe reſoudre plus facilement par les Remedes Topiques. Pour cet effet on employera utilement les Linimens & les Cataplaſmes reſolutifs, qui ſont marquez dans la Curation generale.

Au reſte, il n'eſt pas neceſſaire de faire préceder l'uſage des Sudorifiques par celui des Purgatifs, & cela dautant que la maladie vient principalement du défaut de tranſpiration, laquelle il faut s'attacher à procurer ſans délai. Il ſuffit d'avoir ſaigné d'abord & dégagé le ventre par les Lavemens.

Le Sudorifique eſt en état de reſoudre

le Sang épaissi, & arrêté dans les Muscles intercostaux, & de faire transpirer au dehors, ou faire rentrer dans les vaisseaux la serosité qui s'en est échappée ; ainsi il est plus important de provoquer promptement la sueur, que de tenter aucune autre évacuation.

On ne doit point negliger l'occasion de purger le Malade, lorsqu'il aura sué suffisamment ; & en reïterant la purgation autant qu'il sera necessaire, on doit suivre le regime de vivre tel qu'il est prescrit dans la Peripneumonie.

Si après avoir pratiqué tous ces Remedes, le Malade ne se trouve pas considerablement soulagé, & qu'au contraire la douleur continuë, on lui applique-ra sur le côté affecté un Emplâtre Vesicatoire, assez grand pour couvrir l'étenduë de la partie douloureuse, supposé neanmoins que la fiévre ne soit pas devenuë violente. Aprés avoir levé le Vesicatoire, on applique des feuilles de Poirée, avec du Beurre frais, pour entretenir un suintement pendant quelques jours. Ce Remede vuidera une grande quantité de serosité, & dégonflera en même temps les parties affectées.

Lorsque le Malade, qui aura été attaqué de la Pleuresie, ou de la Peripneu-

-monie, sera gueri, s'il sent sa Poitrine foible & échauffée, ou s'il est encore incommodé de la toux, on doit le rétablir, & lui faire observer les regimes suivans.

REGIME POUR LES CONVALESCENS.

Dans la Peripneumonie sanguine.

Comme les Convalescens, qui auront été attaquez de la Peripneumonie sanguine, ont eu le sang fort agité, qu'il a perdu une partie de sa consistence, & qu'il a besoin d'être rembaumé, il sera à propos de leur faire prendre du Lait d'ânesse, de la maniere suivante.

Ils commenceront par se purger avec la Medecine dont on se sera servi dans le cours de la maladie. Le lendemain de la purgation ils prendront à quatre ou cinq heures du matin un demi-septier de Lait d'ânesse sortant du Pis, & tiré dans un gobelet de fayence, au fond duquel on aura jetté deux gros de sucre rosat en poudre, qui ne soit point preparé avec l'Esprit de Vitriol. On aura soin de tenir le gobelet dans de l'eau chaude, afin de lui conserver sa chaleur naturelle jusqu'au lit du Convalescent, qui tâchera

de dormir après avoir pris son Lait, qu'on augmentera de jour en jour jusqu'à chopine.

Quatre heures après, il prendra un Boüillon fait avec un Poulet, & un Cœur de Veau coupez par morceaux, une once de Semence de Melon concassée, & deux poignées des quatre Capillaires fraîches, bien épluchées & bien lavées. On fera boüillir le tout dans une suffisante quantité d'eau, jusqu'à ce qu'il soit reduit à deux Boüillons mediocres, que l'on passera par une Etamine.

Le Convalescent prendra le second Boüillon quatre heures après avoir dîné. Il continuera cet usage pendant six semaines, & aura soin de se purger encore au milieu & à la fin, avec la même Medecine.

Il doit observer pendant ce temps un regime de vivre exact, humectant, & adoucissant. Il mangera à dîné un potage, & de la viande rôtie ; à goûter un biscuit ou un morceau de pain, & le Boüillon par dessus. Il soupera de bonne heure avec un potage, & une couple d'œufs frais à la coque, avec des moüillettes, ou pochez à l'eau, ou au jus de veau. Au reste, il doit s'abstenir de salade, de fruits cruds, de ragoûts, de pâtis-

feries, de tous autres alimens indigestes, & éviter de faire aucun jour maigre. Il peut user de gelée de pommes & de compotes, ou de marmelades douces, comme sont celles d'abricots, de poires, & autres semblables.

Pendant ce temps il se tiendra le ventre libre avec des Lavemens d'une décoction d'herbes rafraîchissantes, dans laquelle on délayera trois onces de Miel Violat ou de Nenuphar ; & il observera pour regle generale, de prendre un Lavement la veille, & le lendemain de chaque Purgation.

Sa boisson ordinaire, pendant l'usage du Lait, sera une Tisane faite avec le Seigle, le Chiendent, & la Reglisse, s'il en aime le goût. Il pourra neanmoins boire aux repas un peu de Vin de Bourgogne, bien meur, & trempé d'eau.

Dans les Païs, où il est impossible de trouver des Asnesses, on peut se servir de Lait de Jument, ou bien de Lait de Vache; mais on fera bouillir ce dernier dès le soir, un bouillon ou deux; ensuite on le versera dans un pot de terre ou de fayence ; & le lendemain matin, après avoir ôté avec une cuillier toute la crême, on le fera chauffer au degré qu'il le doit être, pour être pris commodément, & on y

ajoûtera le sucre rosat; ce qui pourra suppléer au Lait d'ânesse & de Jument.

Observez qu'on doit aussi boire, immediatement après la prise du Lait, un verre d'Eau de Sainte Reyne, ou un verre de bonne eau de Fontaine, dans laquelle on aura mêlé le poids d'un demi gros d'yeux d'Ecrevisses preparez, ou bien la même quantité de Reglisse, reduite en poudre subtile.

L'usage de l'une & de l'autre de ces Poudres sera tres-utile, lors qu'on sera persuadé qu'il y a des aigres dans l'Estomac, sans quoi la précaution seroit inutile.

Si le Lait passe trop par les urines, & que le ventre devienne paresseux; il faudra, de deux ou de trois jours l'un, prendre le matin à jeun, immediatement avant le Lait, ou en se mettant à table pour dîner, le poids de trente grains de Rhubarbe, enveloppée dans du pain à chanter, ou bien entre deux soupes.

Les Lavemens seront encore d'un grand secours dans les mêmes occasions; Car on doit toûjours se tenir le ventre libre pendant l'usage du Lait, sans quoi il ne produira jamais de parfaitement bons effets.

DANS LA PERIPNEUMONIE BILIEUSE.

COmme le ſang des Convaleſcens qui ont été traitez de la Pleureſie bilieuſe, reſte pour l'ordinaire chargé de beaucoup de ſels acres ; il faut tâcher de l'adoucir, & de le rétablir dans ſa conſtitution naturelle.

Pour cet effet le Convaleſcent doit ſe mettre à l'uſage des Boüillons d'Ecreviſſes ſuivans. Il obſervera le même regime de vivre que les Peripneumoniques ſanguins, & ſe conformera à tout ce qui eſt marqué pour eux, dans l'uſage du Lait, tant à l'égard de la Purgation que des Lavemens. Quant aux Boüillons d'Ecreviſſes, voici la maniere dont ils doivent être compoſez.

PRenez les pattes & les queuës d'une douzaine & demie d'Ecreviſſes, lavées dans de l'eau chaude, & legerement écraſées dans un mortier de marbre ; une livre de Roüelle de Veau coupée par tranches ; deux poignées de Creſſon bien épluchées, lavées & coupées menu. Faites boüillir le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau, pour être reduit à trois

Boüillons mediocres, & le passez par une Etamine avec forte expression.

Le Convalescent prendra l'un de ces Boüillons le matin à jeun, & l'autre quatre heures après avoir dîné, ou en se couchant, ou même dans la nuit. Il gardera le troisiéme pour le lendemain matin, & continüera ce regime pendant un mois.

DANS LA PERIPNEUMONIE PITUITEUSE.

Comme le sang dans les Convalescens, qui ont essuyé cette maladie, reste souvent trop sereux, ce qui cause pour lors une toux importune & opiniâtre; il faut y remedier par l'usage du Baume de souphre anisé, & par la Tisane de Squine.

Le Convalescent prendra soir & matin douze goutes de ce Baume, incorporées avec un peu de sucre en poudre, qu'il avallera enveloppé dans du pain à chanter, beuvant, immediatement par dessus chaque prise, un verre de la Tisane de Squine; & un quart d'heure, ou une demie heure après, un autre verre de la même Tisane; ensuite de quoi il peut prendre de la nourriture. Il déjeunera avec une croute de pain sec, & un peu

d'eau & de vin, mangera peu de potage à diné, & préferera ses viandes rôties à celles qui sont boüillies. Il goûtera avec un Biscuit, & quelquefois avec une Rôtie au vin & au sucre, & soupera legerement, soit avec de la viande rôtie, soit avec une couple d'œufs frais à la coque, & avec des moüillettes. Il boira du vin & de l'eau aux repas, & hors des repas de la Tisane de Squine. A la fin de ses repas, il pourra manger une noix confite, ou bien prendre une ou deux cuillerées de vin d'Alicant. Au reste, il doit faire autant d'exercice, que ses forces le lui permettront. A l'égard de la Tisane de Squine, on doit la preparer de la maniere suivante.

PRenez Racines de Squine, & de Salsepareille coupées menu, de chacune deux gros; deux onces de Miel de Narbonne; demie once de Sucre Candi brun. Faites boüillir le tout l'espace d'un demi quart d'heure, dans deux pintes d'eau reduites à trois chopines; & sur la fin ajoûtez-y deux gros de Pulmonaire de Chêne, épluchez & coupez menu; autant de Reglisse ratissée, battuë & effilée; & un gros de Sel Vegetal. Quand la Tisane sera tirée du feu, laissez-la refroidir, &

la passez sans expression. Si la toux est fort violente, on retranchera le Sel Vegetal, & on mettra à sa place, quand la Tisane sera passée, un demi gros de Diaphoretique mineral, recemment fait.

Le Convalescent en boira une pinte ou trois chopines par jour à differentes reprises, comme il est marqué.

Il continuera l'usage du Baume & de la Tisane, pendant trois semaines ou un mois; S'il s'en trouve bien, il en usera plus long-temps en se purgeant avec la Medecine ordinaire au commencement, au milieu, & à la fin.

Au reste, il peut y faire succeder la fumigation du Tabac, dont il fumera quelques Pippes par jour; ce qu'il continuera tant qu'il s'en trouvera bien, préferant le Caferlari à toutes les autres especes de Tabac.

A L'égard de la fausse Pleuresie, les Convalescens n'ont pour l'ordinaire besoin de rien pour se rétablir après leur guerison. Cependant, comme il n'est point impossible que quelques-uns ne se plaignent, & ne trouvent leur santé alterée au sortir de cette maladie, on laisse à ceux-ci le choix d'un des trois Regimes marquez, & le soin de l'appliquer selon

ſelon le temperament & les indications.

Reſte à expoſer la maniere de traiter l'Empiême, qui ſuccede quelquefois à la Pleureſie, ou à la Peripneumonie, & qui eſt produit par un ſang extravaſé, lequel n'ayant pû être reſout, vient à ſe changer en pus. Lors que l'Abcés, cauſé par cette extravaſation dans la partie exterieure du Poulmon, vient à ſe rompre, il dégenere en Ulcere, & forme ainſi l'Empiême à raiſon du pus, qui tombe dans la cavité de la Poitrine.

Nous avons expoſé dans les Prognoſtics les ſignes, qui font connoître la preſence du pus dans la Poitrine. On diſtinguera facilement ſon amas d'avec celui de l'eau, qui ſe fait quelquefois en pareille occaſion : car lors que c'eſt le pus qui tombe dans cette cavité, il y a toûjours une fiévre plus ou moins conſiderable. Le côté où étoit l'inflammation demeure chaud, & douloureux ; le Malade reſſent ſouvent des friſſons irreguliers, & une toux tres-frequente accompagnée de ſueur, & principalement pendant la nuit.

L'Empiême eſt toûjours un mal fort à craindre, & qui devient plus dangereux à proportion de la quantité du pus amaſſé, de ſon degré d'acrimonie, & de la du-

rée de son sejour. Il s'ensuit donc qu'on doit sur tout s'attacher à l'évacuer promptement ; mais comme ce pus est tout-à-fait hors des voyes de la circulation, on ne sçauroit y reussir, qu'en faisant l'operation de la maniere qui suit.

S'il n'y a point de signe qui marque que le Poulmon est adherant, le Chirurgien fera l'ouverture à l'endroit ordinaire, c'est-à-dire entre la deuxiéme & la troisiéme des fausses côtes, en comptant de bas en haut, à quatre travers de doigt de distance des Vertebres ; mais s'il y a adherence, il fera l'ouverture dans le lieu où la tumeur se manifestera, & pour lors, il restera un Ulcere fistuleux, qui jette toûjours le Malade dans une maigreur universelle, & qui l'oblige de porter une canule toute sa vie : ce qui arrive, parce que les côtes qui sont spongieuses venant à se carier, & ne pouvant s'exfolier aisément, empêchent la réünion de la playe, laquelle ne peut se guerir, que quand les parties sont en état de se coler les unes contre les autres.

Lors qu'il y aura épanchement des deux côtez de la Poitrine, on évitera de faire deux ouvertures en même temps. Et quand tout un côté se trouvera rempli, on observera de n'évacuer d'abord

qu'une partie de la matiere, de peur de jetter le Malade extenué, dans une foiblesse mortelle.

Après l'Operation, on fera dans la Poitrine des Injections, composées d'une décoction d'Orge & de Miel Rosat, animée d'Eau d'Arquebusade. Si le pus qui sort est épais, & grossier, on employera une décoction composée de Racine de Gentiane, d'Aristoloche, & d'Herbes Vulneraires que l'on fera bouillir dans moitié vin, & moitié eau. Et en cas qu'il y ait beaucoup de pourriture, on mêlera dans les injections la teinture de Myrrhe & d'Aloës, que l'on continuera plus ou moins long-temps suivant le besoin.

Observez qu'il ne faut jamais se servir de la teinture d'Aloës dans les Empiémes, occasionnez par un coup de fer ou de feu, & qu'on ne doit même l'employer, en cas de pourriture, qu'en petite quantité; parce qu'elle cause d'ordinaire au Malade des toux violentes, & des amertumes de bouche insupportables.

Ces differentes sortes d'injections n'ôtent point au Chirurgien la liberté d'employer les autres especes d'injections & remedes, que son Art & son experience lui auront appris être les meilleurs.

Au reste, il arrive quelquefois que les

injections suffisent seules pour guerir l'Empiême & l'Ulcere qui est resté au Poulmon, & pour lors on ne passe point à d'autres Remedes; Mais si dans la suite la playe rend encore beaucoup de pus, on doit juger que cette matiere provient de l'Ulcere, qui n'est point encore gueri. Ainsi non seulement on continuera les injections, mais on se déterminera à employer en même temps des Remedes internes, qui soient propres à consolider cette playe. Pour cet effet on aura recours à la Poudre Pectorale, & on se servira en même temps de l'infusion des Herbes Vulneraires assorties. Ces Remedes adoucissent les sels du pus, & les rendent moins épais; ils empêchent les nouvelles extravasations, & font couler le sang plus librement dans les bords de l'Ulcere, dont ils facilitent ainsi la guerison.

Après que le Malade aura pratiqué ces Remedes pendant l'espace d'un mois, il aura recours pour rétablir son sang & déterger l'Ulcere, à l'usage du Lait d'Asnesse ou de Chévre; & il observera d'ajoûter au Lait un quart d'eau de Chaux seconde, & de prendre trois heures après le Bouillon de Tortuë. Si le Lait passe bien, il en prendra une seconde prise le soir. Cependant il suivra tout ce qui est

marqué dans l'usage du Lait d'Asnesse, prescrit aux Convalescens de la Peripneumonie sanguine, soit pour le regime, soit pour les purgations & les lavemens.

Si tous les Remedes ordonnez jusques ici ne soulagent point assez sensiblement le Malade, il peut y joindre en les continuant, la fumigation du Baume du Perou noir liquide, accompagnée de l'usage du Syrop de Tortuë. Leurs effets tendent tous aux mêmes fins, qui sont de faciliter le cours des Liqueurs dans les bords de l'Ulcere, & de le dessécher : car leur sejour y est d'autant plus dangereux, qu'elles romproient de nouveau les petits vaisseaux, où s'étant épanchées elles se converti-roient en pus, qui ne pourroit manquer de ronger & de desunir le tissu des bords de la playe. Enfin ce Baume, par ses parties volatiles & balsamiques, dissipera la serosité, qui abreuvant trop les fibres, leur ôte le ressort par lequel elles peuvent se réünir, en cas que cela soit possible.

POUDRE PECTORALE.

PRenez Antihectique de Potherius, & Blanc de Baleine, de chacun une demie once : de Storax, de Fleurs de Benjoin, du Lait de Souphre, & de Saffran

Oriental, de chacun deux gros : Sang de Dragon, Terre Sigillée, Feuilles de Pyrola, & Fleurs d'Hypericon, de chacun trois gros ; Reduisez le tout en poudre subtile ; mêlez le exactement, & le gardez dans une bouteille.

La dose est d'un demi gros, que le Malade prendra le matin à jeun, & trois heures aprés avoir dîné. On ajoûtera à chaque prise dix ou douze goutes de Baume du Perou blanc, & on en formera une Opiate de consistence requise, avec une suffisante quantité de Syrop de Tussillage. Le Malade l'avallera dans du pain à chanter, prenant immediatement par dessus une tasse d'infusion faite avec les Herbes Vulneraires de Suisse, en guise de Thé.

Les plus excellentes de ces Herbes Vulneraires sont la Sanicle, la Veronique, la Bugle, le Scordion, la Pyrole, l'Angelique, le Pied-de-Lyon, la Verge-d'Or, l'Aigremoine, la Pervanche, l'Hypericon, & le Camedris.

Si la toux empêche le Malade de dormir la nuit, on lui donnera tous les soirs pendant le cours de la maladie une troisiéme prise de ce Remede, à laquelle on ajoûtera un demi grain de Laudanum, qu'on peut augmenter jusqu'à un grain,

en cas que le demi grain n'appaiſe pas la toux.

En cas que le Malade ait de l'averſion pour l'Opium, on lui donnera à la place une once de Syrop de Diacode battu, dans un verre d'infuſion Vulneraire.

BOUILLON DE TORTUE.

PRenez une demie livre de Chair de Tortuë, & à ſon défaut deux Ris de Veau, & deux Cœurs de Veau coupez par tranches; une once de Ris, ou de Semouïlle battus; Faites bouillir le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau, pour être reduit à deux Boüillons mediocres, & le paſſez par une Etamine avec une forte expreſſion.

On prendra l'un de ces Boüillons trois heures après avoir pris le Lait, & le ſecond trois heures après avoir dîné.

MANIERE DE FUMER LE BAUME DU PEROU NOIR.

COmme il y a des Ulceres qui ſont ſouvent placez profondément dans la Poitrine, & que le ſejour du pus augmente la maladie de jour en jour, parce que nous n'avons point de Remedes qui puiſ-

sent aller directement au Poulmon, on a enfin trouvé le moyen d'y pouvoir porter du secours, par la fumigation du Baume du Perou noir liquide. Il faut pour en user, faire faire un tuyau d'argent de la longueur, & de la grosseur du petit doigt. Il doit être rond à l'extrémité d'embas, & d'une ouverture propre à recevoir aisément le bec d'une Pippe à fumer. On verse dans ce tuyau huit ou dix goutes de Baume du Perou noir liquide, ou bien le poids de huit ou dix grains de Baume du Perou resineux; ensuite on expose le bout du tuyau sur une bougie allumée, ou sur du charbon ardent; & quand on s'apperçoit qu'il est assez échauffé pour faire fumer le Baume, on succe par l'extrémité de la Pippe autant de fumée qu'il en faut pour emplir la bouche. Alors on ôte la Pippe, & on tâche de faire entrer la fumée dans le Poulmon à la faveur du mouvement de la respiration; en sorte que l'air qui passe jusqu'au Poulmon, y porte en même temps les particules du Baume dont il s'est chargé. Ce Baume est un excellent Vulneraire, qui ne perd rien de sa vertu. Il corrige l'acrimonie du pus, & facilite le cours des Liqueurs dans les bords de l'Ulcere. Il détache en même temps les matieres re-

tenuës, qu'il fait rejetter plus facilement, & par ce moyen consolide les playes du Poulmon, quand elles sont encore curables. On réchauffe de nouveau ce Baûme, & on en retient toûjours la fumée qu'on avalle doucement, sans quoi elle s'échapperoit par le nez. On recommencera le même usage, jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus de fumée. Cette fumigation doit être mise en pratique soir & matin. On doit prendre immediatement après une cuillerée du Syrop de Tortuë battuë dans un verre d'eau, & continuer cet usage tant qu'on s'en trouve bien.

Si on ne peut parvenir le premier jour à avaller adroitement la fumée, on ne doit pas se rebuter ; car on est quelquefois trois ou quatre jours avant que d'en acquerir la facilité. Cependant le Malade ne laisse pas d'en tirer du soulagement : car la toux provoque en même temps un crachement plus abondant, qui dégage le Poulmon.

Cette Methode n'empêche pas qu'on n'employe en même temps les autres Remedes indiquez.

SYROP DE TORTUE.

PRenez une livre de Chair de Tortuë, des feuilles de Tussilage, de Scabieuse, de Pulmonaire, du Lierre terrestre, de Piloselle, de Polypode, de Reyne des Prez, & de Bourse-à-Pasteur, de chacune une poignée; le tout bien nettoyé, épluché, & coupé menu, faites-le boüillir dans six pintes d'eau reduites à la moitié, & le passez par une Etamine avec une forte expression. Clarifiez la décoction avec le blanc d'œuf, & ajoûtez-y une livre de Sucre Candi brun; ensuite faites-le boüillir une seconde fois en consistence de Syrop, & le gardez dans une bouteille bien bouchée.

Le Malade en prendra de quatre heures en quatre heures une demie cuillerée, ou une cuillerée battuë dans un verre d'eau, & en continuera l'usage nuit & jour. Et en cas que ce Syrop ne le dégoûte point, & qu'il veuille en faire sa boisson ordinaire, on en mettra trois ou quatre bonnes cuillerées dans une pinte d'eau boüillante.

Outre les Ulceres qui restent après l'Empiême, il y en a encore d'autres lesquels sont produits par differentes cau-

ſes, & qui doivent être traitez de la même maniere.

Les uns ſuccedent à un crachement de ſang cauſé par l'acreté de ce liquide, qui rongeant continuellement les extrémitez des Vaiſſeaux ouverts, & les parties voiſines, cauſe un Ulcere, qui ne ſe guerit que difficilement dans ſon commencement, & qui devient incurable ſi on le neglige.

Les autres ſont quelquefois produits par des Tubercules Schirreuſes, leſquelles venant à ſuppuration cauſent un abcés qui dégenere en Ulcere. Celui-ci eſt incurable, parce que ſes bords étant naturellement calleux, ne peuvent jamais ſe réunir ; mais ces Malades ne laiſſent pas de vivre plufieurs années.

Les autres enfin ſuccedent à un Abcés ou Vomique, qui eſt reſté long-temps dans le Poulmon, ſans que le Malade s'en ſoit apperçû. Lors qu'il vient à ſe rompre, il reſte un Ulcere qui ſe guerit quelquefois par le ſecours des Remedes preſcrits ; parce que le ſang n'ayant de lui-même aucun vice capable d'entretenir l'Ulcere, fournit un ſuc balſamique propre à le conſolider, & à le cicatriſer.

On doit remarquer qu'en general toutes ces differentes eſpeces d'Ulceres du

Poulmon ne se guerissent presque jamais, de quelque cause qu'ils viennent ; parce que le mouvement continuel des Poulmons empêche la réunion des parties desunies. Le danger n'est pas moins certain dans certains degrez de Phtisie, lesquels, quand elle est accompagnée de Cours de Ventre Lienterique, & de maigreur universelle, ne laissent plus d'esperance au Malade. Cependant cette triste situation ne doit point l'empêcher d'user des Remedes prescrits dans la curation de l'Empiéme : car ils seront toûjours propres à le soulager, & à prolonger ses jours.

Nous finirons ce Traité par la Curation des Rhumes, des Coqueluches, & des Toux opiniâtres, & nous donnerons un Recueil des Remedes les plus en usage contre ces maladies.

CONDUITE A OBSERVER DANS LES RHUMES.

COmme les causes des Rhumes sont differentes, on est obligé d'employer differens Remedes pour les guerir.

Pour faciliter le moyen de les pratiquer à propos, avant que de marquer les Remedes qui conviennent à chacune de ces maladies, nous les distinguerons en

trois especes, qui sont le Rhume sec, le Rhume humide, & celui qu'on appelle Coqueluche.

La premiere espece de ces Rhumes est accompagnée d'une frequente toux, dans laquelle le Malade ne jette que peu, ou point de crachats.

Ces Rhumes sont produits par de grandes fatigues, par des veilles, ou par des exercices immoderez & violens, qui ont pû dérober au sang trop de parties aqueuses, en dégager les sels, & les rendre trop acres. L'humeur qui se separe alors par les glandes de la Trachée-artere étant trop salée, fait des vives irritations sur la Membrane, qui l'enduit interieurement ; en sorte que ces maux causent souvent l'ouverture de quelques vaisseaux, & sont suivis d'un crachement de sang, lors qu'on les neglige dans les commencemens, ou qu'on ignore les Remedes propres à les guerir.

Le Malade attaqué de ces sortes de Rhumes, lors qu'ils seront accompagnez de fiévre, & de crachats teints de sang, commencera par se faire tirer trois palettes de sang d'un des bras. On lui donnera des Lavemens composez d'une chopine de Petit-Lait, dans laquelle on délayera une once de Casse mondée, &

quelquefois deux ou trois onces de Miel Violat.

On lui fera boire abondamment d'une Tisane faite avec la Racine de Nenuphar, de Guimauve, & avec la Reglisse. Si la toux est frequente, & presque continuelle, on y ajoûtera, sur la quantité de trois chopines, une grosse tête de Pavot blanc, coupée menu, & on lui fera boire quelques verres de l'Eau de Poulet, décrite dans la Peripneumonie.

Il usera dans la journée du Syrop de Tussillage, d'Althœa, ou de Capillaire, battu dans de l'Eau, ou dans de la Tisane. Un quart de cuillerée suffira à chaque fois.

Il mettra de temps en temps dans sa bouche un peu de Tablettes de Guimauve, ou de Sucre d'Orge. On lui fera prendre, dans l'intervalle de ses nourritures, des Boüillons faits de la maniere suivante.

BOUILLON.

PRenez une livre de Roüelle de Veau, coupée par tranches; une demie douzaine de Navets bien tendres, ratissez; une poignée de Choux rouges; le tout coupé bien menu; demie once de Ris

battu, six gros de Sucre Candi brun. Faites boüillir le tout dans une suffisante quantité d'Eau, pour être reduit à trois Bouillons mediocres, & le passez par une Etamine avec expression. Pour les rendre plus adoucissans, on peut les émulsionner avec un gros de Pignons, & deux gros de Semence de Pavot blanc, le tout bien pilé, que l'on mêlera dans le Boüillon, lors qu'on le fera chauffer, ensuite on le passera ; ou bien on mêlera dans chacun, en cas que le Malade n'ait pas de fiévre, quatre ou cinq cuillerées de Lait de Vache. S'il n'est point assez promptement soulagé par ce Boüillon, & que son Estomac y sente de la repugnance, on peut y substituer la composition suivante.

PRenez un demi-setier d'Eau, demi gros de Roses de Provins, & deux gros de Sucre Candi brun. Faites-les boüillir cinq ou six boüillons : ensuite passez le tout par une Etamine sans expression, & délayez-y un jaune d'œuf frais, que vous ferez fremir un moment, & non boüillir, de crainte que l'œuf ne se caillebotte. Ceux à qui l'odeur & le goût des Roses ne conviennent pas, peuvent les retrancher.

Le Malade prendra cette Boisson deux ou trois fois par jour. Il faut observer cette conduite jusqu'à parfaite guerison, & jusqu'à ce que la toux cesse d'être assez forte, pour troubler le repos de la nuit. Le Malade prendra tous les soirs une demie once, ou une once de Syrop de Diacode battu dans un verre de sa Tisane; mais alors on en retranchera la tête de Pavot, pour ne le pas jetter dans un trop grand assoupissement.

Il gardera pendant ce temps un bon regime de vivre, mangera sobrement, s'abstiendra de tout ce qui est crud & indigeste, & soupera legerement & de bonne heure. Il évitera de faire aucuns jours maigres, & aura soin de se purger une ou deux fois, aussi-tôt que la toux le permettra, avec la Manne & la Casse.

LEs Rhumes humides sont accompagnez d'une toux frequente qui est suivie d'une grande abondance de crachats. Ils sont le plus souvent causez par l'épaississement que le sang acquiert, lors qu'on a respiré un air trop froid, lors qu'on a eu la tête & la poitrine découvertes, & qu'on a enduré trop longtemps le froid aux pieds. En ces occasions on ne manque point d'être saisi de

la toux qui dans les commencemens est souvent accompagnée de févre, d'oppression, & de douleur de Poitrine. Le sang, à cause de sa consistence, s'arrête trop long-temps dans les Poulmons, & y laisse échapper une trop grande quantité de serosité acre: ce qui cause les irritations violentes de la toux, l'abondance des crachats, & peut dégenerer en Peripneumonie, si l'on n'a soin de s'y opposer dans les commencemens.

Les Remedes qui conviennent dans cette occasion consistent à observer d'abord le regime de vivre; à faire user au Malade des Tisanes faites avec la Racine de Scorsonnaire, les feuilles & fleurs de Tussillage, & le Miel de Narbonne, ou les Syrops de Jujubes, & de Sebestes battus dans l'Eau. Il prendra aussi des Boüillons faits avec une chopine de Lait, dans lesquels on fera boüillir quinze grains de Saffran, & deux gros de Sucre Rosat fait sans esprit de Vitriol, ou autre Sucre. Quand le tout a fait sept ou huit Boüillons, on le passe par une Etamine, & on l'avale le plus chaud qu'il est possible. On y peut ajoûter six petits Oignons blancs coupez menu. Si le Lait ne passe point assez facilement, on peut le faire boüillir le soir pour l'écrêmer le lendemain matin. On

peut encore le couper avec un tiers d'Eau d'Orge, ou de Figues. Immediatement après avoir pris ce Boüillon, le Malade se couvrira un peu plus qu'à l'ordinaire, pour exciter sa transpiration, ou la sueur, & tâchera de s'endormir. Il usera du même Boüillon le soir, en se couchant.

Il se servira de temps en temps des Tablettes pectorales, ou du Jus de Reglisse, qui adoucit l'humeur, & facilite l'expectoration. Il peut encore prendre quelquefois quatre ou cinq cuillerées d'Eau de Vie brûlée, avec une cuillerée de Sucre.

Si la toux est accompagnée dans le commencement de fiévre, d'oppression, ou de douleur de Poitrine, on aura recours à la Saignée, qu'on reïterera selon le besoin.

Pendant tout le cours du Rhume le Malade se couvrira bien la tête avec du papier broüillard, se tiendra dans un lieu temperé, & prendra des Lavemens pour se tenir le ventre libre.

Lors qu'il ne reposera point la nuit, il prendra le soir, deux heures après sa derniere nourriture, une décoction d'une grosse tête de Pavot blanc, coupée par morceaux, qu'on aura fait boüillir dans une chopine d'Eau, reduite à un petit

demi-ſetier, & qu'on aura paſſée, en y ajoûtant enſuite un peu de Sucre.

Le Malade en avallera la moitié, ou la priſe entiere, ſi la moitié ne fait point aſſez d'effet. Mais ſi la toux ne s'appaiſe point par ce ſecours, il prendra un demi grain, ou un grain de Laudanum dans un jaune d'œuf frais. Dans les mêmes occaſions, il peut encore avaller quinze goutes de Teinture d'Opium, vulgairement connuë ſous le nom de Goutes Anodines; mais il ne doit ſe ſervir de l'un ou de l'autre de ces Remedes, que lors que la décoction de Pavot n'appaiſera point la toux, & ne procurera pas le ſommeil.

Au reſte, quand même le Pavot ne produiroit pas d'aſſez bons effets, on ne doit jamais donner d'Opium pur, ni de Pavot pur, ni aux Enfans, ni aux Vieillards, ni à ceux qui ſouffriront une violente oppreſſion de Poitrine, ſans pouvoir cracher; parce que ces Remedes arrêtent pour l'ordinaire l'expectoration, ce qui feroit dégenerer la maladie en Fluxion de Poitrine, ou en Catharre ſuffoquant. Ainſi pour calmer la violence de la toux, ſans courir aucun riſque de ſuſpendre l'évacuation totale des crachats, on ne peut avoir recours à un Remede

plus sûr qu'à l'usage des Pillules de Cinoglosse, qui conviennent dans toutes les maladies de Poitrine. La dose est de huit grains, qu'on donne aux mêmes heures.

QUant à la troisiéme espece de Rhume appellée Coqueluche, elle est accompagnée d'une toux violente, & qui ne donne presque point de repos au Malade, ni jour ni nuit. Cette maladie vient d'avoir été exposé au froid, au broüillard, & au serain, en se promenant trop avant dans la nuit. Il est encore souvent causé par un froid de tête tellement insupportable, qu'il ne se dissipe point, quelque soin qu'on ait de la couvrir ; en sorte que le Rhume subsiste toûjours, sans ceder aux Remedes convenables. Dans ces occasions il faut se faire poudrer la tête soir & matin, avec du Cloud de Gerofle en poudre subtile, & y en répandre, aux endroits où le froid se fait sentir, l'épaisseur d'une petite piece, qu'on ôtera avec le peigne à chaque fois qu'on le renouvellera. Il faudra se couvrir la tête immediatement après avec une peau de Levreau, ou avec un bonnet, dans lequel on aura mis entre deux linges du Son échauffé dans une poële à un degré de chaleur supportable. Quoi que ce dernier

Topique ne ſoit point abſolument neceſſaire ; cependant il y a bien des occaſions, où il eſt d'un bon ſecours.

Au reſte, la Coqueluche eſt pour l'ordinaire accompagnée d'un piquottement violent dans la gorge, & dans les Poulmons, ſuivi quelquefois d'extinction de voix, de vomiſſement, & de ſaignement de nez.

Pour guerir ces maladies, on ſe ſert des Tiſanes, faites avec la Racine de Squine, & de Salſepareille, de chacune demie once ; de Raiſins ſecs mondez de leurs pepins, quatre onces ; de la Regliſſe ratiſſée & battüe, deux gros. On fait bouillir le tout dans trois pintes d'Eau, reduites à deux pintes, & on le paſſe après l'avoir ôté du feu.

On employe encore la Conſerve d'Ache, ou de Pied-de-Chat, les Syrops de Capillaire, d'Oignons, de Navets, ou de Choux rouges, avec parties égales d'Huile d'Amandes douces mêlées enſemble, & on en avalle de temps en temps une demie cuillerée, ou une cuillerée, pour adoucir la toux, & pour faciliter l'expectoration.

Le Malade ſe frottera ſoir & matin la Poitrine avec parties égales d'Huile de Muſcade & de Beurre frais, fondus en-

semble sur une assiette, en y ajoûtant un filet d'Eau de Vie, & y appliquera ensuite un linge chaud.

Il prendra matin & soir entre ses repas, quelques Bouillons, faits de la maniere suivante.

PRenez une demie livre de tranche de Bœuf, une demie douzaine de gros Oignons blancs, coupez menu. Faites bouillir le tout dans trois chopines d'Eau, reduites à la moitié; passez-le, & le partagez en deux ou trois Bouillons. En le faisant chauffer, on y ajoûtera un peu de Sucre, & deux gros de Beurre frais.

A la place des Oignons on pourra substituer le blanc de six Poireaux.

Si le Malade a beaucoup de peine à cracher, il se servira du Looch, décrit dans la Peripneumonie.

Il prendra encore du Syrop de Coquelico le soir en se couchant, mêlé dans un verre d'Eau chaude, au poids d'une demie once, jusqu'à une once, ou bien un verre ou deux de l'Emulsion pectorale.

Lors que la toux ne diminuera point assez promptement, il doit avoir recours à la Purgation, & même au Vomitif, lors qu'il rejettera souvent les alimens; ce qui marque que l'Estomac est surchargé

d'une grande quantité d'humeurs cruës, gluantes & tenaces.

Si malgré ces Remedes la toux s'opiniâtre, & ſi la Pituite eſt auſſi abondante, le Malade prendra, en dînant & en ſoupant, cinq grains de Poivre blanc entiers dans la premiere cuillerée de ſon potage, & mangera immediatement par deſſus. C'eſt un des plus ſouverains Remedes qu'on puiſſe employer dans ces rencontres, auſſi-bien que dans les toux inveterées. Il fait reſſentir pour l'ordinaire ſes bons effets en moins de quatre ou cinq jours. Il fortifie l'Eſtomac, facilite la digeſtion, & empêche par là qu'il ne ſoit fourni au ſang un chyle crud, & chargé de trop de ſeroſité, qui ſeroit capable d'entretenir la toux.

L'uſage du Chocolat convient auſſi parfaitement dans ces occaſions, ſur tout aux perſonnes âgées, à qui on peut auſſi faire prendre le ſoir en ſe couchant une grande cuillerée du Syrop de Cidre, ou du Syrop de Vin, battu dans un verre d'Eau chaude.

SYROP DE CIDRE.

PRenez quatre pintes d'excellent Cidre à boire, une livre de Sucre Candi brun;

faites-le boüillir à petit feu, jusqu'à ce qu'il soit reduit en consistence de Syrop, & le clarifiez avec le blanc d'œuf.

SYROP DE VIN.

PRenez une pinte de bon Vin de Bourgogne rosé, une livre de Sucre Royal, de la Canelle, du Cloud de Gerofle & de la Muscade, de chacun un gros; le tout en poudre. Faites-le boüillir jusqu'à ce qu'il soit reduit en consistence de Syrop, & le clarifiez.

On prend une cuillerée de ce Syrop, battuë dans un verre d'Eau chaude; & on reïtere cette prise autant de fois qu'il en est besoin. On en peut même de temps en temps donner une demie cuillerée pure. Cela réjoüit & fortifie toûjours le Malade, & le fait cracher.

Ceux qui n'aiment point les Aromates, peuvent les retrancher.

Quand on ne sera point en occasion d'avoir des Cordiaux, ce Syrop y suppléera. Quand il est composé d'excellent Vin, il est meilleur & plus agréable que le Syrop de Grenade. On peut aussi faire de la même maniere du Syrop avec du Vin d'Alicant, qui est encore merveilleux, lors que la toux est accompagnée de

de debilité d'estomac, & de cours de ventre sereux.

SYROP PECTORAL,

Qui convient dans toutes sortes de Toux, où les crachats sont risqueux.

PRenez feuilles séches de Bourrache, de Buglosse, & fleurs de Pas-d'âne, de chacune une poignée; Melisse, Hyssope, Aigremoine, de chacune une demie poignée, bien épluchées & nettoyées; des Dattes, des Figues, des Jujubes, des Sebestes, de chacun deux onces; écorce de Citron fraîche, une once. Faites bouillir le tout dans six pintes d'Eau, reduites à la moitié; ajoûtez-y sur la fin une once de Reglisse, battuë; Retirez le coquemard du feu; passez le tout par une Etamine, avec expression. Clarifiez cette Décoction avec le Blanc d'Oeuf, & mettez ensuite dans la Colature une livre de Sucre Candi brun. Faites-le bouillir derechef, jusqu'à ce qu'il soit reduit en consistence de Syrop.

Le Malade en prendra de trois heures en trois heures une demie cuillerée, battuë dans un verre d'Eau chaude, & le continuera jusqu'à ce que la toux soit ap-

paifée. Ce Syrop eſt univerſellement bon dans toutes ſortes de Rhumes, & de Toux inveterées.

Le Malade en peut faire ſa boiſſon ordinaire, mêlant trois ou quatre cuillerées de ce Syrop dans une pinte d'Eau bouillante, & enſuite la laiſſant refroidir.

Quand on ne peut recouvrer ces differens Ingrediens, on augmente à proportion de ceux qui manquent, la quantité de ceux qu'on employe. Avec les mêmes Simples, on peut faire toutes ſortes de Tiſanes, & de Bouillons.

Les perſonnes les moins aiſées, au lieu de Sucre, peuvent uſer de Miel commun blanc, & bien choiſi : Elles peuvent s'en ſervir par tout, où le Sucre eſt neceſſaire.

TISANE PECTORALE,

Lors que les crachats ſont ſalez.

PRenez de Racine de Guimauve une petite demie poignée; des quatre Capillaires fraîches, une poignée, & d'Orge mondée une demie poignée ; de Raiſins ſecs mondez de leurs pepins, deux onces; Faites bouillir le tout dans deux pintes d'Eau, reduites à trois chopines. En retirant le coquemard du feu, ajoûtez-y

un peu de Reglisse ratissée & battuë. Laissez refroidir la Tisane, & la passez. Si elle est trop épaisse, vous y ajoûterez une chopine d'Eau boüillante.

TISANE PECTORALE,

Dans l'Indication précedente.

PRenez trois Pommes de Renette, pelées & coupées par roüelles un peu minces, deux onces de Sucre, demi gros de Canelle concassée. Faites boüillir le tout dans deux pintes d'Eau, reduites à trois chopines : & en retirant le coquemard du feu, vous y ajoûterez deux pincées de Fleurs de Coquelico. Laissez refroidir la Tisane, & la passez sans expression.

BOISSON POUR LA POITRINE.

Dans la même Indication.

PRenez de Ris, ou de Gruau une once, de Seigle deux onces, & les écrasez. Joignez-y une douzaine d'Amandes ameres pelées & concassées menu. Faites-les boüillir dans trois pintes d'Eau,

reduites à deux pintes. Passez le tout sans expression, & le gardez dans des bouteilles de verre.

Il faut boire tous les jours une pinte de cette Eau en cinq ou six prises, qu'on avallera dans la journée à differens temps, & aussi chaudes qu'un Bouillon. On y ajoûtera à chaque fois un peu de Sucre Candi, ou autre; & on en continuera l'usage pendant un mois & plus, en se purgeant selon le besoin.

TISANE POUR LES TOUX INVETERE'ES.

Pour faciliter l'expectoration.

PRenez une poignée de Pulmonaires de Chêne coupées menu, (les plus épaisses, & les plus fraîches sont les meilleures) deux poignées de feuilles de Marube blanc, deux onces de Miel de Narbonne, une once de Sucre Candi brun. Faites bouillir le tout dans trois pintes d'Eau, reduites à trois chopines; & en retirant le coquemard du feu, ajoûtez-y un peu de Reglisse effilée.

Il faut boire tous les jours au moins une pinte de cette Tisane, & la continuer autant qu'il sera necessaire.

BOUILLON POUR LA POITRINE.

PRenez un Poulmon de Veau, des Raisins de Corinthe bien lavez, des Jujubes, des Sebestes, des Dattes, & des Figues, de chacune demie once; des feuilles du Lierre terrestre, & de Scolopendre fraichement cueillies, de chacune deux poignées. Le tout nettoyé, lavé, & coupé menu. Faites-le bouillir dans une suffisante quantité d'Eau, pour être reduit à trois Bouillons; & le passez par une Etamine, avec une legere expression.

Le Malade en prendra un le matin à jeun, le second quatre heures après avoir dîné, & le troisiéme en se couchant, ou dans la nuit. Il faut continuer cet usage plusieurs jours de suite. On observera de mettre le tuyau du Poulmon hors du pot, afin que l'écume en sorte facilement.

BOUILLON POUR HUMECTER, ET RAFRAICHIR LA POITRINE.

PRenez le quart d'un Cochon de Lait, d'environ douze ou quinze jours, les pattes & les queuës d'une douzaine d'E-

crevisses, lavées & écrasées; une once de Ris, ou de Vermicelli en poudre. Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'Eau, pour être reduit à trois Boüillons mediocres. Après l'avoir retiré du feu, ôtez la viande, & passez le reste par une Etamine, avec une forte expression.

Si on ne trouve point de Cochon de Lait, on pourra lui substituer un Poulet, ou une livre de Roüelle de Veau coupée par tranches.

BOUILLON DE CITROUILLE.

Pour rafraîchir, & pour adoucir l'acrimonie des crachats.

PRenez deux poignées de chair de Citrouille coupées menu, le derriere de deux douzaines de Grenoüilles écorchées; faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'Eau, pour être reduit à deux Boüillons mediocres. Passez-le avec expression, & continuez d'en prendre plusieurs jours de suite.

Quand vous le ferez chauffer, ajoûtez y une cuillerée de Sucre, ou de Miel blanc, & deux gros de Beurre frais.

On peut substituer à la place des Grenoüilles une douzaine d'Escargots, qu'on

coupera menu, après les avoir fait bouïllir legerement, pour leur faire jetter leur écume.

BOUILLON POUR LA POITRINE.

PRenez la moitié d'un vieux Coq, qu'on aura tué ſans le faire ſaigner, en lui tordant le col, ou lui caſſant la tête. Après l'avoir plumé, laiſſez-le refroidir; vuidez-le; coupez-le par morceaux, & lui écraſez les os. Ajoûtez-y des Jujubes, des Sebeſtes, des Dattes, des Raiſins, de chacun une demie once, deux Pommes de Reinette : le tout nettoyé, & coupé menu; faites-le bouïllir dans une ſuffiſante quantité d'Eau, pour être reduite à quatre Bouillons mediocres; & le paſſez par une Etamine, avec expreſſion.

Il faut prendre un de ces Boüillons le matin à jeun, & l'autre quatre heures après le dîné.

On peut reduire ce même Boüillon en Gelée, en y ajoûtant deux livres de Jarret de Veau. Après que le tout aura bouïlli quatre heures, on le paſſera à la maniere ordinaire des autres Gelées; enſuite on y ajoûtera quatre onces de Sucre Candi : & ſi on le juge à propos,

le Jus d'une Orange de Portugal.

Le Malade prendra de temps en temps une cuillerée de cette Gelée, tant le jour que la nuit, & en continuera l'usage jusqu'à ce qu'il se trouve rétabli.

BOUILLON POUR RECHAUFFER ET FORTIFIER LA POITRINE,

Et appaiser les Coqueluches, & les Toux opiniâtres où les crachats sont sereux.

PRenez de Canelle, & de Cloud de Gerofle, de chacun quinze grains; de Muscade rapée, & de Poivre blanc, de chacun douze grains. Faites boüillir le tout dans une pinte d'Eau reduite à chopine. Otez-le du feu, & le passez. Ensuite ajoûtez-y autant de Lait de Vache, & deux cuillerées de Sucre Royal, ou de Miel commun, choisi bien blanc.

Il faut prendre un de ces Boüillons le matin, & l'autre le soir, & continuer jusqu'à ce qu'on ne tousse plus.

On prendra le soir une demie once ou une once de Syrop de Pavot blanc, mêlé dans un verre d'Eau, jusqu'à ce que le sommeil vienne de lui-même.

AMANDE POUR HUMECTER LA POITRINE,

Et pour appaiser la Toux, dans la constitution acre & salée du sang.

PRenez gros comme un Oeuf de Croute & de Mie de Pain de Gonesse, ou autre Pain blanc, ou une bonne cuillerée de Gruau bien lavé. Mettez-le dans un pot de terre avec un demi gros de Canelle fine concassée, & environ trois demi-setiers d'eau. Faites-les bouillir à petit feu, un quart d'heure. Ajoûtez-y une douzaine d'Amandes douces, & une demie douzaine d'Amandes ameres pelées, & pilées menu. Passez le tout par le tamis avec une cuiller de bois, & le remettez ensuite sur le feu. Lors qu'il sera prêt à bouillir, ajoûtez-y le poids d'un gros de Sucre, & autant de Chocolat, que vous remuerez jusqu'à ce qu'il soit dissout. Vous prendrez cet Amandé le matin & le soir, & vous le continuerez jusqu'à parfaite guerison. Avez soin pendant cet usage, de prendre le soir depuis une demie once jusqu'à une once de Syrop de Pavot blanc dans un verre de Tisane, ou une prise des Pillules de Ci-

nogloſſe, comme il eſt marqué.

Ceux qui n'aiment point le Chocolat, peuvent le retrancher.

REMEDE POUR APPAISER LES COQUELUCHES, ET LES TOUX INVETERE'ES

Dans la conſtitution viſqueuſe du ſang.

PRenez le jaune d'un Oeuf frais, ſortant de la Poule. Otez-en le germe, & délayez dans le jaune d'Oeuf de la fleur de Souphre, & du Saffran en poudre, de chacun huit grains, & avallez le tout à jeun, beuvant deux ou trois cuillerées de Vin d'Eſpagne par deſſus. Il faut reſter enſuite deux heures ſans manger, vivre à l'ordinaire le reſte de la journée, & continuer cet uſage pendant douze ou quinze jours, & ſe purger ſelon le beſoin.

EMULSION.

PRenez des Amandes douces pelées, des quatre Semences froides mondées, avec des Piſtaches, & des Pignons qui ne ſoient point rances, de chacun une once. Pilez le tout exactement dans un Mortier de marbre, juſqu'à ce qu'il ſoit reduit

en Pâte tres-fine ; ajoûtez-y sur la fin huit onces de Sucre Royal. Quand le tout sera bien incorporé, vous le garderez dans un pot de fayence bien fermé. Quand vous voudrez vous servir de cette Pâte, qui se conserve aussi long-temps qu'on le veut, vous en prendrez trois ou quatre onces à la fois, que vous délayerez peu-à-peu dans une pinte d'Eau d'Orge, ou de Guimauve ; ensuite de quoi vous la passerez par une Etamine.

Le Malade en prendra de temps en temps un verre dans la journée, à une heure de distance des nourritures, & sur tout vers la nuit. Alors on peut y ajoûter une demie once, ou une once de Syrop de Pavot blanc, lors que la toux est assez violente pour troubler le sommeil.

Cette même Pâte peut servir à émulsionner les Bouillons : & comme elle ne se gâte point, on peut la porter en Campagne, & à la Mer. On en peut faire sur le champ un Lait d'Amande, en la délayant dans une pinte d'Eau de Fontaine ou de Riviere ; ou de l'Orgeade, en y ajoûtant un quart de Lait de Vache. Elle peut être par tout d'une grande utilité, parce qu'elle corrige la mauvaise qualité des Eaux.

RATAFIA DE COQUELICO,

Pour fortifier la Poitrine dans les constitutions séreuses du Sang.

PRenez une livre de fleurs de Coquelico fraîchement cueillies, bien épluchées ; mettez-les dans un coquemard de terre, & versez dessus une pinte d'Eau bouillante. Laissez-les infuser pendant vingt-quatre heures, & passez le tout par une Etamine avec expression. Ajoûtez-y une livre de Sucre Royal, de la Canelle fine & du Cloud de Gerofle en poudre, de chacun un gros. Faites boüillir le tout en consistence de Syrop un peu clair, que vous clarifierez avec un Blanc d'Oeuf; ensuite vous l'ôterez du feu, & vous y mêlerez une pinte de bonne Eau de Vie. Laissez-le refroidir, & le gardez dans des bouteilles bien bouchées.

Ce Ratafia est agréable à boire ; il fortifie la Poitrine, & convient dans les Coqueluches, & Toux opiniâtres. On en prend le matin à jeun, depuis une demie cuillerée à bouche jusqu'à deux ou trois cuillerées à la fois, pures ou mêlées avec autant d'Eau, & une pareille dose le soir en se couchant.

Si l'on manque de Coquelico, on peut employer le Saffran à sa place : mais il ne faut en faire entrer que quatre onces dans cette composition. Il produit les mêmes effets. Il est même plus cordial, & convient dans toutes sortes d'occasions, où la confection de Jacinthe & les autres cordiaux sont indiquez. Les enfans en peuvent user tres-utilement dans leurs maladies, comme la Petite-Verole, Rougeole, Foiblesses & autres.

La dose est d'une cuillerée à Caffé, jusqu'à deux ou trois cuillerées, pure ou mêlée dans une tasse d'Eau.

TABLETTES DANS LES MALADIES DE POITRINE.

Pour faciliter l'expectoration.

PRenez de Fleurs de Souphre, lavées dans plusieurs Eaux chaudes, d'Antihectique de Poterius, de Diaphoretique Mineral, & d'Yeux d'Ecrevisses, de chacun une once; le tout reduit en poudre subtile; de Mie de Pain d'Epices sans Aromates, bien émiettée, quatre onces; du Jus de Reglisse noir, deux onces, que vous ferez dissoudre dans une chopine d'Eau; de Gomme Adragant, demie on-

ce, dont vous ferez le Mucillage avec de l'Eau, & que vous passerez par une Etamine; de la Pâte qui sert à faire les Emulsions, demie livre; du Sucre Royal en Poudre, deux livres. Mêlez le tout exactement dans un Mortier de marbre; ensuite de quoi ajoûtez-y peu-à-peu la dissolution de la Reglisse. Paîtrissez bien le tout ensemble, & le pilez jusqu'à ce qu'il soit bien incorporé. Ensuite vous y ajoûterez votre Mucillage de Gomme Adragant. Quand la Pâte sera bien faite, vous l'étendrez avec un rouleau pour en former des Tablettes de la pesanteur d'un demi gros, ou d'un gros chacune. Vous les ferez sécher dans une Etuve, & les garderez dans une boëte bien fermée.

Cette composition est non seulement utile, mais même agréable. Quand on est enrhumé, on peut en user à toute heure, & en tenir pour lors un petit morceau dans la bouche, qu'on y laisse fondre doucement. Elle n'exclud point l'usage des Bochiques, dont on se sert en pareilles rencontres; mais on la peut préferer à toute autre.

Au reste, on se sert encore dans les Rhumes de differentes infusions d'Herbes: car les uns employent les Vulneraires de Suisse; les autres, les Capillaires

de Canada, les Feuilles de petite Sauge de Provence, les Fleurs de Coquelico, du Thé-bou & du Caffé. On y ajoûte du Lait & un peu de Sucre, ou des Syrops convenables pour la Poitrine. Quand l'infusion est prête à prendre, on peut y ajoûter un scrupule de Blanc de Baleine, qui se fond comme du Beurre. Ce Remede convient principalement dans toutes les maladies de Poitrine, lorsqu'elles sont accompagnées d'une toux séche, longue & opiniâtre. Il faut l'avaller le plus chaudement qu'il se peut, sans quoi il se figeroit en le beuvant.

MANIERE DE FAIRE DE L'HYDROMEL PECTORAL.

PRenez du Miel de Narbonne, ou commun, bien choisi, & bien blanc, trente-quatre livres; de l'Eau de Fontaine, trente-quatre pintes; mettez le tout dans un chaudron étamé. Exposez-le sur un petit feu clair, & le remuez toûjours avec un bâton, jusqu'à ce que le Miel soit fondu & écumé exactement; ensuite laissez-le boüillir doucement, jusqu'à la diminution d'un quart: puis vous y ajoûterez les Herbes suivantes, fraîchement cueillies, bien nettoyées & bien épluchées, sans être lavées.

Prenez Feuilles de petite Sauge, de Houblon, d'Aigremoine, de Veronique, d'Hyssope, de Bethoine, du Lierre terrestre, & des quatre Capillaires, de chacun quatre poignées : mettez-les dans le chaudron, & les remuez bien ensemble. Laissez-les cuire pendant une demie heure ; après quoi vous y ajoûterez encore quatre poignées de Feuilles de Melisse citronnées. Alors ôtez votre chaudron, & le couvrez ; laissez-le refroidir au point que vous puissiez y tenir le doigt, & passez le tout par une Etamine avec expression.

Tenez prêt un petit Tonneau bien nettoyé, dans lequel vous aurez mis une livre de Tartre de Montpellier en poudre subtile. Remuez-le bien, pour le répandre dans tout le Tonneau ; ensuite versez-y peu-à-peu l'Hydromel, & gardez votre Tonneau dans un lieu un peu chaud. Ajoûtez-y quatre ou cinq cuillerées de Levure de Bierre. Laissez fermenter le tout, jusqu'à ce qu'il ne sorte plus rien par le bondon. Alors vous y suspendrez une poignée de Feuilles de Romarin, lâchement enfermée dans un linge fin, & vous fermerez exactement le bondon.

Il faut laisser reposer l'Hydromel pen-

dant deux mois ; après lequel temps on le tire en bouteilles, qu'on bouche avec du Liege, & qu'on garde pour le besoin, & même d'une année à l'autre.

C'est un excellent Remede pour fortifier l'Estomac & la Poitrine. Il convient dans toutes sortes de Rhumes, de Toux opiniâtres & d'Asthmes. On en peut boire une chopine par jour à trois ou quatre differentes reprises. Quand on le trouve trop fort, on y mêle un quart ou un tiers d'Eau.

HYDROMEL VINEUX.

PRenez soixante livres de Miel commun, choisi bien blanc, & les délayez avec la main dans cinquante pintes d'Eau tiede. Faites bouillir le tout à grand feu dans un chaudron bien étamé : écumezle exactement, & le clarifiez avec des Blancs d'Oeufs. Ensuite vous y ajoûterez un sachet de linge, dans lequel vous mettrez quatre onces de bonne Coriandre, & une once de Gingembre concassée ; une demie livre d'Ecorce de Citron, douze Feuilles de Laurier, une demie once de Fleurs de Romarin. Laissez encore boüillir le tout à petit feu pendant une heure & demie. Aussi-tôt que la Li-

queur aura pris le goût du fachet, vous le retirerez en le pressant ; Ensuite vous vuiderez la Liqueur toute chaude dans une cuvette, pour la laisser refroidir pendant vingt-quatre heures ; après quoi vous la mettrez dans un Tonneau.

Cet Hydromel est le meilleur, & se garde aussi long-temps qu'on le veut. On peut en boire à la fin du repas comme du Vin d'Espagne; mais il n'échauffe pas si fort. Il convient dans toutes les maladies d'Estomac & de Poitrine, & facilite la digestion. Quand il est fait depuis long-temps, on peut le tirer dans des bouteilles, & on y peut mêler de l'Eau comme avec du Vin.

HYDROMEL LEGER.

PRenez trente pintes d'Eau de Fontaine ou de Riviere, mettez-les sur le feu dans un chaudron; & quand elle sera prête à bouillir, ajoûtez-y quatre livres du meilleur Miel commun, choisi bien blanc. Si-tôt qu'elle aura jetté quelques boüillons, vous l'écumerez exactement, & vous la clarifierez avec trois Blancs d'Oeufs. Ensuite vous y mettrez un petit sachet de linge fin, rempli d'une once de Zests de Citron fraiche, de cinq

ou six Clouds de Gerofle concassez, de trois Feuilles de Fleurs de Muscade, & d'une branche de Romarin. Laissez bouillir le tout, jusqu'à ce que la Liqueur en ait pris la senteur. Alors vous retirerez le sachet, & laisserez bouillir le reste doucement pendant une demie heure. Puis vous ferez refroidir la Liqueur dans une cuvette; & quand elle sera presque froide, vous y mettrez quatre cuillerées de Levure de Bierre. Remuez bien le tout, & le laissez reposer pendant vingt-quatre heures. Ensuite vous le passerez par la Chausse d'Hypocras de bazin, & vous le mettrez dans un petit Tonneau bien bouché, pour l'y conserver. Ceux qui voudront la rendre plus prompte à boire, la tireront dans des bouteilles au bout de quinze jours, & ajoûteront dans chaque bouteille deux petits morceaux de Canelle, autant de morceaux d'Ecorce de Citron vert, & trois Raisins secs, mondez de leurs pepins.

Ceux qui voudront la rendre bien agréable, employeront d'excellent Miel de Narbonne, au lieu de Miel commun.

Cette Liqueur est tres-saine & delicieuse; on en peut boire aux repas, hors des repas, & on en peut user en santé, comme en maladie. Je croirois même cette

boisson plus saine que le Cidre & la Bierre. Quand on ne peut pas recouvrer de la Levure de Bierre, il faut mettre à sa place une once de Tartre de Montpellier en poudre.

II. METHODE.

Pour traiter la Petite-Verole, & la Rougeole par l'Usage de la Racine de Contrahyerva.

LA Petite-Verole commence presque toûjours par une Fiévre accompagnée ordinairement de Vomissemens, de Maux de Cœur, d'Assoupissemens, de Douleur de Tête, d'Oppression de Poitrine, de difficulté de respirer, & suivie quelquefois de Maux de Reins, de Mouvemens Convulsifs, &c.

Le second, le troisiéme, ou le quatriéme jour de la Fiévre, tout le Corps est semé de petites Pustules, qui d'abord sont claires dans le milieu, & rouges à l'entour. Cette rougeur étant passée, la matiere qui forme les Pustules s'épaissit, devient blanche, purulente, & les Pu-

stules tombent pour l'ordinaire vers le quatorziéme jour.

La Fiévre, qui avoit commencé avec violence, quitte ordinairement le Malade après l'éruption des Pustules ; mais elle recommence dans le temps de la suppuration, qui arrive le sixiéme, ou le septiéme jour de la maladie. Dès que la suppuration est finie, la Fiévre doit cesser naturellement, pour ne plus revenir.

Quelquefois le Levain de la Petite-Verole est si abondant, qu'il ne peut entierement se vuider par les Glandes de la peau ; de sorte qu'il en reste une partie dans le Sang. De là viennent les Hemoragies, les Flux de Ventre, les Peripneumonies, les Transports au Cerveau, & tels autres Accidens qu'on voit arriver si souvent dans cette maladie, & dont quelques-uns sont encore bien plus violens, quand le Levain ne se vuide point du tout ; car alors ils reduisent en peu de temps le Malade à la mort.

La Rougeole commence toûjours par une Fiévre, tantôt plus, & tantôt moins forte, accompagnée d'une toux violente, de maux de Gorge, & quelquefois de Vomissemens, de Flux de ventre, & de délire. Outre cela, on se sent alors la vûë fort trouble & fort chargée, &

l'on a souvent les yeux rouges & étincelans.

Les Pustules de la Rougeole sont pour l'ordinaire plattes & larges, quelquefois boutonnées, & conservent une couleur d'un rouge extrêmement vif. Elles se dissipent sans suppuration, après avoir duré trois jours. Quelquefois elles s'étendent jusqu'au cinquiéme ou septiéme jour. La peau est alors d'un rouge écarlatte, & la Fiévre en porte le nom; mais on ne l'appelle ainsi que dans le temps qu'il n'y a point de Pustules sur la peau.

Comme les Symptômes qui précedent l'éruption de la Petite-Verole, & de la Rougeole, ne sont pas si essentiels à ces maladies, qu'ils ne puissent arriver sans elles : On ne sçauroit être parfaitement assûré dans le commencement de la maladie, si c'est la Petite-Verole, ou la Rougeole qui les produit, avant que les Pustules ayent commencé à paroître. C'est pourquoi en attendant le troisiéme, ou le quatriéme jour, qui est celui où elles se font appercevoir, on doit proceder à la curation de la maladie, comme à celle d'une Fiévre continuë. Ainsi, on commencera d'abord par faire donner un Lavement au Malade, tel qu'il convient dans les Fiévres. Si la difficulté de respi-

rer, & l'oppreſſion de Poitrine ſont conſiderables, & ſi l'aſſoupiſſement accable le Malade juſques dans le déclin de la Fiévre, on le ſaignera deux ou trois fois, s'il eſt beſoin ; & après avoir fait préceder les Saignées, on lui donnera une priſe de la Poudre Vomitive, qui eſt de ſeize grains, qu'il avallera, délayée dans cinq ou ſix cuillerées de Boüillon chaud, ſans rien laiſſer au fond de la taſſe, & on lui fera boire immediatement par deſſus un peu de Boüillon, afin que toute la Poudre deſcende dans l'Eſtomac, & qu'il n'en reſte rien dans la bouche. Un quart d'heure ou une demie heure après avoir pris cette Poudre, le Malade aura envie de vomir. Dans les intervalles que laiſſe le Vomiſſement, il boira quelques verres d'Eau tiéde, pour éviter les efforts, & faciliter l'évacuation des humeurs par embas. On pourra même lui donner un peu de Vin, en cas qu'il ſe trouve foible pendant l'Operation. Si demie heure après avoir pris ce Remede, il ne ſe ſentoit que peu de diſpoſition à vomir, il ſe chatoüillera le goſier avec le doigt, ou avec la barbe d'une plume ; ce qu'il recommencera chaque fois qu'il aura envie de vomir. Trois heures après qu'il aura pris la Poudre, il avallera un Boüil-

lon, & le reste de la journée, il observera le Regime.

La dose de la Poudre Vomitive pour les Enfans qui sont à la mammelle est d'un grain à la fois. On l'augmente selon l'âge jusqu'à seize grains.

Ces premiers secours sont non seulement propres à remedier aux accidens presens; mais ils peuvent même être tres-utiles contre la Petite-Verole, si elle vient à paroître dans la suite : Car les Vaisseaux se trouvant suffisamment desemplis, la fermentation du Sang s'y fait plus aisément, & les Glandes de la peau en étant plus libres, & moins comprimées, reçoivent plus aisément les mauvais Levains qui se vuident.

A l'égard du Vomitif, il met le plus souvent le Malade à l'abri des funestes effets de l'humeur de la Petite-Verole, & de la Rougeole, parce qu'il évacue la plus grande partie des matieres, lesquelles passant par le Sang, auroient pû l'épaissir, ou en troubler la fermentation.

Par une raison semblable, quand les Pustules paroissent, qu'elles ont de la peine à sortir, & qu'il survient une Hemoragie malgré le commencement de l'éruption, on peut & on doit même saigner, sans en craindre aucune mauvaise suite.

De

De même, s'il y avoit un aſſoupiſſement conſiderable, ou ſi les Puſtules qui ont paru une fois venoient à diſparoître, (Accident qui eſt accompagné d'inquiétudes extraordinaires, & même de tranſport au Cerveau,) on doit ſans balancer faire ſaigner le Malade, & le faire vomir, ou bien le purger, ſi la delicateſſe de ſon temperament s'oppoſe à l'uſage des Vomitifs. On ſe ſervira pour cela des Pillules Purgatives, que l'on préferera à tout autre Purgatif.

L'on n'ignore pas que la plûpart des gens ne ſoient prévenus contre cette Pratique; mais outre que la raiſon ne la combat point, c'eſt que l'experience fait voir évidemment tous les jours ſon utilité dans les occaſions qui ſont preſſantes, & qui demandent une ſi grande attention, que ſi l'on negligeoit ce moment, on n'y pourroit plus remedier, la maladie étant devenuë mortelle.

Huit ou dix heures après le Vomitif, on fera prendre au Malade le poids d'un gros de la Pâte Sudorifique, au lieu d'un demi gros, qui eſt la Doſe ordinaire, ce qui procurera une ſueur abondante, & facilitera l'éruption.

On fera avaller au Malade cette Doſe de Pâte Sudorifique, enveloppée dans

du pain à chanter, lui faisant prendre un verre de Tisane chaude immediatement par-dessus; ensuite on le couvrira un peu plus qu'à l'ordinaire, pour exciter la sueur. Deux heures après, on lui donnera un Bouillon, dans lequel on exprimera le jus d'un demi Citron. L'on entretiendra la sueur au moins pendant cinq heures, ou jusqu'à ce qu'on s'apperçoive de quelque foiblesse & de quelque palpitation de Cœur, recommandant au Malade de se tenir tranquillement dans son Lit pendant ce temps-là, sans se découvrir, ni trop se remuer. Lors que la sueur aura duré assez long-temps, on essuyera le Malade, on le changera de linge, & on lui donnera un Bouillon.

Si-tôt qu'on sera assuré par l'éruption qu'un Malade est attaqué de la Petite-Verole, ou de la Rougeole, on commencera par le mettre dans un lieu qui ne soit, ni trop froid, ni trop chaud, & on prendra garde de l'accabler par le poids des couvertures. On l'entretiendra neanmoins dans la moiteur, & on l'essuyera de temps en temps, sans le changer de linge.

Alors pour chasser promptement le Levain de la Petite-Verole, ou de la Rougeole au dehors, on fera prendre au Ma-

lade de deux heures en deux heures, si c'est un enfant, une demie once du Syrop Cordial de Contrahyerva, en lui faisant boire un petit verre de Tisane, faite avec la même Racine, immediatement par-dessus chaque prise. Cette Tisane doit même faire la Boisson ordinaire, depuis le moment que la Petite-Verole, ou la Rougeole sera declarée jusqu'à la fin de la guerison. Si c'est une personne avancée en âge, on lui donnera de deux heures en deux heures une once de ce Syrop, & on continuera ce Regime à l'égard des uns & des autres, jusqu'à ce que la Petite-Verole s'éleve par tout en pointe, ou que la Rougeole soit bien sortie. En cet état, on ne donnera plus de ce Syrop au Malade, que de quatre heures en quatre heures jusqu'à parfaite guerison, & on observera de ne lui donner aucune nourriture qu'une demie heure avant ou après avoir pris du Syrop. On lui donnera aussi de deux Boüillons l'un, s'il en est besoin, quinze grains de la Poudre de la Comtesse de Kent, ou quinze grains de Confection de Jacinthe, délayée dans quelques cuillerées de Tisane; ce que l'on continuera jusqu'au cinquiéme jour.

La Racine de Contrahyerva est un

puissant Cordial, dont l'effet est d'agir par la transpiration, & par des sueurs abondantes. L'on sçait par un grand nombre d'experiences, que ceux qui en usent ne sont point exposez aux ulceres des yeux, & ne sont point sujets aux Clouds, & autres accidens, qui viennent souvent à la suite de ces maladies; parce que cette Racine évacuë, & separe plus abondamment qu'aucun autre Remede, par les Pores de la peau, les Sels acres de la Lymphe, & du Sang, dont les Symptômes ci-dessus rapportez sont les effets ordinaires. C'est par cette raison que les Malades qui suivent cette Methode, sont rarement marquez.

Si la fiévre est petite, si les Pustules sortent facilement, sans que leur éruption soit accompagnée d'aucun accident considerable : il ne faut point troubler le cours de la nature par la Saignée, par la Purgation, ni par des Lavemens, de peur que le Levain, qui se vuide alors aisément, ne se confonde avec la masse du Sang, & ne vienne à se précipiter à cette occasion sur les parties internes. La nature seule tirera les Malades d'affaires, si on la laisse agir. Cependant, on ne doit pas negliger l'Usage de la Confection de Jacinthe, ou de la Potion Cordiale, dont

on donnera au Malade une cuillerée de deux heures en deux heures.

Si la fiévre est violente, si les Pustules ont de la peine à sortir, si celles du visage s'endurcissent, & s'applatissent, si elles sont larges, entassées les unes sur les autres; si elles se trouvent livides, tirant sur le vert, ou sur le violet; & si elles sont marquées de noir au milieu, ou s'il arrive une seconde éruption de petits boutons menus qui se répandent sur la peau, en forme de grains de Millet, avec augmentation de fiévre, (Signes qui sont toûjours dangereux, & souvent mortels,) pour lors il faudra avoir recours à l'usage du Bezoard animal, ou du Bezoard composé par Dom Gaspard Antonio, de l'un desquels on donnera, de quatre heures en quatre heures, quinze grains délayez dans un peu de Vin chaud; ce qui fera suer le Malade abondamment, & pourra chasser ainsi le Levain de la Petite-Verole au dehors. On cessera cet Usage, lors qu'on verra la Petite-Verole, ou la Rougeole bien sorties, & en bon état, & on en reviendra à l'Usage du Syrop, & de la Tisane de Contrahyerva.

Tant que le Malade aura de la fiévre, on ne le nourrira que de Boüillons don-

nez de quatre heures en quatre heures; & lors qu'il sera sans fiévre, on lui fera prendre des Oeufs frais, de la Gelée, de petites soupes, &c.

Les Boüillons seront faits avec la Volaille, le Bout-saigneux de Mouton, & la Tranche de Bœuf.

Pour garantir les yeux de l'inflammation, on se servira dès le commencement d'un Collyre fait de Saffran, mêlé avec l'Eau de Plantain, à la maniere accoûtumée. On changera ce Collyre selon les differentes indications; & pour appaiser les démangeaisons du visage, on le bassinera matin & soir, jusqu'au huit ou neuviéme jour de la maladie, avec l'Eau d'Orge tiéde, & l'Huile d'Amandes douces.

Quand les Maux de Gorge sont trop violens, on fait mâcher au Malade une croute de pain, afin qu'en l'avallant les Pustules puissent se percer; ce qui fait pour l'ordinaire cesser la douleur. Il doit s'humecter souvent la bouche d'un Gargarisme, fait avec l'Eau d'Orge, & le Miel de Narbonne.

Lors que le Nez est bouché par les croutes des Pustules, ou Grains de Petite-Verole, & qu'on y sent de la douleur à cause de l'inflammation, on y met

de l'Onguent, ou de l'Huile Rosat; ensuite de quoi on débouche les Narines avec un Cure-oreille ; alors le Malade souffre moins, & respire plus librement.

Si après l'éruption des Pustules, il survient quelque accident fâcheux, comme augmentation de fiévre, Rêverie, Insomnie, Inquiétudes, Cours de Ventre, Colique, & même Hemoragie : On peut faire prendre le soir au Malade, sans aucune crainte, une demie Prise de la Poudre de Corail Anodine délayée dans un verre de Tisane : ce que l'on reïterera tous les soirs selon le besoin. Quand les Coliques, & les Cours de Ventre sont violens, on peut lui donner des Lavemens de Son, & de Graine de Lin, & y délayer un gros de Philonium Romanum.

Lors que les Pustules sont au degré de maturité, où elles doivent être ; ce qui arrive au neuviéme jour ; on peut les percer, & oindre le Visage de quatre heures en quatre heures, avec la Pomade décrite ci-après. Elle empêche que la matiere ne creuse, & ne laisse ensuite une marque desagréable, ou une Cicatrice difforme, comme il arrive tous les jours, quand on ne prend point cette précaution. D'ailleurs cette Pomade, en

ramolissant la peau, fait qu'elle prête plus aisément à l'effort de la matiere, qui forme la Pustule ; c'est pourquoi le pus ne fait point d'impression en embas. De toutes les Pomades qu'on employe à cet Usage, j'ai trouvé que celle-ci étoit une des meilleures.

On doit s'abstenir de toutes sortes de rafraîchissemens pendant le cours de la maladie : car les moindres sont capables de causer une grande revolution, en empêchant que le Sang n'acheve de se dépurer des mauvais Levains.

Quoi que le neuviéme, & même l'onziéme jours se soient passez favorablement, il ne laisse pas de survenir quelquefois plusieurs accidens les jours suivans, & sur-tout dans les temps de Tonnerre, soit par le changement qui survient à l'air, soit par la frayeur ; tels sont les Mouvemens Convulsifs, les Ris, & les Chants involontaires, des Réveries considerables, la lividité, & l'applatissement des Pustules, les Gonflemens subits, & Inflammatoires de la Gorge, le Pouls petit, inégal, & vermiculaire. Quoi que ces Signes soient toûjours tres-dangereux, on ne peut faire autre chose alors que de redoubler l'usage des Cordiaux, pour ranimer la Fermentation

du Sang, & soûtenir les forces du Malade.

Quand le quatorziéme jour sera passé, & que les Pustules auront commencé à tomber, on changera le Malade de linge, & de chambre, s'il le desire. Il se servira alors, pour se nettoyer le visage, de la Pomade blanche, observant toujours son Regime de vivre jusqu'au vingt-un. Pendant cet intervalle, il ne prendra plus de Syrop, ni de Tisane de Contrahyerva; mais il s'humectera, & se temperera par des Potages, par des Nourritures legeres, & par des Tisanes faites avec la Racine de Chicorée Sauvage, Chiendent, & Reglisse. Après le vingt-un, il se purgera avec les Pillules Purgatives, & pourra même les reïterer plusieurs fois, mais il doit attendre à le faire que le vingt-un soit passé.

La maniere de prendre les Pillules Purgatives est d'en avaller deux à la fois, enveloppées dans du pain à chanter, ou mises dans une cuillerée de Bouillon: on prendra un demi Boüillon par dessus. Trois heures après, le Malade doit avaller un autre Bouillon, & le reste de la journée, il observera le Regime accoûtumé. Chaque fois que la Medecine operera, il sera bon de lui faire boire un verre de sa Tisane.

La Dose ordinaire des Pillules Purgatives, est d'un demi gros, qu'on diminuera selon l'âge. On en fera prendre aux Enfans depuis deux ans jusqu'à quatre, le quart de la Prise ; depuis quatre jusqu'à huit, le tiers ; depuis huit jusqu'à douze, la moitié ; depuis douze jusqu'à dix-huit, les deux tiers ; & depuis dix-huit jusqu'à soixante ans, la Prise entiere ; mais pour ne se jamais tromper aux Doses des Remedes Purgatifs & Vomitifs, on n'en donnera d'abord que la moitié des Doses prescrites pour chaque âge, la premiere fois qu'on les employera. Lors que cette moitié n'évacuera pas assez abondamment, on donnera sur le soir au Malade un Lavement Purgatif; ce qui suppléera au défaut d'évacuation ; en ce cas, on augmentera la Dose à la premiere occasion.

Quoi qu'on recommande aux Malades de ne prendre souvent que la moitié des Doses prescrites ; ce n'est pas que les Remedes soient violens ; mais dans la distribution que j'en fais, je donne toûjours de tres-grandes Doses, pour faire le profit du Roi, ou celui des Pauvres.

Lors que la Petite-Verole n'a pas suppuré assez abondamment, on fait prendre aux Convalescens des Boüillons d'E-

creviſſes avec le Ris, ou le Lait de Chévre, ſur-tout s'il leur reſte quelque Toux ſéche, ou quelque Cours de Ventre.

Il eſt bon d'avertir ceux qui n'ont pas eu la Petite-Verole, qu'ils ne doivent point s'expoſer à entrer dans cet air contagieux ; car ils ne manquent preſque jamais de gagner cette maladie, & ils y periſſent plûtôt que ceux à qui elle vient naturellement.

Au reſte, ſi je n'ai pas propoſé dans ce Memoire l'Uſage de la Pierre de Porc, quoi que ce ſoit le Remede le plus ſouverain que l'on puiſſe employer contre la Petite-Verole, & la Rougeole ; C'eſt parce que la rareté, & le prix de cette Pierre, font que tout le monde n'eſt pas également à portée d'en pouvoir uſer.

SYROP CORDIAL DE CONTRAHYERVA.

PRenez de la Racine de Contrahyerva concaſſée, une once ; faites-la boüillir à petit feu dans une pinte d'Eau, & une chopine de Vin reduites à trois demi-ſetiers, & paſſez le tout par une Etamine ; enſuite ajoûtez-y ſix onces de Sucre Royal ; faites derechef boüillir le, tout en conſiſtence de Syrop un peu clair.

que vous clarifierez avec un Blanc d'Oeuf, & le gardez dans une bouteille.

La Doſe eſt d'une demie once juſqu'à une once.

Si on ne peut point trouver de Racine de Contrahyerva; au lieu de ce Syrop, on employera la Potion Cordiale aux mêmes heures.

TISANE CORDIALE DE CONTRAHYERVA.

PRenez une once de la Racine de Contrahyerva concaſſée, une demie once de Raclure de Corne de Cerf; faites-les bouillir dans trois pintes d'Eau reduites à la moitié, ou environ. En retirant le Coquemard du feu, ajoûtez un peu de Regliſſe battuë & efilée pour ceux qui en aiment le goût.

Il faut obſerver de choiſir la Racine de Contrahyerva la plus nouvelle qu'il ſera poſſible. Celle qui n'eſt que d'un an eſt la meilleure; mais ſi on ne peut en avoir de ſi fraîche, on la prendra telle qu'on la trouvera, pourvû qu'elle ne ſoit point vermouluë, & on en augmentera la Doſe d'un quart.

Si on ne peut trouver de la Racine de Contrahyerva, on ſe ſervira de la Tiſane de Scorſonnaire.

POTION CORDIALE.

PRenez des Eaux distilées de Noix, de Scabieuse, de Reyne des Prez, & de Coquelico, de chacune deux onces, de Confection d'Alkermes, ou de Jacinthe deux gros, de Poudre de Vipere un demi gros, & de Syrop de Capillaire deux onces. Mêlez le tout exactement. La Dose est d'une ou deux cuillerées à la fois, qu'on reïtere d'heure en heure, ou de deux heures en deux heures, selon le besoin.

COMPOSITION DE LA PIERRE CORDIALE DE DOM GASPARD ANTONIO.

Qui est le Bezoard composé qu'on apporte des Indes.

PRenez des Pierres d'Hyacinte, de Topaze, de Saphir, de Rubis, de Marguerite & d'Emeraude, de chacune un gros, du Corail blanc deux gros, du Bezoard Oriental demie once, de la Licorne, & du pied d'Elan de chacun deux gros; du Musc, & de l'Ambre gris de chacun un demi gros. Reduisez le tout

en poudre subtile sur le Porphire ; ensuite humectez ces Poudres avec de l'Eau-Rose, dans laquelle on aura dissout de la Gomme Adragant, pour en faire une Pâte, dont vous formerez de petites boules de la grosseur d'un œuf de pigeon. Faites-les sécher lentement à l'ombre, & lors qu'elles seront tout-à-fait endurcies, couvrez-les d'un Verni de Gomme, & d'une feuille d'or. On les polira ensuite avec une dent, pour leur donner le luisant des pierres ordinaires de Bezoard, & on gardera cette Pierre, pour s'en servir dans les occasions, où les Sudorifiques, & les Cordiaux seront necessaires. La Dose est depuis quinze, vingt jusqu'à trente grains. On rape la Pierre avec un couteau, pour la mettre en poudre.

POMADE.

PRenez une demie livre de vieux Lard ; ôtez-en la coine, le jaune, & les Chairs ; coupez-le fort menu, & le mettez dans une petite Terrine de terre vernissée. Versez dessus un demi-setier d'Eau-Rose distilée, faites bouillir le tout à petit feu, jusqu'à ce que l'Eau soit entierement évaporée. Vous passerez ensuite la graisse par une Etamine fine, & en ferez une amelette de la maniere suivante.

Prenez quatre onces de Beurre frais, six Jaunes d'Oeufs frais; faites cette amelette bien molette, afin de la pouvoir passer à travers l'Etamine: Ensuite battez le tout ensemble dans un Mortier de marbre, jusqu'à ce qu'il soit bien incorporé. Cette Pomade est une des plus excellentes qu'on puisse employer pour la Petite-Verole. Quand on veut s'en servir, il en faut faire fondre un peu sur une assiette, & la mettre avec la barbe d'une plume sur le visage aux temps qu'il a été marqué. Après que les Pustules sont tombées, on se sert de la Pomade blanche suivante.

POMADE BLANCHE.

FAites liquefier au Bain-Marie boüillant, dans une petite Terrine vernissée, une once de Cire blanche rapée, y ajoûtant quatre onces d'Huile des quatre grandes Semences froides nouvellement exprimée, & prenant soin de remuer le tout. Otez ensuite la Terrine du Bain-Marie: laissez refroidir la Pomade: gratez-la bien menuë avec une cuiller, & la mettez dans un Mortier de marbre. Vous l'agiterez avec un Pilon de bois, pendant une heure ou plus, jusqu'à ce

qu'elle soit en consistence de Pomade fort molle, & fort blanche, y mélant de temps en temps une demie cuillerée d'Eau de Fontaine ; puis vous garderez cette Pomade dans un pot.

On agite de nouveau cette Pomade de la même maniere quand elle a été gardée huit jours.

Elle est tres-propre pour nourrir le Teint, & pour dérougir les taches de la Petite-Verole.

Quand on ne veut se servir de cette Pomade, que pour se décrasser, on peut l'aromatizer d'une ou deux goutes d'Essence de Citron, ou d'Huile de Bois de Rhode.

Si l'on veut rougir cette Pomade, lors qu'on la destine pour les Crevasses causées aux Levres, ou par le froid, ou par quelque chaleur étrangere, on y ajoûtera, en la préparant, deux gros de Racine d'Orcanette, grossierement concassée ; ensuite, on la passera chaudement à travers un linge, & on la gardera dans un pot, pour s'en servir au besoin.

USAGE DU LAIT DE CHEVRE.

LE Malade prendra à quatre heures du matin, ou à une autre heure convenable, une chopine de Lait de Chévre sortant du pis, & tirée dans un Gobelet, au fond duquel on aura jetté deux gros de Sucre Rosat en poudre.

On aura soin de tenir le Gobelet dans de l'Eau chaude, afin de lui conserver sa chaleur naturelle jusqu'au lit du Malade, qui tâchera de dormir, après avoir pris son Lait.

Quatre heures après, il avallera un Boüillon fait avec une livre de Tranche de Bœuf, avec les Pattes, & les Queuës d'une douzaine d'Ecrevisses lavées, & legerement écrasées, avec une once de Ris battu, & trois ou quatre Oignons blancs piquez de Clouds de Geroffe. On fera boüillir le tout dans une suffisante quantité d'eau, pour être reduit à deux Boüillons mediocres, que l'on passera par une Etamine, avec une legere expression.

A midi, le Malade dînera avec une Soupe, & un Poulet, ou un Pigeon rôti. Il boira à ses repas un peu de Vin de Bourgogne vieux, trempé d'eau.

Quatre heures après le dîné, il pren-

dra son second Boüillon, ou bien, il mangera un Biscuit, avec un peu d'Eau & de Vin, ou bien il boira un verre d'Eau ferrée, ou de Tisane de Corne de Cerf.

A sept ou huit heures il soupera legerement, avec un Potage, & deux Oeufs frais.

Il boira dans la journée à sa soif quelques verres d'Eau ferrée, ou de Tisane faite avec la Raclure de Corne de Cerf, le Chiendent, & la Reglisse.

Il observera un bon Regime de vivre, ne mangera rien de crud ni d'indigeste, ne fera aucun jour maigre, & évitera la trop grande application d'esprit.

Au reste il doit continuer l'usage du Lait pendant un mois, en se purgeant au commencement, au milieu, & à la fin, avec une once de Catholicon double, qu'on fera boüillir dans un demi-setier de Tisane. Quand elle aura jetté sept ou huit boüillons, on l'ôtera du feu, & on la laissera infuser pendant la nuit sur des cendres chaudes. Le lendemain, on la passera par une Etamine, & on y ajoûtera une once de Syrop de Chicorée composé.

Le Malade prendra cette Medecine le matin à jeun, & un Boüillon trois heu-

res après. Le reste de la journée, il vivra à l'ordinaire. Il aura soin de se tenir le Ventre libre dans les intervalles des Purgations, avec des Lavemens composez d'une Décoction de Son, ou de Graine de Lin, dans laquelle on délayera trois onces de Miel Nenuphar ou Violat.

III. METHODE.

Pour l'usage des Remedes dans les Fiévres Malignes.

ON appelle Fiévres Malignes, celles qui sont accompagnées de certains Symptômes, que la Fiévre seule ne paroît pas capable de produire. Tels sont les Vomissemens continuels, une Soif insupportable, la Noirceur, & la Sécheresse de la Langue & du Palais, l'Abattement des Forces, l'Assoupissement, le Délire, les Sueurs abondantes & continuelles, un Dégoût affreux, le Flux de Ventre, & semblables effets funestes, qui reduisent en peu de temps le Malade à l'extrémité, quoi que le Pouls, & les Urines semblent ne marquer rien d'extraordinaire.

On doit mettre au nombre de ces Accidens, le Pourpre, la Difficulté, & la foiblesse de la Respiration, sans douleur de Côté, les Hemoragies, les Charbons, les Bubons, les Parotydes, les Chaleurs devorantes, qui accompagnent tres-souvent ces Fiévres, & les petites Pustules, qui ont la forme de grains de Millet. Enfin une noirceur, ou lividité, qui commence quelquefois à paroître sur tout le Visage, & qui de là se répand sur une partie de la peau.

Mais pour juger qu'une Fiévre est maligne, il n'est pas necessaire de la voir suivie de tous ces Symptômes. Quelques-uns suffisent pour déterminer à l'appeller ainsi.

Si-tôt qu'un Malade se trouvera attaqué de Fiévre violente, on commencera d'abord par lui faire donner un Lavement Purgatif: On le saignera, on lui fera boire des Tisanes convenables, & on lui fera observer la Diete, & le Regime ordinaire des Fiévres, en attendant que la maladie se caracterise. Mais dès qu'on s'appercevra par quelques-uns des Symptômes, que nous avons rapportez, que la Fiévre est maligne, on mettra aussi-tôt en usage les Cordiaux, parmi lesquels l'Elixir Theriacal, est celui qui produira seurement les meilleurs effets.

On en mêlera le poids d'un gros dans six onces d'Eau de Scorsonnaire distillée, ou de Tisane faite avec sa racine; en y ajoûtant deux onces de Syrop de Vin, pour en faire sur le champ une Potion Cordiale. On en donnera au Malade de deux heures en deux heures deux cuillerées à la fois, & cela une demie heure avant, ou après qu'il aura pris un Boüillon. Son effet est de fortifier, & de procurer une transpiration douce, & de petites sueurs, qui dépurent la Masse du Sang des Levains étrangers, d'où provient son épaississement. Au défaut de l'Elixir, on peut encore dans cette occasion avoir recours à la Potion Cordiale décrite ci-après.

On ordonne en même temps la Tisane faite avec la Racine de Scorsonnaire, la Raclûre de Corne de Cerf, le Chiendent, & la Reglisse, & l'on employe les Lavemens composez d'une Décoction de feuilles de Mauves, de Guimauves, de Parietaire, & de Senneçon, à laquelle on ajoûte trois onces de Miel Mercurial, & une once de Lenitif fin, ou de Diaphenic. On peut même se servir, au lieu de Décoction, d'une chopine de la Tisane de Scorsonnaire.

Ensuite on s'attachera à dégager sans

délai les premieres voyes, & le Sang des Sucs impurs, lesquels en l'épaississant, sont la cause de cette maladie aiguë, & dangereuse; supposant toûjours, que le Malade a été saigné la veille ou le jour même. Pour cet effet, on aura recours à l'usage de la Poudre Vomitive, que l'on donnera en tout état, excepté dans le temps de la Sueur. On doit, dans le commencement de cette maladie, préferer ce Remede à tout autre Purgatif, parce qu'en vuidant promptement l'Estomac, il n'entraîne point dans le Sang les matieres cruës & glaireuses qu'il a détachées. D'ailleurs les Matieres Heterogenes, qui causent cette sorte de Fiévre, sont si épaisses, & si visqueuses, qu'elles ne pourroient d'abord ceder à l'action des Purgatifs ordinaires. Enfin les Contractions des Muscles, qui servent au Vomissement, attenuent le Sang, le font circuler avec plus de facilité, & expriment en même temps plus fortement toutes les matieres qui sont contenuës dans les Glandes. Par ce moyen, on se met en état de guerir plus promptement, & de prévenir les Accidens subits & dangereux qui arrivent dans ces maladies, & qui sont la suite du mélange abondant de ces matieres avec le Sang.

La Dose de la Poudre Vomitive pour les Enfans à la mammelle, est d'un grain à la fois. On l'augmente selon l'âge jusqu'à seize grains, qui est la Dose ordinaire; que l'on fera prendre au Malade, délayée dans une cuillerée de Vin chaud, sans rien laisser au fond de la cuiller. Il boira immediatement par-dessus un petit verre de Vin chaud, afin de ne rien laisser de la Poudre dans la bouche, & de la faire descendre toute dans l'Estomac. Un quart d'heure, ou une demie heure après, le Malade aura envie de vomir, & dans les intervalles que laisse le Vomissement, il boira quelques verres d'Eau tiéde, pour éviter les efforts, & faciliter l'Operation du Remede. Mais si une demie heure après avoir pris la Poudre, il ne se sentoit que peu de disposition à vomir, il se chatouillera le gosier avec le doigt, ou avec la barbe d'une plume; ce qu'il recommencera chaque fois qu'il aura envie de vomir. On pourra même, pendant le Vomissement, lui donner quelques cuillerées de la Potion Cordiale, en cas qu'il se sente foible. Trois heures après qu'il aura pris la Poudre, il prendra un Bouillon. Le reste de la journée, il observera le Regime.

Pour soûtenir l'effet du Vomitif, &

prolonger l'évacuation des Humeurs par embas, on prendra vingt grains de la même Poudre, que l'on mêlera dans une pinte de Tisane de Scorsonnaire, & on en fera prendre au Malade huit heures après le Vomitif, un demi-setier à la fois. On aura soin de bien remuer la bouteille, chaque fois qu'on en versera, & de faire avaller promptement ce Remede, afin qu'il ne reste rien au fond du verre. Cette Dose doit être repetée de trois heures en trois heures, jusqu'à ce que toute la pinte soit consommée.

On en demeurera là, si le Malade se trouve suffisamment évacué; mais si le second verre faisoit un effet abondant, il ne seroit pas necessaire d'en venir au troisiéme, ni au quatriéme verre, & pour lors le restant seroit donné le lendemain, s'il en étoit necessaire.

On diminuera la Dose de ce Remede, à proportion de l'âge & des forces, ainsi qu'il se pratique en usant de la Poudre. Ce qu'il y a d'avantageux, c'est qu'en le prenant de cette sorte, il purge tres-abondamment par embas, & laisse lieu de regler les évacuations deux ou trois jours de suite, & au point qu'on le souhaite.

Lors que la pinte de cette Boisson Vomitive est finie, & que cependant la Fié-

vre

vre & les Accidens ne sont pas considerablement diminuez, on en compose une nouvelle de la même maniere. Dans les intervalles des Prises du Remede, on donne au Malade une Prise de la Potion Cordiale pour le fortifier, du Boüillon, de la Gelée, & de la Tisane aux heures marquées, & l'on continuë cette Methode deux ou trois jours de suite, c'est-à-dire jusqu'à ce que l'on ait procuré par ce moyen une Evacuation, qui paroisse avoir dégagé, & soulagé suffisamment le Malade. Ensuite, on le purge avec les Pillules Purgatives, lesquelles entraînent par les glandes des Intestins, une partie des Sels qui restent à évacuer, & disposent le Sang à se dépurer plus aisément par la Transpiration.

La maniere de prendre les Pillules Purgatives, est d'en avaller deux à la fois, enveloppées dans du pain à chanter, ou mises dans une cuillerée de Boüillon. On peut encore les écraser, & en former un Bol, avec quelques goutes de Syrop de Capillaire, ou autre. On prendra un demi Boüillon immediatement par-dessus. Trois heures après, le Malade doit avaller un autre Boüillon, & observer, le reste de la journée, le Regime accoûtumé. Chaque fois que la Medecine operera,

il sera bon de lui donner un verre de sa Tisane.

La Dose ordinaire des Pillules Purgatives, est d'un demi gros, qu'on diminuë selon l'âge. On en fera prendre aux Enfans, depuis deux ans jusqu'à quatre, le quart de la Prise; depuis quatre jusqu'à huit, le tiers; depuis huit jusqu'à douze, la moitié; depuis douze jusqu'à dix-huit, les deux tiers; & depuis dix-huit jusqu'à soixante ans, la Prise entiere. Mais pour ne se jamais tromper aux Doses des Remedes Purgatifs, & Vomitifs, on n'en donnera d'abord que la moitié des Doses prescrites pour chaque âge, la premiere fois qu'on les employera. Lors que cette moitié n'évacuera pas assez abondamment, on la reïterera trois ou quatre heures après, ou bien on donnera sur le soir au Malade un Lavement, afin de suppléer au défaut d'évacuation. En ce cas, on augmentera la Dose à la premiere occasion. Quoi qu'on recommande aux Malades de ne prendre souvent que la moitié des Doses prescrites, ce n'est pas que les Remedes soient violens; mais dans la distribution que j'en fais, je donne toûjours de tres-grandes Doses, pour faire le profit du Roi, & celui des Pauvres.

On donnera les Bouillons un peu clairs, de quatre heures en quatre heures. Ils seront faits avec la Volaille, la Tranche de Bœuf, le Bout-saigneux de Mouton, & un Cœur de Veau. On observera de ne point faire prendre de Bouillon dans la force du Redoublement. On donnera de deux heures en deux heures quelques cuillerées des Potions que nous avons marquées, & on les continuera pendant toute la maladie, même les jours que le Malade aura pris la Poudre Vomitive, ou les Pillules Purgatives ; mais ces jours-là, on ne lui en fera prendre que de quatre heures en quatre heures: après l'Operation de ces Remedes, & indépendamment des Potions, on lui donnera de deux Bouillons l'un, un demi gros de Diaphoretique Mineral ; ce que l'on pratiquera même dès le commencement de la maladie.

On doit observer de ne pas purger le Malade dans la force du Redoublement de la Fiévre, ni de la Sueur, mais toûjours dans son déclin. On évitera aussi de le purger les jours de Crise, tels que sont le cinquiéme, le septiéme, le neuviéme, l'onziéme, le quatorziéme, & le vingt-uniéme de la maladie, à moins qu'il n'y eût un danger évident de diffe-

rer la Purgation, & qu'il n'y eût aucune esperance de Crise.

Lors qu'on s'apperçoit dans les jours critiques de quelque disposition à la Sueur, on ne sçauroit mieux faire que d'aider la nature, en se servant de la Pâte Sudorifique, qui forme une Crise parfaite, & qui vuide copieusement par les Sueurs, les Sels les plus disposez à sortir par les glandes de la peau.

La Dose de la Pâte Sudorifique est d'un demi gros, qu'on fera avaller au Malade dans du pain à chanter, lui faisant prendre un verre de sa Tisane chaude immediatement par-dessus. Ensuite on le couvrira un peu plus qu'à l'ordinaire, pour exciter la Sueur. Deux heures après, on lui donnera un Bouillon, & on entretiendra la Sueur au moins pendant cinq heures, recommandant au Malade de se tenir tranquillement dans son lit, pendant ce temps-là, sans se découvrir, ni trop se remuer. Lors que la Sueur aura duré assez long-temps, on essuyera le Malade; on le changera de linge, & on lui donnera un demi Bouillon; le reste de la journée, il observera le Regime.

Si la Fiévre, & les Accidens qui l'accompagnent diminuent considerablement par ces Remedes, dans les quatre ou cinq

premiers jours, comme il arrive souvent, on les continuera selon le besoin, aussibien que le Regime ; L'on purgera dans la suite le Malade de temps en temps, avec les Pillules Purgatives, en lui faisant toûjours observer la Diette.

Mais si malgré ces secours, les Fiévres Malignes sont opiniâtres, & sont suivies d'Accidens fâcheux, tels que sont l'Oppression de Poitrine, l'Embarras, & la Pesanteur de Tête, l'Assoupissement, le Transport au Cerveau, les Hemoragies, les Mouvemens Convulsifs, & les Insomnies ; on aura recours à la Saignée, soit du Bras, soit de la Gorge, soit du Pied, selon l'indication. On doublera en même temps la Dose de la Potion Cordiale ; & au lieu de continuer les Pillules Purgatives, on en reviendra à l'usage de la Poudre Vomitive en poudre, & en boisson, comme on a fait ci-devant, sur-tout, s'il y a tension du bas-Ventre, & gonflement sans douleur, parce qu'alors la maladie demande encore de grandes Evacuations. Ce besoin se fait infailliblement connoître, par les Accidens dangereux que nous venons de marquer.

Quand la Poudre Vomitive aura produit son effet, & que le Malade aura été de nouveau fortement évacué, on pour-

ra lui donner sur le soir la Poudre de Corail Anodine, pourvû neanmoins qu'il n'ait point de disposition à l'Assoupissement.

Deux heures après son Boüillon, il en prendra la moitié d'une Prise délayée dans un demi verre de Tisane. Si la demie Prise n'est pas suffisante, pour calmer les Accidens, & lui procurer du repos pendant la nuit, il en prendra, les jours suivans (s'il en est besoin) les deux tiers, ou la Prise entiere, qui est de quinze grains.

Lors qu'on aura été assez heureux pour vaincre les Accidens mortels que nous venons de rapporter, on en reviendra aux Doses ordinaires des Cordiaux, & l'on continuera dans la suite de reïterer l'usage des Pillules Purgatives, selon le besoin, c'est-à-dire tous les deux ou trois jours jusqu'à parfaite guerison, qui doit arriver dans l'espace des quatorze premiers jours. Alors le Malade se ménagera avec soin, & observera le Regime de vivre convenable pour le rétablissement de ses forces.

Mais si ayant été suffisamment dégagé par les secours que nous venons de marquer, il arrive neanmoins après le quatorziéme jour que la Fiévre soit d'un

caractere de Malignité extraordinaire, & qu'elle ne cede point à l'effet d'aucun des Remedes prescrits, il ne faudra pas differer à faire succeder à l'usage des Remedes que le Malade aura pratiquez, celui de la Tisane de Quinquina : sur-tout si on s'apperçoit de quelques redoublemens à des heures marquées.

Cette Tisane sera pour lors la boisson ordinaire du Malade, & l'on doit y avoir recours, même avant le quatorziéme jour, s'il y a de ces Redoublemens, quand même ils ne seroient marquez que par de legers Frissons; car pour lors, il y a lieu de juger que les premieres voyes, & le Sang contiennent encore quelques matieres d'un caractere à ne pouvoir être entraînées par les évacuations. Ainsi, l'on doit en cette conjoncture s'attacher uniquement à corriger ces Levains; ce que le Quinquina est seul capable d'operer; & si l'on remarque que la Fiévre continuë avec opiniâtreté, & que la Tisane de Quinquina ne suffise pas, pour produire des effets assez prompts, on doit employer en même temps l'Extrait Febrifuge & Cordial de Quinquina, dont on fera prendre au Malade le poids d'un gros de quatre heures en quatre heures, avec le Regime marqué ci-après.

Lors que le Transport au Cerveau & les Convulsions subsistent, on doit recourir à l'Or potable, dont on donnera au Malade de deux heures en deux heures quinze goutes, mêlées dans un peu de Bouillon chaud, & le Bouillon par-dessus. On mettra aussi en même temps les Lavemens de Quinquina en usage, sans discontinuer la Tisane, ni l'Extrait.

Le premier de ces Remedes soûtient la Fermentation du Sang, qui ne se faisoit plus que difficilement. Il ranime les forces qui sont fort épuisées, & donne occasion aux esprits de se separer plus purs dans le Cerveau. L'experience a fait voir plus d'une fois le prompt & surprenant secours qu'on reçoit de ce Remede dans l'extrémité de ces maladies.

Pour ce qui est des Lavemens de Quinquina, puis qu'ils suffisent seuls pour guerir des Fiévres violentes, on peut juger que, par leur moyen, il passe du Quinquina dans le Sang; ainsi par leur usage, dans le temps même que l'on prend le Quinquina par la bouche, il arrive que le Sang reçoit, en tres-peu de temps, une grande quantité de ce Febrifuge à la fois. C'est pourquoi, dans les occasions pressantes où l'on craint que le Malade

ne succombe aux premiers Accés, on doit, sans balancer, employer aussi les Lavemens en même temps qu'on se sert de la Tisane, & de l'Extrait de Quinquina.

Outre ces secours interieurs que l'on mettra en usage, on pourra encore faire appliquer sur le dedans des cuisses de grandes Emplâtres Vesicatoires, si le Malade est dans l'Assoupissement, ou dans les Convulsions, & lors qu'elles seront tombées, on entretiendra la Suppuration à la maniere accoûtumée.

Tandis que l'on continuera cette Methode, quelque opiniâtre que soit le mal, on pourra esperer guerison, pourvû neanmoins qu'on ne change point l'usage du Quinquina, dès qu'on aura commencé à le donner.

Les Malades qui seront revenus de cet état, où quelques-uns sont retenus jusqu'au quarante-uniéme jour, pourront se procurer un entier rétablissement, les uns par l'usage des Boüillons amers, avec les Ecrevisses, & les autres, en prenant le Lait de Vache. On ordonne à quelques-uns les Eaux Minerales, le tout selon les differentes suites de ces maladies, qui sont toûjours dangereuses & mortelles, quelque petites qu'elles paroissent d'abord.

MANIERE DE FAIRE PRENDRE DU BOUILLON PAR LE NEZ A CEUX

Qui sont attaquez de Transport au Cerveau.

IL se trouve communément des personnes attaquées d'Apoplexie, de Lethargies, de Fiévres Continuës & Malignes, avec Transport & Rêverie, ou des Enfans opiniâtres, qui resistent si fort, lors qu'on leur veut faire avaller quelque chose, qu'il est impossible d'en venir à bout; alors il faut prendre une Cuiller couverte, & s'en servir de cette maniere.

On met la Tête du Malade fort basse, on lui tient les Bras, les Jambes, & la Tête ferme, afin qu'il ne puisse se remuer. On place le Tuyau de la Cuiller couverte dans une des Narines: On la hausse doucement pour faire couler peu-à-peu ce qu'elle contient, & l'on s'arrête à chaque gorgée que le Malade avalle.

J'ai tiré de la derniere extrémité plusieurs personnes, qui seroient mortes indubitablement, si je ne m'étois avisé de leur faire prendre les Cordiaux, l'Emetique, & les Purgatifs, les Bouillons, & les Tisanes de cette maniere, ce que j'ai pra-

tiqué quelquefois jusqu'à quinze & vingt jours de suite avec succès.

EXTRAIT FÉBRIFUGE, ET CORDIAL DE QUINQUINA.

Faites boüillir, pendant une heure, une livre de bon Quinquina, subtilement pulverisé dans une grande Terrine vernissée, avec huit pintes d'Eau de Riviere, pesant seize livres; exprimez après le tout fortement à travers une toile: Gardez votre expression à part: Faites ensuite boüillir le Marc avec six pintes de bon Vin rouge, pendant une demie heure. Faites-en une nouvelle expression, que vous mêlerez parmi la premiere; faisant bouillir de nouveau le Marc, avec six nouvelles pintes de Vin rouge pendant demie heure, & en faisant une nouvelle expression, que vous ajoûterez aux deux premieres. Vous goûterez ensuite le Marc; & en cas que vous y reconnoissiez encore de l'amertume, il en faudra faire une nouvelle coction, & une nouvelle expression comme ci-devant. Faites évaporer après vos colatures, par le moyen d'un bon feu, que vous diminuerez, à mesure que la Liqueur s'évaporera. Vous y ajoûterez, lors qu'il

n'en restera environ que deux pintes, quatre onces de Syrop de Kermes, diminuant alors le feu, & ayant le soin de remuer la Liqueur jusqu'à ce qu'elle ait acquis la consistence de Syrop épais, afin d'éviter par là que la partie resineuse du Quinquina ne se rotisse ; ce qui arriveroit immanquablement, s'il étoit trop solide, & ce qui priveroit le Malade des bons effets qu'il en doit attendre. Laissez refroidir à demi votre Extrait un peu liquide, & le gardez dans un pot de fayence bien bouché.

La Dose ordinaire de cet Extrait est depuis un demi gros jusqu'à un gros ; & dans les occasions pressantes, où il est besoin de reprimer promptement la violence de la Fiévre, on peut en donner jusqu'à deux gros, & ajoûter à chaque Prise de la Confection d'Alkermes, de la Poudre de Vipere de chacune dix grains, & du Bezoard Oriental cinq grains, sans neanmoins apprehender que la quantité ne surcharge l'Estomac, ou n'y cause des desordres, comme il arrive fort souvent dans l'usage du Quinquina pris en substance. On continuë l'usage de cet Extrait, jusqu'à ce que la Fiévre ait cessé, & même quelques jours par-delà, si on le juge à propos.

TISANE DE QUINQUINA.

PRenez une once du meilleur Quinquina en poudre ; une Vipere écorchée en vie, & coupée par tronçons, (si on en peut trouver) après lui avoir ôté la tête, la queuë, & les entrailles, ne reservant que le corps, le cœur, & le foye, un gros de Sel d'Absinthe, deux Racines de Scorsonnaire, ratissées & coupées, deux gros de Reglisse battuë & effilée ; faites boüillir le tout dans trois chopines d'Eau reduites à pinte. Laissez refroidir cette Tisane, & la passez par une Etamine.

Le Malade en fera sa boisson ordinaire, & la continuera nuit & jour jusqu'à parfaite guerison.

LAVEMENT DE QUINQUINA.

PRenez une once du meilleur Quinquina en poudre ; faites-le boüillir à petit feu dans une pinte d'Eau de Fontaine, reduite à chopine ; ôtez-le du feu ; laissez-le refroidir, & le passez par une Etamine sans expression.

Ce Lavement se doit donner de quatre heures en quatre heures, sur le declin

du Redoublement ; & s'il n'y a point de Redoublement, on le donnera dans le temps que la Fiévre sera le moins violente ; & on continuera cet usage jusqu'à ce que le Malade soit absolument sans Fiévre.

Le point le plus necessaire dans cet usage, est de garder ces Lavemens le plus long-temps qu'il est possible ; & quand on ne peut les garder naturellement, on y ajoûte une once de Syrop de Pavot blanc.

Pour les Enfans à la mammelle, & jusqu'à l'âge de quatre ans, la Dose du Quinquina en Lavement sera de deux gros. Depuis l'âge de quatre ans jusqu'à dix, elle sera de trois gros. Depuis dix jusqu'à quinze, elle sera de demie once. Depuis quinze jusqu'à vingt, elle sera de six gros. Depuis vingt jusqu'à soixante ans, on donnera la Dose entiere d'une once, même pour les Femmes grosses ; car le Remede fait son effet, sans causer aucune irritation.

De tous les Accidens qui peuvent accompagner la Fiévre, il n'y a que les Tensions extraordinaires du bas-Ventre qui doivent empêcher l'usage de ces Lavemens.

DIAPHORETIQUE MINERAL.

PRenez Antimoine d'Hongrie neuf onces, du Nitre purifié dix-huit onces, du Souphre six onces : Reduisez le tout en Poudre subtile : Faites la détonnation de cette Poudre dans un creuset selon l'art ; puis la calcinez pendant douze heures à feu ouvert. Otez alors le creuset, & le laissez refroidir ; mettez la masse en poudre, & l'imbibez de bon Esprit-de-Vin ; mettez-y le feu ; & quand la déflagration sera faite, vous la reïtererez jusqu'à trois ou quatre fois. On ne lave point ce Diaphoretique, si on ne veut, & il ne devient jamais Vomitif. Quand on voudra ajoûter des feuilles d'or au mélange ci-dessus, avant la détonnation, il en sera plus efficace.

La Dose de ce Remede est depuis un demi gros jusqu'à un gros, qu'on reïtere dans ces maladies de quatre heures en quatre heures. On le délaye dans du Bouillon, ou dans de la Tisane.

POTION CORDIALE.

PRenez de l'Eau Theriacale une once, des Eaux de Scorsonnaire, de Char-

don benit, & de Scabieuse de chacune deux onces, de la Poudre de la Comtesse de Kent, du Diaphoretique Mineral de chacun deux scrupules, de la Poudre ou du Sel Volatil de Vipere, un scrupule, de la Theriaque un gros, & du Syrop de Chardon benit une once; faites du tout une potion, dont le Malade prendra une ou deux cuillerées de deux heures en deux heures. Ce Cordial peut suppléer au défaut de l'Elixir de Vie.

SYROP DE VIN CORDIAL.

Prenez une pinte de bon Vin rosé, une livre de Sucre, demie once de Canelle concassée. Faites-les boüillir à petit feu, jusqu'à ce qu'ils soient reduits en consistence de Syrop, & les clarifiez de la maniere qui suit.

Prenez un blanc d'Oeuf avec sa Coquille, que vous écraserez; ajoûtez-y deux ou trois cuillerées d'Eau, & le battez dans une écuelle, pour en rompre la Viscosité. Vous le verserez ensuite dans le Syrop; & lors que le tout sera bien mêlé, vous remettrez le vaisseau sur le feu, & l'en retirerez aussi-tôt que le Syrop sera écumé; & vous le garderez dans une bouteille, pour en faire la Potion Cor-

diale, avec l'Elixir de Vie. On en pourra même de temps en temps donner une demie cuillerée pure. Cela réjouït & fortifie toûjours les Malades. Quand on ne sera point en état d'avoir des Cordiaux, ce Syrop y suppléera. Lors même qu'il est composé d'excellent Vin, comme d'Alicante, de Bourgogne, ou autre, il est meilleur, & plus agréable que le Syrop de Grenade. On en retranche la Canelle pour ceux qui n'en aiment point le goût.

BOUILLON AMER.

PRenez Summitez de petite Centaurée, d'Absinthe, & de Mille-pertuis, Fleurs de Camomille, Feuilles de Chardon benit, de Camedris, de Scolopendre, de Veronique, Ecorce d'Orange amere, & Racines de Gentiane ; de toutes ces Herbes parties égales, coupées menu, & mêlées ensemble exactement.

Prenez le poids d'un gros de ce mêlange, une livre de Roüelle de Veau coupée par tranches, les Pattes & les Queuës d'une douzaine d'Ecrevisses lavées, & legerement écrasées ; faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'Eau, pour être reduit à deux Boüillons, & le passez

par une Etamine avec expression.

L'on prend un de ces Boüillons tous les matins à jeun, & l'autre quatre heures après avoir dîné. On les continuë pendant quinze jours ou trois semaines, & même plus long-temps, en se purgeant au commencement, au milieu, & à la fin avec les Pillules Purgatives.

IV. METHODE.

Pour l'Usage des Remedes dans les Fiévres Continuës.

Les Fiévres Continuës sont celles qui, pendant leur durée, ne laissent aucun moment d'intervalle au Malade, & qui, après un certain temps, cessent enfin pour ne plus revenir. Quand les Symptômes sont à peu près les mêmes à toutes les heures du jour, ces Fiévres s'appellent Continuës simples ; mais quand la Fiévre est interrompuë par de petits Frissons, ou par des Redoublemens, qui surviennent en certains temps reglez, ou quand les accidens augmentent considerablement à certaines heures fixes ; ces Fiévres se nom-

ment Tierces Continuës, ou Double-Tierces Continuës, &c. selon l'intervalle que laissent entre eux les Redoublemens.

Lors qu'un Malade se trouvera attaqué de ces sortes de Fiévres, il faudra commencer par lui faire faire Diette, ne lui faisant prendre que des Bouillons: On lui donnera un Lavement, dès que le Redoublement sera sur son déclin, ce que l'on reconnoîtra, en ce que les parties seront moins brûlantes, que le Pouls sera moins dur & moins frequent, & que les autres Symptômes diminueront à proportion. Ce Lavement sera composé d'une Décoction rafraîchissante, faite avec toutes sortes d'Herbes potageres, dans laquelle on délayera trois onces de Miel Violat, ou de Miel de Nenuphar, pour dégager promptement le bas-Ventre de l'abondance des humeurs, & temperer la chaleur des Entrailles. Lors qu'on voudra rendre ce Lavement plus purgatif, on y fera dissoudre un gros de Cristal Mineral, & on y délayera ensuite une once de Casse mondée, ou une once de Lenitif fin, sans faire boüillir ni l'un ni l'autre.

Si la Fiévre est accompagnée de Dévoyement, ou de Douleurs dans les En-

trailles, on ne donnera au Malade qu'une simple Décoction d'Eau de Son, ou de graine de Lin, à laquelle on pourra ajoûter une once d'Huile d'Amandes douces, ou d'Olives.

Une heure après qu'il aura rendu le Lavement, on lui fera tirer de l'un des bras une, deux, ou trois Palettes de Sang, selon l'âge & le temperament.

On donnera toûjours un verre de Tisane, ou d'Eau de Poulet, immediatement après la Saignée, & un Bouillon une demie heure avant, ou après.

Quant au nombre des Saignées, qui doivent être faites, il se regle ordinairement sur les forces du Malade, sur la violence du Mal ; & sur la qualité du Sang.

La boisson ordinaire sera une Tisane faite avec les Racines de Nenuphar, & d'Ozeille, le Chiendent, & la Reglisse ; elle rafraîchira le Malade, & moderera l'ardeur de la Fiévre. On pourra aussi lui donner quelquefois du Syrop de Limon ou de Groseilles battu dans de l'Eau.

Sur le soir, on donnera un second Lavement, & on saignera encore le Malade. On pourra même reïterer la Saignée trois ou quatre fois de suite, si la Fiévre le demande, & si les forces sont suffisantes : en laissant neanmoins dix ou douze

heures d'intervalle entre chaque Saignée; sur-tout il ne faut nullement hesiter de la reiterer, lors que le Malade se plaint d'étourdissemens considerables, de violens maux de Tête & de Reins, & de douleur au Côté, accompagnée de difficulté de respirer, & d'oppression de Poitrine. Ces Saignées servent à diminuer la violence de la Fiévre, elles préviennent les Hemorragies, les inflammations, & les dépôts, & donnent occasion au Sang de circuler, & de se dépurer plus facilement. L'on en pourra même venir à une Saignée du pied, quand la Tête sera fort occupée, & que le Malade sera agité de grandes rêveries, ou qu'il y aura des dispositions au Transport au Cerveau, ou à l'inflammation du Foye, ou du bas-Ventre.

Si tous ces Symptômes, qui augmentent avec la Fiévre, diminuent aussi avec elle, on peut augurer de là, qu'elle n'aura pas de suites fâcheuses, & en ce cas, il ne faudra saigner le Malade qu'une fois chaque jour. On se contentera aussi d'une seule Saignée par jour, à l'égard des Malades, qui seront d'une constitution delicate & foible, & même il sera quelquefois de la prudence de laisser passer un ou deux jours, sans leur faire aucun Re-

mede, pour donner le temps à la Fiévre de se caractériser, & pour connoître si ce ne seroit point une Fiévre Ephemere, une petite-Verole, ou une Rougeole. Dans ces jours d'attente & de repos, on se contentera de lui donner de quatre heures en quatre heures quinze grains de Confection d'Iacinthe, délayez dans un peu de Tisane, ou une cuillerée de la Potion Cordiale & rafraichissante décrite à la fin de ce Memoire, ou autres Cordiaux convenables.

Le Malade prendra des Boüillons de quatre heures en quatre heures; & de deux Boüillons l'un, on y mêlera vingt grains d'Yeux d'Ecrevisses, pour émousser & adoucir les Levains de la Fiévre. On reïterera les Lavemens deux fois par jour. Mais si les Accidens que nous avons marquez ne laissent pas de subsister, & deviennent plus pressans, il faudra passer outre; car la Saignée ne peut jamais nuire dans le commencement de toutes sortes de Fiévres Ardentes & Continuës, quand même il y auroit des Signes équivoques de Malignité, pourvû qu'il n'y ait aucune marque, ou taches à la peau.

Il arrive souvent qu'en pratiquant ces secours, la Fiévre disparoît dès les premiers jours, sur-tout, quand ce n'est

qu'une Fiévre simplement Contioüé, sans accident ; en ce cas, on s'en tient aux Boissons, & aux Purgatifs, sans passer à d'autres Remedes ; mais quand la Fiévre ne diminuë point le troisiéme ou le quatriéme jour ; & quand le Malade a des Soulevemens de Cœur, des Raports, des Pesanteurs, & des Gonflemens, ou que la Bouche est extrêmement amere & pâteuse (Signes qui marquent que l'Estomac est embarrassé, & surchargé d'Humeurs) on doit alors suivre l'indication de la Nature, & avoir recours à la Poudre Vomitive, dont la Dose est de seize grains, que l'on donnera au Malade à la fin d'un des Redoublemens. Il l'avalera délayée dans cinq ou six cuillerées de Boüillon chaud, sans rien laisser au fond de la Tasse, & boira immediatement pardessus un peu de Boüillon, afin que toute la Poudre descende dans l'Estomac, & qu'il n'en reste rien dans la Bouche. Un quart d'heure, ou une demie heure après avoir pris cette Poudre, le Malade aura envie de vomir. Dans les intervalles que laisse le vomissement, il boira quelques verres d'Eau tiéde, pour éviter les efforts, & faciliter l'évacuation des Humeurs par embas. On pourra même lui donner un peu de Vin, en cas qu'il

se trouve foible, pendant l'Operation. Si demie heure après avoir pris ce Remede, il ne sentoit que peu de disposition à vomir, il se chatoüillera le gosier avec le doigt, ou avec la barbe d'une plume, ce qu'il recommencera chaque fois qu'il aura envie de vomir. Trois heures après qu'il aura pris la Poudre, il avallera un Boüillon, & le reste de la journée, il observera le Regime.

La Dose de la Poudre Vomitive pour les Enfans qui sont à la mammelle, est d'un grain à la fois : On l'augmente selon l'âge jusqu'à seize grains.

Si l'on remarque que le Vomitif ait un succès favorable, on pourra le reiterer une ou deux fois de suite, en laissant vingt-quatre heures d'intervalle. On doit s'en servir ordinairement dans le commencement de toutes sortes de Fiévres, & sur-tout dans celles qui sont accompagnées de quelques-uns des Accidens marquez ci-dessus. Supposé que les forces du Malade le permettent, on continuera ce Remede, jusqu'à ce qu'il ait procuré une évacuation considerable, & une diminution sensible dans les Accidens.

Lors que la Poudre Vomitive n'opere pas par embas, & que neanmoins les Humeurs

meurs demandent cette sorte d'évacuation, on est obligé de donner le même jour au Malade, huit heures après le Vomitif, deux Pillules Purgatives, pourvû que ce ne soit pas au commencement, ni dans le fort d'un Redoublement.

On préferera la Purgation, dans la même occasion, pour les Malades qu'on craindroit de faire vomir, pour ceux qui auront craché du Sang, ou qui, pour avoir la Poitrine trop foible, ne seront pas en état d'user de la Poudre Vomitive. Au lieu & place de ce Remede, on leur fera prendre, après le second, ou le troisiéme Redoublement, deux Pillules Purgatives. Elles conviennent dans toutes sortes de Fiévres Ardentes & Continuës. Mais avant que d'en user dans ces Fiévres, (où il est dangereux d'employer d'autres Purgatifs,) il faut que le Malade ait été suffisamment saigné, humecté, & rafraîchi par les Boissons, comme nous venons de le marquer.

La maniere de prendre les Pillules Purgatives, est d'en avaller deux à la fois, envelopées dans du pain à chanter, ou mises dans une cuillerée de Bouillon. On prendra un demi Bouillon immediatement par-dessus. Trois heures après, le Malade doit avaller un autre Bouil-

lon ; & le reste de la journée, il observera le Regime accoûtumé. Chaque fois que la Medecine operera, il sera bon de lui faire boire un verre de sa Tisane, ou d'Eau de Poulet.

La Dose ordinaire des Pillules Purgatives, est d'un demi gros, qu'on diminuë selon l'âge. On en fera prendre aux Enfans, depuis deux ans jusqu'à quatre, le quart de la Prise ; depuis quatre jusqu'à huit, le tiers ; depuis huit jusqu'à douze, la moitié ; depuis douze jusqu'à dix-huit, les deux tiers ; & depuis dix-huit jusqu'à soixante ans, la Prise entiere. Mais pour ne se jamais tromper aux Doses des Remedes Purgatifs, & Vomitifs, on n'en donnera d'abord que la moitié des Doses prescrites pour chaque âge, la premiere fois qu'on les employera. Lors que cette moitié n'évacuera pas assez abondamment, on donnera sur le soir au Malade un Lavement Purgatif, ce qui suppléera au défaut d'évacuation ; en ce cas, on augmentera la Dose à la premiere occasion.

Quoi qu'on recommande aux Malades de ne prendre souvent que la moitié des Doses prescrites, ce n'est pas que les Remedes soient violens ; mais dans la distribution que j'en fais, je donne toûjours de

tres-grandes Doses, pour faire le profit du Roi, ou celui des Pauvres.

Quant aux Malades, qui seront en état d'user de la Poudre Vomitive, si leur Fiévre n'est point diminuée, s'ils n'ont point été assez évacuez par embas, on les purgera encore le lendemain avec les Pillules Purgatives qu'on leur donnera à la fin d'un Redoublement : ce que l'on pourra reïterer deux ou trois jours de suite, si le Malade a tiré quelque soulagement des Purgatifs, & si on remarque encore en lui une grande abondance de bile dans les premieres voyes ; c'est ce que l'on connoitra par les amertumes de Bouche, par les Diarrhées, par les Vents, par les Coliques, & par les Gonflemens du bas-Ventre.

A l'égard du Regime de vivre, tant que le Malade aura de la Fiévre, on ne le nourrira au commencement que de Bouillons un peu clairs donnez de quatre heures en quatre heures. Ils seront faits avec la Roüelle de Veau, un gros Poulet, ou un Chapon taillé, & un Cœur de Veau coupé.

Dans la force du Redoublement, on se contentera de lui faire boire de demie heure en demie heure, ou d'heure en heure, un verre, ou de sa Tisane, ou

d'Eau de Poulet, ou d'Emulsion rafraîchissante, ou de petit Lait clarifié, pour détremper, & délayer les Humeurs.

Si malgré ces Secours le Malade n'est point gueri, ou considerablement soulagé dans les quatre ou cinq premiers jours, & s'il a besoin de suer; ce qui se connoît, lors qu'il n'y a eu aucune Crise, ni aucune Sueur à la fin des Redoublemens, & lors que le Malade se plaint de grandes Douleurs, ou ressent des Inquiétudes par tout le Corps; on aura recours à une ou deux Prises de la Pâte Sudorifique, que l'on donnera deux jours de suite, à la fin d'un Redoublement, c'est-à-dire quand on s'appercevra qu'il y aura moins de chaleur & de sécheresse dans la peau, qu'il y a eu de legeres moiteurs, & qu'enfin il y aura de la mollesse dans le Pouls.

La Dose de la Pâte Sudorifique est d'un demi gros, qu'on fera avaller au Malade dans du pain à chanter, lui faisant prendre un verre de Tisane chaude immediatement par-dessus. Ensuite, on le couvrira un peu plus qu'à l'ordinaire, pour exciter la Sueur. Deux heures après on lui donnera un Bouillon, dans lequel on exprimera le jus d'un demi Citron. L'on entretiendra la Sueur au moins pendant cinq heures, ou jusqu'à ce qu'on s'apper-

çoive de quelque foiblesse, & de quelque palpitation de Cœur, recommandant au Malade de se tenir tranquillement dans son lit, pendant ce temps-là, sans se découvrir, ni trop se remuer. Lors que la Sueur aura duré assez long-temps, on essoyera le Malade, on le changera de linge, & on lui donnera un Bouillon. Ce Sudorifique vuidera par les pores de la peau le reste des Sels impurs & étrangers, qui troublant & augmentant la Fermentation du Sang, entretiennent encore la Fiévre.

Le soir du même jour que le Malade aura pris la Pâte Sudorifique, on lui donnera, deux heures après son dernier Bouillon, une demie Prise de la Poudre de Corail Anodine, délayée dans un demi verre de Tisane, & cela en cas qu'il ait été fatigué les jours & les nuits précedentes, par l'Insomnie, ou par des Inquiétudes violentes. Si la demie Prise n'a pas été suffisante pour lui procurer du repos pendant la nuit, il en prendra dans la suite les deux tiers, ou la Prise entiere, qui est de quinze grains. Ce Remede contribuera à le guerir beaucoup plus promptement, parce qu'il appaise les Mouvemens tumultueux des Esprits, & du Sang. On peut même s'en servir dès le commence-

ment de la maladie, si le Malade sent un besoin absolu de se procurer le Sommeil, sans quoi on ne lui donnera ce Remede, qu'après les Purgatifs.

Lors que la Fiévre diminuera considerablement par ces Secours, on les continuera, & on purgera dans la suite le Malade de temps en temps, jusqu'à ce qu'il soit absolument gueri.

Au reste ceux qui se serviront des Remedes prescrits, & qui auront eu recours aux Lavemens, & aux Saignées dès le commencement, ne seront point obligez de reïterer ces premiers secours, qui servent à preparer aux Evacuations: Ils en viendront d'abord à l'usage de la Poudre Vomitive, ou des Pillules Purgatives, selon les Indications que nous avons marquées.

Si la Fiévre ne diminuë point, & si au contraire les Redoublemens sont aussi grands, le sixiéme ou le septiéme jour que le premier, le Malade est menacé ou de perir, ou de tomber dans une Fiévre Putride, qui par sa longueur, pourroit devenir habituelle, & même dangereuse. Alors, on ne doit pas differer un moment à faire succeder à l'usage des secours, qu'on aura pratiquez, celui de la Tisane de Quinquina, ou celui de l'Opiate de

Quinquina suivante, laquelle operera beaucoup plus promptement.

OPIATE DE QUINQUINA.

PRenez d'excellent Quinquina quatre onces, de Sel de Centaurée, & de Chardon benit de chacun six gros. Reduisez le tout en Poudre subtile, & le mêlez exactement ensemble. Servez-vous d'une suffisante quantité de Syrop de Quinquina, pour en former une Opiate de consistence requise, & du Syrop de Pavot blanc, lors que vous donnerez ce Quinquina dans les Fiévres Continuës, accompagnées de Cours de Ventre ou de Toux violentes.

L'usage de cette Preparation de Quinquina, est d'en prendre de quatre heures en quatre heures le poids de deux gros & demi, enveloppez dans du pain à chanter, un demi Bouillon, ou un verre de Tisane immediatement par-dessus. Deux heures après chaque Prise, le Malade prendra un Bouillon, & continuera ainsi nuit & jour, jusqu'à ce que la Fiévre ait discontinué; mais il interrompra le Quinquina dans le commencement, & dans le fort du Redoublement, pour la reprendre, lors qu'il sera sur son déclin.

Quand la Fiévre aura cessé, le Malade ne prendra du Quinquina que trois fois par jour, & alors la Dose ne sera que de deux gros, qu'il continuera jusqu'à la fin de l'Opiate. On convertira pour lors les Bouillons en Nourritures solides. Ce Remede fera passer la Fiévre, après le premier, ou le second Redoublement au plus tard; c'est-à-dire, lors que le Malade aura pû en prendre huit Prises, avant le second Redoublement. C'est sur quoi on peut se regler sûrement; car la plûpart des Febricitans seront gueris après la quatriéme Prise, à moins qu'il n'y eût quelque Abcés, ou quelque Alteration dans les Parties. On peut se purger dans les Fiévres Continuës, après avoir pris le Quinquina, sans craindre le retour de la Fiévre; parce que les Levains ont été entierement détruits. Il est bon d'observer que, lors que les Redoublemens de Fiévre sont extrémement violens, & menacent de quelque danger, on ne doit point attendre si long-temps à donner le Quinquina. On doit au contraire en commencer l'usage après une ou deux Saignées, après quelques Lavemens Purgatifs, & après un Vomitif, ou une Purgation que l'on aura donnée, dans les temps convenables, pour dégager les pre-

mieres voyes. C'est la violence de la Fiévre ; ce sont les Symptômes dangereux, & les plaintes du Malade qui doivent déterminer à prendre, plus ou moins promptement, ce parti, & par là on prévient, pour l'ordinaire, le danger qui accompagne ces Fiévres ; car on voit souvent mourir ces Malades, faute d'avoir arrêté ces Fiévres à propos.

Lors que les Malades seront sans Fiévre, on leur donnera des Bouillons plus forts, ausquels on pourra ajoûter les Herbes potageres de la Saison, & quelques Oignons. Quand ils seront Convalescens, on leur permettra d'user d'Alimens solides à dîné, comme de Potage, de Panade, ou d'Oeufs frais, & de manger de toutes sortes de Viandes rôties, comme Poulet, Pigeon, & autres : car elles chargent moins l'Estomac que les Viandes boüillies ; Il ne faut pas non plus s'opposer à l'usage moderé du Vin ; car il est utile, & même necessaire, pour fortifier l'Estomac, & faciliter la digestion.

Dans l'après-dîné, les Convalescens pourront manger un peu de Compote de Fruits, avec du Pain, ou bien un Biscuit trempé dans de l'Eau & du Vin, ou une Rôtie au Vin. Ils souperont legerement, & de bonne heure, avec un Pota-

ge & un Oeuf frais, & prendront des Bouillons pendant la nuit, s'ils en ont besoin.

Ils observeront de se ménager avec soin, & de garder un Regime de vivre humectant & rafraîchissant jusqu'à ce qu'ils soient entierement remis, évitant tout ce qui est difficile à digerer, comme Pâté, Ragoût, Bœuf à la Mode, Viande lardée, Viande de Porc, tant fraîche que salée, Viandes noires, Truffes, Champignons, Olives, Fruits cruds, Salade, Cornichons, Legumes, Fromage, & particulierement le Citron & le Vinaigre. Ils ne feront aucun jour maigre, jusqu'à ce qu'ils soient entierement rétablis ; & ils observeront de bien mâcher les Alimens, avant que de les avaller. Lors que dans la suite ils auront besoin d'être rafraichis & humectez, ils prendront, pendant quinze jours ou trois semaines, du Lait d'Asnesse, ou le Bouillon suivant, ce qui les rétablira plus promptement.

BOUILLON.

PRenez un Foye de Veau, ôtez-en le fiel ; ensuite lardez-le le plus près qu'il se pourra, avec des feuilles fraîches cueillies de Chicorée sauvage, de Pimprenel-

le, de Cresson, & d'Aigremoine, de chacune une grosse poignée bien épluchées & lavées; faites boüillir le tout dans une suffisante quantité d'Eau, pour être réduit à trois Boüillons; ôtez-le du feu, & le passez par une Etamine, avec une legere expression. On prend un de ces Boüillons tous les matins à jeun, & un autre quatre heures après avoir dîné, ou en se couchant. Ce même Boüillon se peut faire, & se peut prendre sans Herbes.

POTION CORDIALE ET RAFRAICHISSANTE.

PRenez des Eaux (distillées au Bain-Marie) de Melisse, de Bourrache, de Buglosse, & d'Ozeille, de chacune deux onces; de Sel Prunelle demi gros; de Confection de Jacinthe un gros & demi; Syrop d'Oeillet, ou de Grenade deux onces; mêlez le tout exactement. Cette Potion est d'un goût fort agréable; elle tempere la chaleur du Sang, & éteint la soif ardente. Le Malade en peut prendre une ou deux cuillerées d'heure en heure, & la continuer aussi longtemps, qu'il croira en avoir besoin.

TISANE DE QUINQUINA.

PRenez une once du meilleur Quinquina en poudre, un gros de Cristal Mineral, & deux gros de Reglisse concassez. Faites bouillir le tout dans trois chopines d'Eau, reduites à pinte. Laissez refroidir cette Tisane, & la passez par une Etamine.

Le Malade en prendra un verre de quatre heures en quatre heures, il le continuera nuit & jour, jusqu'à ce que la Fièvre ait cessé, & même quelques jours après, & il observera seulement de ne pas prendre de boisson, ni de nourriture, une demie heure avant, & après en avoir bû.

SYROP DE QUINQUINA.

PRenez une once d'excellent Quinquina en poudre ; faites-le bouillir dans une chopine de Vin rosé, & une chopine d'Eau, jusqu'à ce que le tout soit reduit à la moitié, & le passez ; ensuite ajoûtez-y quatre onces de Sucre, & le faites bouillir une seconde fois, jusqu'à consistence de Syrop un peu clair ; on se servira de ce Syrop pour former l'Opiate de Quinquina.

EAU DE POULET.

Empliſſez un Poulet écorché, & vuidé de ſes Entrailles, d'une once & demie des quatre grandes Semences froides mondées, & un peu écraſées; couſez enſuite ledit Poulet de ſes ouvertures, afin que rien n'en ſorte; mettez-le dans un pot de terre verniſſé, verſant deſſus trois pintes d'Eau de riviere; & le faites boüillir juſqu'à la reduction de deux pintes, & en faites une expreſſion très-legere à travers une Etamine bien petite; laiſſez repoſer votre Eau, & la repaſſez ſans expreſſion, la gardant dans un Vaiſſeau.

Cette Eau de Poulet rafraîchit, & tempere l'ardeur de la Fiévre; c'eſt pourquoi on la donne à boire aux Febricitans entre les Boüillons; elle convient aux Malades d'une complexion delicate, & à ceux qui ont la langue fort séche & noire.

EMULSION RAFRAICHISSANTE.

Pilez dans un Mortier de marbre ſeize Amandes douces, dont vous aurez ôté la peau, après les avoir plongées dans l'Eau boüillante, deux gros de

Semence de Pavot blanc, & une once des quatre grandes Semences froides, en verſant dès le commencement un peu d'Eau d'Orge ; & lors que cela ſera reduit en pâte, vous la délayerez peu-à-peu dans le même Mortier, avec une pinte de ladite Eau d'Orge. Vous exprimerez enſuite votre Emulſion à travers une Etamine, ajoûtant à ce qui ſera paſſé des Syrops de Nenuphar & de Guimauve, de chacun une once.

Cette Emulſion rafraîchit, & provoque le Sommeil : on peut changer de Syrops ſuivant l'Indication.

PETIT LAIT CLARIFIÉ.

FAites boüillir une pinte de Lait de Vache ; verſez deſſus, lors qu'il commencera à boüillir, ou un gros de Crême de Tartre en Poudre, ou le Jus d'un demi Citron, ou de la Préſure, afin de ſeparer le Fromage d'avec le Lait clair ; Reduiſez enſuite en écume deux blancs d'oeufs, avec leurs coquilles écraſées, & un peu d'Eau, en les agitant bien ; Donnez quelques boüillons à votre Lait clair ; verſez alors votre écume avec les coquilles dedans ; remuez bien le tout, en lui donnant encore quelques boüillons ; fil-

tirez ensuite votre petit Lait à demi refroidi à travers un entonnoir, au fond duquel vous mettrez du cotton de la grosseur d'un petit œuf de pigeon, & le passez deux ou trois fois de suite, jusqu'à ce que le petit Lait soit aussi clair que l'Eau de fontaine.

USAGE DU LAIT D'ASNESSE.

POur bien prendre le Lait, il faut commencer par se purger avec le Boüillon Purgatif suivant, & prendre le lendemain, à son réveil, un demi-setier de Lait d'Asnesse, que l'on augmentera, les jours suivans, jusqu'à chopine, en y ajoûtant deux gros de Sucre Candi en poudre. Un demi quart d'heure, ou un quart d'heure avant, on peut prendre un verre d'Eau de sainte Reyne, ou de Tisane, dans laquelle on délayera vingt grains d'Yeux d'Ecrevisses preparez; & quatre heures après, on prendra un Boüillon, ou un Consommé fait avec une livre de Roüelle de Veau, & une once de Ris battu. On continuera cet usage pendant un mois ou six semaines, en se purgeant encore au milieu & à la fin, avec la même Medecine. Il faut observer, pendant tout ce temps-là, un bon Regime de vi-

vre; souper de bonne heure, & ne manger ni salade ni fruit, rien de crud ni d'indigeste, & se tenir le ventre libre avec des Lavemens composez d'une Décoction d'herbes rafraîchissantes, dans laquelle on délayera trois onces de Miel Violat, ou de Nenuphar.

BOUILLON PURGATIF.

PRenez deux gros de Senné; un gros de Rhubarbe; un gros de Sel Vegetal, & le Jus d'un Citron. Faites infuser le tout, pendant la nuit, dans une Tasse de terre vernissée, avec un demi verre d'Eau; Versez le lendemain matin cette infusion, avec le Marc, dans un Bouillon fait avec la Roüelle de Veau ou un Poulet. La Laituë, le Cerfeuil, le Pourpier, la Poirée & la Chicorée, de chacune une poignée. Ajoûtez-y deux onces & demie de belle Manne & six zestes de Citron. Vous retirerez vôtre Boüillon du feu, dès que la Manne sera fonduë, & le passerez à travers une Etamine, avec une forte expression, pour prendre le matin à jeun, & un Boüillon trois heures aprés. On diminuera la Dose des Ingrediens selon l'âge & les forces.

V. METHODE.

Pour l'Usage des Remedes dans les Fievres Intermittentes.

IL y a differentes sortes de Fiévres Intermittentes, qui commencent presque toutes par un froid excessif, suivi d'une chaleur extrême.

Pendant le froid, le Visage, les Lévres, & les Ongles deviennent livides & pâles, la Toux, les Bâillemens, & les Extensions de Membres sont frequentes ; le Pouls est petit & concerté ; le Malade ressent des Tremblemens & des Frissonnemens par tout le Corps : Il se trouve accablé, oppressé, & souffre une soif extraordinaire. Ces Accidens diminuent peu-à-peu, & le Malade passe bientôt d'un grand froid à une chaleur excessive : Alors, il a le Visage fort enflammé, toutes les parties sont brûlantes, le Pouls devient frequent & fort élevé, & il ressent des Douleurs de Tête & de Reins, souvent accompagnées d'une difficulté de respirer. Tous ces Symptômes qui au-

gmentent avec la Fiévre, diminuent aussi avec elle, & caractérisent la Fiévre Intermittente.

Lorsque la Fiévre revient tous les jours à la même heure, on l'appelle Fiévre *Quotidienne*. Lors qu'elle revient de deux jours l'un, on l'appelle *Tierce*; lors qu'elle revient le troisiéme jour après celui de l'Accés, on l'appelle *Quarte*.

Il y a encore des Fiévres Doubles, & Triples-Tierces, Doubles, & Triples-Quartes. Voici la maniere dont on les distingue.

Dans les Doubles-Tierces, tantôt il y a deux Accés en un même jour, le lendemain duquel est libre: Tantôt il y a un Accés chaque jour, sans aucun jour libre. On les distingue des Quotidiennes, parce que les Accés ne reviennent pas aux mêmes heures, & que le premier répond au troisiéme; le second au quatriéme, & ainsi de suite.

Dans les Doubles-Quartes, tantôt il y a deux Accés en un même jour, & deux jours libres; tantôt il y a un Accés pendant deux jours de suite, & le troisiéme est libre.

Dans les Triples-Tierces, & les Triples-Quartes, tantôt les trois Accés reviennent dans le même jour, tantôt dans

des jours differens. Alors le premier répond au quatriéme, le second au cinquiéme, le troisiéme au sixiéme, & ainsi de suite.

Lors qu'un Malade se trouvera attaqué de ces especes de Fiévres, il faudra commencer par lui donner un Lavement, dès que l'Accés sera sur son déclin; ce qu'on connoîtra aisément, en ce que la chaleur des Parties sera moins brûlante, que la rougeur du Visage commencera à disparoître, & que le Pouls ne sera plus, ni si frequent ni si dur. On le connoîtra encore par la sueur; mais on attendra qu'elle soit entierement finie avant que de faire prendre le *Lavement*, qui doit être composé d'une Décoction faite avec les feuilles de Mauves, de Guimauves, de Parietaire, & de Senneçon, dans laquelle on délayera trois onces de Miel Mercurial. On peut encore le faire avec une chopine d'Urine d'une personne saine, à laquelle on ajoûtera quatre onces de Miel commun, pour vuider le bas-Ventre de l'abondance des humeurs cruës & bilieuses. Lors qu'on voudra rendre ces Lavemens plus Purgatifs, on fera dissoudre dans l'un & dans l'autre un gros de Cristal Mineral, & on y délayera une once de Lenitif fin. Le mé-

me jour on obligera le Malade à faire Dieste, à se ménager, & à demeurer en repos.

Huit heures après l'Accés, on lui fera tirer une, deux, ou trois Palettes de Sang, de l'un des bras selon l'âge, & le temperament. On donnera toûjours un verre d'Eau, ou de Tisane, immediatement après la Saignée, & un Bouillon une demie heure avant ou après.

La Tisane sera faite avec les Racines de Chicorée Sauvage, & de Fraisier, le Chiendent, la Reglisse, & l'Orge, dont le Malade boira, suivant qu'il sera plus ou moins alteré, pour se rafraîchir, & détremper les Humeurs.

Sur le soir, on reïterera le Lavement, & l'on profitera de l'intervalle que laisse la Fiévre, pour faire saigner le Malade une seconde, & même une troisiéme fois, si les Accés sont fort violens, ou si le Sang a paru trop épais. L'on est souvent obligé de faire saigner les femmes du pied, suivant les Indications naissantes, n'y ayant aucune regle absoluë sur laquelle on puisse en marquer la necessité. Les Saignées servent à desemplir les Vaisseaux, & donnent occasion au Sang de circuler, & de se dépurer plus facilement.

Il faut observer qu'en pratiquant ces Secours preliminaires, la Fiévre peut cesser, après les deux ou trois premiers Accés; ce qui se manifeste souvent, ou par quelques galles qui viennent à la langue, & autour de la bouche, par des sueurs abondantes & puantes, ou par quelque Dévoyement, qui n'affoiblit point le Malade. En ce cas, on ne passe point à d'autres Remedes; mais si la Fiévre subsiste toûjours, & augmente même au lieu de diminuer, & si après avoir observé la nature de cette Fiévre, dont l'éloignement des Accés les uns des autres marque qu'elle est Intermittente, le Malade a des Vomissemens violens dans le commencement des Accés, des Soulevemens de Cœur, des Rapports, des Pesanteurs, & des Gonflemens, ou si la bouche est extrêmement amere & pâteuse (Signes qui marquent que l'Estomac est embarrassé & rempli d'Humeurs) on doit alors suivre l'Indication de la Nature, & avoir recours à la Poudre Vomitive, dont la Dose est de seize grains, que l'on donnera au Malade dix ou douze heures avant l'Accés. Il l'avalera délayée dans une cuillerée de Vin chaud, sans rien laisser au fond de la Cuiller. Il boira immediatement par-dessus

un petit verre de Vin chaud, afin qu'il ne lui reste rien de la Poudre dans la bouche, & qu'elle descende toute dans l'Estomac. On peut au lieu de Vin, se servir de la même quantité de Tisane ou de Bouillon. Un quart-d'heure, ou une demie heure après, le Malade aura envie de vomir; & dans l'intervalle que laisse le Vomissement, il boira quelques verres d'Eau tiéde pour éviter les efforts, & faciliter l'Operation du Remede. Mais si une demie heure après avoir pris la Poudre, il ne se sentoit que peu de disposition à vomir, il se chatouillera le gosier avec le doigt, ou avec la barbe d'une plume; ce qu'il recommencera chaque fois qu'il aura envie de vomir. On pourra même pendant le Vomissement lui donner quelques Cuillerées de Vin pur; s'il se sentoit foible. Trois heures après qu'il aura pris la Poudre, il prendra un Bouillon; & le reste de la journée, il vivra sobrement, & pourra dormir, quand le Vomissement aura cessé.

La Dose de la Poudre Vomitive, pour les Enfans qui sont à la mammelle, est d'un grain à la fois. On l'augmente selon l'âge jusqu'à seize grains.

Lorsque cette Poudre n'opere pas par embas, & que neanmoins la Maladie

demande cette sorte d'évacuation, comme il arrive souvent, on est obligé de donner l'après-diné au Malade une Prise de Poudre Febrifuge purgative.

Si l'on remarque que le Vomitif ait eu un succés favorable, on pourra le reiterer une ou deux fois de suite, soit dans les Fiévres, où le Frisson est considerable, soit dans les Accés, où dès le commencement, il paroit des Ebullitions, accompagnées de démangeaisons, qui disparoissent, & reviennent sur differentes parties, & qui n'ont jamais aucun caractere de malignité. On peut se servir ordinairement de Vomitif dans le commencement de toutes sortes de Fiévres; c'est-à-dire après le premier ou le second Accés, parce qu'il évacuë abondamment les Humeurs; mais lors qu'on le reiterera pour la seconde fois, il faudra mêler vingt grains de la Poudre dans une pinte d'Eau de fontaine, & en faire prendre au Malade un demi-setier à la fois. On aura soin de bien remuer la bouteille, & de faire boire promptement ce Remede, afin qu'il ne reste rien dans le verre. On repetera cette Dose d'heure en heure, jusqu'à ce que toute la pinte soit avallée, & on s'arrêtera si le Malade se trouve suffisamment évacué. Car si le second verre

faisoit une évacuation suffisante, il ne sera pas besoin d'en venir au troisiéme, ni au quatriéme verre, & pour lors le restant sera donné le lendemain. On diminuera ce Remede à proportion de l'âge & des forces, ainsi qu'on le pratique en usant de la Poudre seule. Ce qu'il y a de commode, c'est qu'en prenant le Remede de cette sorte, il purge mieux par embas, & laisse lieu de regler les évacuations au point qu'on les veut.

On préferera la Purgation, dans la même occasion, pour les Malades qu'on craindroit de faire vomir, pour ceux qui auront craché du sang, ou qui, pour avoir la Poitrine trop foible, ne seront pas en état d'user de la Poudre Vomitive. Au lieu, & place de ce Remede, on leur fera prendre, après le second, ou le troisiéme Accès, la Poudre Febrifuge Purgative, qu'on peut appeller Specifique contre toutes sortes de Fiévres Intermittentes, puis qu'elle guerit plus des deux tiers qui s'en servent. On la donne aux Malades qui ont la Fiévre Tierce, Quarte, & Double-Quarte, le matin à jeun, la veille & le lendemain de l'Accès. Dans les Fiévres Quotidiennes, Doubles-Tierces, & Triples-Quartes, il suffit qu'on la puisse donner dix ou douze heures avant l'Accès.

On

On la reïtere dans toutes les Fiévres Intermittentes de deux jours l'un. La plûpart des Malades se trouvent gueris à la troisiéme ou quatriéme Prise.

La maniere de la prendre, est de la délayer dans trois cuillerées de Vin, & autant d'Eau, ou dans un demi Bouillon chaud. On peut encore en faire un Bol, avec quelque Syrop, ou un peu de Miel, & le prendre envelopé dans du pain à chanter, beuvant le Vin, ou le demi Bouillon immediatement par-dessus. Trois heures aprés, on prendra un autre Bouillon, & à chaque fois que la Medecine operera, on boira un verre de Tisane, pour faciliter l'operation du Remede, pour se rafraîchir, & rendre l'évacuation plus aisée. Le Malade s'empêchera de vomir ce Remede, qui en excite quelquefois de legeres envies, sur-tout quand l'Estomac est foible, ou surchargé d'humeurs; mais quand cela arrivera, & qu'il ne se sera pas purgé, on lui en donnera une seconde Prise, quatre heures aprés la premiere.

Cette Poudre se peut donner, sans aucun risque, à toutes personnes de tout âge, de tout sexe, & de tout temperament. Les Femmes grosses même peuvent s'en servir utilement. On en don-

ne aux Enfans depuis deux ans jusqu'à quatre, le quart de la Prise; depuis quatre jusqu'à huit, le tiers; depuis huit jusqu'à douze, la moitié. C'est aussi la moitié de la Prise qui doit faire la Dose convenable pour les personnes delicates, pour celles qui sont fort âgées, & pour les Femmes grosses. Depuis douze jusqu'à dix-huit ans, on en donnera les deux tiers; & depuis dix-huit jusqu'à soixante ans, la Prise entiere, qui est du poids de trente-six grains, qu'on divisera à l'œil, avec un couteau, ou avec des balances. On pourra même l'augmenter pour ceux qui auront été purgez trop foiblement. Mais pour ne se jamais tromper, ni donner de trop fortes Doses de ce Remede Purgatif, ni de la Poudre Vomitive, je conseille de n'en faire prendre la premiere fois qu'on les employera, que la moitié des Doses prescrites pour chaque âge. Quand la Fiévre sera accompagnée de Dévoyement, on n'en donnera de même que la moitié. Lors qu'on s'appercevra que cette moitié n'agira pas assez abondamment, on donnera sur le soir au Malade un Lavement Purgatif; ce qui suppléera au défaut d'Evacuation. En ce cas, on augmentera la Dose à la premiere occasion.

Quoi qu'on recommande aux Malades de ne prendre souvent que la moitié des Doses prescrites, ce n'est pas que les Remedes soient violens; mais dans la distribution que j'en fais, je donne toûjours de tres-grandes Prises, pour faire le profit du Roi, ou celui des Pauvres.

Quant à ceux qu'on aura trouvé en état d'user de la Poudre Vomitive, si leur Fiévre n'est point diminuée, on les purgera encore le lendemain, dix ou douze heures avant l'Accés, avec la Poudre Febrifuge Purgative, que l'on pourra de même reïterer deux jours de suite, en cas qu'on remarque en eux une grande abondance de bile dans les premieres voyes; ce qui se connoît, lors que le Malade se plaint d'amertume de Bouche, de dégoût, de maux de Reins, de Coliques, de Vents, & de Gonflement du bas-Ventre.

On observera toûjours de donner un Lavement la veille & le lendemain de chaque Purgation. Le succés en est plus prompt, & plus favorable.

Si la Fiévre diminue considérablement par ces Remedes, on les continuera aussi-bien que le Regime, jusqu'à ce que le Malade soit parfaitement gueri; alors il les cessera. Il se contentera de se mé-

nager avec soin, en se purgeant seulement de temps en temps, selon le besoin, avec la Poudre Febrifuge Purgative, & en observant la Diette pendant quelque temps, pour ne pas retomber.

Au reste, les Malades qui auront eu recours aux Lavemens, & aux Saignées dès le commencement, ne seront point obligez de réiterer ces premiers Secours, qui servent à preparer, & qui guerissent même quelquefois. Ils en viendront d'abord à l'usage de la Poudre Vomitive, ou de la Poudre Febrifuge Purgative, selon les indications que nous venons de marquer. On en usera de même pour les Fiévres longues & inveterées.

Si la Fiévre ne diminuë point dans les quatre ou cinq premiers Accés, & qu'elle devienne opiniâtre & rebelle, comme il arrive souvent dans l'Automne, & dans l'Hyver, & rarement dans les autres Saisons; si le cinquiéme, ou le septiéme Accés est aussi violent que le premier, on doit être persuadé que la cause de la maladie ne reside plus, ni dans l'abondance du Sang, ni dans une trop grande plenitude d'humeurs; mais dans une qualité de Levain cruë, acide, & saline, qui n'a pû être évacuée, & qu'il ne s'agit plus que de corriger. Alors on ne doit point

differer à faire succeder à l'usage de la Poudre Vomitive, & de la Poudre Febrifuge Purgative, celui du Quinquina composé de la maniere suivante.

PREPARATION DU QUINQUINA.

Prenez d'excellent Quinquina quatre onces, de Sel Armoniac demie once, de Sel d'Absinthe une once ; reduisez le tout en Poudre subtile, mêlée exactement ensemble, & ajoûtez-y une suffisante quantité de Syrop d'Absinthe, pour en former une Opiate de consistence requise, & du Syrop de Pavot blanc, lors qu'on voudra donner ce Quinquina dans les Fiévres accompagnées de Cours de Ventre, ou de Toux violente.

L'usage de cette Opiate est d'en donner la premiere Prise à la fin de l'Accés. On continuë d'en donner de quatre heures en quatre heures le poids de deux gros & demi, envelopez dans du pain à chanter, & ensuite un demi Bouillon, ou un verre de Tisane immediatement par-dessus. Deux heures après chaque Prise, le Malade prendra seulement du Boüillon pendant la Fiévre; mais quand il sera sans Fiévre, on lui donnera des

nourritures solides, telles qu'elles sont prescrites dans le Regime de vivre. On continuera ainsi nuit & jour l'usage de ce Remede, aussi-bien que la Nourriture, les Boissons, & les Lavemens, jusqu'à ce que les Accés ne reviennent plus; mais on interrompra le Quinquina pendant le fort du premier Accés qui suit ordinairement, pour le reprendre lors qu'il sera sur son déclin. Quand la Fiévre aura cessé, le Malade ne prendra du Quinquina que trois fois par jour, & alors la Dose ne sera que de deux gros, qu'il continuera jusqu'à la fin de l'Opiate.

Ce Remede fera cesser la Fiévre après le premier Accés; c'est-à-dire lors qu'on aura pû en prendre huit Prises avant le second Accés. C'est sur quoi les Malades peuvent se regler sûrement: Car la plûpart sont gueris après la quatriéme Prise.

Il est bon d'observer que lors que les Accés sont extrémement violens, & que la Fiévre menace de devenir Continuë, on ne doit point attendre si long-temps à donner le Quinquina. On doit au contraire en commencer l'usage, après une ou deux Saignées, quelques Lavemens Purgatifs, & une Prise de Poudre Vomitive, ou de Poudre Febrifuge Purgative. Ce sont la violence de la Fiévre,

les Symptômes pressans, & les plaintes du Malade qui doivent déterminer à faire prendre promptement ce parti.

Lorsque la Fiévre a cessé, on purge le Malade autant de fois, qu'il sent en avoir besoin.

Pour garentir le Malade de la recidive, on achevera de lui donner le restant de l'Opiate de Quinquina, & on ne le purgera plus, quand il l'aura fini : parce qu'en ce cas, il pourroit retomber, comme on l'a vû arriver plusieurs fois. Ceux qui ne pourront pas prendre le Quinquina en Opiate, se serviront du Quinquina infusé dans le Vin ; & à l'égard des Enfans, & des Personnes delicates & foibles, on leur donnera le Syrop de Quinquina ; l'une & l'autre de ces deux Ordonnances qui se trouvent décrites ci-après, gueriront à la verité le Malade ; mais non pas aussi infailliblement que l'Opiate de Quinquina, qui met absolument à couvert de la recidive.

A l'égard des Pauvres, au lieu de leur donner l'Opiate de Quinquina, on aura recours à l'usage des Coquilles d'Oeufs calcinées, dont la preparation & l'usage sont aussi décrits à la fin de ce Memoire.

On doit éviter de confondre les Fiévres Intermittentes simples, avec les Fié-

vres Intermittentes malignes. Il faudra soigneusement examiner leur caractere, parce que cette Methode ne suffit point dans ces dernieres. On les soupçonne telles, quand elles sont précedées de Vomissement au commencement de l'Accés. Quand la soif, qui accompagne le chaud, est excessive, quoi que la Fiévre paroisse mediocre: Et enfin quand dans le fort du Redoublement, le Malade est assoupi ou tres-foible. Dans ces circonstances, on a lieu de craindre qu'il ne se fasse un Transport au Cerveau, qui soit bientôt suivi d'un grand assoupissement, & d'une difficulté de respirer, capable de suffoquer le Malade.

A l'égard du Regime de vivre, tant que le Malade aura de la Fiévre, on ne le nourrira dans le commencement, que de Bouillons un peu clairs, donnez de quatre heures en quatre heures. Ils feront faits avec la Roüelle de Veau, la Tranche de Bœuf, & la Volaille, ou autres, selon la commodité.

Le Malade peut boire dans le chaud tant qu'il lui plaira pour se rafraîchir; mais il observera de ne point boire pendant le Frisson, de peur qu'il ne passe trop de matieres cruës dans le Sang; ce qui rendroit l'Accés plus long & plus violent.

On ne doit lui permettre de boire qu'en cas qu'il ait des Vomissemens cruels ; alors on lui donnera quelques verres de Tisane chaude pour éviter les grands efforts, pour délayer les humeurs, & en faciliter l'évacuation.

Lors que les Malades seront sans Fiévre, on fera les Boüillons plus forts, ausquels on pourra ajoûter les Herbes potageres de la saison, & quelques Oignons piquez d'un Cloud de Gerofle. On peut aussi leur permettre d'user d'Alimens solides à dîné, comme Potage, Panade, ou Oeufs frais, & de manger de toutes sortes de Viandes rôties, comme Poulet, Pigeon, & autres ; car elles chargent moins l'Estomac que les Viandes bouillies. Il ne faut pas non plus s'opposer à l'usage moderé du Vin ; car il est utile, & même necessaire pour fortifier l'Estomac, & faciliter la digestion. Dans l'après-dîné, les Convalescens pourront manger un peu de Compotte de Fruits avec du Pain, où bien un Biscuit trempé dans de l'Eau & du Vin, ou une Rôtie avec du Vin d'Espagne. Ils souperont legerement, & de bonne heure, avec un Potage, & un Oeuf frais, & prendront un Boüillon dans la nuit, s'ils en ont besoin.

Ils observeront de se ménager avec soin, & de garder un bon Regime de vivre humectant & rafraîchissant, jusqu'à ce qu'ils soient entierement remis, évitant tout ce qui est difficile à digerer, comme Pâté, Ragoûts, Bœuf à la mode, Viande lardée, Viande de Porc, tant fraîche que salée, Viandes noires, Truffes, Champignons, Olives, Fruits cruds, Salade, Cornichons, Legumes, Fromage, & particulierement le Citron & le Vinaigre. Ils ne feront aucun jour maigre, jusqu'à ce qu'ils soient entierement rétablis.

INFUSION DU QUINQUINA.

PRenez une once d'excellent Quinquina en poudre ; mettez-le dans une Bouteille de verre ; versez dessus une pinte de bon Vin de Bourgogne. Bouchez bien la Bouteille, que vous exposerez en Eté à l'air, & en Hyver au coin du feu, ayant soin de la bien remuer de temps en temps pendant vingt-quatre heures que vous l'y tiendrez. Dès qu'on commencera à s'en servir, il faudra faire une nouvelle infusion dans une autre Bouteille, qui puisse être prête, lors que la premiere finira.

Le Malade en prendra de quatre heures en quatre heures, plein un verre de fougere, dont les deux doivent composer un demi-setier, observant un bon Regime de vivre. Il mangera de quatre heures en quatre heures, afin d'embarrasser le Quinquina avec les Alimens, & empêcher par là qu'il n'échauffe, & qu'il ne passe trop vîte. On doit continuer cet usage pendant six semaines. On en prend d'abord jour & nuit, & toûjours de quatre heures en quatre heures, jusqu'à ce que la Fiévre soit fixée; & on continuë dans la suite d'en prendre quatre fois par jour, pendant les quinze premiers jours; trois fois pendant les quinze jours suivans; & deux fois pendant les quinze derniers jours.

SYROP DE QUINQUINA.

PRenez une once d'excellent Quinquina en poudre; faites-le bouillir dans une chopine de Vin rosé, & une chopine d'Eau, jusqu'à ce que le tout soit reduit à la moitié, & le passez; ensuite ajoûtez-y quatre onces de Sucre, & le faites bouillir une seconde fois jusqu'à consistence de Syrop un peu clair; après quoi vous acheverez de le clarifier avec un blanc d'Oeuf. H 6.

La Dose est depuis une once jusqu'à une once & demie, que l'on prend pur, ou mêlé dans un petit verre de Tisane, & on observe en le prenant le même Regime qu'avec l'infusion du Vin.

Quand les Fiévres sont opiniâtres, on en donne une once & demie de quatre heures en quatre heures.

Le Syrop d'Absinthe se fait de la même maniere, avec deux onces des feuilles d'Absinthe bien épluchées, & séchées à l'ombre. Mais on fait le Syrop plus épais pour le garder.

USAGE DES COQUILLES D'OEUFS CALCINE'ES.

PRenez telle quantité de Coquilles d'Oeufs qu'il vous plaira; faites-les calciner dans un feu ouvert; ensuite retirez-les, & les reduisez en Poudre tres-subtile.

Faites boüillir une once de cette Poudre dans trois chopines de bon Vin, reduites à pinte; Retirez-les du feu; laissez-les refroidir, & les passez. On en prend un verre de quatre heures en quatre heures, comme du Quinquina infusé dans du Vin.

On peut prendre aussi cette Poudre en substance dans la même quantité, qui

eſt depuis un demi gros juſqu'à un gros, & dans le même ordre que le Quinquina, obſervant en tout le Regime marqué ci-devant.

La découverte de ce Remede commun eſt tres-utile pour tout le monde, & ſur-tout pour les Pauvres de la Campagne, puis qu'il ſe trouve par tout, & qu'il ne coûte que le ſoin de l'amaſſer. Ses effets ſont preſque auſſi certains que ceux du Quinquina. Il opere par les Sueurs, & par les Urines, & adoucit les Levains de la Fiévre ; mais en cas qu'il ne réüſſiſſe point, on aura recours au Quinquina.

Au reſte, la Poudre Febrifuge Purgative, dont nous avons parlé dans le corps de ce Memoire, eſt encore tres-propre dans les maladies longues & inveterées, qui ſont ordinairement entretenuës, & cauſées par des Obſtructions dans les Viſceres du bas-Ventre, & par une abondance d'humeurs cruës & bilieuſes, comme dans les Langueurs, dans la Jauniſſe, dans l'Hydropiſie, &c. Elle produit de tres-bons effets dans les Fluxions de Poitrine, pourvû qu'il n'y ait point d'Inflammation conſiderable, & qu'on ait fait préceder les Saignées, & elle ſoulage les Aſthmatiques, ceux qui ſont attaquez de

Goute, de Rhumatisme universel, & de douleurs de Reins.

On la donne dans toutes ees maladies de trois ou de quatre jours l'un, jusqu'à ce que le Malade soit entierement soulagé ou gueri ; & dans les intervalles on employe la Boule Martiale, l'Antihectique de Poterius, le Diaphoretique Mineral, ou autre Remede convenable.

On peut aussi s'en servir pour se purger par précaution dans les changemens de Saison, & alors, il est bon de s'y preparer par la Saignée du bras, si l'on se sent en avoir besoin, & par quelques Boüillons faits avec les herbes de la Saison, la Tisane d'Avoine, ou autres Boissons rafraîchissantes pour s'humecter, & pour détremper les humeurs, afin qu'elles puissent s'évacuer plus aisément. Avec ce secours, on est sûr de prévenir un nombre infini de maladies communes & populaires, qui surviennent ordinairement en certaines Saisons de l'année.

BOUILLON.

PRenez une livre de Roüelle de Veau coupée par tranches, feuilles de Bourrache, de Buglose, Cerfeüil, & Pourpier de chacun une poignée bien épluchée,

lavée, & coupée menu; Faites boüillir le tout dans une suffisante quantité d'Eau pour être reduit à deux Boüillons, & le passez par une Etamine, avec une legere expression, pour en prendre une le matin, & l'autre quatre heures après avoir dîné, si vous sentez en avoir besoin. On continuë ces Boüillons pendant quinze jours, en se purgeant au commencement, au milieu, & à la fin avec la Poudre Febrifuge Purgative.

AUTRE BOUILLON.

PRenez un Poulet dégraissé, Feuilles de Cresson, de Pimprenelle, Laituë, & Chicorée blanche de chacune une poignée, épluchée, lavée, & coupée menu; Faites boüillir le tout dans une suffisante quantité d'Eau, pour être reduit à deux Boüillons, & le passez, pour prendre comme ceux ci-dessus.

Lors qu'on voudra rendre ces Boüillons plus rafraîchissans, on y ajoûtera deux gros de Crême de Tartre en poudre, que l'on fera boüillir avec le reste.

TISANE D'AVOINE.

PRenez deux poignées d'Avoine bien lavée, deux poignées de Racine de Chicorée ſauvage, nettoyée & coupée; faites bouillir le tout dans quatre pintes d'Eau reduites à trois pintes; ajoûtez-y enſuite deux gros de Criſtal Mineral, & quatre onces de Miel de Narbonne, ou de Miel commun choiſi bien blanc; faites-le boüillir encore un moment, & l'écumez avec ſoin; enſuite ôtez-le du feu, & le paſſez par une Etamine ſans expreſſion. Gardez cette Tiſane dans des bouteilles bien bouchées.

On en boira le matin à jeun une chopine en deux ou trois verres, à un quart d'heure de diſtance l'un de l'autre. On reïterera la même quantité, trois heures après avoir dîné. Une ou deux heures après avoir bû le dernier verre, on pourra manger. L'on continuera cette boiſſon pendant quinze jours, en ſe purgeant au commencement, au milieu, & à la fin, avec la Poudre Febrifuge Purgative.

AUTRE TISANE RAFRAICHISSANTE.

PRenez Racines de Nenuphar, d'Ozeille, & de Fraisier, de chacune une demie poignée, épluchées, lavées, & coupées menu; Faites-les boüillir dans deux pintes d'Eau reduites à trois chopines; & sur la fin, vous y ajoûterez une poignée de feüilles d'Aigremoine, & de Pimprenelle, & ensuite un peu de Reglisse. Vous userez de cette Tisane, comme de la précedente, en vous purgeant de même, avec la Poudre Febrifuge Purgative.

VI. METHODE.

Pour traiter le Scorbut, *par l'Usage des Remedes.*

LEs Accidens qui caracterisent le Scorbut, & sans lesquels cette maladie ne se fait jamais connoître, sont les rougeurs avec dureté, qui paroissent en differens endroits du corps (sur-tout aux jambes, & aux

cuisses) l'impuissance de mouvement, la tristesse, la langueur, l'assoupissement, l'accablement, les maux d'Estomac, les vomissemens, les gonflemens du bas-Ventre, & les douleurs que le Malade ressent jusques dans le profond des chairs. Les taches qui surviennent sont de differentes couleurs, bleuës, ou rouges, noires, ou livides; Quelquefois aussi il paroit une noirceur étenduë sur toute la partie; & ces differens Accidens sont souvent accompagnez de Fiévre lente, & d'Ulceres sordides. Enfin ce qui fait le caractere le plus précis de cette maladie, c'est la Fongosité, & l'Ulcere des Gencives. Quelques Malades les ont gonflées, ulcerées, & pourries, & ont même quelquefois les Os de la Machoire cariez; les autres ont des Ulceres aux Lévres, & aux Jouës interieurement, avec dureté, ou sans dureté.

De tous les Scorbutiques, les uns n'ont mal qu'à la Bouche seulement; d'autres à la Bouche, & en differens endroits du Corps; d'autres aux Jambes, aux Cuisses, aux Bras, & à toutes les autres parties, hors à la Bouche.

Ces differens Accidens sont produits par un Sang épais, & chargé de Sels grossiers: caractere qui lui a été communi-

qué principalement par un air excessivement froid, ou marin, ou par une nourriture mauvaise & salée. L'air froid met le Sang en cet état, soit en l'épaississant par son mélange, soit en s'opposant immediatement à la transpiration, lorsqu'il presse & serre l'habitude du corps: car pour lors il multiplie le nombre des Sels & des Souphres, en empêchant que le Sang ne s'en dépure à l'ordinaire, par les Glandes de la peau. Et comme des alimens mauvais, & salez, il se forme un Chyle qui participe de la même nature, le sang qui en est produit est épais, & chargé de Sels. Un sang de ce caractere ne circulant que difficilement dans les parties, s'y arrête, & produit par son sejour diverses taches sur la peau, lesquelles sont ou rouges, ou d'autres couleurs, selon la quantité du sang qui s'échappe des Vaisseaux, selon son different degré de consistence, ou de mouvement. Or dautant que tous les recremens du Sang participent de la même qualité, il arrive que loin de servir aux usages differens ausquels ils sont destinez, ce mélange étranger les rend impropres à faire leurs fonctions naturelles, & leur donne lieu de causer differens ravages. Ainsi la salive étant devenuë corrosive, enflamme

les Gencives, les ronge, les ulcere,& y produit souvent une Homoragie. Ces parties se relâchant par la desunion de leurs fibres, donnent occasion au sang de s'y accumuler de plus en plus, & à la serosité de s'y amasser en trop grande quantité.

Par la même raison le Levain de l'Estomac, étant allié avec des Sels trop fixes,& trop grossiers, devient incapable d'operer une bonne digestion. Il en resulte donc un Chyle aigre ou salin, qui fait sur l'Estomac de vives impressions, d'où s'ensuivent les maux de cœur, & les envies de vomir. Et parce qu'un Chyle mal conditionné souffre dans les premieres voyes des Fermentations violentes & vicieuses, il survient des Raports de different goût, des Gonflemens, des Tensions, des Grouillemens, & des Coliques dans le Ventre.

L'humeur qui se separe dans les articulations, se trouvant aussi chargée de ces mêmes Sels, est en état de faire des irritations vives sur les Ligamens, les Tendons, & les Nerfs;ce qui produit des douleurs semblables à celles d'un Rhumatisme, & differentes de celles qui surviennent dans les maladies galantes, en ce qu'elles n'augmentent pas la nuit.

Le Sang, dans l'état que nous venons

de l'établir, ne peut permettre aux esprits de se separer dans le Cerveau, en quantité suffisante pour tenir les parties dans leur tension, & leur jeu ordinaire. De là viennent la Foiblesse, les Abattemens, la Langueur, la Difficulté de se mouvoir, les Lassitudes spontanées, & semblables Accidens.

Les vûes principales qu'on doit se proposer, pour guerir cette maladie, sont de diviser la Masse du Sang, de briser les Sels fixes & grossiers qui y abondent, & de rendre sa circulation entierement libre. C'est à quoi l'on réussira, en pratiquant de bonne heure la Methode que je vais prescrire.

Si le Malade n'a point été saigné, on commencera par lui faire tirer une, deux, ou trois Palettes de Sang d'un des bras, selon l'âge & les forces : en cas neanmoins qu'il ait senti dès le commencement quelque difficulté de respirer, qu'il ait quelque crachement de Sang, qu'il soit tourmenté de vives douleurs, qu'il ne soit pas dans un trop grand abattement, & surtout qu'il ne soit pas enflé.

Deux heures après la Saignée, il prendra un Bouillon, & le reste de la journée, il vivra à son ordinaire.

Sur le soir, on lui donnera un Lave-

ment, composé d'une chopine d'Urine d'une personne saine, dans laquelle on délayera deux onces de Miel Mercurial, & deux onces de Miel de Concombre sauvage. Au défaut de ce dernier Miel, on se servira de pareille Dose de Fiel de Bœuf; mais lorsqu'il y aura du Dévoyement, ou de vives Douleurs dans le Ventre, au lieu de Lavemens Purgatifs, on en employera d'adoucissans, faits d'une Décoction de Bouillon blanc de graine de Lin, & d'une rère de Pavot blanc, à laquelle on ajoûtera deux cuillerées d'Huile d'Olive.

Pendant tout le cours de la maladie, on continuera de faire prendre regulierement tous les jours, un ou deux Lavemens semblables, excepté les jours de Purgation.

Le lendemain de la Saignée, on donnera au Malade la Poudre Vomitive; parce que, comme les digestions sont imparfaites, l'Estomac se trouve souvent rempli de matieres glaireuses & tenaces, que l'on doit d'abord évacuer par le Vomissement. La Dose de la Poudre Vomitive est de seize grains, que le Malade avallera le matin à jeun délayez dans six cuillerées de Bouillon chaud, sans rien laisser au fond de la tasse. On lui fera

boire immediatement par-dessus un peu de Bouillon, afin que toute la Poudre descende dans l'Estomac, & qu'il n'en reste rien dans la bouche. Un quart d'heure, ou une demie heure après avoir pris cette Poudre, le Malade aura envie de vomir. Dans les intervalles que laisse le Vomissement, il boira quelques verres d'Eau tiede, pour éviter les efforts, & faciliter l'évacuation des humeurs par embas. On pourra même lui donner un peu de Vin, en cas qu'il se trouve foible pendant l'Operation. Si demie heure après avoir pris ce Remede, il ne se sentoit que peu de disposition à vomir, il se chatoüillera le gosier avec le doigt, ou avec la barbe d'une plume. Ce qu'il recommencera chaque fois qu'il aura envie de vomir. Trois heures après qu'il aura pris la Poudre, il avallera un Bouillon, & le reste de la journée il observera Regime.

A l'égard des Enfans qui sont à la mammelle, la Dose de la Poudre Vomitive est d'un grain à la fois. On l'augmentera selon l'âge jusqu'à seize grains.

Comme il pourroit se rencontrer des Malades d'un temperament delicat, ou d'une Poitrine trop foible, pour user de la Poudre Vomitive, on leur donnera,

à la place de ce Remede, la Poudre Febrifuge Purgative.

La maniere de prendre cette Poudre Purgative, est de la délayer dans trois cuillerées de Vin, & autant d'Eau, ou dans un demi Bouillon chaud. On peut encore en faire un Bol, avec quelque Syrop, ou un peu de Miel, & le prendre envelopé dans du pain à chanter le matin à jeun, beuvant le Vin, ou le demi Bouillon immediatement par-dessus. Trois heures après, le Malade prendra un autre Bouillon, & à chaque fois que la Medecine operera, il boira un verre de Tisane. Il s'empêchera de vomir ce Remede, qui en excite quelquefois de legeres envies, sur-tout quand l'Estomac est foible, ou surchargé d'humeurs; mais quand cela arrivera, & qu'il ne se sera pas purgé, on lui en donnera une seconde Prise, quatre heures après la premiere.

Cette Poudre se peut donner sans aucun risque, à toutes personnes de tout âge, de tout sexe, & de tout temperament. On en donne aux Enfans, depuis deux ans jusqu'à quatre, le quart de la Prise; depuis quatre jusqu'à huit, le tiers; depuis huit jusqu'à douze, la moitié. C'est aussi la moitié de la Prise qui doit faire la Dose convenable pour les personnes delicates,

tes, pour celles qui sont fort âgées, & pour les Femmes grosses, qui peuvent s'en servir utilement. Depuis douze jusqu'à dix-huit ans, on en donnera les deux tiers; & depuis dix-huit jusqu'à soixante ans, la Prise entiere, qui est du poids de trente-six grains, qu'on divisera à l'œil avec un couteau, ou avec des balances. On pourra même l'augmenter pour ceux qui auront été purgez trop foiblement; mais pour ne se jamais tromper, ni donner de trop fortes Doses de ce Remede Purgatif, ni de la Poudre Vomitive, je conseille de n'en faire prendre, la premiere fois qu'on les employera, que la moitié des Doses prescrites pour chaque âge. Lors qu'on s'appercevra que cette moitié n'agira pas assez abondamment, on donnera sur le soir au Malade un Lavement Purgatif; ce qui suppléera au défaut d'évacuation. En ce cas, on augmentera la Dose à la premiere occasion.

Quoi qu'on recommande aux Malades de ne prendre souvent que la moitié des Doses prescrites, ce n'est pas que les Remedes soient violens: mais dans la distribution que j'en fais, je donne toûjours de tres-grandes Doses, pour faire le profit du Roi, & celui des Pauvres.

On purgera le Malade deux jours de ſuite, ſoit avec la Poudre Vomitive, ſoit avec la Poudre Febrifuge Purgative, ſi l'on remarque que les Evacuations du premier jour n'ayent pas été aſſez conſiderables. On doit toûjours obſerver la même Methode à l'égard des Malades qui ſeront enflez, & menacez d'Hydropiſie, ou qui auront quelque Oedeme particulier; Au reſte on en uſera de même dans le temps des Purgations marquées ci-après.

Le lendemain du jour que le Malade aura pris la Poudre Vomitive, ou la Poudre Febrifuge Purgative, il commencera l'uſage de l'Opiate Antiſcorbutique. On lui en fera prendre le matin à jeun le poids d'un demi gros, envelopé dans du pain à chanter, & une pareille Doſe quatre heures après avoir dîné, lui faiſant boire immediatement par-deſſus chaque Priſe le Boüillon Antiſcorbutique, qui ſera décrit plus bas. Après avoir pris ce Remede, le Malade ſe promenera dans ſa chambre pendant un quart-d'heure, ou une demie heure, & pourra prendre de la nourriture ſolide deux heures après.

L'effet de l'Opiate, & du Boüillon Antiſcorbutique ſera de corriger les Aigres qui dominent dans les premieres voyes,

& dans le Sang ; de briser les Sels grossiers & corrosifs qui y abondent ; de donner à la Masse du Sang plus de fluidité ; enfin de fondre les Concretions qui embarrassant les Couloirs, empêchent la secretion des recremens.

On fera continuer l'usage de ces deux Remedes pendant quinze jours, en purgeant le Malade tous les trois ou quatre jours alternativement, avec la Poudre Vomitive, & avec la Poudre Febrifuge Purgative.

On doit observer de faire prendre au Malade dès le commencement de sa maladie, l'Eau Martiale preparée de la maniere suivante. Il en boira une pinte chaque jour à differentes reprises, & même à ses repas. On peut y ajoûter de temps en temps une cuillerée du Syrop de Cochlearia décrit ci-après, sur-tout si les Urines sont épaisses & briquetées.

L'usage de cette Eau Martiale augmentera la quantité des Urines, & les déterminera à entraîner une grande partie des Sels corrosifs, dont le Sang est chargé. Elle penetrera le tissu du Sang qu'elle fera circuler avec plus de liberté, & détrempera les matieres épaisses qui se trouvent engagées dans les Pores des Glandes : Enfin elle contribuera à empêcher

que l'Estomac ne se relâche, & que le Chyle ne s'altere & ne s'aigrisse.

Après avoir usé quinze jours de ces differens Remedes ci-dessus, si le Malade n'étoit pas gueri, si les Douleurs & les Accidens n'étoient pas considerablement diminuez ; on continuera les Purgatifs, l'Opiate, les Boüillons & l'Eau Martiale pendant quinze autres jours. Alors, outre ces Remedes, on donnera encore au Malade, une demie heure avant ou après avoir dîné, du Vin d'Absinthe composé, ou bien on lui donnera depuis douze jusqu'à quinze goutes d'Elixir de proprieté de Paracelse, mêlées dans quatre ou cinq cuillerées de Vin d'Espagne ou de Bourgogne, & une pareille Dose, demie heure avant ou après avoir soupé.

L'effet de ces derniers Remedes est de réveiller l'appetit, de détruire les mauvais Levains de l'Estomac, de faciliter la digestion, & de procurer un Chyle doux, balsamique & volatil, propre à s'assimiler facilement avec la Masse du Sang.

Pendant cette seconde quinzaine, on mettra dans les Boüillons ci-dessus, le Corps, le Cœur, & le Foye d'une Vipere écorchée en vie, & coupée par tronçons, après en avoir ôté la tête, la queuë, & les entrailles ; faute de quoi on mêlera

dans les Boüillons le poids d'un demi gros de Poudre de Vipere. On fera ſuer le Malade de deux ou trois jours l'un, une fois par jour, & avant que de le mettre en ſituation de ſuer, on lui fera avaller un demi gros de la Pâte Sudorifique enveloppé dans du pain à chanter, lui faiſant boire immediatement par-deſſus un verre de ſa Tiſane chaude ; Auſſi-tôt aprés qu'il aura pris ce Remede, on le placera devant un bon feu ſur deux chaiſes de paille ſans chemiſe, en ſorte qu'il ſoit aſſis ſur l'une, & qu'il ait les pieds appuyez ſur l'autre, qui doit être plus baſſe. On entourera ces deux chaiſes d'une grande couverture de laine, qui par-devant paſſera ſous le menton, & ſera attachée derriere le col avec de groſſes épingles, & d'une autre couverture de la même grandeur, qui prendra par-derriere, & croiſera par-devant. Ces couvertures doivent toutes deux traîner à terre, & envelopper le Malade, en ſorte qu'il ne puiſſe recevoir aucune impreſſion de l'air. En cet état, s'il eſt replet & robuſte, on mettra ſous chaque chaiſe un petit rechaut rempli de braiſe, où l'on jettera de temps en temps une demie poignée de Graine de Geniévre concaſſée, en levant ſeulement le coin des couvertures. Si la chaleur eſt

trop grande, on retirera l'un des rechaûts; & si elle ne l'est point assez, on aura soin d'augmenter le feu. Si au contraire le Malade est d'un temperament sec, foible & delicat, on employera, au lieu de feu, deux terrines remplies d'eau boüillante, dans laquelle on aura fait cuire toutes sortes d'herbes fines, & une pinte de Lie de Vin. On observera de remuer cette Décoction de temps en temps avec un fer rougi au feu, afin d'augmenter la vapeur.

Le Malade restera dans cette situation une demie heure au moins, ou trois quarts d'heure, ou une heure au plus, si ses forces le permettent. Pendant la Sueur, s'il se trouve foible, on pourra lui donner de temps en temps quelques cuillerées de Vin dégourdi.

Au sortir de là, on essuyera le Malade; on le mettra dans un lit bien bassiné, & pour reparer ses forces, on lui fera prendre un Boüillon nourrissant. Il demeurera tranquillement dans son lit pendant une heure, ou même plus longtemps, si la Sueur continuë; ensuite on l'essuyera encore; après quoi il pourra se lever.

Le Malade gardera pendant tout ce temps un bon Regime de vivre. Il évi-

tera les Alimens cruds & indigestes, les Viandes noires, & sur-tout la Viande de Porc, tant fraîche que salée. On lui fera prendre ses repas aux heures ordinaires, on le nourrira avec des Bouillons, des Potages, & un peu de Viande rôtie à dîné avec de la Moutarde, & à soupé, avec un Potage & des Oeufs.

Les Boüillons seront faits avec la Tranche de Bœuf, le Bout-saigneux de Mouton, la Volaille, ou le Foye de Veau, & les Herbes de la saison, telles que sont le Becabunga, le Cochlearia, le Cerfeuil, le Cresson, le Celleri, & la Chicorée sauvage.

Le Malade boira de l'Eau Martiale, & du Vin à ses repas, & aura soin sur-tout de respirer un air pur, & de se promener commodément. Car l'exercice moderé est non seulement utile, mais même necessaire, soit parce que le mouvement des Muscles brise le Sang, facilite sa circulation, divise & liquefie les humeurs; soit parce que l'exercice provoquant la transpiration, rend le Sang plus pur, & fait qu'il dispose dans les Glandes de la peau les Sels, sous le nombre desquels il est comme accablé; c'est pourquoi on doit engager les Malades à jouer au Billard, à la Boule, & autres Jeux, où le mouvement est moderé.

Quoi que cette Methode guerisse ordinairement les Malades, il se rencontre neanmoins souvent des Accidens particuliers qui rendent la guerison plus difficile. Par exemple, si le Malade a de grandes oppressions de Poitrine, c'est en vain qu'on se flateroit de le guerir par les Saignées ; il n'y a que les Purgatifs, & les Diuretiques qui puissent le soulager. S'il est attaqué de Fiévres Intermittentes, il ne doit pas esperer de s'en délivrer par les Febrifuges ordinaires. Le Quinquina n'y fera presque rien ; & si on est obligé de le donner, on doit toûjours y mêler le Sel de Cochlearia, l'extrait de Cresson, ou de Fumeterre, & soûtenir son effet par les Bouillons marquez, qu'on ne doit pas abandonner malgré la Fiévre. Lorsque la Dyssenterie se joint au Scorbut, l'Ipecacuana ne produit pas toûjours des effets aussi prompts, & aussi salutaires que dans d'autres occasions. Ainsi on ne doit pas s'opiniâtrer à user de ce Remede, s'il n'a pas considerablement diminué le mal après la deuxiéme, ou troisiéme Prise. En ce cas, on aura recours aux Absorbans, & aux Adoucissans.

De ce que je viens d'établir, il resulte que cette maladie est non seulement dan-

gereuse en elle-même, mais aussi par rapport aux Symptômes qui l'accompagnent, lesquels ne peuvent être gueris par les Remedes, ausquels ils ont coûtume de ceder. C'est ce qui fait que l'on voit mourir un grand nombre de ces Malades, lorsqu'ils n'ont point été secourus dans le commencement.

Pour emporter les taches & les duretez qui surviennent dans les Chairs, il faut bassiner soir & matin les Parties affectées avec de l'Esprit de Vin camphré; ensuite on y appliquera l'Onguent de Styrax étendu sur du papier brouillard. On continuera ce même pansement tous les jours, jusqu'à ce que les duretez, ou la lividité soient entierement dissipées.

A l'égard des Malades qui n'ont que les douleurs dans les Chairs, & dans les Membres, on se contentera de les frotter deux fois le jour avec l'Esprit de Vin camphré, & on laissera sur les Parties les plus douloureuses une Compresse imbibée de cet Esprit. Pour frotter les Parties douloureuses & endurcies, on pourra se servir encore avec succés d'un Liniment fait avec deux tiers d'Huile de Therebentine, & un tiers de Savon, exactement incorporez sur un feu doux.

Quant à ce qui regarde la Curation du

Scorbut à la bouche; quoi que cette maladie soit quelquefois si considerable, qu'elle demande la presence d'un Chirurgien habile, neanmoins si l'on n'est point à portée d'en faire venir, on suivra exactement la Methode suivante, en même temps que l'on pratiquera les Remedes internes.

On pansera les Gencives ulcerées & pourries, le plus doucement qu'il sera possible, avec un petit Bâton garni de Linge fin, que l'on trempera dans le Baume Dessicatif du Perou, lequel déterge parfaitement, & suffit pour guerir seul toutes les Ulcerations, lorsqu'elles ne sont pas fort considerables.

Mais quand les Ulceres sont baveux, ou calleux, & que la Chair des Gencives est fort fongueuse, il faut les couper jusqu'au vif avec la pointe des Ciseaux; les faire saigner suffisamment, & emporter la Chair qui s'allonge entre les Dents. On appliquera ensuite sur toutes les Gencives alterées un Plumasseau, ou un petit Linge coupé, d'une longueur & d'une largeur convenable, trempé dans la teinture du Baume du Perou Dessicatif.

On pansera ainsi le Malade trois fois par jour, le matin, à midi, & le soir, jusqu'à parfaite guerison. Ce Baume est

un Specifique tres-seur, & tres-prompt dans tous ces maladies. Il arrête sur le champ l'Hemoragie des Gencives, & celle qui suit l'Operation; il redonne du ressort aux Fibres dont le relâchement entretenoit la fongosité, & affermit les Dents dans leurs Alveoles; il émousse l'acrimonie de la matiere qui entretenoit l'Ulcere des Gencives, & les fait cicatriser seurement & promptement; en sorte qu'elles se rétablissent en peu de jours dans leur état naturel. Ceux qui ont les Gencives seulement alterées, & qui n'ont pas mal aux autres parties du Corps, sont gueris par le seul usage de ce Baume en tres-peu de temps, sans qu'il soit besoin de leur faire pratiquer ce qui est remarqué, tant pour les Remedes, que pour le Regime des Scorbotiques: on se contentera de leur faire prendre pendant quelques jours les Bouillons Antiscorbutiques, & on les purgera legerement selon le besoin. Ils ne se serviront d'aucun autre Gargarisme que de celui de l'Eau tiéde, avec un peu de Miel ou d'Oxicrat.

Quant aux Malades qui ont le Scorbut inveteré, ils seront obligez d'user plus long-temps de ce Baume; mais ils en seront gueris à coup sûr, quoi qu'on soit obligé de couper & de dégorger leurs Gencives plus d'une fois. I 6

Lorsque les Gencives débordent, & ne peuvent se rafermir, on doit les couper, quand même il n'y auroit point de pourriture; Pour lors le Malade doit se rincer la Bouche avec l'Eau tiede, & le Miel, ou l'Oxicrat: ensuite de quoi on le pansera avec le Baume, ainsi que nous l'avons marqué. En ces differentes occasions on aura soin d'emporter, dès le commencement, la Crasse & le Tartre qui sont sur les Dents.

Les Enfans qui n'ont pas assez de raison pour souffrir un Plumasseau, doivent être pansez plusieurs fois par jour, avec un petit Bâton, au bout duquel on aura attaché un petit Linge fin, trempé dans le Baume, ainsi qu'on l'a marqué plus haut.

A l'égard des Gencives gonflées, on les scarifiera avec la Lancette, plus ou moins profondément, & on les dégorgera autant que faire se pourra, observant de les presser avec le doigt de haut en bas, & de bas en haut, pour en exprimer le Sang, & de faire rincer la Bouche au Malade avec l'Eau tiéde & le Miel: ensuite de quoi on les pansera avec le Baume.

On doit toûjours toucher les Ulceres des Lévres & des Joues, avec l'Esprit de

Sel, ou de Vitriol, puis y appliquer un Plumasseau trempé dans le Baume, en même temps se servir exterieurement du Cataplasme Resolutif & Emolient.

Comme la Liqueur qui desunit & ronge le Tissu des Gencives, relâche & ramolit les Alveoles; il arrive que les Dents s'ébranlent ordinairement dans les Scorbutiques. On ne doit point alors avoir recours à d'autres Remedes, qu'à ceux que nous avons prescrits pour l'alteration des Gencives; En les pratiquant les Dents se rafermiront par le pansement.

Si cette Humeur est plus corrosive, elle gâte la racine de la Dent, & le seul Remede qu'on puisse y apporter, est de tirer la Dent; mais si l'alteration des Dents s'est communiquée à la Machoire, celle-ci se carie en partie; pour lors la seule vûë qu'on doit se proposer, est de faire exfolier la Lame de l'Os, qui est alterée. Pour y réüssir, on appliquera sur la portion alterée de la Machoire des Plumasseaux trempez dans le Gargarisme, & cela cinq ou six fois le jour, jusqu'à ce que la Lame Osseuse se soit separée de ce qui est sain.

Quand tout le Corps de la Machoire est alteré on pratique le même pansement; mais en cette occasion l'Humeur est souvent, ou si corrosive, ou si abon-

dante, qu'elle forme à l'exterieur de l'Os une Tumeur, dont la matiere par son sejour creuse, & se fait jour en dehors de la Joüe; ce qui arrive plus ordinairement dans les Enfans. Cette sorte de Caries degenere souvent en Fistules incurables, on doit neanmoins y appliquer le Cataplasme Resolutif.

Le Regime de vivre pour ceux qui ont mal à la Bouche est de manger de petits Potages, des Panades, de la Boüillie, des Oeufs, & de prendre des Boüillons. Ils doivent se rincer exactement la Bouche avec de l'Eau tiéde, avant & après avoir mangé.

Ce que la Salive, armée de Sels corrosifs, fait à l'égard des Dents & de la Machoire, la Lymphe qui nourrit les Os, & l'Humeur qui sert à les enduire dans les Articulations, le font à l'égard de la Tête, & du Corps des autres Os. C'est pourquoi il survient des Caries dans les Os du Corps, qui sont d'autant plus difficiles à guerir, que le Suc Lymphatique est alteré, & hors d'état de s'ajuster sur les Os, & de les consolider.

La Lymphe nourrissiere des Os étant saline, & dépoüillée de son Baume, les Os perdent leur souplesse, deviennent friables & cassans. C'est pourquoi il sur-

vient des fractures au moindre effort. Celles qui arrivent sont incurables, parce que les sucs qui doivent faire le calus, ne peuvent faire une consolidation parfaite.

OPIATE ANTISCORBUTIQUE.

PRenez Saffran de Mars aperitif deux onces; Cinabre naturel, Diaphoretique Mineral, de chacun trois gros; Myrrhe choisie, Saffran Oriental, de chacun deux gros & demi; Macis, Canelle, & Gingembre, de chacun deux gros; reduisez le tout en poudre subtile. Extraits d'Aloës, de Rhubarbe, de Fumeterre, & de Cochlearia, de chacun une demie once; mêlez le tout exactement, & y ajoûtez une suffisante quantité de Syrop d'Absinthe pour en faire une Opiate de consistence requise.

La Dose est depuis un gros jusqu'à un gros & demi, & même deux gros.

BOUILLON ANTISCORBUTIQUE.

PRenez un Poulet dégraissé, de feuilles de Cresson, de Becabunga, de Chicorée sauvage, & de Fumeterre de cha-

cun une poignée, de Cochlearia deux poignées épluchées, lavées, & coupées menu, de Semence de Navet sauvage demie once, d'écorce d'Orange amere un gros: Faites boüillir le tout dans une suffisante quantité d'Eau, pour être reduit à deux Boüillons, & le passez par une Etamine avec expression.

Lors qu'on peut trouver suffisamment de Cochlearia, on en peut doubler & même tripler la Dose.

PREPARATION DE L'EAU MINERALE DE MARS.

PRenez une once de la Limaille d'Eguilles lavée à plusieurs fois dans l'Eau chaude. Laissez-la sécher, & la mettez dans une bouteille de verre, avec deux gros de Clouds de Gerofle, & autant de Gingembre en poudre. Ensuite de quoi vous verserez par-dessus une pinte de bon Vin blanc; Bouchez bien la bouteille, & la laissez infuser bien à froid pendant six jours, & plus long-temps même, si vous voulez avoir une teinture plus forte. Vous observerez de remuer la bouteille trois ou quatre fois par jour. Le septiéme jour, vous verserez cette pinte de Teinture par inclination, dans une Terrine de grais.

Vous y ajoûterez six pintes d'Eau de fontaine. Quand le tout sera bien mêlé, vous le mettrez dans sept bouteilles, que vous aurez soin de boucher exactement.

Le Malade en boira tous les jours une bouteille, tant à ses repas, que dans les intervalles.

VIN D'ABSINTHE COMPOSE'.

PRenez des feuilles de petite Absinthe deux poignées, des feuilles de Camedris, de petite Centaurée, d'Hyssope, & de Chardon benit de chacune une demie poignée; de Racine de Valeriane une demie once, le tout épluché, & coupé menu; de la Graine de Geniévre une once; des écorces d'Orange de Portugal, & de Citron desséchées de chacune une demie once; de la Canelle une once, de la Rhubarbe trois gros, du Sucre Candi huit onces, le tout grossierement concassé. Mettez-le dans un Matras; ajoûtez-y deux pintes d'excellent Vin blanc, & le laissez infuser à froid pendant huit jours, en le remuant de temps à autre. Vous filtrerez ensuite la liqueur, & la garderez dans une bouteille bien bouchée.

La Dose est d'une cuillerée jusqu'à deux.

que l'on prend dans un verre de Vin ou d'Eau, le matin à jeun, & autant deux ou trois heures après avoir dîné. Ce Remede corrobore l'Estomac, dissipe les Vents & les Gonflemens, appaise les Coliques, & facilite la digestion.

ELIXIR DE PROPRIETE' DE PARACELSE.

PRenez de la Myrrhe en Larmes, de l'Aloès Succotrin, de chacune deux onces, & du Saffran nouveau, une once; le tout bien choisi. Mettez-le en poudre séparément; melez-le ensuite, & le versez dans un Matras, ajoûtant une pinte d'excellent Esprit de Vin Tartarisé, ou jusqu'à ce que la Liqueur surnage au-dessus des Matieres de quatre doigts. Bouchez votre Matras avec une Vessie mouillée; remuez-le bien, & laissez le tout en digestion au Bain-Marie pendant quatre jours, agitant le Matras tous les matins. Le cinquiéme jour vous ôterez votre Matras du Bain, vous filtrerez la Liqueur par le papier gris, & vous la garderez dans une bouteille bien bouchée pour vous en servir au besoin.

Les proprietez de cet Elixir sont d'adoucir les Levains aigres de l'Estomac,

& de le fortifier, d'attenuer les humeurs glaireuses, de précipiter par les Urines, les humeurs visqueuses & grossieres.

Cet Elixir est très-utile dans la suppression des Regles & dans les Vapeurs Hysteriques, & Hypocondriaques.

Pour les Malades Scorbutiques, on peut se servir de l'Esprit Ardent de Cochlearia, au lieu de l'Esprit de Vin, & y mêler l'Esprit Volatil de Vipere, ou de Corne de Cerf, ou le Sel Volatil Huileux de Silvius.

La Dose est depuis dix jusqu'à vingt & trente gouttes, que l'on mêle dans quatre cuillerées de Vin de Bourgogne, ou autre Liqueur convenable; on en prend le matin à jeun, & un moment avant de se mettre à Table.

SYROP DE COCHLEARIA.

PRenez une pinte de Suc de Cochlearia dépuré, & une Livre de Sucre Royal: Faites-les bouillir à petit feu, jusqu'à ce qu'ils soient reduits en consistence de Syrop, & les clarifiez de la maniere qui suit.

Prenez un blanc d'Oeuf avec sa coquille, que vous écraserez; ajoûtez-y deux ou trois cuillerées d'Eau, & le battez dans

une écuelle, pour en rompre la viscosité. Vous le verserez ensuite dans le Syrop ; & lorsque le tout sera bien mêlé, vous remettrez le vaisseau sur le feu, & l'en retirerez aussi-tôt que le Syrop sera clarifié.

BAUME DESSICATIF DU Perou, pour les Maux qui viennent à la Bouche, dans le Scorbut.

METtez dans un Matras à long col deux pintes d'Esprit Ardent de Cochlearia, ajoûtez-y deux onces & demie de Salsepareille fenduë par le milieu, six dragmes de Racine d'Orcanette, & autant de Racine de Serpentine Virginienne, le tout pilé subtilement. Laissez-le en digestion sur un feu lent, pendant quarante-huit heures, ayant eu soin de bien boucher le Matras ; ensuite l'ayant laissé reposer, versez par inclination la Liqueur dans un autre Matras, dans lequel vous mettrez quatre onces de Gomme de Gayac pulverisée. Laissez le tout en digestion pendant quarante-huit heures, afin de donner le temps à l'Esprit de Cochlearia de pouvoir dissoudre une bonne partie de la Gomme ; Ajoûtez-y une once de veritable Baume du Perou

noir & liquide, & continuez encore la digestion pendant quarante-huit autres heures, afin de faciliter la dissolution du Baume. Il faut avoir soin de bien remuer le Mattas deux ou trois fois par jour. Passez votre teinture toute chaude par une Etamine avec une forte expression, & la gardez dans une bouteille bien bouchée, pour vous en servir comme il est marqué.

Ce Baume est encore excellent pour toutes les playes causées par le feu, & par le fer, & il guerit en peu de jours, surtout quand on s'en sert d'abord. On pansera la playe en introduisant quelques goutes avec la barbe d'une plume, ou avec du Cotton, faisant en sorte qu'elles penetrent par tout. Il ne faut user ni de Tentes ni de Bourdonnets, mais on se contentera d'appliquer un Plumasseau trempé dans ledit Baume. Le blessé sent d'abord quelques legeres douleurs qui passent bientôt. On reitere ce pansement toutes les 12. heures, ou toutes les 24. heures, selon le besoin; en un mot, ce Baume convient dans toutes les contusions, coupures & playes recentes.

GARGARISME POUR LES *Maux qui viennent à la Bouche dans le Scorbut.*

PRenez de Racine d'Aristoloche, & d'écorce d'Orange amere de chacun demie once, de Canelle deux gros, de Clouds de Gerofle un gros, de Gomme-lac six gros, de Camphre un gros, d'Alun brûlé, de Vitriol de Chypre calciné à blancheur, de chacun un gros & demi, le tout en poudre subtile, & de Miel Rosat quatre onces. Faites digerer le tout au Bain-Marie, dans une pinte d'Eau de Vie, pendant deux fois vingt-quatre heures. Filtrez ensuite la Liqueur, & la gardez dans une bouteille bien bouchée. On se lavera la bouche avec une cuillerée de cette Liqueur de quatre heures en quatre heures, & on l'y gardera, jusqu'à ce qu'elle s'échauffe.

Lorsqu'on veut s'en servir contre les Ulceres Scorbutiques, & contre la Carie des Os de la Bouche, on y trempe des plumasseaux qu'on laisse dans les playes. On reïtere de même ces pansemens de quatre heures en quatre heures, après avoir bien nettoyé, & emporté le limon qui s'attache aux dents, jusqu'à ce que la Machoire soit exfoliée.

ONGUENT DE STYRAX.

COupez par petits morceaux de la Gomme Elemni, & de la Cire jaune de chacun sept onces & demie, de la Colophone deux onces; ajoûtez-y sept onces & demie de Styrax liquide, & deux livres & demie d'huile de Noix tirée sans feu; faites fondre le tout dans une bassine de cuivre sur un petit feu, en le passant après à travers une toile de crin. Laissez refroidir votre Onguent, que vous garderez dans un pot bien bouché.

Cet Onguent est fort resolutif, & propre à toutes les Contusions. On l'applique sur les jambes des Scorbutiques, jusqu'à ce que la douleur, & la dureté soient diminuées. On en fait une espece de Digestif avec le Baume d'Arceus, qui convient aux playes, qui ont de la disposition à la pourriture. Il est bon pour les Ankyloses, les Rhumatismes, & toutes les maladies que l'on guerit par transpiration. Il est même tres-utile dans les dispositions gangreneuses.

CATAPLASME EMOLLIENT, ET RESOLUTIF.

PRenez des quatre Farines de Féve, de Seigle, d'Orge, & d'Orobe, délayez-les bien dans de l'Eau; faites-les cuire en consistence de Bouillie épaisse. En la retirant du feu, mettez-y une quantité raisonnable de Styrax, & remuez bien le tout jusqu'à ce qu'il soit fondu, & bien mêlé.

APRE'S avoir prescrit la maniere de traiter les Accidens ordinaires dans le Scorbut, on ne peut se dispenser d'observer ce qui concerne d'autres Accidens, qui surviennent moins frequemment dans cette maladie.

Comme il se rencontre des Scorbutiques attaquez de Douleurs, d'Ulceres, & autres Symptômes, lesquels dépendent d'un sel étranger, different de celui qui produit le Scorbut, & qui par consequent sont invincibles aux Remedes que nous avons prescrits; alors, on est necessairement obligé d'avoir recours aux Fondans les plus puissans, tels que sont les Mercuriaux, parce que ces Accidens sont entretenus par des Sels acides fixes, qui ne

ne peuvent être suffisamment brisez que par des corps extrêmement penetrans. Qualité que le Mercure possede souverainement. Lorsqu'on aura fait pratiquer à ces Malades les Remedes Antiscorbutiques, on leur fera prendre la Panacée Mercurielle, & la Tisane Sudorifique, en suivant la Methode décrite ci-après, comme la plus convenable, & la plus seure.

On reconnoîtra la necessité de ces derniers Remedes, soit par les maladies qui auront précedé le Scorbut, soit par des Pustules differentes des taches dont nous avons parlé, ces dernieres étant sans élevation sensible. Ces Pustules sont assez dures dans tout leur étenduë, calleuses dans leur circonference, rondes, & applaties, ne suppurant point, & ne laissant couler tout au plus que tres-peu de Sanie, qui s'épaissit aisément à l'air. Elles tombent comme par écailles, & viennent principalement sur la Poitrine, & sur les Reins. On reconnoîtra encore la necessité de se servir des mêmes Remedes, tant par la nature des Douleurs, qui s'augmenteront pendant la nuit; (ce qui n'arrive pas ordinairement dans le Scorbut simple,) que par l'opiniâtreté des ulceres, & par le peu de soulagement que les Malades auront reçû des Remedes Antiscorbutiques. K

En traitant neanmoins ceux dont les Gencives sont extrêmement ulcerées, & dont les Dents sont mal affermies dans leurs Alveoles, il faudra ménager avec attention & circonspection les Remedes Mercuriaux.

En procedant à la curation, on observera exactement toutes les circonstances suivantes.

Après avoir fait préceder la Saignée, & la Purgation, le Malade commencera par prendre le matin à jeun le poids de deux gros de l'Opiate fondante, enveloppée dans du pain à chanter. Il boira immediatement par-dessus un verre de la Tisane Sudorifique, & une heure après un second verre de la même Tisane, qui seront d'un demi-setier chacun.

Sur les quatre heures après midi, il prendra encore une pareille Dose d'Opiate, avec la Tisane comme ci-dessus. Dans la Prise du matin, on mêlera dix grains de Panacée Mercurielle ; & dans la Prise du soir, on n'en mêlera que cinq grains seulement.

On continuera cette Dose pendant trois jours consecutifs, observant d'incorporer chaque quatriéme jour trente grains de Panacée, au lieu de dix, dans la Prise du matin seulement.

Au reste, quelque seure que soit cette maniere de prendre le Remede proposé, je conseille à ceux qui s'en serviront, de ne commencer d'abord que par la moitié des Doses marquées, soit pour s'assûrer de leurs effets, soit pour prévenir la trop grande fonte qu'elles pourroient exciter ; ensuite de quoi l'on en viendra à la quantité marquée de dix, & trente grains. Deux heures après chaque Prise, le Malade prendra de la nourriture, & le reste de la journée, il gardera son regime de vivre ordinaire, sans manger rien de crud ni d'indigeste.

On continuera ces Remedes pendant trois semaines ou un mois, en purgeant le Malade tous les cinq jours avec la Poudre Febrifuge Purgative, pour empêcher que le Mercure ne porte trop abondamment vers la bouche ; & en cas que cela arrive, on suspendra l'usage de la Panacée pour quelques jours.

OPIATE FONDANTE.

PRenez Senné mondé, Racine de Jalap, Turbith ; & Hermodates, de chacun trois onces ; Ecorces de Gayac, Extrait de Fumeterre, Gomme Ammoniac, & Saffran de Mars aperitif, de chacun

deux onces ; Ambre gris, & Sel Volatil de Vipere de chacun deux gros ; Poudre de Vipere, Antihectique de Poterius de chacun une demie once : Reduisez le tout en Poudre subtile, pour en former une Opiate de consistence requise, avec le Syrop de Squine & de Salsepareille, fait avec le Miel de Narbonne.

La Dose de cette Opiate est du poids de deux gros.

Quand il y a de la fiévre, on retranche l'Extrait de Fumeterre, & on se sert de celui de Quinquina. Si l'Opiate devient trop séche, on pourra l'humecter avec un peu de Tisane.

TISANE SUDORIFIQUE.

PRenez Racines de Squine, & de Salsepareille, Bois & Ecorce de Gayac de chacun trois onces, Bois de Sassafras, Iris de Florence, & grande Filiaria de chacune une once ; le tout coupé, rapé & concassé : Ajoûtez-y une demie livre de Raisins secs mondez de leurs pepins. Faites infuser le tout pendant vingt-quatre heures dans dix pintes d'Eau boüillante ; ensuite de quoi vous suspendrez au milieu du Coquemard un noüet, dans lequel il y aura six onces de Mercure crud,

& un autre noüet, dans lequel il y aura pareil poids d'Antimoine crud concassé. Vous ferez bouillir la Tisane à petit feu, jusqu'à la reduction de six pintes; & en retirant le Coquemard du feu, vous y ajoûterez un peu de Reglisse. Passez cette Tisane deux ou trois fois par la chausse, & la gardez dans des bouteilles bien bouchées, pour vous en servir, comme il est marqué.

Le Mercure servira autant de fois qu'on le voudra; mais l'Antimoine ne servira qu'une ou deux fois seulement.

On doit faire bouillir une seconde fois les mêmes Drogues dans la même quantité d'Eau, ce qui fera une seconde Tisane plus legere.

Les Malades boiront de la premiere par-dessus l'Opiate seulement, & useront de la seconde à leurs repas, & dans les intervalles.

Lorsque les uns & les autres de ces Malades auront été gueris, soit par les Remedes Antiscorbutiques, soit par la Panacée Mercurielle; s'ils se trouvent considerablement amaigris par la longueur de la maladie, ils ne doivent pas manquer de prendre le Lait de Vache, qui servira à les rétablir. Quelques-uns même pourront en user pour toute nour-

riture, principalement s'ils sont fort exténuez. Ce qu'ils pratiqueront avec d'autant plus de succés, que l'Estomac ne contiendra plus de matieres cruës, & que son Levain aura acquis le caractere qu'il doit avoir naturellement, disposition qui empêchera que le Lait ne s'y aigrisse ou ne se caille. Enfin cet aliment leur conviendra d'autant mieux, que tous les Remedes dont ils se seront servis, pour purifier le Sang, l'auront beaucoup divisé, & auront developé beaucoup de parties Salines, que les Souphres du Lait envelopperont, & empêcheront d'agir les unes sur les autres.

MEMOIRE GENERAL SUR l'Usage du Lait de Vache pour toute nourriture.

Avant que de commencer à prendre le Lait de Vache pour toute nourriture, il est necessaire de se purger avec la Poudre Febrifuge, & de prendre la veille, & le lendemain de la Medecine, un Lavement composé d'une once de Casse mondée, délayée dans une chopine de petit Lait, ou d'une Décoction rafraîchissante, avec trois onces de Miel Violat, ou de Nenuphar.

Le lendemain de la Purgation, il faut prendre à six heures du matin une chopine de Lait sortant du pis de la Vache, tout pur, ou avec un peu de Sucre, selon la volonté, & tâcher de dormir pardessus.

A neuf heures du matin on mange une croute de pain sec ou mouïllé au pot, & on boit un verre d'Eau d'Orge ou de Seigle.

On prend à midi une chopine de Lait, dans lequel on met du pain, ou du biscuit, ou bien un Potage au Lait, ou une Boüillie; à quoi on peut joindre une couple d'Oeufs frais à la coque, avec des moüillettes. On boit à ses repas de l'Eau d'Orge ou de Seigle, & dans la journée, quand on a soif.

Il faut observer que le pain qui est fait avec la Levûre, est à préferer à celui qui est fait avec le Levain, lequel étant trop fort fait aigrir & cailler le Lait.

A cinq heures après midi on prend un grand Gobelet de Lait, on mange un biscuit de deux sols, ou quelques Marmelades douces, comme sont celles d'Abricots, de Poires de Rousselet, ou autre, avec un peu de pain.

A soupé on prend une chopine de Lait clair, ou en soupe; & en cas qu'on s'en-

nuye de l'usage du Lait, on prend de temps en temps des Oeufs frais à la coque avec des mouillettes, ou des Oeufs au Lait, ou du Ris au Lait, ou de la Bouillie.

En se couchant, on prend un ou deux Gobelets de Lait, comme le matin, selon qu'on se sent en avoir besoin.

Comme le temperament pourroit d'abord ne se pas accommoder au Lait, il faudra l'y accoûtumer insensiblement, & par degré, n'en prenant les douze ou quinze premiers jours que le matin, ou bien sept ou huit jours après en prendre le matin & le soir, comme il est marqué. En ce cas il ne faut que dîner avec un Potage à la Viande, & manger un peu de Viandes blanches rôties, qui sont à préferer à toutes autres.

Si le Lait ne s'aigrit point, & qu'on ne remarque aucune caillebotte, ou papillotes de Lait dans les Selles, on supprimera le dîné à la Viande pour prendre du Lait tout pur, ou avec du pain ou du biscuit.

Quand il arrive que le Lait resserre trop le Ventre, il faut prendre le matin à jeun vingt-cinq ou trente grains de Rhubarbe en poudre, dont on fait une Opiate, avec un peu de Syrop qu'on aval-

le dans du pain à chanter, & le Lait immediatement par-dessus: ce que l'on peut pratiquer deux ou trois fois la semaine, en purgeant le Malade tous les douze ou quinze jours, avec la Medecine suivante.

Il faut continuer le Lait au moins six semaines ou deux mois, & s'interdire l'usage du Vin, à moins qu'on ne tombât dans quelque foiblesse ou langueur; alors on peut prendre un peu de Vin d'Espagne, ou d'Alicant.

Si pendant l'usage du Lait on s'apperçoit qu'il ne passe pas bien, & qu'il s'aigrisse, il faut prendre, le matin à jeun & le soir, le poids d'un demi gros de la Poudre d'Ecrevisses suivante, envelopé dans du pain à chanter, boire un verre d'Eau de fontaine immediatement par-dessus, & prendre le Lait un quart-d'heure après.

Si on remarque que le Lait ne passe pas bien en le prenant crud, il ne faut pas le prendre autrement que bouilli.

MEDECINE.

Prenez des feuilles de Senné mondé, deux gros; de la Rhubarbe choisie, demi gros; du Sel de Tartre soluble, un gros. Faites infuser le tout pendant la nuit, sur les cendres chaudes, dans huit

onces de Tisane, composée avec les Racines de Polypode, de Fraisier, & de Chiendent. Le lendemain vous délayerez dans la Colature, six gros de Caffé de Levant, recemment mondée. Vous ferez boüillir le tout un moment, vous le passerez, & vous y ajoûterez une once de Syrop de Pommes composé.

On prend cette potion à jeun, & on avalle un Boüillon trois heures après. Le reste de la journée on vit sobrement.

Cette Medecine purge les Humeurs crasses, & bilieuses : ce qui convient parfaitement dans l'usage du Lait.

Ceux qui voudront retrancher le Senné & la Rhubarbe, pourront mettre en leur place une once & demie de Manne.

MANIERE DE PREPARER LA *Poudre d'Ecrevisses.*

PRenez deux douzaines d'Ecrevisses en vie, lavées dans de l'eau boüillante, & les mettez ensuite, dans une Terrine vernissée, sécher au four. Après quoi vous les reduirez en poudre subtile, que vous garderez dans une bouteille bien bouchée.

PRECAUTIONS A OBSERVER.

IL faut faire choix d'une Vache noire ou fauve & jeune, depuis deux, trois ans jusqu'à six au plus, & observer que le Lait n'ait pas plus de trois mois.

Dans la journée on envoye la Vache paître dans la Campagne, & le soir on lui donne un picotin d'Orge boüilli, avec le double de son, & de l'herbe pendant la nuit.

On a soin de la faire tenir bien proprement, comme on fait les Chevaux.

Il y a beaucoup de choix à faire sur la qualité du Lait. Il faut en goûter de plusieurs jeunes Vaches, & s'en tenir à celui qu'on trouve le plus doux, & le moins épais.

Quand les Vaches sont en chaleur, il les faut changer, & ne recommencer à s'en servir que quand elles ne le seront plus.

La maniere de traire la Vache, est de laver le pis avec de l'eau tiéde, & de l'essuyer. On a deux Gobelets de fayence d'un demi-setier chacun. On les pose dans un poëlon rempli d'eau chaude. On met sur chaque Gobelet une Etamine, sur laquelle on met un peu de Sucre Candi

en poudre, si on le desire. On trait le Lait par-dessus, jusqu'à ce que les Gobelets soient remplis ; alors on les porte tout chauds au Malade pour les lui faire prendre.

VII. METHODE

Pour traiter toutes les especes d'Hydropisie, par l'Usage des Remedes.

L'Hydropisie est un amas contre nature de la Serosité ou de la Lymphe, qui vient à inonder les capacitez ou le tissu cellulaire, qui est dans l'interstice des Muscles, ou le corps graisseux qui est sous la peau.

On distingue & caracterise les differentes especes d'Hydropisie, selon les divers endroits qui sont occupez par l'eau épanchée. Celle qui tombe dans le bas-Ventre produit l'*Ascites*, quand elle est seule : ou le *Tympanites*, quand elle est mêlée de Vents. La Serosité qui est répanduë dans la *Poitrine*, donne à l'Hydropisie le nom de cette partie qu'elle occupe. Lorsque l'eau remplit les ventricules du Cerveau, ou est déposée sous la Dure-

mere, l'Hydropisie s'appelle *Hydrocephale*. On la nomme *Anazarque*, quand tout le corps est abreuvé de la Serosité; & *Leucophlegmacie*, quand les parties exterieures en sont tellement gonflées, qu'elles retiennent l'impression qu'on y a faite avec le doigt en l'enfonçant. Enfin, comme nous l'avons déja marqué, l'Hydropisie emprunte autant de noms divers, qu'elle affecte de parties. De là les termes d'*Hydrocele*, &c.

Comme les Hydropisies ne se manifestent pas toûjours par elles-mêmes, on a besoin de signes pour les connoître.

Dans l'Hydropisie *Ascites*, le Ventre se gonfle peu-à-peu, & se tend dans toute sa circonference; mais sans beaucoup de resistance, sans dureté universelle, & sans douleur. Le Malade sent de la fluctuation lorsqu'il se remuë; on s'en apperçoit aussi lorsqu'en frapant un côté du Ventre, on presse de l'autre main la partie opposée; le Ventre tombe ordinairement du côté que le Malade se couche; le nombril s'allonge & sort frequemment. La region des Reins est tumefiée, & est souvent marquée de ce qu'on appelle le Bourrelet. Le Scrotum se remplit d'eau, & devient transparent. Les cuisses s'enflent, & les jambes deviennent

œdemateuses. Ajoûtez à ces Accidens une difficulté de respirer, principalement quand le Malade est couché, une soif violente, une secheresse, & amertume de bouche ; & quelquefois une petite fiévre accompagnée de frissons irreguliers.

Dans le *Tympanites* les Tegumens du bas-Ventre paroissent plus minces qu'à l'ordinaire, & nullement œdemateux. Le Ventre, lorsqu'il est frappé, rend un bruit approchant de celui du Tambour. Il ne tombe pas du côté que le Malade se tourne ; enfin ni les cuisses, ni les autres parties ne sont enflées. Du reste, cette maladie se connoit aux mêmes signes que l'*Ascites*.

L'Hydropisie de Poitrine se distingue tres-difficilement, à moins qu'elle ne soit confirmée. On la connoit tantôt à l'enflure des pieds, tantôt à celle d'une main seule, & quelquefois à celle de toutes les deux. Le Malade est accablé d'une difficulté de respirer, qui augmente sur-tout vers le soir. Pour lors il est souvent obligé de se mettre sur son séant, de tenir même le corps un peu baissé en devant, & souvent de passer les nuits dans un Fauteuil, en s'appuyant en devant sur le dos d'une chaise. Au reste, la difficulté de respirer est pour l'ordinaire sans bruit,

& sans sifflement; en quoi elle differe de celle qui se fait sentir dans l'Asthme. Elle en differe aussi, en ce que dans l'Hydropisie de Poitrine, le Malade ne peut assez souvent demeurer que sur un seul côté, & ne peut quelquefois être couché sur l'un, ni sur l'autre. Il devient pâle ou livide au moindre mouvement qu'on lui fait faire : Il souffre une palpitation de cœur assez violente, & a pour lors le pouls petit, inégal & frequent. Les Vaisseaux du Col paroissent plus dilatez qu'à l'ordinaire, & battent même quelquefois tres-visiblement, mais sans aucune regle, tandis que les pulsations des Arteres de tout le corps sont tres-mediocres. Ces Malades ne peuvent s'endormir qu'il ne leur arrive de rêver, de se plaindre en dormant, ou de s'éveiller en sursaut & en criant. Ils sont attaquez pour la plûpart d'une toux séche, & ne crachent que des phlegmes épais, & racornis. La soif est quelquefois aussi ardente que dans l'*Ascites*; la bouche fort mauvaise & les dégouts frequens, aussi-bien que les envies de vomir. Les Urines sont toûjours ou briquetées ou cruës, & sont plus abondantes en ce dernier cas.

Les signes de l'*Hydrocephale* sont, la bouffissure des Paupieres, la dilatation

des Prunelles, & un panchant continuel au sommeil. La tête est plus grosse qu'elle ne doit être dans l'état naturel. Sa figure change, en sorte qu'elle devient carrée, & il se fait un pompement sensible à l'endroit des Sutures. Les Tegumens de la tête deviennent œdemateux, & le Malade est attaqué d'un délire qui n'est ni violent, ni continuel, & d'une foiblesse generale dans tout le corps. Ces Accidens n'arrivent pour l'ordinaire qu'aux Enfans ; car dans les personnes d'un âge avancé, les os du Crane sont trop durs pour pouvoir être ramolis, & l'union des Sutures trop forte pour s'écarter : c'est pourquoi leur Cerveau, lorsqu'il y a épanchement de Serosité, se comprime fortement ; d'où naissent les affections Soporeuses, telles que la Lethargie ou l'Apoplexie.

L'*Anazarque* ou la *Leucophlegmacie generale*, se manifeste par une enflure universelle, accompagnée de blancheur & pâleur dans toutes les parties, & d'une extrême difficulté de se mouvoir. On distingue cette Tumefaction de celle qui pourroit être faite par le sang, en ce qu'elle laisse aux parties leur couleur naturelle, qui est la blancheur, qu'elle ne cause point de douleur sensible, & qu'elle ne

peut être preſſée ſans en garder des veſtiges, qui ne s'effacent que difficilement.

PROGNOSTICS DES HYDROPISIES.

L'Hydropiſie où les eaux ſont épanchées dans les Cavitez, eſt plus dangereuſe que celle où le ſeul tiſſu des parties en eſt abreuvé.

L *Hydrocephale* qui dépend d'un amas de Seroſitez dans les ventricules du Cerveau, ſe guerit plus aiſément que celle où les eaux ſont aſſemblées ſous la Duremere.

L'Hydropiſie de Poitrine eſt plus facile à guerir que celle du Cerveau, mais plus difficile que l'*Aſcites*.

L'*Aſcites* dans lequel les Parties ſuperieures ſont fort amaigries, eſt tres-dangereux.

L'épanchement des eaux qui ſurvient après les Jauniſſes inveterées, eſt pour l'ordinaire mortel.

Quand, après avoir fait l'operation de la *Paracenteſe*, on trouve quelque dureté Schirreuſe dans le bas-Ventre, c'eſt un ſigne tres-dangereux.

Lorſqu'il ne ſort dans cette operation que de la Lymphe, ou du Chyle au lieu d'eau,

ou que celle-ci est teinte de sang, la maladie est toûjours incurable.

La *Leucophlegmacie* qui succede à des Hemorragies, ou à de trop frequentes Saignées, se guerit aisément.

L'Hydropisie qui vient à la suite des longues maladies, & principalement des Fiévres lentes, se guerit rarement.

Celle où les Urines sortent en fort petite quantité, noires ou briquetées, est tres-perilleuse.

Le Cours de Ventre qui survient aux Hydropiques, s'il desenfle le Ventre, & entraîne une matiere qui ne soit point cruë, est d'un tres-bon augure ; mais s'il ne produit point ces effets, il desséche le sang, en sorte que le Malade meurt bientôt après.

La Toux violente qui survient dans l'Hydropisie est tres-fâcheuse.

Les foiblesses frequentes dans l'Hydropisie de Poitrine sont ordinairement funestes.

La difficulté de respirer, qui augmente malgré les évacuations, est toûjours d'un mauvais présage.

Le battement des Vaisseaux du Col dans l'Hydropisie de Poitrine, annonce une mort prochaine, sur-tout s'il se trouve joint à la petitesse, & à l'irregularité considerable du pouls.

La Fièvre lente, les insomnies, & les envies de vomir dans l'Hydropisie, sont souvent d'une triste consequence.

Dans le *Tympanites* le sang, qui pour lors est sec & épais, resiste plus opiniâtrement que dans les autres Hydropisies, aux Remedes évacuans qui doivent être employez plus sobrement en cette conjoncture. L'enflure du Ventre cede aussi plus difficilement aux aperitifs, parce que les Vents qui la causent, ne rentrent pas facilement dans les Vaisseaux.

L'Hydropisie dans laquelle les Glandes des Reins, le Bassinet, ou l'Uretere se trouvent occupez par de petites pierres qui n'en peuvent sortir, est absolument incurable.

Comme les Serositez ne se separent du sang qu'à l'occasion de l'embarras qui se trouve dans les Glandes du Cerveau, dans le Poulmon, le Foye, & les autres parties : toutes les vûës qu'on doit avoir pour guerir les Hydropisies, se reduisent à évacuer le plus promptement qu'il est possible la Liqueur superfluë ; ensuite de quoi on s'attachera à redonner au sang sa fluidité naturelle, pour le rendre propre à fondre les obstructions, qui s'opposant à son cours, en font separer les parties sereuses.

Les causes qui produisent les Hydropisies, sont absolument les mêmes, ainsi que nous l'avons fait voir, d'où il s'ensuit que les indications qu'on doit se proposer dans les unes & les autres, ne sont nullement differentes, & que les Remedes qui guerissent l'Hydropisie *Ascites*, ou celle de la Poitrine, l'*Anazarque*, ou *Leucophlegmacie*, &c. doivent aussi convenir dans l'*Hydrocephale*.

Avant que de les prescrire, il est bon de faire une observation tres-essentielle. Quand un Malade, malgré les secours qu'on employe ordinairement dans les *Ascites* naissans, sent une difficulté de respirer plus considerable; quand son Ventre devient & plus gros, & plus tendu; quand les jambes, & les cuisses deviennent de plus en plus œdemateuses, & qu'outre cela, le sentiment de fluctuation est manifeste dans le bas-Ventre; on doit commencer par vuider les eaux, avec le secours de la *Paracentese*; car il est évident, que par leur quantité extraordinaire, ou par la durée de leur sejour, elles causeroient une alteration sensible sur les parties solides du bas-Ventre, elles empêcheroient de plus en plus la respiration, & éluderoient l'action des Remedes que nous allons prescrire. Or les Remedes,

dans le temps que le Ventre eſt deſempli, ſont propres à évacuer une bonne partie des Seroſitez qui auroient pû s'y jetter depuis l'operation, & à empêcher de nouvelles décharges. Mais cette operation n'eſt pas capable de corriger le mauvais état du ſang, d'enlever les embarras des Viſceres qui l'entretiennent, & de donner aux Fibres de toutes les parties plus de jeu, & plus de reſſort; On doit convenir que quoi qu'elle ſoit d'un grand ſecours pour mettre le Malade en état de pratiquer dans la ſuite les Remedes avec plus de ſuccès, elle eſt neanmoins inſuffiſante par elle-même; Cependant outre qu'elle abrege le temps de la gueriſon, elle eſt quelquefois indiſpenſablement neceſſaire, quand la reſpiration eſt extrémement difficile, & que le Malade ne peut plus garder le lit. C'eſt pourquoi dans ces cas on eſt obligé d'avoir recours à cette operation, & de la réïterer même pluſieurs fois, ſans craindre qu'elle entraine aucunes ſuites dangereuſes.

Par des raiſons à-peu-près ſemblables, ſi les jambes ſe trouvent extrémement tumefiées, ſi la peau en eſt fine, déliée, & luiſante, ſi la ſeroſité paroît être ſuperficielle; enfin ſi l'extrémité inferieure n'eſt

pas rouge & enflammée, on doit appliquer des Emplâtres vesicatoires sur la partie anterieure de la jambe. Elles feront sortir une grande quantité de Serosité, ce qui donnera occasion aux parties de reprendre leur ressort. Je préfere l'usage des Vesicatoires pour les jambes, à celui des Scarifications, parce qu'il arrive souvent que par cette derniere operation, les parties s'enflamment, & tombent même en mortification.

Il n'en est pas de même du Scrotum; les douleurs vives qu'y causeroient les Vesicatoires, y attireroient un Eresipelle dangereux, qui souvent même pourroit dégenerer en Gangrene; Ainsi dans l'*Hydrocele*, il faut dégorger la partie par quelques Scarifications legeres, & peu profondes, lesquelles ne peuvent être suivies d'aucun inconvenient fâcheux.

Deux jours après qu'on aura fait l'operation de la *Paracentese*, il faudra sans balancer, purger le Malade avec les Pillules Hydragogues. On lui en donnera d'abord trois à la fois, le matin à jeun, envelopées dans du pain à chanter, lui faisant boire, immediatement par-dessus, un petit verre de Tisane ordinaire. Trois heures après il prendra un demi Bouillon, & le reste de la journée il observera

le Regime. S'il arrivoit que le Malade vomît le Remede avant qu'il eût produit aucun effet par embas, on lui donnera trois autres Pillules une demie heure après; & lorſqu'il ne ſe trouvera pas ſuffiſamment purgé par trois Pillules, quoi qu'il ne les ait pas vomies, on lui en donnera trois autres quatre heures après qu'il aura pris les premieres.

On obſervera de donner au Malade, s'il n'a pas le Ventre libre, des Lavemens d'une Décoction de Racine d'Hyeble, d'Ecorce de Sureau, & de feuilles d'Abſinthe, dans laquelle on délayera deux onces de Miel de Concombre ſauvage, & l'on y diſſoudra un gros de Criſtal Mineral.

De quatre heures en quatre heures, le Malade prendra des nourritures ſéches, comme Potages, Oeufs frais avec des moüillettes, de la Gelée de Viande, des Biſcuits trempez dans un peu d'Eau & de Vin, de petites Rôties au Vin & au Sucre, & à dîné, un peu de Viande rôtie, & non boüillie.

On le purgera avec les mêmes Pillules pendant trois jours conſecutifs, en augmentant la Doſe chaque jour d'une Pillule; après leſquels il ſe repoſera un jour. A chaque fois qu'il ſera purgé, il

observera le Regime marqué ci-dessus.

Le lendemain du jour de repos, il reprendra la Dose des cinq Pillules Hydragogues, quatre jours de suite, car on doit s'attacher sur toutes choses à presser dans le commencement l'usage des Purgatifs; & si l'on remarque que cinq Pillules prises d'abord ne le purgent pas suffisamment, & que l'on soit obligé de les reïterer le même jour, on les augmentera jusqu'à sept, sans craindre qu'elles puissent épuiser les forces. Si le Malade paroît foible dans ces commencemens, ce n'est que parce qu'il est comme opprimé sous le poids des eaux surabondantes.

On laissera le Malade deux jours de repos, & on lui donnera ensuite cinq autres Prises de Pillules, laissant un jour d'intervalle entre chaque Prise. Après quoi on lui en donnera six autres Prises, laissant deux jours d'intervalle entre chaque Prise; avec cette difference neanmoins, que chacune de ces Prises sera depuis sept jusqu'à neuf Pillules, en cas que les évacuations de cinq, ou de sept Pillules, n'ayent point été assez considerables. Mais on ne doit point augmenter la Dose des cinq Pillules, lorsque le Malade s'en trouvera suffisamment purgé.

On continuera l'usage des Purgatifs dans

dans cet ordre, jusqu'à parfaite guerison, après laquelle le Malade ne se purgera plus que de temps en temps, selon le besoin.

On diminuera les Doses des Pillules à proportion de l'âge.

Il continuera l'usage des Lavemens, qu'il prendra regulierement les jours d'intervalles des Purgations.

Pendant ce temps on lui donnera tous les jours de quatre heures en quatre heures, deux cuillerées du Vin Diuretique preparé de la maniere suivante, que l'on mêlera dans un quart de Boüillon Aperitif, tel qu'il est décrit ci-après, excepté que les jours des Purgations, on se contentera de lui en donner l'après-dîné seulement. Ce que l'on continuera aussi long-temps que les Purgatifs, c'est-à-dire, jusqu'à ce que l'on ait mis les parties à sec, & que les Urines coulent librement, & abondamment. Au reste, on observera toûjours de ne donner ce Remede, qu'à deux heures de distance des nourritures.

PREPARATION DU VIN DIURETIQUE.

PRenez un Oignon de Cylle, mettez-le dans la Pâte d'un Pain, & faites-le cuire au four. Quand le Pain sera cuit, retirez-le, & ôtez votre Oignon, dont vous separerez toutes les peaux, que vous ferez sécher doucement dans le four: ensuite vous les reduirez en poudre.

Prenez une once de cette Poudre, & la faites infuser pendant vingt-quatre heures au Bain-Marie, dans une bouteille de verre, avec une pinte de bon Vin blanc, ou de Vin du Rhin, ayant soin de la remuer de temps en temps. Passez ensuite cette infusion par une Etamine, avec legere expression, & la gardez dans une bouteille bien bouchée, pour vous en servir comme il est marqué.

Ce Remede est de tous les Diuretiques le plus fort, le plus convenable; & comme il est quelquefois rare à recouvrer, on peut preparer de la même maniere les Oignons blancs, qui produiront presque les mêmes effets. Mais il en faudra faire prendre quatre cuillerées d'infusion à la fois, au lieu de deux.

BOUILLON APERITIF.

PRenez la moitié d'un vieux Coq écrasé, deux Cœurs de Mouton coupez par tranches, six poignées de feuilles de Cochlearia, épluchées, & grossierement pilées dans un Mortier de marbre. Faites boüillir le tout à petit feu dans une pinte d'eau reduite à chopine; Otez le Vaisseau du feu, passez le Boüillon par une Etamine avec expression, & le partagez en quatre petits Boüillons, qui serviront à faire prendre le Vin Diuretique.

Si l'on ne peut trouver de Cochlearia, on se servira d'une quantité suffisante des Plantes fraîches de Cresson, de Cerfeuil, de Pimprenelle, & de Chicorée blanche, ou sauvage, que l'on pilera de même, & que l'on pourra faire cuire au Bain-Marie, lorsque l'on en aura la commodité; & en ce cas, on se servira au lieu du vieux Coq, d'une livre de Roüelle de Veau, coupée par tranches.

On fera boire au Malade dès le commencement la Tisane suivante.

TISANE.

PRenez une demie livre de Racine de Patience sauvage, bien nettoyée, lavée & coupée menu, après en avoir ôté le cœur. Faites-la boüillir dans trois chopines d'eau reduites à pinte. Ajoûtez-y sur la fin le poids d'un gros de Sel fixe de Cochlearia, ou de Sel de Geneſt, deux gros de Semence de Fenoüil concaſſée, & un peu de Regliſſe. Si l'on ne peut recouvrer de la Racine de Patience ſauvage, on ſe ſervira de la même quantité des Racines de Petit-Houx, d'Arrete-Bœuf, de Grande Flamme, de Chardon roulant, & d'Aſperges.

Cette Tiſane rendra encore les Urines plus abondantes, & détournera les Seroſitez qui pourroient ſe jetter ſur les parties.

Le Malade en fera ſa boiſſon ordinaire, & n'en boira cependant que le moins qu'il pourra; car quoi que ce ſoit la meilleure boiſſon dont il puiſſe uſer, la gueriſon ſera beaucoup plus prompte, s'il ſe reduit à boire tres-peu; c'eſt pourquoi il ſe contentera de ſe laver ſouvent la bouche avec de l'eau fraîche, & il pourra prendre de temps en temps quelques tran-

ches d'Orange de Portugal pour s'humecter la langue, & se desalterer.

Quand il aura les jambes fort enflées, on observera de mettre sous ses pieds un gros coussin pour les hausser, afin de faciliter le retour du Sang vers les parties superieures.

Après avoir pratiqué ces Remedes, & avoir évacué les Serositez par les Selles & par les Urines, on s'attachera à faire transpirer celles qui sont infiltrées dans le tissu des parties. Pour lors on provoquera les Sueurs par le moyen des Etuves, qu'on pourra reïterer trois ou quatre fois selon le besoin.

Avec ce secours on vuidera non seulement par les Pores de la peau les eaux qui n'auroient pû se déterminer par les autres voyes; mais on augmentera même, & on fortifiera le ressort, & le jeu des Fibres, lesquelles à cette occasion ne prêteront plus assez facilement, pour permettre de nouveaux dépôts.

Au reste, si malgré l'usage de ces Remedes on remarque que l'oppression de Poitrine, & la difficulté de respirer continuent, il ne faut nullement douter qu'il n'y ait un épanchement d'Eau considerable dans la Poitrine. On doit examiner alors de quel côté sera l'épanchement;

& lorsque l'on en sera assûré, en ce que le Malade se couchera plus aisément sur ce côté-là que sur l'autre, on fera l'operation de l'Empième à la maniere ordinaire. Un autre signe qui fait connoître le côté où l'Eau s'est épanchée, c'est lors que la Serosité se faisant jour à travers le tissu de la Pleure, & celui des Muscles intercostaux, elle produit dans les Tegumens de ce côté, une tumeur œdemateuse. Il ne faut pas neanmoins toûjours attendre ce signe, pour se déterminer à l'operation ; car outre qu'il arrive rarement, c'est que lors même qu'il survient, il arrive souvent que les Serositez, par leur trop long sejour, ont déja causé quelque alteration dans les parties qu'elles abreuvent; ce qui rend l'operation infructueuse. Mais quand elle est faite à temps, & à propos, elle a un tres-heureux succés. Plusieurs observations m'en assûrent, & entr'autres celle que Monsieur Maréchal, premier Chirurgien du Roi, m'a fait l'honneur de me communiquer.

A l'égard du Regime de vivre, le Malade prendra des nourritures telles que nous avons marquées plus haut : Il évitera les alimens cruds, indigestes, & capables de causer des vents. Il soupera de fort bonne heure ; observant de ne man-

ger le soir qu'un simple Potage, un Oeuf frais, & quelques moüillettes, parce que c'est le repas où la digestion se fait plus difficilement. Il boira à ses repas de sa Tisane; & s'il ne pouvoit se passer de Vin, il n'en boira qu'un demi-setier au plus par jour; mais il préferera le Vin blanc à tout autre, parce qu'il passe plus aisément.

Il fera de l'exercice autant que ses forces le permettront, soit dans sa chambre, soit à la promenade.

Le Bouillon qui servira à faire les Potages, sera fait avec une livre & demie de Tranche de Bœuf, & autant d'Eclanche, ou de Bout-saigneux de Mouton, & une vieille Perdrix, ou autre vieille Volaille écrasée sans Sel. On y ajoûtera des Oignons blancs, du Celleri, de la Racine de Persil, du Cerfeüil, ou d'autres Herbes de la saison, le tout lavé & coupé menu. Le Boüillon étant fait, on le passera par une Etamine avec forte expression.

Quand on fera mitonner les Potages, on y ajoûtera le poids de quinze grains de Sel de Geneſt, ou de Sel fixe de Cochlearia. On observera qu'ils ne soient ni trop clairs ni trop épais.

Le Malade en prendra trois par jour. Le premier, sur les sept ou huit heures du matin. Le second, à midi; & le troi-

sième sur les six heures du soir. Il pourra manger après chaque Potage un peu de Viande rôtie, sans surcharger son Estomac.

Pour prévenir les recidives de l'Hydropisie, après que les Eaux auront été évacuées, il faudra rétablir les Levains de la digestion, la rendre plus aisée & plus parfaite, & entretenir la masse du Sang dans sa fluidité naturelle, afin qu'il ne se forme plus de nouveaux dépôts, ni d'épanchement dans les Visceres.

Pour produire ces effets, on aura recours à l'Opiate de Mars aperitive. Le Malade en prendra le matin à jeun, & quatre heures après avoir dîné le poids d'un demi gros, envelopé dans du pain à chanter; bûvant immediatement par-dessus un verre de l'Eau Minerale Martiale, dont la preparation est décrite ci-après. Il se promenera pendant un quart-d'heure après chaque Prise, & pourra prendre de la nourriture une heure après.

Le Mars est tout-à-fait propre à corriger les mauvais Levains de l'Estomac, car il le met en état de fournir au Sang un Chyle doux, & bien conditionné, qui puisse s'y assimiler aisément. Il ouvre, & divise le tissu trop serré des souphres des Liqueurs, & brise les algres qui les

tiennent trop unis. Il empêche que les Seroſitez ne ſe ſeparent trop aiſément des auttes principes, & fait qu'elles ſe mêlent plus exactement avec eux : Enfin il entretient le Sang dans ſa fluidité naturelle, & l'empêche de s'arrêter dans les parties.

Pour peu qu'on faſſe attention aux effets qui viennent d'être attribuez au Mars, & qu'on ne peut certainement lui conteſter, il eſt évident que ce Remede doit achever d'enlever les embarras qui auroient pû reſter dans les Viſceres, & qu'il doit prévenir les recidives qu'on a toûjours lieu d'apprehender dans ces maladies.

Le Malade continuera l'uſage de l'Opiate, & de l'Eau Martiale pendant un mois entier, ſans negliger celui des Purgatifs, c'eſt-à-dire des Pillules Hydragogués. On doit au contraire continuer à en donner tous les ſix jours une Priſe, de la maniere marquée : Il faut même indépendamment des Purgatifs, tenir journellement le Ventre libre par le ſecours des Lavemens preſcrits, pour vuider les matieres contenuës dans les gros inteſtins, & ſi les évacuations ſont conſiderables, on reculera les Purgatifs juſqu'à huit jours.

Le Malade observera pendant ce temps le même Regime de vivre, qui a été ordonné dans la curation de l'Hydropisie. Il en retranchera seulement les Bouillons de Cochlearia & la Tisane; & en cas qu'une pinte d'Eau Martiale ne suffise point pour les vingt-quatre heures, on lui fera boire encore quelques verres de la Tisane décrite plus bas.

Si malgré ces secours les Accidens de l'Hydropisie recommencent, on peut conclure de là que la maladie est incurable, & est accompagnée de desordres qui sont superieurs aux Remedes; en ce cas, attendu que ce qui aura été pratiqué n'aura servi qu'à prolonger la vie du Malade, il n'y aura pas d'autre parti à prendre que de recommencer les mêmes Remedes selon ses forces.

PREPARATION DE L'EAU MINERALE DE MARS.

PRenez une once de la Limaille d'Eguilles lavée à plusieurs fois dans l'eau chaude; laissez-la sécher; pilez-la ensuite avec deux gros de Mars, & mettez le tout dans une bouteille de verre; après quoi vous verserez par-dessus une pinte d'excellent Vin de Champagne vieux;

bouchez bien la bouteille, & la laissez infuser à froid pendant six jours, & plus long-temps même, si vous voulez avoir une teinture plus forte. Dans cet intervalle, vous observerez de remuer la bouteille trois ou quatre fois par jour. Le septiéme jour, vous verserez cette pinte de Teinture dans une Terrine de grais, & vous y ajoûterez six pintes d'Eau de fontaine. Quand le tout sera bien mêlé, vous le verserez dans sept bouteilles, que vous aurez soin de boucher, pour en user comme il est marqué.

TISANE.

PRenez Racines d'Arreteboeuf, de Chardon Roulant, de Petit-Houx, de Fougere mâle, de grande Flamme, & de la seconde Ecorce de la Racine de Sureau, de chacune une petite demie poignée, éphuchée, lavée, & coupée menu; de Semence de Fenoüil concassée, & de Cristal Minéral de chacun deux gros. Faites boüillir le tout dans trois pintes d'eau reduites à trois chopines. En retirant le Coquemard du feu, vous y ajoûterez un peu de Reglisse battue & effilée. Laissez refroidir la Tisane & la passez par une Etamine sans expression.

VIII. METHODE.

Pour l'Usage des Remedes dans les Cours de Ventre, Flux de Sang & Dyssenteries.

Le Remede que je propose, est un des plus grands Specifiques de la Medecine. Le plus sage des Rois en a lui-même fait l'Eloge, lorsqu'après lui avoir communiqué la découverte que j'en avois faite, Sa Majesté connoissant l'utilité que ses Sujets en recevroient, eut la bonté de l'approuver, & m'honora même d'une Gratification considerable.

Lorsqu'un Malade se trouvera attaqué de Dyssenterie, ou de Cours de Ventre douloureux, accompagné de Fiévre & de Tension au bas-Ventre, on commencera par lui donner quelques Lavemens, faits avec partie égale de Lait de Vache, & d'Eau de Son. On y mêlera une cuillerée d'Huile d'Amandes douces, ou d'Olives. Si les Douleurs sont extrêmement vives, on usera des Lavemens Anodins & Vulneraires, faits avec les Fleurs d'Hypericon, & de Camomille, ausquels

on ajoûtera deux grosses têtes de Pavot, & une once de Cerat de Galien. Ces Lavemens se peuvent reïterer deux ou trois fois par jour.

Ensuite on fera tirer au Malade trois palettes de sang d'un des bras, & on reïterera même la Saignée, si la Fiévre ne diminuë point. Les Saignées diminueront la trop grande plenitude des Vaisseaux, tempereront l'ardeur de la Fiévre, & empêcheront que le Sang ne se porte trop abondamment vers les Intestins.

Le lendemain de la Saignée, on donnera la Poudre Specifique; mais à l'égard des Malades qui auront été saignez, purgez, & qui auront pris des Lavemens, on n'aura pas besoin de reïterer ces Remedes qui servent à preparer, & qui guerissent même quelquefois. Ainsi on en viendra d'abord à l'usage du Specifique.

La maniere de s'en servir, est d'en donner le matin à jeun une Prise délayée dans un petit Boüillon, ou dans un demi verre de Vin rosé. On peut encore en faire une Opiate avec un peu de Syrop, & le donner dans du pain à chanter, faisant boire un petit verre de Vin & d'Eau immediatement par-dessus. Il faut d'abord que le Malade n'épargne rien pour s'empêcher de vomir le Remede.

Sur quoi il est bon de remarquer que le vomissement n'est point capable d'empêcher la guerison, & ne peut que la retarder.

On aura soin dans les intervalles, que laisse le Vomissement, de lui faire boire quelques verres d'eau tiéde, pour le faire vomir plus facilement.

L'effet du Specifique est de dégager l'Estomac des matieres bilieuses, crues & visqueuses, & de purger les humeurs qui entretiennent le Cours de Ventre, redonnant en même temps du ressort aux Fibres des Glandes de l'Estomac, & des Intestins.

Trois heures après avoir pris le Remede, le Malade avallera un Boüillon, & vivra sobrement le reste de la journée; observant de ne manger qu'un Potage à diné, une Rôtie au Vin & au Sucre, ou un Biscuit dans l'après-diné, & qu'un Potage & un Oeuf frais à souper; mais on ne nourrira que de Bouillons ceux qui auront de la fiévre.

La Dose du Specifique est d'un demi gros. On en donne aux Enfans, depuis deux ans jusqu'à quatre, le quart de la Prise, depuis quatre jusqu'à huit, le tiers; & la moitié depuis huit jusqu'à douze; ainsi qu'aux Personnes fort delicates, &

aux Femmes grosses. Quant aux autres Malades, ils prendront, depuis douze jusqu'à dix-huit ans, les deux tiers; & depuis dix-huit jusqu'à soixante ans, la Prise entiere.

Le jour suivant, on reïterera la Poudre Specifique de la même maniere; en cas que le Malade soit encore agité par des douleurs aiguës, & pressé par des évacuations trop frequentes; mais s'il se trouve mieux, on laissera passer un ou deux jours d'intervalle entre chaque Prise, pour ménager les forces. S'il n'est point gueri par la seconde Prise du Specifique, il en prendra une troisiéme, une quatriéme, & même quelques autres en cas de besoin. Ce qui n'arrivera que lorsque la Dyssenterie sera fort violente, ou invéterée de trois ou quatre mois, ou lorsque les Intestins seront ulcerez. Si les tranchées continuent après la premiere Prise du Specifique, on pourra faire prendre quelques Lavemens, suivant la maniere décrite ci-dessus.

Il faut éviter de confondre les douleurs des Intestins, dont se plaint le Malade, avec celles qui pourroient être causées par des Hemorroïdes: car les Lavemens conviennent aux douleurs d'Intestins; au lieu que pour celles qui proviennent d'He-

morroïdes, il suffira d'appliquer le Cataplasme suivant.

CATAPLASME.

PRenez telle quantité de feüilles de Sureau qu'il vous plaira ; faites-les piler dans un Mortier, pour être reduites en consistence de Cataplasme, que vous appliquerez sur les Hemorroïdes. Vous renouvellerez ce Remede de deux heures en deux heures, jusqu'à ce que les douleurs soient appaisées.

On pourra injecter avec une petite seringue le Jus des mêmes feüilles, lorsque les Hemorroïdes seront internes.

On donnera tous les jours au Malade sur les neuf heures du soir, deux heures après son soupé, quinze grains de la Poudre de Corail Anodine (qui est la Dose ordinaire de ce Remede) mêlée dans trois ou quatre cuillerées de Vin pur, ce que l'on continuera tous les soirs jusqu'à parfaite guerison.

Ce Remede calmera la trop grande Fermentation du Sang, le boüillonnement des Humeurs, & conciliera le sommeil, qui reparant les forces de la nature, donnera lieu au Specifique d'agir plus efficacement. On donnera un grain de

la Poudre de Corail Anodine, aux Enfans d'un an, deux grains à ceux de deux ans; & on augmentera ainsi la Dose, à proportion de l'âge, jusqu'à quinze grains. Si ces Doses ne suspendoient pas les évacuations & n'appaisoient pas les douleurs pendant la nuit, on pourra les augmenter de jour à autre d'un tiers, & même jusqu'à la moitié.

Dans le cours de ces maladies, les Boüillons doivent être faits avec le Trumeau, ou la Tranche de Bœuf, le Bout-saigneux de Mouton, & la Volaille. On y peut ajoûter deux ou trois Oignons piquez de Clouds de Gerofle: Mais si le Malade étoit fort affoibli & extenué, on lui donnera des Restaurans faits avec la Perdrix, le vieux Coq, le Cœur de Mouton, & le Jus d'Eclanche; & par intervalle de la Gelée de Corne de Cerf; moyennant quoi, il sera plûtôt rétabli. Pendant la nuit, s'il avoit besoin de nourriture, on lui donnera un Boüillon, ou un Consumé fait avec le Ris, ou une Panade faite avec la mie de pain, & les jaunes d'œufs.

La Boisson doit être une Tisane, faite avec la Racine de Pilosselle, le Chiendent, l'Epinevinette, la Raclure de Corne de Cerf, & la Reglisse. Au reste, quand même le Malade seroit fort alteré, il boira

le moins qu'il lui sera possible, se contentant de se laver souvent la bouche, parce que la trop grande quantité de Boisson détrempant les matieres, entretiendroit le Cours de Ventre.

Lorsqu'après avoir pratiqué ces Remedes, le Malade se trouvera gueri, il se ménagera avec soin, & gardera pendant un mois, un Regime de vivre fort exact, mangeant peu, & évitant tout ce qui fait de la peine à digerer, mâchant bien les alimens avant que de les avaller, & n'usant point de Viande le soir.

Si malgré ces précautions il se sentoit des maux d'Estomac, & n'avoit pas entierement recouvré son appetit, il prendra soir & matin de la Quintessence d'Absinthe. La Dose ordinaire est de quinze goutes, que l'on diminuera à proportion de l'âge. On la lui donnera mêlée dans trois cuillerées de Vin & autant d'Eau.

Pour bien compter les goutes, on les laisse tomber par inclination l'une après l'autre; ou bien, après avoir trempé un chalumeau de paille dans la phiole, on le retire promptement, pour en laisser tomber la goute: Quand on en a le nombre dont on a besoin, on verse par-dessus la Liqueur dans laquelle on les veut mêler pour les boire.

L'effet de la Quinteſſence d'Abſinthe eſt de fortifier l'Eſtomac, d'en corriger les Cruditez, & de diſſiper les Vents & les Gonflemens, qui ſont les ſuites ordinaires de ces maladies.

Au défaut de la Quinteſſence d'Abſinthe, on peut ſe ſervir d'un verre de Vin d'Abſinthe chaud, dans lequel on mêlera une pincée de Canelle ou de Muſcade rapée, ou une pincée d'Herbes vulneraires de Suiſſe, & une cuillerée de Sucre.

On continuera la Quinteſſence ou le Vin d'Abſinthe, juſqu'à ce que le Malade ſe trouve mieux, & juſqu'à ce qu'il ſente les fonctions de ſon Eſtomac rétablies; ce qui arrive pour l'ordinaire au bout de dix ou douze jours. Ce Remede convient même dans toutes les Lienteries. En cas que dans la ſuite le Malade ait beſoin d'être purgé, on aura recours aux Pillules Purgatives.

Toutes les perſonnes à qui la delicateſſe du temperament, l'âge, ou la foibleſſe, ou la groſſeſſe, ne permettra de prendre que la moitié de la Doſe du Specifique, en reïtereront l'uſage une ſeconde fois, ſuivant la Regle qui vient d'être preſcrite; en cas neanmoins qu'elles ne ſoient pas gueries avec les demies Priſes du Remede.

Les jours que le Malade ne prendra pas le Specifique, on pourra lui donner le matin à jeun, & trois heures après avoir dîné quinze grains de la Pâte Sudorifique, dans laquelle on incorporera huit grains de la Poudre de Corail Anodine. On envelopera ce Bol dans du pain à chanter, pour le faire prendre, & on fera boire au Malade un peu de Vin immediatement par-dessus : On diminuera la Dose de la Pâte Sudorifique à proportion de l'âge & des forces, comme il se pratique pour le Specifique ; mais si le Cours de Ventre ou la Dyssenterie n'est ni dangereux ni opiniâtre, & si le Malade ne va pas trop souvent à la selle, on n'aura pas besoin de ce secours.

S'il arrive que le Malade se plaigne de vives douleurs jusqu'à la superficie du bas-Ventre, on pourra donner dès le commencement de la Dyssenterie seize grains de la Poudre Vomitive, qui est la Dose ordinaire. Elle débarrassera l'Estomac des humeurs cruës & visqueuses, & se donnera de la maniere suivante.

Prenez une cuillerée de Vin chaud, délayez-y la Prise de Poudre, & la faites avaller au Malade, sans rien laisser au fond de la cuiller. Il se lavera ensuite la bouche avec du Vin qu'il avallera, afin

que toute la Poudre descende dans l'Estomac. Un quart-d'heure, ou une demie heure après, le Malade aura envie de vomir. Si l'envie n'étoit que legere, il se chatouillera le gosier avec le doigt, ou avec la barbe d'une plume, pour exciter le Vomissement. Dans les intervalles, il boira quelques verres d'eau tiede, afin de vomir avec moins d'effort. Quand le Vomissement aura cessé, il prendra un Bouillon, & ensuite une Rôtie au Vin & au Sucre, & pourra dormir après l'operation.

On ne doit jamais negliger de donner la Poudre Vomitive dans des occasions extraordinaires, & dans des maladies pressantes, où la vie du Malade est menacée, & à des personnes extrêmement robustes : observant toûjours de faire prendre le soir du même jour une Prise de la Poudre de Corail Anodine, de la maniere marquée ci-devant.

On pourra aussi donner les Pillules Purgatives avant le Specifique, dans les Dyssenteries recentes, ou Cours de Ventre inveterez ; sur-tout aux Malades qui seront pleins d'humeurs. Elles purgent doucement, & dégagent l'Estomac, les Intestins, & le Sang de la trop grande abondance des matieres bilieuses. Le Ma-

lade se trouvera souvent gueri par ce seul secours, & ne sera pas obligé d'en venir à d'autres Remedes. La Dose des Pillules est d'un demi gros, que l'on diminuë selon l'âge, de même qu'il est marqué pour la Poudre Specifique. On prend ces Pillules dans du pain à chanter, beuvant un petit verre de Vin & d'Eau, ou un demi Bouillon immediatement par-dessus. Trois heures après le Malade avallera un Bouillon, & vivra de regime le reste de la journée, observant toûjours de prendre le soir la Poudre de Corail Anodine, selon l'usage prescrit.

Quand on sera obligé de purger les Convalescens, on se servira aussi des Pillules Purgatives.

Il arrive souvent que la Dyssenterie est accompagnée d'une vive douleur à la region de la Vessie, & d'un Tenesme de la même partie ; ce qui fait que le Malade a des envies frequentes, & souvent inutiles, d'uriner. L'urine qui sort pour lors en fort petite quantité, est fort acre, & propre à agacer les fibres de la Vessie, dont elle occasionne le resserrement. Cet Accident ne doit point empêcher de se servir du Specifique, & des autres Remedes marquez. Ce Symptôme étant une suite de l'irritation du Rectum, qui cau-

se une disposition inflammatoire au col de la Vessie; tout ce qui vuide les matieres piquantes, lesquelles sont ces impressions douloureuses, procure la liberté d'uriner, & empêche l'inflammation dont la Vessie étoit menacée.

Si le Malade se trouve parfaitement gueri par quelques Prises de Remedes, il ne sera pas obligé de continuer les autres.

Je suis obligé d'avertir que les Pulmoniques, les Atrophiques, & ceux qui ont des Schyrres dans le bas-Ventre, ne sont pas du nombre des Malades, qui doivent esperer de ce Remede Specifique l'avantage que j'en promets, non plus que ceux à qui le Flux de Sang survient à la fin d'une longue maladie.

Pour tous les autres Malades affligez de Cours de Ventre, Flux de Sang, & Dyssenteries, ils gueriront surement, s'ils suivent exactement cette Methode.

Lorsque dans le cours de la Dyssenterie, il survient un Hoquet & un Vomissement, accompagné de Tension dans le bas-Ventre, & de Déjections semblables à de la lie de Vin, ou de la laveure de chair sentant le cadavre, le Malade essayera inutilement de guerir: car ce sont des marques certaines que la gangrene est dé-

ja dans les Intestins. Le Specifique ne convient pas non plus dans la Lienterie & dans le Cours de Ventre sereux; c'est-à-dire, dans certaines évacuations poracées, claires, puantes, & extrêmement abondantes, qui sont les marques d'une extrême foiblesse, & d'un relâchement considerable des Fibres de l'Estomac, & des Intestins, ou d'une tres-grande dissolution du Sang. On doit donner à ces Malades quinze grains de la Poudre de Corail Anodine, que l'on mêlera exactement avec un gros de la Pâte Sudorifique. On partagera le tout en quatre Prises, dont le Malade en prendra une de quatre heures en quatre heures dans du pain à chanter, & boira un peu de Tisane par-dessus. Il faudra continuer ce Remede tous les jours, jusqu'à ce que le Cours de Ventre soit appaisé, & que les matieres soient devenuës liées & d'une couleur naturelle. Si dans la suite le Malade a besoin d'être purgé, on se servira des Pillules Purgatives.

Dans ces dernieres occasions, on aura recours à une Tisane astringente, faite avec une demie once d'Ecorce de Grenade concassée, deux gros d'Ecorce d'Orange amere, & un peu de Reglisse; le tout bouilli dans trois chopines d'eau reduites à pinte.

Au

Au reste, quoi qu'on recommande aux Malades de ne prendre souvent que la moitié des Doses, ce n'est pas que les Remedes soient violens, mais on fait les Prises fortes, afin qu'en les multipliant, les Pauvres puissent en retirer plus de soulagement.

REGIME POUR LES PAUVRES.

A L'égard des Malades peu accommodez, & qui n'ont pas le moyen de fournir à la dépense des Alimens que nous venons de prescrire, ni de faire des Bouillons à la Viande; ils prendront des Bouillons faits avec un Cœur de Bœuf coupé par tranches, des Potages au Lait ou à l'Oignon; du Ris ou du Gruau cuits dans de l'Eau & dans du Lait, avec la Raclure de Corne de Cerf, selon leur goût, & plusieurs Oeufs par jour. La Tisane & la Panade décrites ci-dessous leur seront encore tres-utiles.

TISANE.

PRenez Racine de grande Consoude une demie poignée, du Chiendent, & de l'Orge de chacun une poignée, un

morceau de Reglisse concassée, & faites boüillir le tout dans trois chopines d'eau reduites à pinte.

Dans les lieux où l'on ne pourra leur faire de Tisane, on leur donnera de l'Eau pannée ou de l'Eau ferrée, & du Vin & de l'Eau pour ceux qui en auront le moyen.

PANADE.

PRenez deux onces de mie de pain émiettée ; mettez-la dans un pot de terre, avec une pinte d'Eau ou de Lait de Vache, une pincée de Sel, & un peu de Canelle ou de Muscade rapée, si l'on en trouve aisément : Faites boüillir le tout à petit feu, jusqu'à ce qu'il soit reduit en consistence de Panade, & le passez par une Etamine, en l'exprimant fortement. Ajoûtez-y une cuillerée de Sucre & deux jaunes d'Oeufs bien broüillez ensemble, & faites boüillir le tout un moment, jusqu'à ce que les jaunes d'Oeufs soient cuits.

Le Malade prendra une de ces Panades le matin, & l'autre le soir. On peut encore lui faire une Boüillie de la même maniere; mais lorsqu'il aura de la fiévre, on préferera l'Eau au Lait dans la com-

poſition de la Panade. Si la Dyſſenterie eſt accompagnée de vives douleurs, on y ajoûtera deux cuillerées d'Huile d'Olives, & on la retranchera lorſque les douleurs ſeront paſſées.

Pour peſer les Poudres & les Pillules, on ſe ſert de balances; ſi l'on n'a pas de grains de cuivre, on employera de gros grains de froment ou d'orge, ou bien on partagera les Doſes à l'œil le plus exactement que faire ſe pourra.

USAGE DE L'OR POTABLE.

Cet excellent Cordial produit des effets tres-ſalutaires dans toutes ſortes de maladies, qui dépendent de l'alteration de la maſſe du Sang. Il facilite ſa circulation; & ranime la chaleur naturelle. Dans ces occaſions il en faut prendre le matin à jeun, & quatre heures après avoir dîné, dix goutes mêlées dans un peu de Sucre en poudre, l'avaller dans du pain à chanter, & boire un peu de Vin & d'Eau immediatement par-deſſus. On continuë cet uſage juſqu'à ce qu'on ſe trouve ſoulagé, & entierement gueri.

Ce Remede eſt tres-efficace dans les Apoplexies, & dans les Lethargies. On en fait avaller, en ces occaſions, de quart-

d'heure en quart-d'heure, ou de demie heure en demie heure cinquante goutes mêlées dans un demi verre de Vin chaud, avec un peu de Sucre. On continuera d'en donner aux Malades, jusqu'à ce qu'ils ayent donné des marques de connoissance; après quoi il ne leur en faudra faire prendre que de quatre heures en quatre heures. On doit aussi de temps en temps leur en faire flairer, & leur en frotter les Tempes & les Narines.

Dans les Paralysies, on en fait prendre au Malade, le matin à jeun, & quatre heures après avoir dîné, trente goutes mêlées dans six cuillerées de bon Vin d'Espagne; & un quart-d'heure après, on en frotte les parties affectées, avec quelques goutes devant un feu clair.

Dans le Mal-caduc, dans les Vertiges, Vapeurs, Convulsions des Enfans, Tournoyemens de Tête, Suffocations de Mere, Défaillances, Evanoüissemens, on en donne à toute heure vingt goutes à la fois, mêlées dans quatre cuillerées de Vin, qu'on reïtere selon le besoin. On en fait flairer, & on en frotte les Tempes & les Narines: ce qui fait revenir pour l'ordinaire dans l'instant, quand ce ne sont que de simples Vapeurs.

Les Personnes qui sont sujettes à ces

maux, & qui apprehendent d'y tomber, en prendront matin & soir vingt goutes mêlées dans le Sucre, & boiront de l'Eau & du Vin chaud par-dessus.

Dans les Fluxions de Poitrine, & dans les Colera-Morbus, on en fait prendre de demie heure en demie heure, ou d'heure en heure, quarante goutes dans six cuillerées de Vin chaud, avec un peu de Sucre ; ou s'il y a de la fiévre, dans six cuillerées de Boüillon chaud.

Dans les Accouchemens difficiles, on use aussi de ce Remede, qui fait sortir l'Arriere-faix, lors qu'il ne vient pas naturellement.

Les Personnes âgées, ou d'un temperament foible, qui ont besoin de ranimer, & de fortifier puissamment la nature, ou qui se veulent conserver en santé, doivent en prendre seulement le matin à jeun douze goutes mêlées dans du Sucre, & l'avaller dans du pain à chanter, beuvant immediatement par-dessus quatre cuillerées de Vin d'Espagne, ou de Vin François : ce qu'ils reïtereront deux ou trois fois la semaine. Ils peuvent aussi avaller ces goutes dans une Prise de Chocolat, de Caffé, ou de Thé, & observer toûjours un bon Regime de vivre.

Ce Remede peut encore être employé

dans l'extrémité de toutes les maladies; car il n'est pas moins efficace dans ces dernieres conjonctures, que dans les autres; je n'en connois point de plus souverain dans les maladies desesperées. Son usage n'empêche point de saigner, & de purger les Malades, & de leur donner l'Emetique, ou tel autre secours, dont ils pourroient avoir besoin. On le fait prendre avec du Vin à ceux dont la maladie vient de froid; & avec la Tisane, l'Eau, le Sucre, ou le Bouillon, à ceux dont le mal est causé par trop de chaleur. Quatre ou cinq cuillerées de ces Boissons suffisent ordinairement pour mêler ce Cordial.

Quant aux goutes de l'Or potable, pour les compter, on les laisse tomber par inclination l'une après l'autre, ou bien après avoir trempé un gros chalumeau de paille dans la phiole, on le retire promptement pour en laisser tomber la goute : ce que l'on recommence, jusqu'à ce qu'il en soit tombé le nombre dont on a besoin.

Lorsque les goutes sont tombées dans le verre, ou dans la porcelaine, on verse par-dessus la Liqueur, dans laquelle on les doit prendre, afin de les mieux mêler.

Cette maniere doit être pratiquée non

ſeulement à l'égard de l'Or potable, mais encore à l'égard des autres Eſſences, dont les uſages ſeront marquez ci-après.

USAGE DE L'ELIXIR THERIACAL.

CE Remede purifie la maſſe du Sang, & convient dans toutes ſortes de maladies malignes, dans les Fiévres Continuës, Peſtilentielles, & Pourpreuſes, dans la Petite-Verole, dans la Rougeole, les Ereſipelles & Convulſions; mais ſur-tout dans celles qui ſurviennent aux Enfans. On en donne de deux heures en deux heures dix goutes, dans un demi verre de Tiſane de Scorſonnaire. Cet Elixir fait promptement ſortir le Venin par la Tranſpiration, ou par des Sueurs.

Les Malades attaquez de maux de Poitrine, de Fiévre lente, ou qui ſe trouvent épuiſez par de longues maladies, en prendront matin & ſoir trente goutes dans un demi verre d'Eau chaude, avec un peu de Syrop de Capillaire.

Ceux qui ſont obligez de viſiter, ou de garder les Malades, peuvent s'en ſervir comme de Préſervatif contre le mauvais air, & en prendre le matin & le ſoir quinze goutes mêlées dans quatre cuillerées

de Vin pur, & respirer un peu de ce mêlange par le Nez. Ils en doivent flairer de temps en temps dans la journée.

Il est tres-utile dans le commencement de toutes les maladies, sur-tout lorsqu'elles ne sont point assez declarées, pour donner lieu de décider sur la nature du Mal, & sur les Accidens qui pourroient survenir ; il convient par tout, où l'usage des Cordiaux est indiqué. D'ailleurs il dispose toûjours le Malade aux autres secours, dont il pourroit avoir besoin dans la suite. On peut donner ce Remede dans le commencement, de deux heures en deux heures, ou de quatre heures en quatre heures, dans tous les maux dont nous venons de parler.

La Dose ordinaire est de quinze gouttes. On la diminuë selon l'âge, & on la mêle avec quatre ou cinq cuillerées de Tisane, ou d'Eau chaude, avec un peu de Sucre, de Boüillon, ou avec moitié Vin, & moitié Eau ; cela dépend de la qualité de la maladie. Lors que le Malade est mieux, on ne lui en donne que de six heures en six heures.

On peut encore mêler trois ou quatre Prises de cet Elixir dans six onces d'Eau de Scorsonnaire, ou de Tisane faite avec sa Racine, en y ajoûtant deux onces de

Syrop de Vin, d'Oeillet, ou de Capillaire, pour en faire sur le champ une Potion Cordiale. Il en faut donner une ou deux cuillerées à la fois, & les reiterer d'heure en heure, ou de deux heures en deux heures. On continuë cette Potion aussi long-temps qu'il est necessaire, & on en compose une autre, lors que la premiere est finie.

Cet Elixir est tres-utile dans le commencement de toutes les maladies, surtout lors qu'elles ne sont point assez declarées, pour donner lieu de décider sur la nature du Mal.

USAGE DE LA QUINTESSENCE D'ABSINTHE.

On se sert de ce Remede dans toutes les maladies qui proviennent de la foiblesse, ou de la mauvaise disposition de l'Estomac. Ses proprietez sont de fortifier, & de faciliter la digestion, de détruire les Acides & les Aigreurs, de dissiper les Vents & les Gonflemens, les Dégoûts & les Langueurs, de réveiller l'Appetit, d'appaiser les Vomissemens recens & inveterez, & de guerir les Cours de Ventre lienteriques.

La Dose ordinaire est de quinze gou-

tes, qu'on augmentera selon le besoin, & qu'on diminuera à proportion de l'âge. On la prendra le matin à jeun, mêlée dans trois cuillerées de Vin, & autant d'Eau, une demie heure avant, ou après avoir dîné, & autant demie heure avant, ou après avoir soupé. On doit en continuer l'usage, jusqu'à ce qu'on sente toutes les fonctions de l'Estomac entierement rétablies. Les Personnes qui ne veulent prendre ce Remede que par précaution, à cause de la debilité de leur Estomac, n'en doivent user que le matin à jeun dans une tasse de Thé ou de Caffé, & doivent cesser d'en prendre, quand elles le jugeront à propos. On en prend à toute heure, lors qu'on est sujet aux Indigestions, aux Vomissemens, & aux Coliques d'Estomac; mais on en use de quatre heures en quatre heures, jusqu'à ce qu'on se sente soulagé.

On en donne encore aux femmes qui n'ont point leurs Regles, & aux Enfans qui sont tourmentez de Vers; espece de maladie qui les fait tomber en langueur. On leur en fait prendre une Prise, matin & soir.

USAGE DE LA POUDRE DE CORAIL ANODINE.

ON se sert de cette Poudre dans les Fiévres Continuës & Malignes, dans les Transports au Cerveau, dans toutes sortes de Coliques, tant Nephretiques que bilieuses, dans les Hemoragies, & dans toutes les maladies accompagnées de douleurs, d'inquiétudes & d'insomnie; comme dans la Goute, dans le Rhumatisme universel, dans les Coqueluches, dans les Toux violentes & inveterées. Cette Poudre soulage aussi les Asthmatiques, & facilite le sommeil.

On en donne un grain aux Enfans d'un an, deux grains à ceux de deux ans; & on augmente ainsi la Dose, à proportion de l'âge, jusqu'à quinze grains pour les Personnes âgées. On la fait prendre ordinairement le soir, dans quatre cuillerées de Vin d'Espagne, ou de Bourgogne. Quant à ceux qui ont de la fiévre, on doit leur donner cette Poudre dans la Tisane ou dans une Emulsion, deux ou trois heures après qu'ils auront pris de la nourriture.

Dans les maladies pressantes, & dans celles où les douleurs sont violentes,

comme dans les Coliques Nephretiques, & autres, on se sert de cette Poudre à toute heure, & l'on en peut donner jusqu'à trente grains. Si le Malade ne se trouve pas soulagé dès la premiere Prise, on lui en donnera une seconde, & même une troisiéme Prise, en laissant une heure d'intervalle entre chaque Prise.

Ce Remede peut être continué plusieurs jours de suite, & n'exige aucun Regime particulier; mais on doit se garder de donner, ni cette Poudre, ni aucun autre Somnifere à ceux qui sont attaquez de Lethargie, qui sont trop assoupis, ou qui ont une suppression d'Urine. Un long usage de ce Remede ne convient pas non plus aux Enfans à la mammelle, ni aux Personnes fort âgées.

Cette Poudre n'est point contraire à la Saignée, dans les maladies aiguës; & n'empêche point de faire prendre au Malade la Poudre Vomitive, les Pillules Purgatives, les Lavemens dans les Coliques, ou tel autre Remede qu'on jugera necessaire, pourvû que ce soit six heures après en avoir pris.

Elle est tres-propre pour appaiser les douleurs violentes, que souffrent ceux qui ont des Cancers au Sein, ou ailleurs, & pour calmer les douleurs causées par

les ulceres de la Vessie. On en donne tous les jours dans ces occasions, une double, & même une triple Dose à la fois, selon la violence des douleurs; & l'on en continuë l'usage aussi long-temps que la maladie le demande ; mais on doit toûjours commencer par la Dose ordinaire. Il y a même de certains cas, où l'on est obligé d'en donner deux fois dans les vingt-quatre heures.

On peut mêler trois Prises de cette Poudre avec six onces de Tisane ordinaire, & en faire prendre au Malade deux cuillerées à la fois, mêlées dans un verre d'Eau chaude ou de Tisane. On les reïterera de quart-d'heure en quart-d'heure, jusqu'à ce que le Malade commence à reposer, & que les douleurs ayent cessé. Si cela arrive à la premiere, ou seconde Prise, il n'en prendra pas davantage. On observera de bien remuer la bouteille à chaque fois qu'on lui en donnera.

Dans les Hemoragies, dans les Dyssenteries, & dans toutes les especes de Cours de Ventre, il faut en donner tous les soirs une Prise, tant que la maladie durera.

Dans les Dyssenteries accompagnées de Tenesme, on fait boüillir un moment trente grains de cette Poudre dans une

pinte d'Eau de Chaux seconde, & l'on en fait boire au Malade un verre de quatre heures en quatre heures. On doit cesser l'usage de ce Remede, aussi-tôt que les frequentes envies d'aller sont calmées; & observer, le jour qu'on aura pris la Poudre Specifique, de n'user que le soir de la Poudre de Corail.

J'Ai été obligé de reduire en Poudre la Teinture de Corail Anodine, afin de pouvoir l'envoyer plus facilement par la Poste. Cette Poudre convient aux mêmes maladies que la Teinture même, & produit les mêmes effets qu'elle.

La Dose est de quinze grains. La seule difference qu'on doit observer entre la Teinture & la Poudre, est de compter l'une par goutes, avec un gros chalumeau, & de peser l'autre par grains, avec des balances. On en donne un grain aux Enfans d'un an, deux grains à ceux de deux ans, & on augmente ainsi la Dose à proportion de l'âge.

Ainsi ceux à qui l'on n'envoye pas la Teinture, à cause de l'éloignement des lieux, prendront la Poudre de la même maniere.

On suivra exactement le Memoire de la Teinture de Corail Anodine, soit pour

reïterer cette Poudre , ſoit pour la faire prendre, dans du Vin, ou autre Liqueur convenable.

USAGE DE LA POUDRE TEMPERANTE.

CEtte Poudre eſt un Correctif univerſel, & convenable dans toutes ſortes de maladies longues & inveterées , qui viennent d'un épaiſſiſſement de la maſſe du Sang. Elle corrige & adoucit les mauvais Levains de l'Eſtomac, elle inciſe les humeurs viſqueuſes & glaireuſes, elle diſſipe les obſtructions du Foye, de la Rate, du Meſentere, & de toutes les autres parties , pourvû qu'il n'y ait point de Schirre. L'uſage de ce Remede n'exige aucune contrainte extraordinaire, & ne cauſe aucun dérangement dans les occupations de ceux qui en uſent.

On peut donner cette Poudre aux Filles qui ont les Pâles couleurs , dont elles gueriront ſûrement , quelque inveterées qu'elles ſoient. On en prend le matin à jeun le poids de dix-huit grains, & pareille Doſe trois heures après avoir dîné , qu'on augmente chaque jour de deux grains juſqu'à trente grains ; mais lorſqu'on ſent des maux de Cœur prêt à vo-

mir, on ne doit plus augmenter la Dose du Remede. On observe de boire immediatement par-dessus chaque Prise un peu d'Eau & de Vin, ou un Bouillon au Veau ou aux Herbes, tel qu'il est décrit ci-après: ensuite de quoi on doit agir ou se promener pendant une demie heure, s'il est possible.

Il faut continuer ce Remede pendant trois jours, & se purger le quatriéme avec les Pillules Purgatives, ou avec la Poudre Febrifuge Purgative: mais lorsque la maladie est inveterée, & qu'on se plaint de maux de Cœur, on doit toûjours préferer la Poudre Vomitive pour se purger la premiere fois, si la Poitrine & les forces le permettent.

Le lendemain on recommencera à prendre la Poudre pendant quatre jours, comme on aura fait auparavant, & le cinquiéme on se purgera. Le lendemain de la seconde Purgation, on prendra de nouveau la Poudre pendant cinq jours, & le sixiéme on se purgera pour la troisiéme fois.

On reïtere ce Remede, en suivant le même ordre, jusqu'à parfaite guerison: qui ne se fera pas attendre plus de trois semaines ou un mois, pourvû qu'on observe toûjours un bon Regime de vivre;

qu'on s'abstienne de manger ni Salade, ni Fromage, ni Laitage, ni Vinaigre, ni Citron ; & qu'on ait soin de se tenir le Ventre libre, par le moyen de Lavemens composez d'une Décoction de Mercuriel-le Parietaire & de Senneçon, dans laquelle on délayera deux onces de Miel commun, & deux onces de Miel de Concombre sauvage, ou au défaut de ce dernier Miel, une once de Lenitif fin.

La Tisane sera faite avec la Racine de Chicorée sauvage, Fraisier, Aigremoine, Chiendent, & Reglisse.

BOUILLON.

PRenez une livre de Roüelle de Veau, feuilles de Bourrache, de Buglose, Cerfeüil & Cresson, de chacun une poignée; Racines de Chicorée sauvage & de Pissenlis, de chacun une petite demie poignée ; le tout bien épluché, lavé & coupé menu. Faites-le bouillir dans une quantité d'Eau suffisante pour être reduite à deux Boüillons mediocres.

Les Femmes ou les Filles, qui à certain âge avancé, tombent souvent, par la cessation de leurs Regles, dans les mêmes langueurs & les mêmes accidens que les jeunes personnes qui ont les pâles cou-

leurs, doivent pratiquer la même Methode, au moyen de laquelle elles gueriront parfaitement, sans que ce Remede produise le retour de leurs ordinaires : Mais comme dans les pâles couleurs & dans ces maladies, quoique gueries, on ne laisse pas de retomber souvent dans les mêmes langueurs ; pour prévenir ces recidives & se conserver une santé parfaite, on observera de prendre pendant deux mois les quinze derniers jours de la Lune la même Poudre Temperante, en se purgeant au commencement & à la fin de chaque reprise à la maniere ordinaire.

USAGE DE LA POUDRE VOMITIVE.

ON peut employer ce Remede dès le commencement de toutes sortes de maladies, soit subites, soit inveterées, lorsqu'il s'agit d'évacuer abondamment les humeurs par le Vomissement : comme dans les Apoplexies sereuses, dans les Lethargies, dans les Fiévres Malignes, Pestilentielles, Continuës, Intermittentes, & dans les Transports au Cerveau. La Poudre Vomitive purge par haut & par bas, sans grande violence : elle débarrasse l'Estomac des humeurs visqueuses & bilieu-

ſes, & enleve les obſtructions inveterées du bas-Ventre. Elle eſt même tres-utile dans les Fluxions de Poitrine, après qu'on a ſuffiſamment deſempli les Vaiſſeaux. En un mot, elle eſt tres-efficace dans un grand nombre de maladies, qui ne cedent pas aux Remedes generaux. Elle convient auſſi dans les Dyſſenteries recentes, & dans les Cours de Ventre opiniâtres, qui menacent la vie du Malade, auquel il faut donner alors tous les ſoirs une Priſe de Poudre de Corail.

La maniere la plus ordinaire de prendre la Poudre Vomitive, eſt de l'avaller le matin à jeun, après l'avoir délayée dans une cuillerée de Vin chaud, ſans rien laiſſer au fond de la cuiller. Il faut boire immediatement par-deſſus un petit verre de Vin chaud, afin qu'il ne reſte rien dans la Bouche, & que toute la Poudre deſcende dans l'Eſtomac. On pourra auſſi, au lieu de Vin, ſe ſervir de la même quantité de Tiſane ou de Bouillon. Un quart-d'heure ou une demie heure après avoir pris cette Poudre, le Malade aura envie de vomir. Dans les intervalles que laiſſe le Vomiſſement, il boira quelques verres d'Eau tiéde, pour éviter les efforts, & faciliter l'évacuation. Si demie heure après avoir pris ce Reme-

de, il ne se sentoit que peu de disposition à vomir, il se chatoüillera le gosier avec le doigt, ou avec la barbe d'une plume; ce qu'il recommencera chaque fois qu'il aura envie de vomir. Trois heures après qu'il aura pris la Poudre, il avallera un Boüillon, & le reste de la journée il observera un Regime de vie convenable à sa maladie.

La Dose de la Poudre pour les Enfans qui sont à la mammelle, est d'un grain à la fois; on l'augmente ensuite selon l'âge, jusques à seize grains. La plus forte Dose est de vingt grains, qu'on reitere selon le besoin.

Dans les Catharres suffoquans, dans les Fluxions de Poitrine, & dans les Pleuresies accompagnées d'oppression violente; après avoir suffisamment saigné, & tenté les Sueurs sans succés, si la vie du Malade se trouve en danger, il faut aussi-tôt avoir recours à l'usage de la Poudre Vomitive, & observer de ne lui en donner qu'un grain à la fois, sur-tout s'il est fort épuisé. On reitere ce grain, d'heure en heure, dans du Boüillon ou dans du Vin; & on continuë d'en donner jusques à ce que les évacuations soient suffisantes, sans compter alors le nombre des grains. On en donne quelquefois de cer-

te maniere jusques à trente, & même quarante grains, avec tout le succès imaginable.

On peut encore mêler vingt grains de la Poudre Vomitive avec trente goutes d'Elixir de Vie, dans huit onces de Tisane, & deux onces de Syrop de Vin, ou autre qu'on donne cuillerée à cuillerée, de demie heure en demie heure ; observant de bien remuer la bouteille chaque fois qu'on s'en sert. De cette maniere le Malade se trouvera suffisamment dégagé, sans être trop affoibli ; car alors ce Remede excite rarement le Vomissement, & fait son effet par bas.

Cette Methode est à préferer dans une infinité d'occasions, à la maniere ordinaire de donner l'Emetique, particulierement quand les Malades sont d'un temperament delicat, & qu'ils ont la Poitrine mauvaise, étroite & foible. C'est ainsi qu'on peut sûrement ménager les forces du Malade qui ne laissera pas d'être également secouru, parce qu'on peut cesser d'en donner, lorsqu'on le juge à propos.

Dans les conjonctures extraordinaires, comme dans les Apoplexies sereuses, dans les Lethargies, la Paralysie, &c. on donne ce Remede deux ou trois fois de

suite, selon la necessité, ne laissant qu'un quart-d'heure, ou une demie heure d'intervalle entre chaque Prise. Car lorsque la premiere ou la seconde Prise n'opere point, & que le Sujet est plein de vigueur, on en peut donner encore hardiment une troisiéme Prise de vingt grains, pourvû que les Accidens de la maladie l'exigent.

On peut aussi faire infuser la Poudre Vomitive dans un verre de Vin, la veille qu'on en doit user, & la bien remuer dans le moment qu'on la doit prendre, afin de n'en rien laisser dans le verre. Cette précaution en augmente l'effet, & rend l'évacuation plus aisée & plus abondante.

Pendant l'operation du Remede, le Malade pourra boire un peu de Vin pour se fortifier. Quand le Vomissement aura cessé, il prendra un Boüillon, & pourra dormir. Il vivra sobrement le reste de la journée.

Lorsque la Poudre n'opere pas par embas, & que neanmoins la maladie demande cette sorte d'évacuation, comme il arrive souvent, on est obligé de donner l'après-dîné au Malade deux Pillules Purgatives, ou un Lavement Purgatif, pour précipiter les humeurs ébranlées. Au reste cette Poudre sera d'une tres-grande

utilité, sur-tout pour les Pauvres, ausquels elle abregera bien du chemin dans les maladies, pendant lesquelles ils pourroient manquer des commoditez necessaires.

Toute Personne de tout âge, de tout temperament, les Femmes grosses même peuvent user de cette Poudre ; mais les Pulmoniques, & ceux qui ont vomi ou craché du Sang, sont avertis de ne jamais prendre de Vomitifs, à moins qu'il n'y allât de leur vie ; car alors il est permis de tout tenter. Je conseillerois en cet état de n'en prendre qu'un grain à la fois : parce que cette Methode en rend l'usage plus doux & plus sûr.

Ceux qui sont attaquez d'Epilepsie, pourront en prendre une Prise tous les huit jours ou tous les quinze jours pendant quelques mois : si quelque chose est capable de les guerir, ou de les soulager considerablement, ce sera ce Remede.

On peut encore donner la Poudre Vomitive en Lavement, lorsqu'on le juge à propos, & la faire entrer dans la composition des Suppositoires.

Cette Poudre se reïtere dans les maladies violentes, opiniâtres ou inveterées, sept ou huit fois de suite, ou en la donnant tous les jours, ou en laissant un ou

deux jours d'intervalle, selon le besoin, & les forces du Malade.

USAGE DES PILLULES PURGATIVES.

CE Remede convient dans toutes les occasions où il s'agit de purger, & s'employe avec succés dans toutes sortes de Fiévres Malignes, Pourpreuses, Ardentes & Continuës. Mais avant que d'en user dans ces Fiévres, il faut que le Malade ait été suffisamment saigné & temperé par les Boissons. Les Personnes Valetudinaires, Melancholiques, Atrabilaires; celles qui sont sujettes aux Vapeurs, aux Migraines & aux Maux de Tête, qui sont menacées d'Apoplexie, ou qui en ont déja eu quelques attaques, peuvent s'en servir pour prévenir les recidives de ces maux.

Ce Remede produit toûjours de bons effets, dans les Vomissemens inveterez, dans les Coliques bilieuses, & dans les Dyssenteries recentes & inveterées, observant de donner tous les soirs la Poudre de Corail, tant que la maladie durera.

La maniere de prendre les Pillules Purgatives, est d'en avaller le matin à jeun deux à la fois, envelopées dans du pain à chan-

à chanter, ou mises dans une cuillerée de Boüillon. On prendra un petit Boüillon immediatement par-dessus. Trois heures après le Malade doit avaller un autre Boüillon, & le reste de la journée vivre à son ordinaire. Chaque fois que la Medecine operera, il sera bon de lui faire boire un verre de sa Tisane, ou d'Eau panée, ou de petit Lait clarifié.

La Dose ordinaire des Pillules est d'un demi gros, qu'on diminuë selon l'âge. On en fera prendre aux Enfans, depuis deux ans jusqu'à quatre, le quart de la Prise; depuis quatre jusqu'à huit, le tiers; depuis huit jusqu'à douze, la moitié; depuis douze jusqu'à dix-huit, les deux tiers; & depuis dix-huit jusqu'à soixante ans, la Prise entiere.

Ces Pillules se conservent aussi longtemps qu'on le veut: mais lorsqu'on les a gardées environ trois mois, il faut les écraser, & les délayer dans un peu de Boüillon pour les faire prendre, ou bien en faire une Opiate avec un peu de Miel, ou de Syrop de Capillaire, ou autre Syrop.

On peut dormir après avoir pris les Pillules, sans craindre que le sommeil empêche leur effet: mais d'abord qu'elles ont commencé à operer, il ne faut plus s'assoupir.

Afin que ceux qui n'ont pas assez d'experience en fait de Medecine, pour connoître la force, la foiblesse & la delicatesse des differens Temperamens, ne puissent jamais se tromper aux Doses des Remedes Purgatifs; je leur conseille de ne donner que la moitié des Doses marquées pour chaque âge, la premiere fois qu'ils les employeront. Lorsqu'ils s'appercevront que cette moitié n'agira pas assez abondamment, ils donneront sur le soir au Malade un Lavement Purgatif, ce qui suppléera au défaut d'évacuation : en ce cas ils augmenteront la Dose à la premiere occasion.

Si l'on use de ces précautions, personne ne se plaindra de la violence d'aucun Remede Purgatif ni Vomitif, quelque foible, & quelque delicat que soit le temperament de ceux qui le prendront. Pour en proportionner la Dose à chaque âge, on fera le partage des Pillules & des Poudres, avec des balances; & en cas que l'on n'ait pas des Poids de cuivre, on prendra, pour les peser, de gros grains de Bled ou d'Orge, ou bien on se servira d'un couteau pour les diviser à l'oeil, le plus exactement que faire se pourra.

Il ne faut jamais manquer de donner un Lavement la veille, & le lendemain de

toutes sortes de Purgatifs: le succés en est plus prompt & plus favorable.

Les Lavemens seront composez d'une once de Casse délayée dans une chopine de petit Lait, ou d'une Décoction d'Herbes rafraîchissantes, dans laquelle on délayera deux onces de Miel Violat, ou autre, & deux onces de Miel de Concombre sauvage, si on a besoin de grandes évacuations.

Les Personnes qui ont le Ventre paresseux, pourront prendre une Pillule en soupant, deux ou trois fois la semaine, ce qui leur rendra le Ventre libre.

Les Gouteux, & ceux qui sont sujets aux Coliques Nephretiques, peuvent, pour se purger, se servir des Pillules Purgatives dans tous les Décours de Lune, & même plus souvent, s'ils se sentent en avoir besoin. Ils se trouveront toûjours soulagez, en ce que les Accés de ces maux ne seront point si longs, si violens, ni sujets à de si frequens retours.

USAGE DE LA PASTE SUDORIFIQUE.

CE Remede est d'un tres-grand secours dans toutes les occasions, où il s'agit de guerir par la Sueur, & sur-tout dans

la Pleuresie & la fausse Pleuresie : maladies tres-frequentes à la Campagne, & dans les Armées. On en trouvera l'usage exactement décrit dans ma Methode de traiter la Pleuresie & la Peripneumonie.

On pourra s'en servir dans les Fiévres Continuës & Ardentes, dans la Petite Verole, dans la Rougeole, & dans les Fiévres Malignes & Pourpreuses.

Lorsqu'on a besoin de suer, dans la Sciatique, ou dans le Rhumatisme universel, on prend le matin à jeun une Prise de la Pâte Sudorifique, délayée dans un verre de Tisane de Scorsonnaire, selon la conduite marquée dans la Pleuresie.

Outre les vertus qu'a la Pâte Sudorifique contre les maladies précedentes, elle est tres-cordiale & tres-efficace dans les Palpitations de Cœur, dans les Debilitez d'Estomac, dans les Cours de Ventre, dans les Vomissemens & dans les Coliques Venteuses. Pour lors on ne donnera au Malade que le quart ou la moitié de la Prise, délayée dans quatre ou cinq cuillerées de Vin pur, ou enveloppée dans du pain à chanter. On la reïterera selon le besoin ; ce qui n'empêchera pas qu'on ne vaque à ses affaires, après l'avoir prise.

Cette Pâte est encore un excellent contre-poison, & comme telle, doit être prise dans du Vin pur. Selon les Accidens violens dont le Mal sera suivi, on la reïterera de deux heures en deux heures, ou de quatre heures en quatre heures, pour secourir plus promptement & plus sûrement le Malade ; ce que l'on continuera jusqu'à ce qu'on s'apperçoive d'un soulagement considerable. Mais il faudra observer de n'en donner qu'une demie Prise à la fois, & faire boire au Malade du petit Lait clarifié, ou du Lait de Vache, suivant la qualité du Poison. On le nourrira dans la suite, avec des Alimens proportionnez à l'état où il se trouvera.

Ce Remede convient aussi dans toutes les occasions où la Theriaque, la Confection d'Hyacinthe, & la Poudre de Vipere sont indiquées. On le fait prendre alors dans la même quantité, & de la même maniere, tant pour les legeres incommoditez des petits Enfans, que pour celles des grandes Personnes.

USAGE DU BAUME DIURETIQUE.

CE Remede est specifique dans toutes les maladies des Reins & de la Vef-

ſie, qui ne ſont pas abſolument incurables. On l'employe avec ſuccés dans les Suppreſſions & dans les Difficultez d'uriner, dans les Cuiſſons, les Irritations douloureuſes, & les Ardeurs d'Urine. On en donne dans les Coliques Nephretiques, & lorſque le Calcul, le Sable, les Glaires, le Limon ou la Boüe forment des embarras dans les Reins ou dans la Veſſie. Ce Baume les diviſe & les évacuë doucement. De tous les Diuretiques, il n'y en a point de plus efficace, ni qui provoque les Urines plus naturellement.

La maniere ordinaire d'en uſer, eſt d'en prendre le matin à jeun, & quatre heures après avoir dîné, le poids d'un demi gros, dans du pain à chanter, & de boire un peu de Vin blanc, ou de Tiſane faite avec les cinq Racines aperitives ou autres, immediatement par-deſſus; ce qu'on continuë pendant quatre jours; enſuite de quoi on ſe purge le cinquiéme, avec la Poudre Febrifuge Purgative.

Le lendemain de la Purgation, on recommence l'uſage du Baume, que l'on continuë quatre autres jours de ſuite, en reïterant la Purgation le cinquiéme jour.

Si le Malade ne ſe ſent pas abſolument ſoulagé, & n'urine pas plus librement, on doit inferer que la maladie eſt cauſée

par des Carnosítez, ou par une Paralysie de Vessie : à quoi ce Baume n'est pas capable de remedier. En ce cas, les Bougies ou la Sonde pourront seules guerir le Malade.

Il est à remarquer que dans les attaques pressantes & douloureuses de Colique Nephretique, on donne le poids d'un demi gros de ce Remede, de quatre heures en quatre heures, sans craindre qu'il charie trop de matiere à la fois ; on le doit continuer jusqu'à ce que les douleurs ayent cessé. On peut aussi, en même temps, faire saigner & baigner le Malade, lui faisant boire des Eaux de Forges, ou quelqu'autre Boisson propre à son mal, supposé qu'il en ait la commodité. On n'oubliera point l'usage de la Poudre de Corail Anodine, qui appaise promptement la douleur.

Les Personnes qui sont sujettes aux attaques de Colique Nephretique, doivent prendre ce Baume, les quatre derniers jours de la Lune, & se purger le cinquiéme, avec la Poudre Febrifuge Purgative. Plusieurs Malades ont été gueris par cette Methode ; mais il faut continuer un an, ou même plus long-temps.

Quant aux Rhumes & aux Toux violentes, qui surviennent pour l'ordinaire

en Automne & en Hyver, on doit prendre le poids d'un demi gros de ce Remede, le matin à jeun; & la même Dose, quatre heures après le dîné, envelopée dans du pain à chanter, beuvant un Boüillon immediatement par-dessus. Ce Boüillon sera fait avec une demie douzaine d'Oignons blancs, coupez menu, qu'on fera boüillir dans une pinte d'Eau reduite à chopine. On y peut ajoûter un demi Setier, ou environ, de Lait de Vache, avec un peu de Sucre ou de Miel.

Sur les dix heures du soir, on donnera au Malade une Prise de la Poudre de Corail Anodine, suivant le Memoire imprimé.

Pendant cet usage, on doit observer, autant qu'il est possible, un bon Regime de vivre, & se tenir le Ventre libre, avec des Lavemens, que chacun composera selon son besoin. Il faut se purger exactement, tous les cinq jours, tandis qu'on se servira de ce Remede.

On l'employera encore utilement, dans les Enflures des Jambes, & dans les Hydropisies naissantes; prenant soin, dans ces occasions, de se bien purger, avant que d'en user.

Les Hydropiques doivent se nourrir de Potages, de Pain trempé dans le pot,

de Viande rôtie, d'Oeufs frais & de Biscuits, & boire de l'Eau & du Vin aux repas. Quand ils seront alterez, ils se contenteront de se gargariser, & de se laver souvent la bouche, pour appaiser la soif, & ils continueront l'usage du Baume, jusqu'à ce que les Urines coulent abondamment, & que l'Enflure soit diminuée.

Ils boiront pendant tout le cours de l'usage de ce Remede, une Tisane faite avec une demie livre de Racine de Patience sauvage, lavée & coupée menu, demie once de Reglisse battuë, un gros de Cristal Mineral, boüillis dans trois chopines d'eau, reduites à pinte. Si la Tisane est trop forte, on retranchera une demie livre de Racine de Patience.

USAGE DE LA POUDRE SPECIFIQUE.

CE Remede guerit infailliblement toutes les differentes especes de Cours de Ventre, le Flux de Sang & la Dyssenterie, pourvû qu'on le prenne dès le commencement. Lorsque la Dyssenterie sera accompagnée d'une grosse Fiévre, de douleurs excessives, & que l'évacuation de Sang sera extraordinaire, on pourra d'abord avoir recours à une ou deux Sai-

gnées, avant de commencer l'usage du Specifique. Elles ôteront la grande plenitude des Vaisseaux, tempereront l'ardeur de la Fiévre, & empêcheront que le Sang ne se porte trop abondamment vers les Intestins. Le lendemain de la Saignée, on fera prendre la Poudre Specifique.

La maniere de s'en servir, est de donner au Malade, le matin à jeun, une Prise de ce Remede, délayée dans un petit Boüillon, ou dans un verre de Vin rosé; ou bien d'en faire une Opiate avec un peu de Syrop, & la lui faire avaller dans du pain à chanter; lui faisant boire du Vin & de l'Eau immediatement par-dessus. Il faut d'abord que le Malade n'épargne rien pour s'empêcher de vomir le Remede; cependant si cela arrive, on aura soin, dans l'intervalle que laisse le Vomissement, de lui donner quelques verres d'Eau tiéde, pour le faire vomir plus facilement.

Trois heures après, le Malade prendra un Boüillon, & vivra sobrement le reste de la journée; c'est-à-dire, qu'il mangera un Potage à dîné, & un peu de Viande; dans l'après-dîné, une Rôtie au Vin & au Sucre, ou un Biscuit; & à souper un Potage & un Oeuf frais: mais on ne nourrira que de Boüillons ceux qui auront de la Fiévre.

Sur les neuf heures du ſoir, on donnera au Malade quinze grains de la Poudre de Corail Anodine, dès le jour même qu'il ſe trouvera attaqué; ce que l'on continuera tous les ſoirs, juſqu'à parfaite guerison. Ce Remede n'empêche pas qu'on ne ſaigne, & qu'on ne purge les Malades. Si ces quinze grains ne ſuſpendoient pas les évacuations, & n'appaiſoient pas les douleurs pendant la nuit, on pourra les augmenter juſqu'à vingt-cinq, & même juſqu'à trente grains.

La Doſe du Specifique eſt d'un demi gros. On en donne aux Enfans, depuis deux ans juſqu'à quatre, le quart de la Priſe; depuis quatre juſqu'à huit, le tiers; depuis huit juſqu'à douze, la moitié: c'eſt auſſi la moitié qui doit faire la Doſe pour les Perſonnes fort delicates, & pour les Femmes groſſes. On en donne depuis douze juſqu'à dix-huit ans, les deux tiers; & depuis dix-huit juſqu'à ſoixante ans, la Priſe entiere.

Le lendemain on reïtere la Poudre Specifique de la même maniere, en cas que le Malade ſoit encore preſſé par les douleurs ou par des évacuations trop frequentes: mais s'il ſe trouve mieux, on laiſſera paſſer un ou deux jours entre chaque Priſe, pour ménager les forces. S'il

N 6

n'est point gueri par la seconde Prise du Remede, il en prendra une troisiéme, une quatriéme, & même plus, s'il est besoin: ce qui n'arrivera que lorsque la Dyssenterie sera inveterée de trois ou quatre mois, ou lorsque les Intestins seront ulcerez. Si les Tranchées continuent, après la premiere Prise du Remede, on pourra faire prendre des Lavemens avec le Lait de Vache, dans lequel on fera fondre une once de Cerat, ou autres Lavemens Anodins & Vulneraires, faits avec deux grosses Têtes de Pavot, & une poignée de Fleurs d'Hypericon, & de Camomille: ils sont décrits dans la Methode generale.

Les Bouillons ordinaires doivent être faits avec le Trumeau ou la Tranche de Bœuf, le Bout-saigneux de Mouton, & la Volaille, & deux ou trois Oignons blancs, piquez de Clouds de Girofle. Mais si le Malade est fort affoibli & extenué, on lui donnera des Restaurans faits avec la Perdrix, le vieux Coq, les Cœurs de Mouton, & le Jus d'Eclanche, & par intervale de la Gelée de Corne de Cerf; par ce moyen il aura moins de peine à se rétablir. Pendant la nuit, s'il a besoin de nourriture, on lui donnera un Bouillon ou un Consumé fait avec du Ris, ou la Panade.

La Boisson doit être une Tisane faite avec le Chiendent, l'Epine-vinette, la Raclure de Corne de Cerf, & la Reglisse.

Quand le Malade sera gueri, s'il se plaignoit de maux d'Estomac, & qu'il n'eût pas entierement recouvré son Appetit, il prendra soir & matin, une Prise de la Quintessence d'Absinthe, au lieu de quoi on peut se servir d'un bon verre de Vin rouge chaud, dans lequel on mêlera une pincée de Canelle ou de Muscade rapée, & une cuillerée de Sucre; ce que l'on reïterera selon le besoin.

Toutes les Personnes à qui la delicatesse du temperament, l'âge ou la foiblesse, ou la grossesse ne permettront de prendre que la moitié des Doses de la Poudre Specifique, en reïtereront l'usage une seconde fois, en cas qu'elles ne se trouvent pas gueries avec les demi-Prises du Remede.

Les jours que le Malade ne prendra pas le Specifique, on pourra lui donner le matin à jeun, & trois heures après avoir dîné, un demi gros de la Pâte Sudorifique, avec huit grains de la Poudre de Corail, qu'on envelopera dans du pain à chanter, observant de lui faire boire un peu de Vin par-dessus. Mais si la Dyssenterie & le Cours de Ventre ne sont-

pas extrêmement opiniâtres, on n'aura pas besoin de ce secours.

S'il arrive que le Malade se plaigne de vives douleurs, jusqu'à la superficie du bas-Ventre, on pourra donner dès le commencement de la Dyssenterie, le lendemain de la Saignée, une Prise de la Poudre Vomitive, pour ôter la trop grande abondance des humeurs cruës & bilieuses; ou bien le purger une ou deux fois avec les Pillules Purgatives, avant que de commencer l'usage de la Poudre Specifique. Mais cela ne se pratique que dans les occasions extraordinaires, où la vie du Malade est menacée, & à l'égard des Personnes extrêmement robustes & pleines d'humeurs: Dans toutes ces rencontres, on doit donner la Poudre de Corail tous les soirs.

Je suis obligé d'avertir que les Pulmoniques, les Atrophiques, & ceux qui ont des Schyrres dans le bas-Ventre, ne sont pas du nombre des Malades qui doivent esperer de ce Remede l'avantage que j'en promets, non plus que ceux ausquels il survient le Flux de Sang, à la fin d'une longue maladie.

Lorsque dans le Cours de la Dyssenterie il survient au Malade un Hoquet & un Vomissement, avec une Tension dans le bas-Ventre, accompagnée de Déjections

femblables à la Lie de Vin, ou à de la Lavûre de Chair fentant le Cadavre; le Malade effayera inutilement de guerir: car ce font des marques certaines que la Gangrene eft déja dans les Inteftins. Ce Remede ne convient pas non plus dans la Lienterie, & dans les Cours de Ventre fereux, c'eft-à-dire, dans certaines Evacuations poracées, claires, puantes, & exttêmement abondantes; mais la Poudre de Corail y convient toûjours, auffi-bien que dans les maladies defefperées.

USAGE DE LA POUDRE FEBRIFUGE PURGATIVE.

Dans toutes les Fiévres Intermittentes, il faut que le Malade obferve un bon Regime de vivre, qu'il prenne du repos, & qu'il s'attache à garder dès le commencement, la conduite qui eft ordonnée pour les Fiévtes Ardentes & Continuës, dans leurs Methodes. C'eft-à-dire, qu'il doit fe faire faigner d'abord, pour defemplir fuffifamment les Vaiffeaux, prendre des Lavemens, s'humecter & fe rafraichir par des boiffons, &c.

Si l'Eftomac du Malade eft chargé d'humeurs & de bile, (ce qui fe fera connoître par des envies de vomir) on commencera par lui donner une Prife de la Poudre

Vomitive, pour le dégager, suivant le Memoire de son usage. On pourra même le reiterer deux ou trois fois, si ce Remede fait diminuer la Fiévre, & si les forces le permettent. Mais si le Malade n'étoit pas en état d'user de cette Poudre, on lui donnera, après le second ou le troisiéme Accès, la Poudre Febrifuge Purgative, qu'on peut appeller Specifique contre toutes sortes de Fiévres Intermittentes, puis qu'elle guerit plus des deux tiers de ceux qui s'en servent. On la donne aux Malades qui ont la Fiévre Tierce, Quarte & Double-Quarte, le matin à jeun, la veille & le lendemain de l'Accès. Dans les Fiévres Quotidiennes, Double-Tierces, & Triple-Quartes, il suffit qu'on la puisse donner six ou huit heures avant l'Accès. On la reitere de deux jours l'un dans toutes les Fiévres Intermittentes. La plûpart des Malades se trouveront gueris à la quatriéme ou cinquiéme Prise.

La maniere de prendre la Poudre Febrifuge Purgative, est de la délayer dans trois cuillerées de Vin, & autant d'Eau, ou dans un demi Boüillon chaud. On peut encore en faire un Bol, avec quelque Syrop, ou un peu de Miel, & le prendre envelopé dans du pain à chanter,

beuvant le Vin ou le demi Bouillon immediatement par-dessus. Le Malade s'empêchera de rejetter ce Remede, quoi qu'il excite quelquefois de legeres envies de vomir, quand l'Estomac est foible ou surchargé d'humeurs. Trois heures après, il prendra un autre Bouillon.

Chaque fois que le Remede operera, le Malade boira un verre de Tisane rafraîchissante ou d'Eau de Poulet, & vivra sobrement le reste de la journée.

Cette Poudre se peut donner sans aucun risque, à toutes Personnes de tout âge, de tout sexe & de tout temperament: les Femmes grosses même peuvent s'en servir utilement. On en donne aux Enfans depuis deux ans jusqu'à quatre, le quart de la Prise; depuis quatre jusqu'à huit, le tiers; depuis huit jusqu'à douze, la moitié. C'est aussi la moitié de la Prise, qui doit faire la Dose convenable pour les Personnes delicates, pour celles qui sont fort âgées, & pour les Femmes grosses. Depuis douze ans jusqu'à dix-huit, on observera d'en donner les deux tiers, & depuis dix-huit ans jusqu'à soixante ans, la Prise entiere, qui est de trente-six grains.

Mais pour ne se jamais tromper, ni donner de trop fortes Doses de ce Reme-

de Purgatif, je conseille de n'en faire prendre la premiere fois qu'on l'employera, que la moitié des Doses prescrites pour chaque âge ; & lorsqu'on s'appercevra que cette moitié n'agira pas assez abondamment, on donnera sur le soir au Malade un Lavement Purgatif, ce qui suppléera au défaut d'évacuation. En ce cas on augmentera la Dose à la premiere occasion.

Lorsque le Malade aura été saigné & suffisamment purgé par les cinq Prises de cette Poudre Febrifuge Purgative : si la Fiévre devient rebelle, (comme cela peut arriver quelquefois dans l'Automne & dans l'Hyver, mais ce qui n'arrive que rarement dans les autres Saisons) si le septiéme Accès est aussi violent que les précedens, on doit être persuadé que la cause de la maladie ne consiste plus, ni dans la plenitude du Sang, ni dans une trop grande abondance de Bile, mais bien dans une qualité de Levain cruë, acide & saline, qu'il ne s'agit plus que de corriger & d'adoucir. Alors il ne doit pas differer de faire succeder à l'usage de la Poudre Febrifuge Purgative celui de la Tisane de Quinquina, ou pour les Pauvres, du Remede suivant, qui ne manquera pas d'arrêter la Fiévre.

Prenez une once de Quinquina en Poudre, un gros de Cristal Mineral, & un peu de Reglisse ; faites-la bouillir dans trois chopines d'eau, reduites à pinte : Laissez-la refroidir, & la passez.

Le Malade boira tous les jours cette quantité à differentes reprises, comme si c'étoit une Tisane ordinaire. Il n'importe à quelles heures du jour, pourvû qu'il boive la pinte entiere. On la continuë jusqu'à ce que la Fiévre soit passée, & encore huit ou dix jours après ; & par ce moyen on peut toûjours esperer une guerison parfaite, quelque longue & inveterée que soit la Fiévre.

Prenez telle quantité de Coquilles d'œufs qu'il vous plaira, faites-les calciner dans un feu ouvert; ensuite retirez-les, & les reduisez en poudre tres-subtile. Faites bouillir une once de cette Poudre dans trois chopines de bon Vin; reduisez-les à pinte; retirez-les du feu, laissez-les refroidir & les passez. On en prend un verre de quatre heures en quatre heures, comme du Quinquina, infusé dans du Vin. On peut prendre aussi cette Poudre en substance dans la même quantité & dans le même ordre que le Quinquina, observant en tout le Regime marqué dans l'usage de ce Remede. C'est une des belles découvertes

qu'on ait faites ; elle est tres-utile pour tout le monde, & sur-tout pour les Pauvres de la Campagne, puis qu'elle ne coûte que le soin de l'amasser. Ses effets sont presque aussi certains que ceux du Quinquina.

AUTRES USAGES DE LA *Poudre Febrifuge Purgative.*

Au reste la Poudre Febrifuge Purgative est encore tres-propre dans les maladies longues & inveterées, qui sont ordinairement entretenuës & causées par des Obstructions dans les Visceres du bas-Ventre, & par une abondance d'humeurs cruës & bilieuses, comme dans les Langueurs, dans la Jaunisse, dans l'Hydropisie, &c. Elle produit de tres-bons effets dans les Fluxions de Poitrine, pourvû qu'il n'y ait pas d'inflammation considerable ; & elle soulage les Asthmatiques, ceux qui sont attaquez de Goute, de Rhumatisme universel, & de douleurs de Reins. On la donne dans toutes ces maladies de deux ou de trois jours l'un ; jusqu'à ce que le Malade soit entierement soulagé ou gueri.

On peut aussi s'en servir pour se purger par précaution, dans les changemens

de Saison; & alors il est bon de s'y preparer par la Saignée du Bras, si l'on se sent en avoir besoin, & par quelques Bouillons faits avec les Herbes de la Saison, la Tisane d'Avoine, & autres Boissons rafraichissantes, pour s'humecter, & pour détremper les humeurs, afin qu'elles puissent s'évacuer plus aisément. Avec ce secours on est seur de prévenir un nombre infini de maladies communes & populaires, qui surviennent ordinairement en certaines Saisons de l'année.

USAGE DES PILLULES d'Alun contre les Hemorragies.

CE Remede qui n'est autre chose que l'Alun de Roche, Drogue du monde la plus commune, appaise & guerit sûrement toutes les Hemorragies, pourvû qu'elles n'ayent point été causées par un coup de feu, ou par quelque instrument tranchant. Il agit également dans les Vomissemens & Crachemens de Sang. Il guerit le Flux des Hemorroïdes, aussi bien que l'écoulement du Sang qui provient de l'ouverture de quelque Veine dans le Corps. Enfin il arrête infailliblement le Saignement du Nez, & celui qui se fait par le Conduit des Urines, & même par toute autre voye.

Un des plus grands avantages qui se rencontrent dans l'usage de ce Remede, c'est qu'on ne le peut jamais donner mal-à-propos, & qu'il n'y a aucun contre-temps à craindre, en quelque état & en quelque disposition que le Malade puisse être, quand bien même il se trouveroit une complication de maux. J'en ai donné depuis plusieurs années, à un si grand nombre de Personnes, que j'en puis parler avec assurance. Jusqu'à present je n'ai point trouvé de Remede plus specifique, & dont les effets fussent plus prompts, plus sûrs & plus doux.

Pour rendre plus infaillible l'usage de ce Specifique, il sera bon de saigner d'abord une ou deux fois le Malade, s'il est d'un temperament sanguin. Souvent ce secours seul suffit pour le guerir, lorsque l'Hemoragie n'est causée que par la grande plenitude des Vaisseaux, ou par le Bouillonnement du Sang.

Les Topiques & le repos conviennent parfaitement à cette maladie, lorsqu'elle a été excitée par des mouvemens violens, ou par des efforts extraordinaires.

On sera pleinement convaincu de ce que j'avance sur les effets de l'Alun, lorsqu'on aura lû la Dissertation que j'en ai faite.

USAGE DE L'ALUN DANS LES HEMORAGIES.

LEs Pillules d'Alun se prennent à toute heure, lorsque l'occasion le demande. Dans les Pertes de Sang nouvelles & peu considerables, la Dose est d'un demi gros. On en forme des Pillules de la grosseur d'un pois avec la pointe d'un couteau, & on les donne au Malade, envelopées dans du pain à chanter, avec un verre d'Eau-panée par-dessus, ou bien de Tisane, telle qu'elle est décrite à la fin de ce Memoire. Un quart-d'heure après, on doit donner au Malade un verre de la même Boisson. On reïtere ce Remede de quatre heures en quatre heures, dans toutes sortes d'Hemoragies. Mais dans les occasions pressantes, où le Sang sort à gros bouillons, on le donne de deux heures en deux heures. Quand la Perte de Sang est tout-à-fait arrêtée, on en donne seulement le matin & le soir, & on continuë cet usage pendant huit ou dix jours, & même plus long-temps, si on le juge necessaire.

On commence pour l'ordinaire à s'appercevoir de la diminution du mal, après la quatriéme ou cinquiéme Prise; &

la perte s'arrête toûjours peu-à-peu, sans que le Malade s'apperçoive d'autre changement au dedans du corps ; si ce n'est que quelquefois il ressent de legers maux de Cœur, qui durent tres-peu, & qui ne vont jamais jusqu'à faire vomir avec effort.

Les Malades qui crachent ou qui vomissent le Sang, doivent avoir leur Chevet fort haut, afin de tenir leur Poitrine dans une situation commode.

Dans le Saignement de Nez, on donne comme à l'ordinaire, les Pillules de quatre heures en quatre heures, & l'on reduit en même temps quelques-unes de ces Pillules en poudre subtile, qu'on mêle avec autant d'Yeux d'Ecrevisses. On en met un peu au bout d'une grosse Tente, qu'on a soin de fourrer dedans le Nez du Malade, & qu'on y laisse aussi longtemps qu'on le juge à propos. Lorsqu'il s'agit de l'ôter, on doit faire respirer un peu de Bouillon gras, afin que cette Tente ainsi humectée se détache, sans faire aucune excoriation.

La perte de Sang par les Hemorroïdes, est tres-difficile à guerir, parce qu'elle revient peu de temps aprés. Ces recidives sont causées par les efforts que le Malade fait en allant à la Selle, lesquels

r'ouvrent

r'ouvrent ordinairement les Vaisseaux. Comme on ne peut s'exempter de ce besoin, il faut dans cette occasion prendre l'Alun en Poudre, le mêler avec autant de Farine, & en faire une Pâte avec le Mucilage de Gomme Adragant, pour en former des Suppositoires de la grosseur & de la longueur, à peu près, du petit doigt. Lorsqu'ils sont demi-secs on en met un le matin, & l'autre le soir ; & on les garde deux heures, s'il est possible. Il faut continuer de s'en servir jusqu'à parfaite guerison. Par ce moyen les Vaisseaux se réunissent plus promptement, que si on se servoit uniquement des Pillules, ou de l'Alun en injection, & la Cicatrice devient assez forte, pour resister dans la suite aux efforts qu'on est obligé de faire.

La Poudre de Corail convient parfaitement dans toutes les Hemoragies, & facilite toujours la guerison. On en peut donner une Prise tous les soirs dans un Verre d'Emulsion, lorsque les Malades sont agitez pendant la nuit, par la Toux, par l'Insomnie, ou par quelques autres Accidens, on peut la continuer tous les soirs jusqu'à parfaite guerison.

Il faut observer pendant toutes ces maladies, un bon regime de vivre, en

forte que l'abstinence soit plus ou moins exacte, selon que la repletion est plus ou moins considerable.

Quand la Perte vient d'un Boüillonnement extraordinaire du Sang, on doit choisir une nourriture propre à le temperer, comme des Potages & des Boüillons faits avec le Jarret de Veau, & le Poulet, en y ajoûtant le Pourpier, la Chicorée, & autres herbes semblables. On peut aussi manger de ces mêmes Viandes rôties, & lorsqu'on reconnoît une espece de dissolution dans le Sang, on doit ajoûter à ces nourritures, le Ris, l'Orge mondé, la Semoüille, les Oeufs frais, & l'usage des Ecrevisses en Boüillon, en Potage, ou autrement, pour contribuer à adoucir les Sels acres de la masse du Sang.

Aprés la guerison, les Malades doivent se purger trois ou quatre fois avec les Pillules Purgatives, & prendre aussi, selon le besoin, des Lavemens rafraîchissans, dont la Décoction sera de Petit Lait, ou d'Eau de Son, en y mélant trois onces de Miel de Nenuphar.

Les grandes & longues Hemoragies sont toujours suivies de dégoûts, d'alteration, de lassitude, de battemens de Cœur, d'inquiétudes, de douleurs de

Tête, & de quelque mouvement de Fiévre. Mais le Malade ne doit pas s'en inquieter ; car ces Accidens ne durent gueres plus de quinze jours ou trois semaines, & la Fiévre diminuë peu-à-peu, sans qu'il soit necessaire d'employer aucun Febrifuge.

Quand les Pertes sont causées par l'inflammation des Parties, on les peut appaiser par la Saignée, & par l'usage des Eaux de Forges & du Lait. L'un & l'autre Remede est tres-capable de guerir & de rétablir promptement les Malades, en temperant la Chaleur & le Bouillonnement du Sang. Il empêche aussi les recidives.

Au reste, il est inutile d'employer aucun Remede contre les Hemoragies, qui sont critiques & salutaires : on doit alors laisser agir la Nature. Mais lorsqu'elles sont trop abondantes, ou qu'elles durent trop long-temps, il faut s'y opposer avec prudence, & les arrêter par le moyen des Remedes que nous avons marquez.

TISANE CONTRE LES HEMORAGIES.

PRenez de la Racine de grande Consoude, une poignée; des Feuilles de Lierre terrestre, de Bourse à Pasteur, de Plantain & d'Orties piquantes, de chacune deux poignées; de Fleurs d'Hypericon, une poignée; le tout nettoyé, lavé & coupé menu : faites-les bouillir dans deux pintes d'eau, reduites à trois chopines. En retirant le Coquemard du feu, ajoûtez-y un peu de Reglisse, & passez la Tisane.

METHODE POUR DONNER *la Teinture de Mars aux Enfans en Chartre.*

LA maniere de s'en servir est d'en faire prendre le matin aux Enfans à la mammelle deux gouttes, & autant l'après-dîné, mêlées dans une cuillerée de Vin, ou une cuillerée d'Eau; observant cependant de ne leur point donner à tetter une heure devant, ni une heure après le Remede.

Pour les Enfans qui sont sevrez, ou qui ont atteint l'âge de deux, de trois,

ou de quatre ans, on leur en donne le matin à jeun, & deux heures après avoir dîné, autant de goutes qu'ils ont d'années.

On laisse tomber ces goutes dans un Verre, ou dans une Porcelaine, mais non dans de l'Argent, ni dans de l'Etain; & on verse la Liqueur par-dessus. On continuera d'en donner jusqu'à parfaite guerison; observant de purger le Malade tous les six jours avec la Poudre Febrifuge Purgative, & de ne donner precisément que la Dose marquée pour chaque âge, dans le Memoire qui regarde l'usage de ce Remede.

Le Regime de vivre pour les Enfans qui ne sont point à la mammelle, est de les nourrir d'Alimens doux & faciles à digerer, comme de Boüillons, de Panades, de Potages, de Pain trempé dans le Pot. On peut encore leur donner du Ris, ou du Gruau cuit dans le Boüillon, dans l'Eau ou dans le Lait, avec un peu de Sucre, & des Oeufs frais. Quand ces Enfans seront dévoyez, on mêlera un jaune d'Oeuf dans leurs Panades, & dans leurs Boüillies, & on leur fera user de la Gelée de Corne de Cerf. A l'âge de quatre ou cinq ans, on peut leur donner un peu de Viande à dîner, & à goûter un Biscuit

trempé dans du Vin & de l'Eau, ou une Rôtie au Vin & au Sucre; mais on ne leur doit laisser manger aucune Pâtisserie ni Echaudé: non pas même du Pain sec, selon l'usage établi, quoi que ce soit une des plus grandes envies qu'ayent ces petits Malades.

Il ne faut pas non plus leur donner trop à boire, quoi qu'ils soient souvent alterez: car le trop de boisson empêcheroit l'effet du Remede. Leur Tisane doit être faite avec le Gruau, ou le Froment & la Raclure de Corne de Cerf. Pour la rendre plus nourrissante, on y pourra ajoûter quatre ou cinq Côtelettes de Mouton bien dégraissées. Lorsque ces petits Malades auront de l'aversion pour toutes sortes de nourritures, on pourra mêler de temps en temps dans leur Tisane ou dans leurs Bouillons un peu de Vin ou de Sucre, pour les satisfaire. S'ils avoient le Ventre trop tendu, on leur donnera des Lavements selon le besoin; mais quand ils auront le Dévoyement, on se servira de la Poudre Specifique contre la Dyssenterie, suivant le Memoire de son usage, au lieu de la Poudre Febrifuge Purgative.

A l'égard des Fiévres intermittentes, qui accompagnent souvent ces sortes de

maladies, elles seront gueries par la Teinture de Mars.

On observe aussi la même Methode pour donner cette Teinture aux Malades attaquez de Coqueluches, & de Toux violentes, & aux Enfans tourmentez par les Vers, qu'elle tuë, & fait sortir promptement.

PANADE.

PRenez une bonne Cuillerée de mie de Pain bien séchée sur le feu, ou la même quantité de Semouille, ou de *Vermicelli*, dans les Pays où ils sont communs : Mettez-la dans une Ecuelle, avec une pincée de Sel, & autant d'Eau qu'il en faut pour la reduire en Panade. Faites-la mitonner fort doucement, & la remuez jusqu'à ce qu'elle soit cuite. En l'ôtant du feu, ajoûtez-y une Cuillerée de bonne Huile d'Olives, que vous mêlerez exactement, sans la faire bouillir.

Lorsque les Malades sont foibles, on peut, au lieu d'Eau pure, employer moitié Eau, & moitié Vin, & l'on doit retrancher l'Huile, à la place de laquelle on ajoûte un peu de Sucre.

BAUME NERVAL, POUR *frotter les Parties noüées des Enfans en Chartre.*

PRenez des Feuilles d'Hyssope, de Thin, de Baume, de Romarin, de Serpolet, de Lavande & de Laurier, de chacune deux poignées; de la Graine de Geniévre, des Vers de terre, de chacun quatre onces; & quatre petits Chiens coupez par morceaux; hachez le tout ensemble, & le mettez dans un pot avec une demie livre de Beurre frais, autant d'Huile d'Olives, autant de Moëlle de Bœuf, & une chopine de Vin Blanc; faites boüillir le tout à petit feu, jusqu'à ce que les Herbes soient cuites. Passez-le par une grosse Etamine avec forte expression. Ensuite battez-le jusqu'à ce que le Baume soit figé. Quand vous voudrez vous en servir, vous le ferez chauffer.

POMADE DIVINE, POUR *fortifier les membres des petits Enfans, & pour appaiser les douleurs de Rhumatismes, ou autres.*

PRenez trois livres de moëlle de bœuf, faites-les fondre dans une pinte d'eau,

ensuite lavez-la dans plusieurs eaux fraîches, après quoi separez-en l'eau, & vous y ajoûterez Storax, Benjoin, Poudre de Cyprès de chacune une once ; Canelle, Gerofle, Muscade, de chacun demie once: le tout en Poudre subtile; que vous ferez boüillir dix ou douze boüillons. Vous le passerez chaudement par une Etamine avec expression, & le garderez dans un pot de fayence bien bouché, pour s'en servir selon le besoin.

La Poudre de Cyprès se fait avec Musc, Ambre & Mousse de Chêne, dont les Parfumeurs se servent. On peut le retrancher pour ceux qui en craignent l'odeur.

MEDECINE CLARIFIE'E *tres-agreable, & propre à purger les Personnes foibles, & d'un temperament delicat.*

PRenez trois Demi-Setiers d'Eau de Fontaine, une poignée de Raisins mondez de leurs pepins, un bâton de Reglisse séche, ratissée & concassée ; une once & demie de Manne, & le paquet de Poudre Purgative. Faites boüillir le tout jusqu'à ce que la Manne soit

fonduë. Otez-le du feu, & le laissez infuser pendant la nuit, sur les Cendres chaudes, dans un Vase de terre bien bouché. Le lendemain passez l'infusion à travers une grosse Etamine avec expression. Clarifiez la Colature avec un blanc d'Oeuf, & la faites boüillir jusqu'à la reduction d'un grand Verre.

On peut avaller cette Medecine chaude ou froide, cela dépend de la volonté. Trois heures après on prend un Bouillon au Veau, & aux Herbes de la saison, & le reste de la journée on vit sobrement.

On aura soin de laver sa bouche avec de l'Eau de Vie, avant que de prendre cette Medecine, quoi qu'elle n'ait aucune mauvaise odeur, ni même aucun déboire.

Ceux qui aiment le goût de Caffé, d'Eau de Fleurs d'Oranges ou de Canelle, y en peuvent ajoûter quelques cuillerées. On y peut mettre aussi quelques Zestes de Citron, lors qu'on est prêt à la prendre, ou bien exprimer dessus un peu de Jus de Citron, ou de Bigarade.

Cette Medecine purge sans tranchées les Humeurs bilieuses & autres.

On diminuë la Dose de la Medecine

selon l'âge ; ainsi on fait prendre aux Enfans depuis deux ans jusqu'à quatre, le quart de la Prise ; depuis quatre jusqu'à huit, le tiers ; depuis huit jusqu'à douze, la moitié ; depuis douze jusqu'à dix-huit, les deux tiers ; & depuis dix-huit jusqu'à soixante ans, la Prise entiere.

On peut augmenter la Dose de la Purgation pour ceux qui auront été purgez trop foiblement.

Il est bon d'observer de prendre un Lavement rafraîchissant la veille, & le lendemain de la Medecine.

On peut faire bouillir le Marc de la Medecine, & en faire une Décoction de Lavement.

Pour clarifier la Medecine, il faut prendre un blanc d'Oeuf avec deux ou trois cuillerées d'Eau, les bien battre ensemble pour en rompre la viscosité, & verser le tout dans la Medecine bouillante : ensuite de quoi on ôte l'Ecume avec une cuiller.

FIN.

METHO-

METHODE
POUR TRAITER
LA VEROLE,
Par les Frictions & par les Sueurs.

PAR MONSIEUR
HELVETIUS,
Medecin de S. A. R. M. le Duc d'Orleans, & Inspecteur General des Hôpitaux de Flandres.



A LA HAYE,
Chez ADRIAN MOETJENS.
Et se vend
A LIEGE, Chez J. F. BRONCART.
M. DCC. XV.

METHODE POUR TRAITER LA VEROLE,

Par les Frictions & par les Sueurs.

Par Monsieur HELVETIUS,
Medecin de S. A. R. M. le Duc d'Orleans, & Inspecteur General des Hospitaux de Flandres.

LA VEROLE est une Maladie tres-ancienne, mais elle avoit été inconnuë dans les premiers temps, & avoit toûjours été confonduë avec la Lepre. Quoi que ce mal ne se soit introduit que depuis peu de Siecles en Europe, il s'y est neanmoins tellement perpetué, & il y fait

encore tous les jours de si tristes progrez, qu'il n'est pas étonnant qu'un très-grand nombre d'habiles Medecins ayent tenté differentes voyes pour le guerir radicalement. Les uns se servent d'emplâtres ou de fumigations; d'autres, de differentes Panacées, de Tisanes, ou de quelques compositions particulieres, mais toûjours Mercurielles, & la plûpart souvent incertaines: Cependant, fondez sur une longue experience, nous osons assûrer que la Methode la plus sûre est celle des Frictions & des Sueurs, dont nous allons donner un détail aussi sûr dans la pratique, que nouveau dans quelques-unes de ses circonstances. En l'observant exactement l'on peut se promettre qu'elle procurera toûjours au Malade une parfaite guerison, quand bien même il auroit été manqué par la Methode vulgaire.

Mon dessein n'étant pas de faire un long discours sur la cause de cette Maladie, ceux qui voudront l'approfondir pourront consulter les Auteurs qui en ont écrit à fond. Pour moi, je me contenterai de donner une idée generale des causes de la Verole, de la maniere dont elle se prend, de ses differens caracteres, de ses signes univoques & équi-

voques, & des accidens qui l'accompagnent; après quoi je joindrai à la pratique quelque raisonnmeent succint sur l'usage & sur l'effet de chaque remede, afin que les Chirurgiens les moins habiles puissent, à la faveur de cette Methode, traiter toutes les Veroles bien caracterisées: car pour celles qui ont été marquées, ou qui sont compliquées avec d'autres maladies, elles demandent absolument la presence d'un Medecin d'une experience consommée.

Les Symptômes de la Verole ne laissent aucun lieu de douter qu'elle ne soit causée par un acide salé fixe qui épaissit la masse du sang, & qui altere tous les recremens; Ils ne different que par rapport à la diversité des humeurs auxquelles ce Sel acide fixe se mêle, à cause de l'analogie qu'il a avec elles, ou de l'impression qu'a reçuë la partie par où le Virus s'est glissé: Car la Verole s'attache ordinairement aux endroits par lesquels elle se communique; ainsi si c'est par la voye ordinaire qu'on l'a gagnée, elle produit ou des Chancres, ou des Poulains, ou la Chaude-pisse, selon que le Sel acide fixe du Virus ou s'arrête à la partie exterieure du gland & du prepuce, ou s'unit à l'humeur qui se separe

par les prostates, ou à la Lymphe qui se philtre par les glandes des aines. Si c'est par la bouche, par les mammelles, où par d'autres parties qu'on prend la Verole, le Virus s'attache aux mêmes endroits, & y forme des Chancres & des Ulceres. Ces accidens qui ont coûtume de preceder la Verole en sont souvent la Cause, sur-tout quand ils sont negligez ou mal traitez, avec cette difference que les uns la produisent plûtôt que les autres. Sur ce fondement, comme les Chancres du gland & du prepuce dérobent peu de Virus Venerien, ils doivent faire apprehender pour la Verole plus que toute autre maladie de cette nature. Les Poulains qui suppurent abondamment pendant quelque temps, emportent une partie des Levains dont le sang pourroit s'infecter; c'est pourquoi ils doivent moins faire craindre que les Chancres, & moins inquieter pour les suites, pourvû qu'ils paroissent immediatement ou peu de temps après le Commerce. Mais au contraire ceux qui paroissent long-temps après sont les marques d'une Crise imparfaite du Virus, qui a commencé par infecter toute la masse des humeurs avant que d'exciter les signes au dehors.

Dans les circonstances du premier cas, le Virus ne s'est communiqué qu'à la partie qui a souffert le Contact, ainsi étant bien traitez, comme nous le marquerons dans un Discours particulier, ils seront gueris radicalement & sans craindre la Verole. C'est ce qu'on n'ose esperer dans le traitement des autres qui souvent ne peuvent guerir sans le flux de bouche.

Quant à la Chaude-pisse, comme c'est un flux par lequel il se fait pour l'ordinaire une grande évacuation du Virus, elle donne plus rarement la Verole que les maux precedens ; mais comme il est important de bien connoître si un Malade est veritablement attaqué de la Verole, soit pour ne le point exposer sans necessité à une Curation penible, soit pour employer à temps un remede qu'on ne pourroit differer sans peril, nous commencerons par rapporter les signes les plus certains qui caracterisent cette maladie, de sorte qu'on ne la puisse confondre avec quelques autres presque ressemblantes.

On doit d'abord s'informer de la vie que le Malade a menée, sçavoir si par le passé il n'a point eu les maux dont nous venons de parler ; car si le Pou-

lain n'a pas suppuré, si le Chancre a duré trop long-temps, si la Chaude-pisse n'a pas coulé suffisamment, ou a été supprimée mal-à-propos par l'usage des injections astringentes, si cet écoulement s'est arrêté tout-à-coup par quelque autre cause; ces maladies, quand même elles auroient disparu, comme il arrive quelquefois, ne laisseront pas d'être des indices de la Verole, & sur-tout si l'on a negligé de les traiter. Ces indices deviendront des signes certains quand le Malade se trouvera encore attaqué des accidens suivans; c'est à dire de petits ulceres qui viennent sur le gland & sur le prepuce, de porreaux, d'ulceres au Scrotum, au Perinée, ou autour de l'Anus dont les bords seront livides & noirâtres, de Crêtes de Coq, de grosses galles répanduës par tout le corps, de dartres qui couvrent la tête, de pustules autour du front, d'élevations contre nature sur la surface des os avec douleur ou sans douleur qu'on nomme d'Exostoses, de Caries qui rongent les Os, sur-tout ceux du Nez & du Palais sans qu'il y ait d'abcès dans les chairs, d'ulceres profonds dans la gorge qui rongent souvent toute la Luette, d'une maigreur sans cause manifeste accompagnée

de la chûte des cheveux, de maux de tête opiniâtres, de bubons, & de grosses glandes sous les aisselles, & dans les aines; enfin de douleurs tres-aiguës & profondes que le Malade ressent dans les os.

Ces sortes de douleurs ne se réveillent pour l'ordinaire que la nuit, & c'est en quoi l'on les distingue de celles du Scorbut, du Rhumatisme & de la Goutte qui tyrannisent le Malade presque également dans tous les temps.

Observez que pour l'ordinaire ces accidens veroliques, dont nous venons de parler, ne paroissent pas tous à la fois dans un même sujet, il suffit pour en juger d'y en découvrir un certain nombre; il n'est pas même absolument necessaire que quelque mal Venerien ait precedé, pour être persuadé qu'il a la Verole: Car quoi qu'elle soit ordinairement la suite de la débauche, il y a neanmoins des personnes qui en sont attaquées sans avoir jamais eu aucun commerce impur. Tels sont ceux à qui cette maladie est hereditaire, ceux qui ont succé le lait d'une Nourrice gâtée, les Nourrices qui ont gagné ce mal en donnant le Lait à un Enfant verolé; enfin ceux qui auront couché long-temps en même lit avec une personne infectée de ce mal.

Pour distinguer parfaitement la Verole des autres maladies qui lui sont ressemblantes, il ne reste plus qu'à donner des marques qui fassent démêler les pustules & les taches veroliques de celles qui ne le sont pas.

Les pustules veroliques sont dures, calleuses dans leur circonference, ne suppurent point, ou ne laissent couler tout au plus que tres-peu de sanie qui s'épaissit à l'air; elles s'en vont comme par écailles; elles sont d'un jaune tirant sur le noir, & laissent toûjours des taches sur la peau; accidens qui ne se rencontrent jamais dans les pustules sans Verole.

Pour ce qui est des taches veroliques, elles sont toûjours precedées par les pustules, & different des taches scorbutiques, en ce que celles-ci surviennent d'abord, & qu'elles n'ont été devancées par aucuns boutons ni par aucune maladie Venerienne.

Quant aux lassitudes spontanées, & aux douleurs dans les articles, elles ne sont un signe de Verole qu'entant qu'elles sont accompagnées des autres Symptômes marquez ci-dessus. Ce que nous observons, parce qu'elles peuvent survenir à des personnes d'un temperament

melancholique, & les faire soupçonner injustement des attaques de la maladie honteuse dont nous traitons ici.

Outre les signes que nous venons de rapporter & que l'on peut appeller univoques, il y en a encore d'équivoques, tels que sont les Ophtalmies opiniâtres, l'Obscurcissement de la vûë, la Surdité ou dureté d'oreilles, les Insomnies, les Crachemens de sang, les Phtisies, les Fiévres lentes & rebelles, les Toux violentes, les difficultez de respirer, les Boustissures des parties, la difficulté de la réünion des playes & de la guerison des ulceres. Ces accidens donnent tous pour l'ordinaire soupçon de Verole; mais c'est ici le Cas qui demande le jugement d'un Medecin experimenté, qui doit s'informer exactement de ce qui a precedé, avant que de décider sur la nature de la maladie.

Au reste tous les Malades ne ressentent pas avec une égale promptitude les effets du Virus qui s'est glissé dans leur sang; il se développe plus lentement chez ceux, dont le sang étant d'une tissure plus serrée & plus épaisse, fermente avec moins de vivacité, de même que chez ceux qui respirent un air plus grossier & plus froid; les autres au contrai-

re, dont les humeurs sont plus divisées, & dans un plus grand mouvement, & qui habitent des pays où l'air est plus chaud & plus vif; ceux-là, dis-je, s'apperçoivent plus promptement des accidens qui sont la suite du sejour de ce sel étranger : Enfin ceux qui sont d'un temperament gras & pituiteux, sont plus long-temps sans ressentir les accidens du mal dont ils sont atteints.

Les Indications qu'on doit avoir pour guerir la Verole, sont de briser & de vuider le sel acide fixe du Virus qui est dans le sang.

Pour y réüssir parfaitement, il faut observer exactement la Methode suivante, sans s'embarrasser du temps où l'on se trouvera; car quoi que le printemps & l'automne soient les saisons les plus favorables, la necessité urgente doit prévaloir sur ces sortes d'égards.

On commencera à preparer le Malade, en le faisant d'abord saigner d'un des bras, pour rendre la circulation du sang plus libre.

On lui donnera un lavement purgatif la veille, & le lendemain de la saignée, & on le purgera le jour d'après, pour débarrasser les premieres voyes des humeurs superfluës.

Le lendemain de la purgation, on le fera baigner le matin & l'après dînée, pendant huit ou dix jours, ou plus si on le juge necessaire. On lui fera prendre en entrant dans le bain un Boüillon fait avec la roüelle de veau, les feuilles de bourache, de buglose, de laitue, &c. ou une chopine de petit lait chaud, dans lequel on mêlera une once de Syrop Violat.

Le Malade demeurera dans le bain à chaque fois une heure & demie, ou deux heures au plus ; mais s'il est foible il n'y demeurera qu'une heure, & il ne se baignera qu'une fois par jour. Si le sang du Malade est fort acre & fort divisé, & s'il se trouve dans une grande sécheresse, on doit continuer les Bouillons temperans, & les bains plus long-temps, à la fin desquels on le purgera une seconde fois.

Le but qu'on se propose en employant les bains, est de donner de la consistence au sang, afin qu'il ne prenne pas d'abord trop de mouvement par l'action du Mercure, & de rendre la Lymphe, qui est ordinairement le Vehicule du Virus, fluide & coulante. C'est pourquoi il faut prendre garde que le Malade ne suë dans le bain.

Quant aux Bouillons & au petit Lait, ils servent à délayer le Sel acide fixe du Virus, & à le débarrasser des parties sulphureuses de la masse du sang, afin qu'il puisse être plus facilement évacué par le Mercure.

Dès le moment que le Malade sera entré dans l'usage de l'un ou de l'autre de ces remedes preparatoires, il commencera un regime de vivre humectant & adoucissant, il baonira les Ragouts, & se nourrira de Potages & de Viandes unies, il évitera tous alimens cruds & indigestes; mais il pourra boire à ses repas du Vin trempé d'eau, & entre ses repas de la Tisane de Salsepareille, boisson, dont il peut user utilement avant même que d'entrer dans les remedes, & après en avoir discontinué l'usage. Si le ventre n'étoit pas libre, il prendra tous les jours, ou de deux jours l'un un lavement comme ci-dessus. Pour ce qui regarde le Bain, on trouvera à la fin de ce Memoire les précautions qu'on doit observer en le prenant.

Après que le Malade aura fini les Bains ou les Bouillons, & qu'il aura été purgé, on le fera encore saigner en cas qu'il ne soit pas trop foible ou trop extenué, & deux jours après la saignée ou la purga-

tion, on lui fera prendre l'émetique, qui évacuera abondamment par haut & par bas les humeurs crues & bilieuses; évacuations qui ne se font que pour éviter qu'il ne soit fourni des premieres voyes au sang trop de matieres fermentatives, dans le temps qu'on commence les frictions. On doit cependant observer à l'égard de ce Vomitif, qu'il ne doit être donné qu'à ceux qui sont replets & d'un temperament robuste; mais à l'égard des Malades qui ont la poitrine delicate, & qui ont craché du sang, au lieu du Vomitif, on leur donnera une troisiéme Medecine, dans la même vûë que nous venons de marquer.

Le lendemain de cette purgation on leur fera prendre un Bol, composé de trente grains de Panacée Mercurielle, incorporée dans un demi gros de conserve de Roses liquide, qu'ils avaleront dans du pain à chanter, beuvant un verre de Tisane de Salsepareille, immediatement par-dessus; une demie heure après un second verre de la même Tisane, & un Boüillon deux heures après ce second verre. Le reste de la journée ils vivront de regime, & boiront de la Tisane.

Ils prendront ce Bol trois jours consecutifs de la même maniere. L'effet de

ce remede est d'ouvrir le tissu du sang, & de le rendre plus propre à être penetré par les parties du Mercure, qui doivent s'y mêler dans le temps des frictions. D'ailleurs il divise les Sels du Virus, & les dispose à s'évacuer plus promptement par les glandes Salivales. Rien n'est plus important que de faire prendre ce Bol au Malade, avant que de commencer des frictions, car il le dispose toûjours à obtenir plus facilement & plus seurement un bon flux de bouche.

Bien plus, les Malades, dont la Verole sera équivoque, ou mal caracterisée, doivent, sans s'embarrasser des autres remedes preparatoires, commencer d'abord par l'usage de la Panacée Mercurielle, à laquelle ils joindront l'usage de la Tisane de Squine, suivant la Methode que nous décrirons à la fin de ce discours. A l'égard de ceux dans lesquels la Verole sera accompagnée d'ulceres, il faut indispensablement leur ouvrir ces ulceres, avant que d'entrer dans la curation suivante, pendant le cours de laquelle on les pansera à la maniere ordinaire; Précaution qui doit être observée dans les Fistules & dans les Caries des Os, dont on continuera le pansement après la cure de la Verole, & qu'on

guerira seurement avec le temps.

Si les Nodus des bras & des jambes ne sont pas accompagnez de Carie, il ne faut pas y toucher, car on doit être persuadé que ce n'est qu'un écartement des Fibres Osseuses, qui ne sont point toûjours alterées par le Virus Verolique. L'on peut cependant, pour les resoudre plus seurement, employer pendant tout le temps de la salivation l'emplâtre de Vigo quadruplicato Mercurio, ou les frotter tous les soirs avec la Pomade Mercurielle, ce qu'on peut continuer encore pendant un mois ou six semaines aprés la salivation cessée; Car ces Nodus se dissipent pour l'ordinaire dans cet intervalle; & si cela n'arrive pas, il ne faut plus s'en inquiéter, d'autant qu'ils ne sont plus entretenus par le Virus Verolique.

Aprés que le Malade aura été suffisamment preparé par les saignées, bains, & remedes que nous lui avons prescrit, il passera dès le lendemain de la troisiéme prise de Panacée à l'usage de la Pomade Mercurielle. Il s'enfermera dès ce jour-là dans sa Chambre, pour ne plus prendre l'air. Il s'y tiendra chaudement pendant toute la Cure; Il s'interdira en même temps l'usage de la Viande & du

Vin, & commencera à boire le même jour la Tisane de Gayac.

En s'enfermant, il prendra la précaution de se munir de deux paires de Draps, de six Serviettes, de deux paires de Chaussons, de deux paires de Bas, de deux Chemises, de deux Camisolles, & de plusieurs mouchoirs. Il faut avoir de tous ces Linges doubles, parce qu'on a quelquefois besoin d'en changer, lorsque le flux de bouche est trop fort, & qu'il faut d'ailleurs avoir son Linge tout prêt quand la Cure est finie.

On commencera à frotter le Malade pendant trois jours consecutifs, ou pendant six jours, de deux jours l'un, six heures après avoir dîné, devant un petit feu clair avec la Pomade Mercurielle de la maniere qui suit, observant s'il y a des poils de les faire raser.

On frottera le premier jour les pieds, & les Chevilles des pieds, & les Jambes jusqu'aux genoux, les mains, les poignets, & l'avant-bras, jusqu'au coude, & on y employera deux onces de Pomade. L'on doit frotter avec force, afin que la Pomade s'insinuë plus aisément, & que le Mercure penetre davantage; Le Malade doit lui-même se frotter toutes les parties qui sont à sa portée, & se

faire frotter les autres par un homme, qui aura la précaution d'avoir sa main gantée d'une Vessie de Cochon : quand toute la Pomade Mercurielle n'auroit pas penetré, il ne faut pas pour cela l'essuyer. Il faut couvrir les parties graissées avec des papiers broüillards, entourez avec de la fisselle, pour empêcher que la Pomade ne passe plûtôt dans les porosités de la toile que dans celles de la peau.

La Friction étant faite, le Malade se mettra des Chaussons, des Bas attachez à un Caleçon, & une Camisolle, & se couchera dans un Lit chaud. On doit éviter soigneusement qu'il ne se refroidisse, parce que le sang commençant alors à se mettre dans une grande agitation, si son mouvement venoit à se ralentir tout d'un coup, ce changement subit pourroit exciter la Fiévre ou attirer le Cours de Ventre, ce qui empêcheroit de pouvoir continuer les Frictions aux jours marquez, & pendant le temps necessaire.

Si au commencement des Frictions, il survenoit au Malade des vomissemens, on les arrêtera par quelques prises de confection d'Hyacinthe, & en délayant quelques jaunes d'Oeufs frais dans les Bouillons, pour embarrasser les matieres aigres

qui irritent l'estomac. Si cela ne les appaisoit point, on changera le Malade de Linge, & après on le purgera avec sa Medecine ordinaire, pour vuider la trop grande quantité d'humeurs, dont l'estomac paroît pour lors chargé.

Avant que de recommencer chaque Friction, on examinera l'état où se trouvera la bouche du Malade, s'il respire librement, s'il ne souffre point des douleurs dans le Ventre, s'il n'a point de Fiévre, & s'il est tranquile; Car il y a des Malades à qui une petite quantité de Pomade procure un flux de bouche fort copieux. S'il n'y a aucune apparence de flux de bouche, alors on reiterera les Frictions, & la seconde fois, outre les parties susdites, on frottera les coudes & les bras, les genoux & les cuisses tout du long, à quoi l'on employera trois onces de Pomade.

La troisiéme fois, après avoir bien visité de nouveau la bouche du Malade, examiné son pouls & ses forces, si les signes d'une salivation prochaine ne paroissent point, on frottera, outre les parties qu'on vient de marquer, les Aines, les Lombes, l'épine du Dos, les Epaules, & les Aisselles, & pour cette Friction generale on employera quatre onces de Pomade.

A l'égard des Malades d'un temperament fort delicat, ou d'un âge peu avancé, on n'employera d'abord que le tiers ou la moitié de la Pomade, marquée pour chaque Friction. Les autres remedes, comme purgatifs, & autres, doivent être diminuez à proportion. A l'égard des Enfans, on les peut traiter dès l'âge de sept ou huit ans, avec les ménagemens que leur âge demande.

Comme il se rencontre des Malades à qui une grande quantité de Pomade fait peu d'impression, on sera obligé de leur donner encore trois jours après la troisiéme Friction, une quatriéme Friction, generale, ou une demie Friction seulement selon le besoin, ce qui suppose que le flux de bouche n'a pas été assez abondant; En cas qu'il vienne assez abondamment après la seconde Friction, on doit differer la troisiéme d'un jour ou de deux, & même s'en dispenser, si le flux de bouche étoit suffisant.

Lorsque pendant les Frictions, il se forme des ulceres dans la bouche sans salivation, il ne faut point passer outre; mais il faut abandonner la Cure, & songer à humecter & rafraîchir le Malade, après l'avoir saigné & purgé, car si pour lors on s'opiniâtroit à poursuivre la Cu-

re, il periroit indubitablement.

Il arrive aussi, mais tres-rarement, que les Frictions reïterées n'excitent point la salivation ; Cependant quand ces Malades ont consommé la quantité de Pomade marquée, ils ne laissent pas d'être gueris.

Que si après les Frictions la tête vient à s'enfler, ou qu'il arrive fluxion sur la gorge par le gonflement des glandes salivaires, accompagnée d'oppression de Poitrine & Fiévre, il faut aussi-tôt changer le Malade de Linge, le saigner & le purger.

Quand les jours destinez pour les Frictions seront passez, & que le flux de bouche sera bien établi, on commencera à faire suer le Malade tous les jours une fois, & on continuera dix ou douze jours de suite; mais s'il est foible on le fera seulement suer de deux jours l'un, en vûë de rendre les parties du Virus plus déliées & plus coulantes, & par consequent plus propres à être vuidées par les couloirs où le sang doit se dépurer dans le temps de la salivation : outre que cette Methode conduit le Malade à une guerison, d'autant plus certaine que le Virus Verolique sort tout à la fois par deux couloirs considerables ; d'ailleurs

les sueurs lavent la trop grande quantité de Mercure qui reste attachée sur la peau après les Frictions.

On connoît que le flux de bouche est prêt d'arriver par les accidens suivans.

La douleur aux dents se fait un peu sentir, le pouls devient plus fort & plus frequent, les parotides sont plus grosses qu'à l'ordinaire; le volume des glandes qui garnissent le dessous de la machoire inferieure est plus considerable, & toutes ces parties deviennent bouffies & douloureuses quand on y touche. Le Malade a de la peine à avaller, même sa salive, laquelle est blanche & épaisse, son haleine devient mauvaise, la chaleur de la bouche plus grande que dans l'état naturel; Il tombe dans un abattement general, & a souvent mal au cœur.

Quand il arrive que le Malade crache une bave visqueuse qui fait une longue fusée, dans laquelle on apperçoit comme de petites perles rondes & transparentes, c'est le signe d'un tres-bon flux de bouche, qui est parfait quand il est accompagné de trois ou quatre selles par jour. Lorsqu'il arrive que le ventre ne s'ouvre point, il faut faire prendre au Malade des Lavemens purgatifs de deux jours l'un.

Le plus grand flux de bouche ne doit aller qu'à trois ou quatre livres au plus en vingt-quatre heures, ce qui doit arriver dans les neuf jours, & ne doit durer en cette quantité que quinze ou dix-huit jours; mais lorsqu'il est moindre, on doit l'entretenir pendant vingt ou vingt-cinq jours; quelquefois on est obligé de le faire durer jusqu'à trente ou quarante jours, & c'est lorsque le flux de bouche va trop lentement. Par la même raison quand il est plus grand, on le fait moins durer. C'est pourquoi il faut peser tous les jours la bave, afin de n'être point trompé dans le temps que doit durer le flux de bouche.

Si le flux de bouche survenoit tout à coup trop abondamment, sur-tout dans un Malade maigre & extenué, & qu'il vint à exceder la quantité de quatre livres de bave dans les vingt-quatre heures, on fera toûjours seur de le remettre au point qu'on le desire, en faisant prendre au Malade matin & soir deux gros de fleurs de souphre, dont on formera une opiate avec un peu de Syrop de Capillaire, & on fera prendre par-dessus chaque prise deux onces de Manne, dissoute dans un verre de Tisane de Salsepareille: ce remede precipitera les humeurs

par

par embas. On le reïterera autant de fois qu'il sera necessaire.

Pour ce qui est de la dyssenterie, qui survient quelquefois dans le cours de la salivation, on doit la traiter d'abord par la Saignée & par les simples Lavemens; parce que ce desordre vient principalement, de ce que l'humeur, qui se separe dans les glandes des intestins, est chargée de Molecules de Mercure armées de sel acide fixe.

Pour arrêter le progrés du mal, on donnera des Lavemens de Lait de Vache avec des Jaunes d'Oeufs, ou une Décoction de graine de Lin, à laquelle on ajoûtera deux ou trois cuillerées d'Huile d'Amandes douces, ou deux gros de Philonium Romanum. Si les douleurs étoient trop vives, que le Malade rendît trop tôt les Lavemens, ou qu'il en fût encore extrêmement tourmenté, on fera bouillir dans la Décoction susdite, une grosse tête de Pavot blanc. Mais si le mal resistoit à ces remedes, on donnera au Malade une prise d'Hypecacuana, que l'on reïterera selon le besoin. Ce Specifique guerira la Dyssenterie sans interrompre en aucune sorte la salivation.

Le Regime que le Malade observera pendant tout le temps de la Cure, sera

de vivre de Bouillons, faits avec la tranche de Bœuf, la Rouëlle de Veau, & la Volaille, qui doivent être plus forts que foibles. Il prendra ces Bouillons de quatre heures en quatre heures, ou de six heures en six heures, auxquels on pourra ajoûter quelques soupes volantes. L'on entrelassera ces Bouillons de temps en temps de Jaunes d'Oeufs, en cas qu'il les puisse avaller.

Tandis que le flux de bouche subsistera, le Malade aura soin de tenir la tête panchée sur un Crachoir. En cas qu'il dorme trop long-temps, on aura soin de le réveiller de temps en temps, de gré ou de force, de crainte qu'il ne soit suffoqué par la salive, & il ne faut pas le laisser dormir trop long-temps sur un même côté, mais tantôt sur l'un, & tantôt sur l'autre, pour éviter qu'un côté de la bouche ne devienne plus ulceré que l'autre. Il faut avoir soin de ne le pas laisser trop long-temps couché sur le dos, de peur qu'il ne tombe trop de salive dans son estomac. S'il se mord la langue, il faut lui mettre un bâillon de bois entre les dents.

Dès que la salivation sera commencée, jusqu'à la fin, le Malade aura soin de se laver souvent la bouche, & sur-tout immediatement avant & après les nourri-

tures avec de l'eau tiéde, & à chaque fois il passera le doigt de côté & d'autre entre la Machoire & la Joüe, & remuera sa Machoire en tous sens, pour empêcher qu'il ne s'y forme des brides, & que les ulceres, en se guerissant, ne collent la Joüe contre les gencives: car il est arrivé plus d'une fois que manque de cette attention, les Malades, après leur guerison, ne pouvoient plus remuer la Machoire, ni ouvrir la bouche pour mâcher les alimens, ni pour parler distinctement: Quand cet accident est survenu par imprudence, difficilement peut-on y remedier, à moins qu'on ne trouve un Chirurgien habile pour débrider ces parties, & les remettre dans leur état naturel, sans quoi le Malade est obligé de ne vivre que d'alimens liquides, & de mener une vie triste le reste de ses jours: C'est pourquoi il est de la derniere importance de donner toute son attention, pendant le flux de bouche, pour prévenir cet accident fâcheux.

Il faut encore examiner dans le temps du flux de bouche, si quelque partie de la langue ne s'engage pas, ou dans les intervalles de quelques dents qui manquent, ou dans la pointe de quelques dents cassées: parce qu'alors il faudroit mettre de la Cire dans l'ouverture des unes à côté de la Ra-

cine, ou bien ôter celles qui pourroient alterer la langue & y former ulcere.

On aura recours à la Panacée, pour les Malades dont le flux de bouche diminuera trop tôt, après qu'ils auront été frottez & qu'ils auront commencé à saliver. Dans ces occasions on peut donner pendant cinq ou six jours jusques à trente grains de Panacée en Bol, comme il est marqué. On le leur fera prendre le matin à jeun tous les jours, ou de deux jours l'un, & on reïterera autant qu'on jugera à propos. En observant cette Methode on rappellera le flux de bouche, & on procurera la quantité de salive, que nous avons marquée être absolument necessaire pour la guerison, sans être obligez de revenir aux Frictions.

Après que le Malade aura bavé assez long-temps, & en assez grande quantité, qu'il aura sué dix ou douze fois, & que les Accidens veroliques auront disparu, & qu'on le verra bien affoibli & amaigri, ce sera un des signes les plus certains de sa guerison ; il ne s'agira donc plus que de faire cesser le flux de bouche. Pour cet effet on commencera par le faire changer de linge & de chambre, & on lui redonnera des potages & des panades de viande, & de jour à autre de la nourriture so-

lide, c'est à dire des viandes boüillies & rôties, quand il en pourra manger. Il boira à ses repas du vin & de l'eau, & pour finir la Cure on lui fera boire pendant sept ou huit jours, à commencer du lendemain qu'il aura changé de chambre, la Tisane laxative. Ce remede déterminera les humeurs par les glandes des intestins ; ce qui fera qu'elles ne se porteront plus tant aux glandes salivales, donc les tuyaux excretoires reprendront leur ressort peu-à-peu. Par là le flux de bouche diminuera de jour en jour, à moins qu'il n'y ait de grands ulceres qui l'entretiennent : pour lors on doit les toucher avec le Collyre del'Anfranc, ou s'il est besoin, avec la pierre infernale, que l'on enferme dans un linge fin, pour en empêcher la trop grande activité, ayant soin de lier avec un fil l'extrémité de la tenette, afin que la pierre ne puisse s'échaper. C'est ainsi qu'on peut procurer un escarre tel qu'on le desire, & que guerissant l'ulcere on fait cesser en même temps la salivation. Cependant le jour que l'escarre tombe, la salivation devient quelquefois plus copieuse ; mais cela ne dure que jusqu'à ce que le suc nourricier ait consolidé les parties, ce qui ne manque pas d'arriver

en peu de jours. Afin que cela se fasse plus promptement, on aura recours au gargarisme.

Quand le flux de bouche sera tout-à-fait arrêté, le Malade peut commencer à prendre l'air, observant pendant un mois ou six semaines un regime de vivre fort exact, & s'abstenant de toute nourriture cruë & indigeste, de crainte de tomber dans le dévoyement, qui survient ordinairement dès qu'on fait le moindre excés au sortir de la salivation.

Il prendra du Lait de Vache ou de Chévre, s'il en est besoin; parce que comme le sang a été fort agité, que ses parties ont été fort divisées & rompuës par l'action des fondants, & qu'enfin il a perdu beaucoup de sa consistence & de son baume naturel, il faut mettre en usage tout ce qui peut le rétablir & lui faire reprendre du corps; or le Lait remplit parfaitement toutes ces indications. Pour les personnes d'un temperament pituiteux & grasses, il suffira qu'elles prennent des Boüillons de veau, de ris, & d'Ecrevisses, seulement pendant trois semaines ou un mois.

Quant à la pratique de tous ces remedes, elle n'est pas absolument neces-

faire : on guerit grand nombre de Malades sans les Preparations, les Sueurs, & les Tisanes marquées ; on saigne, on purge, & on donne seulement les Frictions tres-fortes ; mais un homme qui a envie de guerir parfaitement, & qui est assez accommodé pour être en état de ne rien negliger, ne doit jamais rien retrancher de la Curation prescrite. Beaucoup de personnes meurent dans cette Cure imparfaite, les autres ont le malheur d'être manquez, & la plûpart ne guerissent que lorsqu'ils sont d'un temperament fort & robuste ; Mais en suivant la Methode prescrite, on peut toûjours se flater d'une guerison parfaite, sans courir aucun danger ; Et comme on suppose que les Malades s'adresseront toûjours à un homme habile & sage, il retranchera de cette Methode ce qu'il jugera inutile à pratiquer ; car cela dépend le plus souvent de l'inspection & de l'état où le Malade se trouve reduit.

Il ne reste plus, pour finir ce discours, qu'à traiter de ce qui concerne les Femmes grosses, lesquelles auroient le malheur d'être attaquées de la Verole. Nous ne pretendons neanmoins parler que de celles dont la necessité indispensable de

leur état oblige d'entreprendre la Cure: Car en general quand elles sont dans cette situation, ce n'est jamais sans quelque espece de danger, pour elles & pour leurs Enfans, qu'on les fait passer par le flux de bouche, parce que les Frictions peuvent causer le déplacement du Placenta. D'ailleurs ce qui s'échappe tous les jours du sang par la salivation, prive le Fœtus de la nourriture dont il a besoin, d'où il s'ensuit qu'il ne faut point se déterminer legerement à donner les Frictions aux Femmes qui sont enceintes. Il n'y a que des Symptômes pressans qui doivent faire prendre ce parti, entre lesquels ceux qui meritent une considération particuliere, sont les grands ulceres qui arrivent au Vagin, qui en occupent une grande partie, & dont la sensibilité ou la callosité pourroient s'opposer à la sortie du Fœtus, & procureroient indubitablement la mort de la Mere & de l'Enfant; les Exostoses qui surviennent aux Os pubis; enfin les progrez trop promts des accidens veroliques, sont des circonstances où l'on est obligé de donner les Frictions, pour guerir à même temps la Mere & l'Enfant; Mais il ne faut pas faire baigner ces Malades, de crainte que le sang étant poussé par

le Bain en trop grande quantité, dans les Vaisseaux de la matrice, ne causât un accouchement prématuré; Ainsi, après les Saignées & les Purgations faites selon les forces, on observera ce qui est marqué; mais s'il n'y a point d'Accident verolique qui presse une Femme grosse, & qu'on puisse en differer la Cure jusqu'après ses couches, sans laisser sa vie en danger, il est de la prudence d'attendre qu'elle en soit parfaitement rétablie, avant que de la traiter, pour ne pas exposer l'Enfant sans necessité. On aura soin de la bien nourrir, pour qu'elle puisse donner du lait à son Enfant qui doit la tetter pendant le temps de la salivation, & par ce moyen l'un & l'autre seront aussi parfaitement gueris que si on eût donné le flux de bouche pendant la grossesse.

Que si la Mere étant accouchée n'est pas en état de donner à tetter à son Enfant, comme il arrive souvent, alors on ne doit pas l'exposer à gâter une Nourrice, mais on fera nourrir l'Enfant par une Chévre, ou bien on se servira d'une tettine d'étain ou de bois dont on garnira le bout d'un petit morceau de chamois avec lequel on donnera à tetter à l'Enfant, qui s'y accoûtumera aisément; on aura soin de tenir la tettine dans l'eau

chaude pour entretenir le lait dans un degré de chaleur convenable.

Si cette Methode paroît nouvelle à ceux qui n'en ont pas l'usage, on doit être persuadé qu'on n'auroit pas la temerité de la proposer, si les Experiences nombreuses qui ont été faites n'avoient pas eu tout le succès possible.

MEMOIRE

Des Remedes prescrits dans la Curation de la Verole.

LAVEMENT PURGATIF.

PRenez une Décoction d'herbes émollientes, dans laquelle on délayera une once de Lenitif fin, & trois onces de Miel commun, qui servira pour disposer le Malade à la Purgation. Après l'avoir rendu, il faut prendre un Boüillon, & observer le Regime.

MEDECINE.

PRenez Panacée Mercurielle, & Rhubarbe choisie, de chacun quinze

grains; Poudre Cornachine un scrupule; Incorporez le tout dans deux gros de Confection Hameck.

Le Malade avallera ce Bol le matin à jeun, envelopé dans du Pain à chanter, bûvant un peu de Vin & d'Eau immediatement par-dessus. Trois heures après il prendra un Bouillon, & le reste de la journée il vivra sobrement. Chaque fois que la Medecine operera, il boira un verre de Tisane de Salsepareille.

Cette Medecine sera diminuée selon l'âge & les forces. On peut même en composer de plus douces pour les temperamens delicats.

PRECAUTIONS A OBSERVER POUR LE BAIN.

IL faut commencer par tapisser la Baignoire avec un Drap, & mettre l'eau chaude la premiere dans la Baignoire pour l'échauffer, & ensuite y ajoûter de l'eau froide, bien remuer l'eau avec la main, afin de la mêler également, & mettre la main jusqu'au fond, pour bien connoître le degré de chaleur. Il faut que l'eau ne soit ni chaude, ni froide; mais il faut qu'elle soit tiede à un degré, que la main puisse y entrer sans aucun sentiment de chaleur

ni de froid, excepté que quand on se baigne dans un temps froid, il faut qu'elle soit un peu plus chaude.

Il ne faut couvrir la Baignoire que tres-legerement, parce que la chaleur porteroit à la tête, & incommoderoit le Malade.

Quand on sent que l'eau commence à se refroidir, on en remêle de la chaude de temps en temps, & en differens endroits de la Baignoire.

Il faut changer d'eau tous les jours; mais le même drap peut servir toûjours, en le tirant à chaque fois de la Baignoire, & le laissant sécher pour le remettre le lendemain.

Il faut être assis dans le fond de la Baignoire sur un Coussin de crin, ou de paille; avoir la tête appuyée, & avoir de l'eau jusqu'au Col. Quand on sort du Bain, il faut se faire essuyer avec des linges secs, se mettre dans le Lit, y rester une heure, & même tâcher de dormir.

Quand on ne peut se baigner qu'une fois le jour, il vaut mieux se baigner le matin. Et lorsqu'on prend le Bain deux fois par jour, il ne faut pas y rester si longtemps, & observer de ne prendre celui de l'après-midi, que quatre ou cinq heures après avoir diné. On peut souper deux heures aprés.

Ceux qui ont l'Estomac, & la Poitrine foibles, doivent ne prendre que le demi Bain une fois par jour, & avant que d'y entrer, avoir soin de frotter ces parties avec de l'huile d'Amandes douces.

On employe quatorze Seaux d'eau pour le Bain entier, & on n'en fait bouillir que deux Seaux. Il n'en faut que la moitié pour le demi Bain.

MANIERE DE PRENDRE L'EMETIQUE.

DElayez six grains de Tartre Emetique dans une cuillerée de Vin chaud. Le Malade l'avallera sans rien laisser au fond de la cuiller, beuvant immediatement par-dessus un petit verre de Vin chaud. Un quart-d'heure, ou une demie heure après, il aura envie de vomir, & dans les intervalles que laisse le Vomissement, il boira quelques verres d'eau tiéde pour éviter les efforts, & faciliter l'operation du Remede. Mais si une demie heure après avoir pris la Poudre, le Malade ne se sentoit que peu de disposition à vomir, il se chatoüillera le gosier avec la barbe d'une plume; ce qu'il recommencera chaque fois qu'il aura envie de vomir. Trois heures après qu'il aura pris

la Poudre, il prendra un Bouillon, & le reste de la journée il observera la diette.

On diminuera les Doses, à proportion de la delicatesse du temperament, & de l'âge.

POMADE MERCURIELLE.

PRenez de la graisse de Porc mâle une livre, du Mercure coulant quatre onces. Incorporez le tout exactement dans un Mortier de marbre avec un Pilon de bois, & broyez toûjours, sans vous impatienter, jusqu'à ce que le Mercure ait entierement disparu : Gardez cette Pomade dans un pot de fayence en un lieu frais.

On est obligé de passer quelquefois trois ou quatre heures à faire ce mélange; Cela dépend de la chaleur de la saison, du lieu où on la fait, & de l'adresse de l'ouvrier.

TISANE DE GAYAC.

PRenez de l'Ecorce de Gayac six onces, Bois de Gayac quatre onces, Bois de Sassafras deux onces, Racine de Fougeres deux onces, de la Reglisse une once & demie, de la Canelle demie

once, de grands Raisins mondez de leurs pepins une demie livre. Rapez, concassez, & coupez ce qui doit l'être. Faites infuser le tout pendant vingt-quatre heures, dans dix pintes d'eau bouillante. Le lendemain faites-le bouillir à petit feu, jusqu'à la reduction de huit pintes. Otez le Coquemard du feu; laissez refroidir la Tisane, & la passez plusieurs fois par la chausse d'Hypocras, & la gardez dans des bouteilles bien bouchées, pour en faire boire largement au Malade la nuit & le jour.

Il commencera à boire de cette Tisane le premier jour des Frictions, & la continuera jusqu'à ce qu'on veuille faire cesser le flux de bouche, observant pendant tout le temps de la Curation, de faire boire plus chaud que froid. On fera cette Tisane moins chargée pour les gens d'un temperament foible & exténué.

MANIERE DE FAIRE SUER.

On placera le Malade devant un bon feu sur deux chaises de paille sans chemise; en sorte qu'il soit assis sur l'une, & qu'il ait les pieds appuyez sur l'autre qui doit être plus basse pour la

commodité. Ces deux chaises seront garnies d'une alaise pliée en six ou huit doubles, pour empêcher qu'il ne sente la chaleur des Rechauts dessous lui. On entourera le Malade d'une grande Couverture de laine, qui prendra en devant par-dessous le menton, & qu'on attachera par-derriere le col avec de grosses épingles, & d'une autre Couverture de la même grandeur qui prendra par derriere & croisera par-devant. Ces deux Couvertures doivent toutes deux traîner à terre, & que le tout soit bien clos, en sorte que le Malade ne puisse recevoir aucune impression de l'air. On mettra un petit Rechaut rempli de braise sous chaque chaise, en levant un coin des couvertures; si la chaleur est trop grande, on en retirera un; si elle ne l'est pas assez, on augmentera le feu.

Le Malade restera dans cet état une demie heure, ou trois quarts d'heure, ou une heure au plus, si ses forces le permettent. Pendant la Sueur, s'il se trouve foible, on pourra lui donner de temps en temps une cuillerée de Vin dégourdi, & lui faire boire quelques verres de Tisane de Gayac.

Au sortir de là on essuyera bien le Malade; on le mettra dans son lit bien

baſſiné ; & pour reparer ſes forces, on lui fera prendre un Boüillon nourriſſant. Il demeurera tranquillement dans ſon lit pendant une heure, ou même plus long-temps ſi la Sueur continuë ; enſuite on l'eſſuyera encore ; il reprendra ſa chemiſe, ſe remettra en Robe de chambre ; & ſe recouchera quand il en aura envie.

Si le Malade étoit d'un temperament maigre & ſec, on ſe contentera de le faire ſuer à la faveur d'un chaudron rempli d'eau chaude, dans laquelle on aura fait boüillir toutes ſortes d'herbes fines avec quelques pintes de Lie de Vin : ce qui peut ſervir toûjours ſans qu'on ſoit obligé de le changer. On aura ſoin pendant que le chaudron ſera ſous les chaiſes de le remuer de temps en temps avec un fer rougi au feu, afin d'augmenter la fumée de l'eau.

Si le temperament du Malade ne pouvoit pas ſoûtenir les Sueurs, alors on ſe ſervira, au lieu de chaiſes, d'une Baignoire de cuivre, ou de bois, obſervant la même conduite que ci-deſſus ; & on le diſpenſera des Sueurs, quoi qu'il ſoit utile de les pratiquer autant qu'on le peut.

TISANE LAXATIVE.

PRenez Racine de Jalap, du Turbith, & Senné mondé de chacun une once ; des Racines de Salsepareille, & de Squine de chacune deux onces ; Canelle concassée & Reglisse effilée & battuë de chacune six gros ; du Verre d'Antimoine un gros enfermé dans un linge fin. Faites boüillir le tout à petit feu dans huit pintes d'eau reduites à six pintes. Otez la Tisane du feu ; passez-la par la chausse d'Hypocras trois ou quatre fois, & la gardez dans des bouteilles de verre.

Le Malade boira chaque jour environ une pinte de cette Tisane à differentes reprises ; sçavoir une chopine le matin & autant l'après-dîné, & la continuera jusqu'à ce que la salivation soit entierement cessée. Il s'abstiendra neanmoins d'en boire l'après-dîné, s'il se trouve assez purgé de la prise du matin. Les personnes d'un temperament delicat n'en prendront qu'une chopine par jour ; sçavoir un demi-setier le matin en deux verres, & autant l'après-midi comme il est marqué. On augmentera la dose selon le besoin.

GARGARISME.

PRenez des feuilles de Sauge, & fleurs de Balaustes, de chacune une petite demie poignée ; de la Canelle, & du Cloud de Gerofle de chacun un gros ; Gomme-lac demie once ; Alun brûlé un gros ; Miel Rosat deux onces ; faites bouillir le tout dans trois Chopines d'eau reduites à pinte, & le passez par une Etamine sans expression. Quand on voudra se servir de ce Gargarisme, on y ajoûtera à chaque fois quelques goutes d'Esprit de Sel.

TISANE DE SALSEPAREILLE.

PRenez des Racines de Salsepareille, & de Squine coupées menu, de chacune six onces ; du Chiendent deux onces ; de Regliſſe ratiſſée, concaſſée & effilée une once. Faites infuſer le tout pendant vingt-quatre heures avec huit pintes d'eau bouillante. Le lendemain faites-la bouillir à petit feu juſqu'à la reduction de six pintes. Otez la Tiſane, laiſſez-la refroidir, & la paſſez.

Le Malade en boira au moins une

pinte par jour à differentes reprises. Cette même Tisane peut servir à la place de celle de Gayac, si on la juge trop forte.

CURATION DE LA VEROLE PAR LA PANACE'E.

APrès avoir fait preceder la Saignée, les Lavemens, la Purgation, & les Bains, le Malade commencera par prendre le matin à jeun le poids de deux gros de l'Opiate fondante envelopée dans du pain à chanter. Il boira immediatement par-dessus un verre de la Tisane sudorifique, & une heure après un second verre de la même Tisane, qui seront d'un demi-setier chacun.

Sur les quatre heures après-midi il prendra encore une pareille Dose d'Opiate avec la Tisane comme ci-dessus. Dans la prise du matin, on mêlera dix grains de Panacée Mercurielle, & dans la prise du soir, on n'en mêlera que cinq grains seulement.

On continuera cette Dose pendant trois jours consecutifs, observant d'incorporer chaque quatriéme jour trente grains de Panacée au lieu de dix, dans la prise du matin seulement.

Au reste quelque sûre que soit cette

maniere de prendre le Remede proposé, je conseille à ceux qui s'en serviront, de ne commencer d'abord, que par la moitié des Doses marquées, soit pour s'assûrer de leurs effets, soit pour prevenir la trop grande force qu'elles pourroient exciter; ensuite de quoi l'on en viendra à la quantité marquée de dix, & de trente grains. Deux heures après chaque prise le Malade prendra de la nourriture, & le reste de la journée il gardera son regime de vivre ordinaire, sans manger rien de crud ni d'indigeste.

On continuera ces remedes pendant trois semaines ou un mois, en purgeant le Malade tous les cinq jours avec la Medecine décrite, pour empêcher que le Mercure n'eporte trop abondamment vers la bouche; & en cas que cela arrive, on suspendra l'usage de la Panacée pour quelques jours.

OPIATE FONDANTE.

PRenez Senné mondé, Racine de Jalap, Turbith, & Hermodates, de chacun trois onces, Ecorces de Gayac, Extrait de Funeterre, Gomme Ammoniac, & Saffran de Mars aperitif, de chacun deux onces; Ambre gris, & Sel Vo-

latil de Vipere, de chacun deux gros; Poudre de Vipere, Antihectique de Poterius de chacun une demie once. Reduisez le tout en poudre subtile, pour en former une Opiate de consistence requise, avec le Syrop de Squine & de Salsepareille, fait avec le Miel de Narbonne.

La Dose de cette Opiate est du poids de deux gros.

Quand il y a de la Fiévre on retranche l'Extrait de Fumeterre, & on se sert de celui de Quinquina. Si l'Opiate devient trop séche on pourra l'humecter avec un peu de Tisane.

TISANE DE SQUINE.

PRenez Racines de Squine, & de Salsepareille, Bois & Ecorce de Gayac de chacun trois onces, Bois de Sassafras, Iris de Florence, & grande Filiaria de chacune une once; le tout coupé, rapé & concassé: ajoûtez-y une demie livre de Raisins secs mondez de leurs pepins. Faites infuser le tout pendant vingt-quatre heures dans dix pintes d'eau boüillante; ensuite de quoi vous suspendrez au milieu du Coquemard un nouet, dans lequel il y aura six onces de Mer-

autre crud, & un autre nouet dans lequel il y aura pareil poids d'Antimoine crud concassé. Vous ferez bouillir la Tisane à petit feu jusqu'à la reduction de six pintes; & en retirant le Coquemard du feu vous y ajoûterez un peu de Reglisse. Passez cette Tisane deux ou trois fois par la Chausse, & la gardez dans des bouteilles bien bouchées, pour vous en servir comme il est marqué.

Le Mercure servira autant de fois qu'on le voudra; mais l'Antimoine ne servira qu'une ou deux fois seulement.

On doit faire bouillir une seconde fois les mêmes drogues dans la même quantité d'eau, ce qui fera une seconde Tisane plus legere.

Les Malades boiront de la premiere par-dessus l'Opiate seulement, & useront de la seconde à leurs repas, & dans les intervalles.

Lors que les uns & les autres de ces Malades auront été gueris, soit par les Remedes Antiscorbutiques, soit par la Panacée Mercurielle; s'ils se trouvent considerablement amaigris par la longueur de la Maladie, ils ne doivent pas manquer de prendre le Lait de Vache, ou de Chévre, qui servira à les rétablir. Quelques-uns même pourront en user

pour toute nourriture, principalement s'ils sont fort-extenuez. Ce qu'ils pratiqueront avec d'autant plus de succés que l'Estomac ne contiendra plus de matieres cruës, & que son Levain aura acquis le caractere qu'il doit avoir naturellement, disposition qui empêchera que le Lait ne s'y aigrisse ou ne se caille. Enfin cet aliment leur conviendra d'autant mieux que tous les Remedes dont ils se seront servis pour purifier le sang, l'auront beaucoup divisé, & auront developé beaucoup de parties salines que les souphres du Lait envelopperont, & empêcheront d'agir les unes sur les autres.

MEMOIRE GENERAL SUR *l'Usage du Lait de Vache pour toute nourriture.*

AVant que de commencer à prendre le Lait de Vache pour toute nourriture; il est necessaire de se purger, & de prendre la veille & le lendemain de la Medecine, un Lavement composé d'une once de Casse mondée délayée dans une chopine de petit Lait, ou d'une décoction rafraichissante avec trois onces de Miel Violat ou de Nenuphar.

Le lendemain de la Purgation il faut prendre

prendre à six heures du matin une chopine de Lait sortant du Pis de la Vache, tout pur, ou avec du Sucre selon la volonté, & tâcher de dormir par-dessus.

A neuf heures du matin on mange une croute de pain sec ou mouillé au pot, & on boit un verre d'Eau d'Orge ou de Seigle.

On prend à midi une chopine de Lait, dans lequel on met du pain, ou du biscuit, ou bien un potage au Lait, ou une bouillie, à quoi on peut joindre une couple d'Oeufs frais à la coque avec des mouillettes. On boit à ses repas de l'Eau d'Orge, ou de Seigle, & dans la journée quand on a soif.

Il faut observer que le pain qui est fait avec la Levûre, est à preferer à celui qui est fait avec le Levain ; lequel étant trop fort fait aigrir & cailler le Lait.

A cinq heures après-midi on prend un grand Gobelet de Lait, on mange un biscuit de deux sols, ou quelques Marmelades douces, comme sont celles d'Abricots, de Poires de Rousselet, ou autres avec un peu de pain.

A soupé on prend une chopine de Lait clair, ou en soupe, & en cas qu'on s'ennuye de l'usage du Lait, on prend

de temps en temps des Oeufs frais à la coque avec des mouillettes, ou des Oeufs au Lait, ou du Ris au Lait, ou de la Bouillie.

En se couchant on prend un ou deux Gobelets de Lait comme le matin, selon qu'on se sent en avoir besoin.

Comme le temperament pourroit d'abord ne se pas accommoder au Lait, il faudra s'y accoûtumer insensiblement, & par degré, n'en prenant les douze ou quinze premiers jours que le matin, ou bien sept ou huit jours après en prendre le matin & le soir comme il est marqué. En ce cas il ne faut que dîner avec un potage à la viande, & manger un peu de viandes blanches rôties, qui sont à preferer à toutes autres.

Si le Lait ne s'aigrit point, & qu'on ne remarque aucune caillebotte ou papillotes de Lait dans les Selles, on supprimera le dîné à la viande pour prendre du Lait tout pur, ou avec du pain ou du biscuit.

Quand il arrive que le Lait resserre trop le ventre, il faut prendre le matin à jeun vingt-cinq ou trente grains de Rhubarbe en poudre dont on fait une Opiate, avec un peu de Syrop qu'on avalle dans du pain à chanter, & le Lait

immediatement par-dessus : ce que l'on peut pratiquer deux ou trois fois la semaine en purgeant le Malade tous les douze ou quinze jours.

Il faut continuer le Lait au moins six semaines ou deux mois, & s'interdire l'usage du Vin, à moins qu'on ne tombât dans quelque foiblesse ou langueur ; alors on peut prendre un peu de Vin d'Espagne, ou d'Alicant.

Si pendant l'usage du Lait on s'apperçoit qu'il ne passe pas bien & qu'il s'aigrisse, il faut prendre, le matin à jeun & le soir, le poids d'un demi gros de la poudre d'Ecrevisses suivante, envelopé dans du pain à chanter, boire un verre d'eau de fontaine immediatement par dessus, & prendre le Lait un quart-d'heure après.

Si on remarque que le Lait ne passe pas bien en le prenant crud, il ne faut pas le prendre autrement que bouilli.

MANIERE DE PREPARER LA POUDRE D'ECREVISSES.

Prenez deux douzaines d'Ecrevisses en vie lavées dans de l'eau bouillante, & les mettez ensuite, dans une Terrine vernissée, sécher au four. Après quoi

vous les reduirez en poudre subtile, que vous garderez dans une bouteille bien bouchée.

PRECAUTIONS A OBSERVER.

Il faut faire choix d'une Vache noire ou fauve & jeune, depuis deux, trois ans jusqu'à six au plus, & observer que le Lait n'ait pas plus de trois mois.

Dans la journée on envoye la Vache paître dans la Campagne, & le soir on lui donne un Picotin d'Orge bouilli, avec le double de son & de l'herbe pendant la nuit.

On a soin de la faire tenir bien proprement comme on fait les Chevaux.

Il y a beaucoup de choix à faire sur la qualité du Lait. Il faut en goûter de plusieurs jeunes Vaches, & s'en tenir à celui qu'on trouve le plus doux & le moins épais.

Quand les Vaches sont en chaleur il les faut changer, & ne recommencer à s'en servir que quand elles ne le seront plus.

La maniere de traire la Vache, est de laver le Pis avec de l'eau tiéde, & de l'essuyer. On a deux Gobelets de fayence d'un demi-setier chacun. On les pose dans un poêlon rempli d'eau chaude. On met

sur chaque Gobelet une Etamine, sur laquelle on met un peu de Sucre-candi en poudre, si on le desire. On trait le Lait par-dessus jusqu'à ce que les Gobelets soient remplis; alors on les porte tout chauds au Malade pour les lui faire prendre.

METHODE

Pour traiter la Chaudepisse, les Chancres, les Poulains, & les Carnositez.

LA Chaudepisse est un écoulement de Semence, tantôt verte, tantôt jaune, ou tirant sur le noir, qui survient à la suite d'un Commerce impur. Elle est produite par l'Inflammation & Ulceration des Prostates, & est presque toûjours accompagnée d'ardeur d'Urine.

L'Inflammation est quelquefois si considerable, qu'elle se communique au Canal de l'Urethre, en sorte que ses fibres acquerant une trop forte tension, sont ébranlées violemment par l'Urine dans son passage; c'est ce qui fait qu'en cette conjoncture on ne sçauroit la rendre,

sans souffrir une grande cuisson : Outre cela les Fibres de l'Urethre se tumefiant, & se racourcissant par l'Inflammation, ne peuvent s'allonger suffisamment dans le temps de l'érection, en sorte que la Verge se courbe, & que l'érection ne se peut faire qu'avec une vive douleur.

Cette Maladie, qui s'appelle Chaudepisse cordée, arrive aussi quand la matiere est si acre, & si corrosive, qu'elle excorie la partie inferieure du Canal.

Lorsqu'une personne se trouvera attaquée de Chaudepisse, si elle est simple, c'est-à-dire, sans douleur, & sans cuisson considerables, on commencera d'abord par lui faire user d'une Tisane faite avec les Racines de Nenuphar, de Guimauve, de Fraizier, & de Chicorée sauvage de chacune une demie poignée. On fera bouillir le tout dans trois pintes d'eau reduites à deux pintes ; & en retirant le coquemard du feu, on y ajoûtera un gros de Cristal Mineral. Le Malade en boira trois chopines ou deux pintes par jour hors des repas, & usera dans ses repas d'un peu de Vin trempé dans beaucoup d'eau.

Mais si au contraire la Chaudepisse est accompagnée de vive douleur, d'inflammation considerable, de courbure dans la Verge, & de difficulté d'uriner, pour

lors on commencera par faire saigner le Malade une ou deux fois d'un des bras, pour diminuer l'inflammation & la douleur. En même temps on lui donnera pour boisson la même Tisane legerement émulsionée, dont l'effet est de raffraichir, de diminuer l'acreté des Urines, de rendre la matiere plus fluide, & de la faire couler abondamment. Il en continuera l'usage jusqu'à ce que la douleur soit appaisée. Mais si dès les premiers jours elle paroit violente, on lui fera prendre le soir en se couchant une Emulsion faite avec huit Amandes pelées, deux gros des quatre grandes Semences froides mondées, qu'on pilera dans un Mortier de marbre, versant par-dessus peu-à-peu huit onces de sa Tisane; ensuite on passera le tout à travers une Etamine, & on y ajoûtera une once de Syrop de Nenuphar : Si la douleur est vive jusqu'à causer de l'Insomnie, au lieu du Syrop de Nenuphar, on se servira de pareille Dose du Syrop de Diacode.

Le Malade continuera l'usage de cette Tisane emulsionée, & de cette Emulsion particuliere, aussi long-temps que la grande ardeur & les douleurs subsisteront : on lui donnera en même temps des Lavemens, selon le besoin, tels

qu'ils sont décrits ci-après.

Lorsque la douleur & l'ardeur d'urine seront considerablement diminuées, ainsi que cela arrive ordinairement au bout de huit jours, il faudra en venir à la Purgation, pour évacuer les parties du Virus, qui pourroient s'être glissées dans le Sang, & pour donner lieu à la formation d'un Chyle doux, lequel contribue dans la suite à la consolidation de l'Ulcere formé dans les Prostates. Pour cet effet on employera les Pillules Purgatives. Le Malade en avallera deux le matin à jeun, envelopées dans du pain-à-chanter, beuvant immediatement pardessus un verre de Tisane: Trois heures après, il prendra un Boüillon, & le reste de la journée, il vivra à l'ordinaire. A chaque fois que la Medecine operera, il boira un verre de sa Tisane pour diviser les Sels de l'Urine, laquelle devient pour l'ordinaire plus piquante les jours de Purgation.

Le lendemain de la Medecine, le Malade entrera dans l'usage du Lait de Therebentine, qui est un Baume déterfif, & tres-convenable en ces occasions.

LAIT DE THEREBENTINE.

PRenez Therebentine de Chio trois onces, & la lavez deux ou trois fois dans de l'Eau de Vie jusqu'à ce qu'elle blanchisse. Pour lors mettez-la dans un Mortier de marbre, & la délayez avec deux Jaunes d'Oeufs frais. Ajoûtez-y peu-à-peu douze onces d'Eau de Parietaire distillée, & la mêlez exactement avec un pilon de bois, jusqu'à ce que le tout soit divisé, & bien incorporé, & qu'il devienne de couleur de Lait.

La Dose de ce Remede sera depuis une demie once, jusqu'à une once, que le Malade prendra de quatre heures en quatre heures mêlée dans un verre de sa Tisane, & cela deux heures après ses nourritures.

A l'égard des personnes qui auront aversion pour le Lait de Therebentine, on pourra substituer en sa place le Bol Balsamique suivant.

BOL BALSAMIQUE.

PRenez demi gros de Baume de Copahu, avec lequel vous incorporerez pareille quantité de Rhubarbe pul-

verisée, & six grains de Sel de Saturne. Faites du tout un Bol que le Malade prendra le matin à jeun, & quatre heures après avoir dîné, envelopé dans du pain à chanter, beuvant immediatement par-dessus un verre de Tisane, & un quart-d'heure après un second verre de la même Tisane, qui seront chacun d'un demi-setier.

Deux heures après il prendra de la nourriture, & continuera l'un ou l'autre de ces Remedes pendant huit jours consecutifs, au bout desquels il se purgera avec les Pillules Purgatives. Le lendemain de la Purgation, il entrera dans l'usage de la Tisane Sudorifique suivante.

TISANE SUDORIFIQUE.

PRenez des Racines de Squine, & de Salsepareille de chacune deux onces, d'Azarum & de grande Fillaria de chacune une demie once, de bois & d'écorce de Gayac de chacun trois onces, de bois de Sassafras deux onces, le tout rapé, coupé, & concassé; Faites-le infuser pendant vingt-quatre heures dans dix pintes d'eau bouillante, ensuite de quoi vous suspendrez au milieu du coquemard un

Noüet, dans lequel il y aura trois onces de Mercure crud, & un autre Nouet, dans lequel il y aura pareil poids d'Antimoine crud concassé. Vous ferez bouillir la Tisane à petit feu jusqu'à la reduction de huit pintes; & en retirant le coquemard du feu, vous y ferez infuser une once de Senné, & vous y ajoûterez un peu de Reglisse. Lorsque la Tisane sera refroidie, vous la passerez deux ou trois fois par la chausse, & la garderez dans des bouteilles bien bouchées en un lieu sec & frais, pour vous en servir, comme il a été marqué. On en retranchera le Senné, quand le Malade n'aura pas besoin d'être purgé; & pour ôter entierement le goût du Senné, qui est desagreable, on y ajoûtera dès le commencement le poids d'une demie once de feuilles seches de grande Scrophulaire.

Le Malade en prendra deux verres le matin à jeun d'un demi-setier chacun, à un quart-d'heure l'un de l'autre, & autant quatre heures après avoir dîné.

Cette Tisane brise puissamment les Sels du Virus qui se sont mêlez aux liqueurs; elle les chasse par la Transpiration, & dissipe la serosité du Sang, laquelle relâchant les bords de l'Ulcere des Bronches, & rendant le Suc nourricier

trop aqueux, en empêchoit la consolidation. Après avoir continué cet usage pendant huit autres jours, il se purgera avec les Pillules Purgatives.

Si l'écoulement subsiste encore après l'usage de ces Remedes, quoi que la douleur dans l'érection soit dissipée, aussi-bien que l'ardeur des Urines, on se servira avec succès de l'injection preparée avec la Poudre de Verni, ou de l'iojection universelle. Si au contraire les douleurs continuent, si l'humeur qui s'écoule est encore d'une couleur verte ou fort jaune, on continuera l'usage de la Tisane Sudorifique, & on differera l'injection, jusqu'à ce que la matiere soit devenue blanche, & qu'elle commence à filer.

INJECTION FAITE AVEC LA POUDRE DE VERNI.

Prenez égales parties de Vitriol blanc, de Vitriol verd, de Ceruse de Venise, d'Alun de Roche, & de Terre sigillée, le tout pulverisé : mettez-le dans un grand creuset, placé sur un fourneau avec un feu de charbon. Quand la matiere sera calcinée, versez dessus environ quatre onces d'Eau de fontaine, remuant

bien le tout avec une Spatule de fer. Laissez évaporer l'humidité jusqu'à ce que la matiere devienne dure ; puis ôtez votre creuset du feu, & le cassez pour garder ce qui est dedans.

Il faut, pour s'en servir, en prendre le poids de deux Dragmes en poudre subtile, qu'on dissoudra dans une pinte d'Eau de Plantain distillée, ou d'Eau de fontaine. On remuera exactement la bouteille à chaque fois qu'on s'en servira, & on fera dégourdir un peu de cette injection dans une tasse de terre, pour en seringuer soir & matin le Malade. Il observera de garder l'injection à chaque fois, pendant un demi quart d'heure, dans la partie, & la reïterera deux ou trois fois de suite.

INJECTION UNIVERSELLE.

PRenez de l'Eau de Chaux vive seize onces, de Sel Armoniac demie once, de Vert de gris en poudre subtile un demi gros. Laissez infuser le tout pendant vingt-quatre heures au bain-marie, ou sur les cendres chaudes, dans une bouteille bien bouchée, en la remuant de temps en temps ; ensuite filtrez la liqueur par le papier gris ; après quoi vous la ver-

ferez dans une petite terrine, pour la camphrer de la maniere suivante.

Prenez une demie once de Camphre coupée par morceaux d'un demi gros chacun : vous allumerez bien à la bougie l'un de ces morceaux, & vous le mettrez sur l'eau, où vous le laisserez brûler, jusqu'à ce qu'il soit consommé. Après quoi vous en allumerez un autre morceau de la même maniere, & ainsi de suite, & alors l'injection sera parfaite, & vous la garderez dans une bouteille bien bouchée.

Cette injection guerit les Chaudepisses, les Gonorrhées, & les Fleurs blanches, & on s'en sert comme de celle qui est décrite ci-dessus. Elle est merveilleuse pour les Fistules, & les Ulceres chancreux, & pour toutes les playes malignes, & inveterées. On en seringue celles qui en ont besoin.

Quand l'injection sera trop forte, on y ajoûtera de l'Eau-Rose, ou de l'Eau de Plantain ou d'Arquebusade, pour la temperer au degré qu'on le desire.

Si après l'usage des injections l'écoulement dure encore (comme cela peut arriver, quoi que rarement) alors on ne peut douter qu'il ne reste encore une Ulceration maligne & opiniâtre dans les

Glandes Prostates. On aura donc recours à la Poudre Antivenerienne, laquelle guerira infailliblement la Chaudepisse, la Gonorrhée, ou les Fleurs-blanches, quelque inveterées & opiniâtres qu'elles soient.

L'usage de cette Poudre est d'en prendre le matin à jeun le poids d'un demi-gros, dont on formera un Bol avec un peu de Syrop de Capillaire, ou autre. On le fera avaller au Malade, lui faisant boire immediatement par-dessus un verre de la Tisane Sudorifique, & un quart d'heure après un second verre, qui seront chacun d'un demi-setier; deux heures après le dernier verre, il prendra de la nourriture.

Quatre heures après avoir dîné, on lui donnera une pareille Dose de cette Poudre de la même maniere. On lui fera continuer ce Remede pendant six jours consecutifs, au bout desquels il se purgera avec les Pillules Purgatives, ainsi qu'il est marqué ci-dessus.

S'il n'est point gueri le lendemain de la Purgation, il recommencera l'usage de la Poudre, dont on augmentera la Dose jusqu'à un gros. Au reste, il boira de la Tisane Sudorifique, comme auparavant, & continuera jusqu'à parfaite guerison.

Le Malade prendra, la veille & le lendemain de chaque Purgation, un Lavement composé d'une Décoction de feuilles de Guimauves, de Parietaire, & de Seneçon ; dans laquelle on délayera trois onces de Miel commun. On reïterera ces Lavemens dans tout le cours de la Maladie, lorsque le Ventre ne sera pas libre. C'est ce qui arrive souvent en ces occasions, parce que tous ces Remedes déterminant beaucoup de serositez par la voye des Urines, la dérobent aux Intestins, & donnent lieu par cette raison au desséchement des matieres qu'ils contiennent, d'où s'ensuit la Constipation.

Pendant l'usage des Remedes, il faut observer un bon régime de vivre, & ne faire aucun jour maigre, ni aucun excés.

Au reste l'écoulement s'arrête quelquefois dans les Chaudepisses ; à cause de l'Inflammation des vaisseaux differens, & du resserrement des petits tuyaux qui se terminent dans l'Urethre autour du Verumontanum : Accidens qui ne permettent point que la Semence filtrée dans le corps du Testicule puisse s'écouler. Alors le Testicule grossit, & communique l'Inflammation à tou-

tes ses envelopes, c'est ce qu'on appelle communément Chaudepisse tombée dans les Bourses.

Cette Maladie arrive quelquefois après l'usage des Injections faites à contretemps, & trop tôt. Elle survient aussi après quelque Fermentation violente, telle que seroit celle qui est causée par l'usage des liqueurs spiritueuses. Enfin elle peut même être l'effet de l'acrimonie ou de l'épaississement de la Semence.

Pour y remedier, on a recours aux Saignées reïterées suivant les forces du Malade; & on employe la Tisane rafraîchissante, lui faisant prendre du repos, & lui faisant observer un regime de vivre fort sobre.

Les Remedes Topiques dont on se sert, sont les Cataplasmes faits avec la Décoction des herbes émollientes, les quatre Farines, & le Miel. On fait cuire les Farines en consistence de Cataplasme, ensuite de quoi on y ajoûte la Gomme Ammoniac dissoute dans le Vinaigre; En retirant le tout du feu, on y met l'Huile Rosat, ou l'Huile de Lys.

On se sert encore tres-utilement d'un Cataplasme fait avec la terre simolée, qui se trouve sous la meule des Coûteliers, & qu'on détrempe avec une suffi-

fante quantité d'Huile de Camomille, ou bien on employe le Cataplasme suivant.

Faites boüillir dans de la Bierre des feuilles d'Hieble, de Ciguë, de Camomille, & de Melilot ; puis en tirez la Pulpe en pilant les Herbes, & en les passant après à travers un tamis ; Incorporez cette Pulpe avec un Cataplasme preparé avec les Farines d'Orge & de Féves, & l'eau de Chaux seconde.

L'un ou l'autre de ces Cataplasmes se continuera, jusqu'à ce que la douleur & l'inflammation soient cessées ; mais si malgré ces secours les Fluxions sont suivies d'une dureté, qui reste au corps du Testicule, on se servira des Emplâtres de mucilage de Melilot & de Vigo, parties égales malaxez ensemble. En leur place on peut employer l'Emplâtre de Vigo quadruplicato seul. On en couvre tout le corps du Testicule soûtenu par un suspensoir, qu'on doit employer dès que le Testicule commence à se gonfler, observant de raser la partie.

Au bout de quatre jours, on le renouvellera, & on le continuera jusqu'à ce que la dureté soit entierement dissipée.

Lorsque l'application de cet Emplâtre excite de la chaleur, & fait naître de

petits boutons qui incommodent le Malade, on peut l'interrompre pour deux ou trois jours, pendant lesquels on bassinera les parties avec l'Eau de Plantain, & le Sel de Saturne plusieurs fois par jour; après quoi on appliquera de nouveau l'Emplâtre jusqu'à parfaite guerison.

Si la dureté resiste à ces Remedes, on aura recours aux Frictions faites sur la partie deux fois par jour, avec l'Onguent Napolitain, qui pourra la resoudre. Il faut en oindre la partie, & la couvrir d'un petit linge, mais cette onction ne se doit pratiquer, qu'après que l'inflammation sera dissipée, & lorsqu'il ne restera plus que la dureté.

Il survient des Tumeurs Veneriennes dans l'Aine, qu'on appelle Poulains, ou Bubons Veneriens. On les distingue en deux especes; en Phlegmoneux, & en Schyrreux. Les premiers sont ceux dont la matiere est plus embarrassée dans les graisses que dans les Glandes, & susceptible d'une prompte suppuration. Les seconds sont ceux dont la matiere est infiltrée plus avant dans les Glandes conglobées des Aines; ils ne paroissent que long-temps après le commerce. On remarque que les Glandes sont distri-

buées & separées les unes des autres comme des grains de Chapelet. Ces Bubons viennent rarement à suppuration, & les évenemens en sont suspects & dangereux. Les signes auxquels on reconnoît cette maladie sont la Douleur, & la Tumeur aux Glandes des Aines qui augmente peu-à-peu avec élancement.

Quelquefois la Tumeur s'enflamme: ce qui marque que la suppuration est prête à se faire: En ce cas on applique sur la partie l'Emplâtre d'Yachilon gommé, ou le Cataplasme maturatif; mais dès qu'on reconnoîtra que cela sera en maturité on en fera ouverture avec le Bistouris.

CATAPLASME MATURATIF.

Pilez dans un Mortier de marbre un Oignon de Lys, dont vous ôterez la superficie, des feuilles de Mauves, Guimauves, Senneçon, Ozeille, de chacune une grosse poignée bien épluchée, & non lavée. Quand le tout sera reduit en Pulpe, vous le ferez cuire un peu de temps, mais lentement, dans une Terrine vernissée, avec deux onces de Sain-doux frais, ayant soin de le remuer.

Ensuite ôtez-le du feu, & y ajoûtez aussi-tôt une demie once de Basilicum.

On étend ce Cataplasme sur un morceau de toile de la grandeur du mal, & on l'applique chaudement dessus, le renouvellant deux fois par jour. Ceux qui veulent y ajoûter la Levûre du pain d'Epice, les quatre Farines, & de bon Miel, le peuvent faire pour hâter la maturité.

A l'égard des Bubons durs & schyrreux quand les Remedes attractifs, dont nous venons de parler, loin d'attirer la suppuration tendent à faire venir les Tumeurs à resolution, on doit pour les faire suppurer, avoir promptement recours au Cautere Potentiel, & faire deux applications de la pierre en deux temps differens; la premiere servira pour agir sur la peau & sur les graisses; & la seconde pour entamer les corps glanduleux, afin de les débarrasser par la suppuration du Levain Verolique dont ils sont impregnez : car il faut remarquer que lorsque la Tumeur se dissipe sans suppurer., elle ne manque pas de donner la Verole, qu'on peut neanmoins guerir dans le commencement par une legere salivation.

Les Pierres à Cautere ayant fait leur effet, on ouvrira avec le Bistouris la

partie mortifiée par le Cautere jusqu'à l'endroit où sera contenuë la matiere épanchée. On la vuidera, & pour procurer la chûte de l'Escarre, on appliquera des Remedes suppuratifs, qui doivent être continuez, jusqu'à ce que les duretez qui sont à l'entour de l'ulcere, & le gonflement des Glandes soient entierement dissipez.

Si la déperdition de substance est considerable, & que les chairs ne soient pas vives & grenuës, on pourra se servir sur la fin du Mondificatif d'Ache, jusqu'à ce qu'elles soient en bon état, & qu'elles soient au niveau de la peau.

Au reste, il est bon d'observer deux inconveniens, qui peuvent arriver par l'application de la Pierre à Cautere mal ménagée. L'un consiste en ce qu'elle peut corroder les Vaisseaux qui vont au Testicule : l'autre en ce qu'elle peut aller jusqu'à l'artere crurale, & causer la mort au Malade, c'est pourquoi il faut avoir de l'experience & de l'attention, pour entreprendre de pareilles Cures.

Le Chancre est un Ulcere qui arrive au Gland & au Prépuce : Il y a dès le commencement ou déperdition de substance, ou élevation avec dureté, outre qu'il se forme une petite vessie par-des-

fus, laquelle en s'ouvrant ulcere la dureté.

Dans le premier cas, on se servira des Remedes propres à produire une bonne suppuration, par le moyen desquels la dureté diminuera.

Dans le second cas, on employera des Remedes consomptifs pour faire un escarre; & par ce moyen causer une forte suppuration. Pour lors on appliquera sur le Chancre du Précipité rouge, avec égale partie d'Alun brûlé en poudre, soit seul, soit mélangé avec le Basilicum; ces Remedes se continueront jusqu'à ce que l'escarre soit aussi grand, & aussi profond que la maladie le requiert, & on en reviendra ensuite aux Suppuratifs.

Si les chairs reviennent trop vîte, on usera de la Pierre Infernale, de Vitriol de Chypre, &c. pour les consumer, & pour former une bonne Cicatrice.

Les Chancres qui se forment au Prépuce dans les Personnes qui ont le Gland recouvert naturellement, causent un gonflement & retrecissement de la partie qu'on appelle *Phymosis*.

On en fera l'Operation pour pouvoir appliquer les Medicamens sur les Chancres; mais pour la bien faire, on retire-

ra la peau vers la racine de la Verge, afin de couper autant de l'interieur que de l'exterieur. On introduira à plat sur le côté du Gland jusqu'à la couronne, des ciseaux, ou un bistouris, dont la pointe sera garnie d'un petit bouton de cire ; on relevera l'Instrument, & on coupera ce qui se rencontrera dessus. Par ce moyen on découvrira la maladie, & on la pansera avec facilité.

Les Remedes qui conviennent pour diminuer la dureté du Prépuce, & le gonflement, sont les Décoctions émollientes & resolutives.

DECOCTION OU CATAPLASME RESOLUTIF.

FAites bouillir dans une pinte de la seconde Eau de Chaux vive deux onces de Racine de Bryone fraiche, rapée sur une rape à sucre ; feuilles d'Absinthe, feuilles & Fleurs de Camomille de chacune deux poignées bien épluchées & coupées menu ; faites-les reduire jusqu'à la moitié ; sur la fin ajoûtez-y un verre de Vin blanc. Otez le Vaisseau du feu, & passez le tout à travers une Etamine avec expression. On appliquera un linge en quatre doubles, trempé dans cette Décoction sur les

les parties qui en auront besoin, & on le renouvellera de quatre heures en quatre heures. On peut aussi appliquer les herbes bouillies en forme de Cataplasme.

Cet usage se continuera jusqu'à ce que le gonflement soit entierement diminué. Lors que les Ulceres commenceront à se cicatriser, on employera avec utilité l'Emplâtre de Vigo *cum Mercurio*, jusqu'à ce que la Cicatrice soit formée, & qu'il ne reste aucune dureté; S'il en reste une qui n'ait pas cedé aux Remedes décrits ci-dessus, c'est une marque préliminaire de Verole, sur-tout si elle se trouve placée sous le filet.

Les Chancres qui surviennent au filet sont toûjours les plus dangereux; ils causent de vives douleurs, & une grande Inflammation à toute la partie, lesquelles obligent quelquefois de couper le filet, pour empêcher le tiraillement trop violent.

Les Porreaux qui viennent au Gland & au Prépuce doivent être traitez comme les Chancres, après toutefois qu'ils auront été coupez jusqu'à la racine.

A l'égard de la Cure interne, on employera la Purgation & la Tisane Sudorifique dès le commencement, de même qu'à la fin des Chaudepisses.

Il arrive souvent qu'après plusieurs Chaudepisses rentrées, il se forme dans l'Urethre de mauvaises Cicatrices, qu'on appelle carnositez, lesquelles venant à s'enflammer, & à se gonfler en certaines occasions, comme par quelque nouvelle débauche, ou par l'excés du vin, ou des Liqueurs spiritueuses, ou par un exercice immoderé, occupent une partie du Canal, & produisent des Suppressions d'Urine, qui deviennent quelquefois totales, & causent la mort au Malade, si on n'y remedie promptement.

Dans le temps de cet Accident, on doit avoir recours à la Saignée, aux Lavemens, & même au demi Bain, s'il y a gonflement & inflammation considérables. Lorsque ces Accidens auront cessé, on employera la bougie, & l'Onguent consomptif suivant, pour guerir les Carnositez. Mais si la suppression d'Urine subsistoit encore malgré ces Remedes, & que le Malade ne pût être sondé, il faudroit alors avoir recours à la Ponction du Perinée. Elle se fait en mettant la sonde dans l'Urethre, jusqu'à l'endroit de la résistance. Au bout de la sonde on commence l'incision qui se fait en partie dans l'Urethre, & en partie

dans le col de la Vessie, comme pour l'operation de la Taille. Cette Ponction étant faite, on introduit une Canule dans la Vessie, qu'on y laisse pendant deux ou trois jours, pour procurer l'écoulement des Urines ; Ensuite on ôte la Canule, & on y met à la place une Tente garnie de l'Onguent consomptif, dont on se sert, jusqu'à ce que les callositez soient consumées. Pour lors on met une sonde de plomb dans la Vessie, qu'on y laisse, de crainte qu'en guerissant, les parois du Canal ne se raprochent & ne ferment de nouveau le passage de l'Urine. En même temps on procure la réunion de la cicatrice sur la sonde, comme il se pratique après l'operation de la Taille.

ONGUENT CONSOMPTIF POUR LES CARNOSITEZ.

PUlverisez subtilement demie once d'Antimoine crud, deux dragmes de Mercure doux, & six grains de Sublimé corrosif. Passez le tout sur le Porphyre, & l'incorporez exactement avec trois onces d'Huile d'œufs, pour en faire un Onguent.

Vous en mettrez un peu au bout d'y-

ne bougie que vous introduirez, & laisserez dans la Verge l'espace d'une heure soir & matin, jusqu'à parfaite guerison. Afin que l'Onguent ne s'attache point le long du Canal, on se servira d'une sonde creuse, qu'on conduira jusqu'à ce qu'elle s'arrête, alors on y portera la bougie armée de l'Onguent ci-dessus.

Il se rencontre quelquefois des carnositez tellement endurcies, & des cicatrices si fortes, que les onguens ne sont pas suffisans pour les penetrer & les fondre. Pour lors on est obligé d'avoir recours à la Methode suivante pour guerir radicalement.

D'abord on mettra la sonde creuse dans le Canal jusqu'à l'endroit de la resistance ; puis on prendra une sonde unie, armée d'un Troiscart, qui doit déborder d'une ligne hors de la sonde creuse, & couper finement; En introduisant cette derniere sonde de differens sens & à diverses reprises, elle coupera les cicatrices endurcies en differens endroits.

Immediatement après les Scarifications qui doivent être reïterées matin & soir, on pansera le Malade à chaque fois avec l'Onguent consomptif comme ci-dessus, ce qui mettra ces parties en

état de suppurer, & disposera ces cicatrices à se fondre. On recommencera tous les jours la même operation & le même pansement, jusqu'à ce que la carnosité soit entierement consumée. Sa diminution se fait appercevoir, à mesure que la sonde avance davantage : Ainsi s'il y a dix lignes de carnosité à consumer, on est en quelque façon assûré qu'il ne faut que six semaines ou deux mois pour la guerir.

Quand les carnositez seront consumées, ce qu'on connoîtra en ce que la sonde & les urines passeront librement, il ne faudra pas manquer de se servir tous les jours pendant trois mois d'une sonde de plomb, proportionnée à l'ouverture de l'Urethre. On l'y laissera une heure on deux soir & matin, jusqu'à ce que les cicatrices soient bien applaties. Par là on empêchera que le Canal ne se retrécisse de nouveau, comme il arrive souvent, lorsqu'on ne prend pas cette précaution.

Quelquefois, lorsque l'Onguent est trop corrosif, ou qu'on en a trop mis dans le Canal, il s'enflamme & se gonfle, ce qui cause une suppression d'urine. Cet Accident n'est d'aucune consequence, & on ne doit point s'inquieter, car il ne du-

re au plus que huit ou dix heures: Mais il faut être plus attentif dans la suite; & pour ne pas retomber dans le même inconvenient, il faut éviter d'employer trop d'Onguent à la fois, & s'appliquer à le rendre moins actif, en y mêlant moins de Sublimé.

S'il se rencontre des Chancres & des Poulains d'une malignité, qui les empêche de ceder aux Remedes prescrits, on peut encore pendant le pansement se servir de la Panacée pour détruire le Virus, & pour aider à fondre les duretez, afin de prévenir la Verole. Car elle ne manqueroit point d'arriver, pour peu que la Maladie tirât en longueur. Si le Malade est menacé de ce danger, on observera ce qui suit.

Il commencera par prendre le lendemain d'une Medecine, & le matin à jeun, le poids d'un gros de Conserve de Roses de Provins liquide, dans laquelle on incorporera dix grains de Panacée Mercurielle, & dix grains de Poudre de Vipere. Il avallera ce Bol dans du pain à chanter, & boira immédiatement pardessus un verre de la Tisane Sudorifique; & une heure après, un second verre de la même Tisane, qui seront d'un demisetier chacun.

Sur les quatre heures après midi, il prendra encore un Bol avec la Tisane comme ci-dessus; mais on ne mêlera dans cette seconde Prise que cinq grains de Panacée Mercurielle, & autant de Poudre de Vipere.

On continuera ces Doses pendant trois jours consecutifs, observant d'incorporer chaque quatriéme jour trente grains de Panacée, & trente grains de Poudre de Vipere, au lieu de dix grains, dans la prise du matin seulement, & n'en point donner l'après-dîné.

Deux heures après chaque Prise, le Malade prendra un Boüillon, & le reste de la journée il gardera son regime ordinaire, sans manger rien de crud ni d'indigeste.

Il doit user de ces Remedes jusqu'à parfaite guerison, & se purger tous les cinq jours avec les Pillules Purgatives, pour empêcher que le Mercure ne porte trop abondamment vers la bouche; en cas que cela arrive, il suspendra l'usage de la Panacée pour quelques jours.

Je conseille à ceux qui se serviront de cette Methode, de ne commencer d'abord que par la moitié des Doses marquées, pour prévenir la trop grande fonte que les Doses entieres pourroient ex-

citer ; S'il n'en arrive aucune, on en pourra venir à la quantité marquée de dix & trente grains.

Cette Methode convient également aux Malades de l'un & de l'autre sexe.

Quand ces differens maux ont été ou mal traités, ou negligés dès leur commencement, ils sont toûjours suivis de la Verole, dont les signes sont quelquefois six mois, un an, ou même plus à se declarer. Ceux qui malheureusement sont atteints de cette maladie, doivent avoir recours à des personnes d'une reputation connuë ; car s'ils ne sont pas bien traitez, ils courent risque de demeurer infirmes le reste de leurs jours, & de ne mener même qu'une vie douloureuse. Les exemples qu'on en voit tous les jours, doivent servir d'avertissement à tout le monde.

MEMOIRE

Sur l'Usage de la Boule Medicamenteuse & de la Pierre-Bleue, avec des Remarques Chirurgiques sur l'emploi de ces Remedes.

Entre les Playes causées par un Instrument, tranchant, piquant ou contondant, il y en a qui par l'ouverture de quelques gros vaisseaux, situez de maniere à n'y pouvoir porter assez à temps le Remede necessaire, conduisent le Malade à une mort prompte & inévitable. Ce n'est point contre celles-ci que je propose l'usage de l'infusion medicamenteuse, mais seulement contre celles, lesquelles étant causées par les mêmes Instrumens, peuvent être capables de guerison.

On les doit diviser en trois especes, les unes où il n'y a perte d'aucune substance, les autres où il y a à la verité perte de substance, mais exterieure, telle que la peau; les autres enfin plus considerables, où la chair même est emportée.

L'usage de la Boule medicamenteuse suffira seul pour guerir les playes de la premiere, & de la seconde espece ; ce qu'il operera beaucoup plus promptement à l'égard des premieres, pourvû neanmoins que les unes, ni les autres, ne soient pas trop profondes, ou extrémement déchirées, auquel cas, on n'employera l'infusion medicamenteuse, qu'après les avoir fait suffisamment suppurer.

A l'égard de celles, où il y aura des chairs emportées, quoi que cette Boule soit un merveilleux défensif en premier appareil ; on sera de même obligé d'avoir recours aux Emplâtres, aux Baumes, & aux Onguens, dont on se sert ordinairement dans les Hôpitaux, tels que sont le Mondificatif d'Ache, le Baume d'Arceus, le Basilicum, le Ponfolix, le Cerat, l'Onguent de Stirax, le Baume de Fieraventi, l'Huile de Gayac & l'Eau d'Arquebusade. Ces Remedes concourent avec la nature pour reparer la perte des chairs, mais en les employant on observera de consumer les mêmes chairs avec la Pierre infernale, ou avec parties égales d'Alun brûlé, & de Precipité rouge, lorsqu'elles seront trop hautes, ou qu'elles paroîtront de mauvaise couleur ou baveuses ; ensuite de quoi

on aura recours à l'usage de cette Boule pour guerir la Playe jusqu'à parfaite Cicatrice.

Cette Boule est encore tres-efficace contre les Playes faites par les coups de feu, lorsqu'elles n'ont pas besoin d'une grande & longue suppuration, ainsi que nous venons de le remarquer à l'égard des autres Playes; mais dans les circonstances opposées, c'est-à-dire, dans les Playes où l'Escarre est considerable, on ne doit employer l'infusion medicamenteuse qu'après avoir procuré la chûte de cet Escarre par les Digestifs ordinaires, & après avoir tiré, s'il est possible, les corps étrangers qui se trouveroient dans la Playe. On s'attachera sur-tout à prévenir, ou arrêter les Hemoragies qui surviennent dans la chûte des Escarres, ce qu'on pourra faire par le secours de l'Eau Stiptique, dont nous parlerons dans la suite. Quand l'Escarre sera tombé, il sera temps de se servir de l'infusion medicamenteuse, pour achever l'entiere guerison de la Playe.

Ainsi, pour prévenir les inconveniens que pourroit produire un bon Remede mal placé, il faut d'abord envoyer chercher un Chirurgien expert pour examiner la Playe, sur-tout s'il s'y est intro-

duire quelque corps étranger, comme Balle, Fer, Drap, &c. qu'on ne puisse tirer aisément; car en ce cas, il n'est pas possible, sans beaucoup risquer, de se passer de son ministere, même dans les premiers pansemens.

En l'attendant, si le Blessé se trouve foible, on lui fera boire une cuillerée de l'infusion medicamenteuse dans un grand verre d'eau pure, & on arrêtera le sang de la Playe en la lavant avec du Vin, dans lequel on aura versé moitié de cette infusion; & sur la quantité d'un verre de fougere, on mêlera une cuillerée de Sucre en poudre.

Si l'infusion n'arrête point le sang, & ne peut l'empêcher de couler abondamment, on aura recours à l'Eau Stiptique, dont le Memoire est ci joint. On y trempera dans l'instant un Plumasseau, ou une Tente, ou quelques Bourdonnets de charpie, & après l'avoir bien imbibé, on l'insinuera dans la Playe avec une Compresse par-dessus, trempée dans la même Eau Stiptique, & tenue en état par un bandage contentif; ou en y appliquant la main dans le commencement le plus legerement que faire se pourra.

Lorsque le sang sera arrêté, le Chirurgien examinera la Playe, ôtera les corps

étrangers, s'il y en a, après quoi on pansera la Playe avec l'infusion medicamenteuse, & si elle est profonde on aura soin de la seringuer, observant de faire couler l'eau jusqu'au fond, ce qui ne se doit entendre que pour les Playes exterieures, & non pour celles qui penetrent dans les Ventres. Puis ayant fait égouter, autant qu'on le pourra, le Remede, & le sang qui pourroient être restez dans la Playe, on en approchera doucement les lévres, sans les joindre neanmoins tout-à-fait, & on mettra par-dessus un Plumasseau d'une grandeur convenable, s'abstenant de ne jamais tamponner les Playes, excepté dans les cas absolument necessaires. C'est-à-dire, lorsqu'elles percent jusques dans les capacitez avec épanchement de sang : lorsque les os sont découverts & alterez : & lorsqu'il y a quelque Hemoragie considerable ; parce qu'on retarde la réunion, non seulement par l'éloignement des bords de la Playe, mais encore par la compression des petits Tuyaux qui portent la matiere qui la doit consolider ; ce qui durcit pour l'ordinaire les bords de la Playe, & empêche la communication du suc nourricier. On y appliquera une compresse trempée dans le même Vin avec l'Eau

medicamenteuse, & on la couvrira d'un linge en deux ou trois doubles beaucoup plus grand. On n'oubliera pas de mouiller la compresse d'heure en heure pour la rafraîchir, lorsqu'il y aura douleur, & inflammation à la partie malade. On pratiquera la même methode à l'égard des Playes superficielles & tranchantes, en quelque endroit qu'on les ait reçues, même à la tête, & au visage. En ces occasions on aura soin de rejoindre les lévres de la Playe, & de la bander le plus légerement qu'il sera possible; sinon on se contentera de quelques points de Suture, lorsque le bandage n'aura pas lieu, & on pourra faire la même chose quand l'os sera découvert sans être alteré. Cela doit être pratiqué avec d'autant plus de promptitude, qu'on empêche par ce moyen que l'air ne touche l'os & ne le desséche. On en usera aussi de même pour les coupures, & dans les grandes contusions qui feront sans ouverture, & sans playe; car les vaisseaux étant affaissez, le cours du sang est interrompu dans la partie, & dans le voisinage. Pour lors il faut le ranimer, & faciliter sa circulation; c'est ce qu'on procure par ce Remede qui est défensif & resolutif.

Son usage n'est suivi d'aucun inconvenient : il cause seulement une douleur cuisante qui dure tres-peu, & qu'on ne peut imputer qu'à la force de l'Eau de Vie ou du Vin.

C'est encore un bon défensif contre l'Eresipelle, qui survient quelquefois aux Playes. Pour se servir avec utilité de celui-ci, il faut le temperer avec un peu d'eau tiéde, sur-tout en hyver, bassiner la peau malade, la poudrer de la Pierre Calaminaire reduite en poudre impalpable, & la couvrir de Compresses trempées dans le même Remede.

Il faut panser le Malade deux fois dans les vingt-quatre heures, principalement en Eté, & même plus souvent si le cas l'exige ; mais lorsque la Playe ne sera accompagnée que d'une douleur legere, & que la suppuration ne sera pas considerable, on pourra laisser l'Appareil jusqu'à vingt-quatre heures, en arrosant les Compresses de temps en temps sans les lever, ce qui avancera la guerison. Si la Playe penetre dans le Corps, on fera boire au blessé de quatre heures en quatre heures une demie cuillerée de l'Eau medicamenteuse, dans une tasse d'infusion d'herbes vulneraires de Suisse, ou de celles du Pays, comme Ve-

ronique, Aigremoine, Bugle, Sanicle, Hypericum, Scordium, &c. ou dans du Vin trempé de moitié d'eau lorsqu'il n'y aura point de Fiévre.

Lorsque le Chirurgien sera arrivé, il se fera instruire de ce qu'on aura fait. Il sondera la Playe & examinera de quelle nature elle est, pour la panser d'une maniere convenable. Si elle penetre dans les Ventres, je lui conseille de ne rien entreprendre sans consultation: Car je ne prétens parler ici qu'à des personnes qui assistent les Pauvres charitablement, ou à ceux des Chirurgiens qui n'ont que de mediocres notions dans leur Art, comme il s'en trouve assez souvent à la Campagne, & particulierement dans les lieux les plus éloignez des grandes Villes. Lorsque la Playe sera profonde à la verité, mais sans penetrer dans les Ventres, le Chirurgien, ou la Personne charitable, se contentera de la panser, comme il a été marqué, en cas que le coup s'étende de bas en haut, parce que de cette maniere la guerison en est prompte & infaillible. Il pourra aussi, lorsqu'il le jugera à propos, se servir de l'infusion pure sans mélange de Vin.

On saignera le Malade, s'il y a de la

fiévre, & on reïterera la saignée selon le besoin. Quand les douleurs de la Playe seront assez considerables pour ôter au Malade le repos, ou lui donnera depuis un demi gros jusqu'à un gros de Diascordium, dans quatre onces d'Eau de Scabieuse, ou de Chardon benit, ou bien un demi grain d'Opium, ce qui calmera les douleurs, & procurera le sommeil; mais il faut ordonner ces Remedes avec prudence. Lorsqu'il se trouvera foible, on lui donnera à boire du Vin mêlé avec l'infusion medicamenteuse, comme il a été marqué.

Au contraire, si le coup porte de haut en bas, & qu'il paroisse se faire amas de matiere, ce qui fait dégenerer la Playe en ulcere, le Chirurgien peut, après avoir fait sortir le sang & le pus contenus, laver & nettoyer la Playe avec l'infusion, & appliquer des Compresses graduées & trempées dans la même lotion sur le fond de la sinuosité. Il soûtiendra ces Compresses par les contours d'une bande, qui commenceront un peu au dessous du fond du Sinus, & finiront en montant au dessus de l'entrée de la Playe; ensuite de quoi il fera situer la partie malade de maniere, que le fond de la Playe qui étoit inferieur

devienne superieur. Mais si le Malade ne peut demeurer en cette situation, ou si les parois de la sinuosité sont alterez, soit de la part des os, soit par quelques chairs calleuses, ou fongueuses, il faut faire une ouverture entiere jusques dans le fond du sac. Au contraire, si le mal ne consiste que dans la profondeur du Sinus fort éloigné de l'entrée de la Playe, on pourra se contenter d'une contre-ouverture, sur-tout dans les Parties, où l'on pourroit risquer de couper quelques vaisseaux en ouvrant le Sinus dans sa longueur. Ainsi l'on épargnera la grandeur d'une incision que l'on doit faire neanmoins en quelques occasions, au dessous du Sinus pour ouvrir le fond, & donner issuë à la matiere. Si le Chirurgien juge que la Playe penetre dans le Ventre, sans épanchement, il pansera le Blessé de la maniere prescrite; mais il prendra garde qu'il ne se forme de sac (ainsi qu'il peut arriver quoi que rarement) parce que d'ordinaire l'infusion medicamenteuse dissipe & fait évacuer la matiere qui se pourroit amasser. Enfin pour ne rien obmettre de ce qui peut assurer la vie du Blessé, le Chirurgien fera l'ouverture, au moment que la nature lui aura indiqué l'endroit du sac

qu'elle y veut former, ce qui se connoît ordinairement, soit par l'augmentation de la fiévre, soit par l'inflammation de cette partie, soit par la douleur ou par le battement que le Blessé y sentira, soit par l'ondulation qu'un habile Chirurgien connoît par le toucher ; & ce dernier signe est le plus certain.

S'il y a quelque muscle totalement, & transversalement coupé dans sa partie charnuë, ou dans son extrémité tendineuse, ce Remede sera employé avec succés, pourvû qu'on puisse contenir les extrémitez coupées dans un état de repos, & fort près l'une de l'autre, soit par la seule situation de la partie, soit par les bandages dont on usera pour la maintenir. Mais si on ne peut par ce moyen rapprocher les bords de la partie offensée, il faut avoir recours à l'operation d'une Suture faite à point separé ou autrement, selon que le Chirurgien le jugera à propos.

L'avantage qu'on tirera de ce Remede, c'est qu'on préviendra presque toûjours la Gangrene, l'Eresipelle & les inflammations qui peuvent survenir aux playes, mais particulierement à celles qui ont été faites par des coups de feu, parce qu'on rétablit la circulation du

ſang dans la partie, & qu'on empêche que les ſels du ſang épanché ne deviennent corroſifs. On rendra même leur cure beaucoup moins longue & plus certaine, qu'en ſe ſervant ſimplement des Onguens, des Baumes, & des Emplâtres, que je ne prétens pas neanmoins condamner dans les occaſions où ils ſont utiles ou neceſſaires, ainſi que je l'ai déja obſervé.

Dans les bleſſures où les os ſont écraſez ou fracaſſez, ce Remede ne peut être employé que dans le commencement comme défenſif; mais alors il ne peut point avoir le ſuccés qu'il a contre les Playes ordinaires. Dans ces grands fracas des os, il faut ſe ſervir des autres moyens que la Chirurgie met en uſage, pour éviter, s'il ſe peut, l'Amputation, qui doit être le dernier Remede.

Quant aux Playes de la Tête, où l'os eſt coupé, contre-fendu, rompu, ou enfoncé, il eſt neceſſaire qu'un Chirurgien expert décide ſur la neceſſité & ſur la poſſibilité du Trepan.

A l'égard des Ulceres chancreux & inveterez, nous nous reſervons à en parler, lorſque nous traiterons de l'uſage de la Pierre Bleuë.

Pour ce qui eſt du Regime que doivent

observer les Blessez, on doit dans les commencemens employer à leur égard la Saignée & les Lavemens, suivant le besoin, pourvû qu'il n'y ait point trop d'inflammation & de fluxion. Mais on ne doit les purger que quand la grande suppuration commencera à diminuer ou sur la fin, lorsque la Playe commencera à se cicatriser. Tant qu'ils auront de la fiévre, ils ne se nourriront que de Boüillons & de Gelée, & lorsqu'ils seront sans fiévre, ils pourront prendre des Potages, des Panades & des Oeufs; mais ils s'abstiendront de trop manger jusqu'à ce qu'ils soient presque gueris. Je leur conseille de prendre une Tassée d'infusion d'herbes vulneraires de Suisse, comme on prendroit du Thé, & cela entre chaque Boüillon, en y ajoûtant un peu de sucre; usage qu'ils continueront jusqu'à parfaite guerison. S'ils ne peuvent recouvrer des Vulneraires de Suisse, ils se serviront de celles du Pays, telles & de la maniere que nous avons marqué ci-dessus.

L'infusion de la Boule Medicamenteuse est encore excellente pour resoudre le sang extravasé par des contusions, par des coups, par des chûtes ou par des efforts, pourvû qu'on ait la précaution de

s'en servir d'abord. Elle appaise encore les douleurs de la Goute froide, & des Rhumatismes, & generalement toutes sortes de douleurs exterieures, en bassinant les parties douloureuses de quatre heures en quatre heures, & en y laissant une Compresse trempée de cette infusion pure, & sans mélange; on peut humecter la Compresse de temps en temps sans la lever. Lorsqu'on employera cette infusion pour les inflammations & pour les Eresipelles, on la mêlera avec six fois autant d'eau pure, & on touchera legerement les parties avec une éponge ou un linge fin.

Elle convient, prise interieurement, dans toutes les occasions, où les préparations de Mars sont indiquées. Elle est même tres-utile aux femmes, lorsque le lait vient à se grumeller dans les mammelles, qui pour lors deviennent dures, tenduës, douloureuses, & assez rouges. Si le lait ne prend pas bientôt une fluidité qui lui permette de s'écouler, cette tumeur vient pour l'ordinaire à suppuration: c'est ce que l'on connoît par l'augmentation de la douleur, par une pulsation frequente, & par des élancemens que la Malade sent dans cette partie. Pour lors comme la resolution seroit im-

possible, on doit mettre en usage les Cataplasmes maturatifs. Quand la matiere se sera fait jour d'elle-même, ou qu'on lui aura pratiqué une issuë à la partie inferieure, l'infusion de la Boule Medicamenteuse sera mise en usage, on en lavera l'ulcere, & on s'en servira de la même maniere que nous l'avons dit à l'égard des Abcés, & des Playes des autres Parties.

COMPOSITION DE LA BOULE MEDICAMENTEUSE.

PRenez quatre livres de limaille d'acier tres-fine, avec huit livres de Tartre de Montpellier reduites en poudre subtile; mélez-les exactement, & les mettez dans une Terrine neuve: Versez dessus autant d'Eau de Vie qu'il en faut pour en former une Bouillie épaisse. Remuez bien le tout avec une spatule de fer, & le laissez fermenter à la cave pendant trois fois vingt-quatre heures, observant neanmoins de le remuer encore deux fois par jour; mettez-le ensuite au Bain-Marie, & le faites distiller selon l'art, avec un feu moderé, pour en tirer une partie de l'Eau de Vie. Lorsqu'il ne distillera plus que du phlegme, vous ôterez le tout du feu, vous manierez bien

la pâte avec les mains pour en rompre tous les grumeaux, & vous y verserez de nouveau une quantité suffisante d'Eau de Vie, jusqu'à ce qu'elle se reduise une seconde fois en consistence de Bouillie. Vous laisserez encore fermenter cette Composition pendant trois jours à la cave, & vous la distillerez ainsi que la premiere fois. Cette Operation doit se reïterer sept ou huit fois de suite. A la derniere Operation, vous laisserez sécher toute la matiere comme de la pâte de pain; vous la passerez sur le Porphyre pour la bien mêler, pour écraser les petits grumeaux qui s'y rencontrent, & pour la rendre uniforme; ensuite de quoi vous en formerez avec la main de petites boules du poids de deux onces, que vous laisserez sécher à l'air.

Si cette masse n'est point assez humide pour être aisément broyée sur le Porphyre, il faut l'arroser d'Eau de Vie. On peut aussi, au lieu d'Eau de Vie, employer l'Esprit de Vin, qu'on aura tiré à chaque Distillation.

PRE-

PREPARATION DE L'INFUSION MEDICAMENTEUSE.

ON trempera cette Boule dans une chopine de bonne Eau de Vie un peu chaude, ou d'Eau d'Arquebusade, & on l'y laissera suspenduë avec un fil d'archal, jusqu'à ce que la liqueur prenne la couleur de la Boule. Quand on sera pressé, on en rapera une quantité suffisante dans l'Eau de Vie, ou dans l'Eau d'Arquebusade. On la remuera exactement, & dans l'instant on pourra s'en servir, ainsi qu'il a été marqué, observant de faire dégourdir le Remede dans un Vaisseau de terre, quand on voudra l'employer.

USAGE DE LA PIERRE BLEUE,

Pour la guerison des Maladies d'Yeux, & pour celle des Playes & des Ulceres inveterez.

COMPOSITION DE LA PIERRE BLEUE.

PRenez du Vitriol de Chypre, de l'Alun, & du Salpêtre de chacun une livre; pilez-les ensemble, & les passez à travers un tamis de soye. Mettez d'abord le tout dans deux pots de terre verniffez de deux pintes chacun, & les posez dans un fourneau entre les charbons ardens. A mesure que les poudres fondront, il faudra les remuer avec une spatule de bois; & si-tôt que l'ébullition commencera à monter, on retirera le pot du feu, & on y jettera dans l'instant une once de Camphre reduite en poudre, que l'on mêlera avec la spatule de bois. Vous mettrez ensuite sur le pot le couvercle, que vous luterez avec une pâte de farine un peu ferme, appliquée sur une bande de linge, laquelle débor-

dera de trois doigts sur le couvercle pour boucher, & joindre exactement la circonference. On tiendra deux gros linges tout prêts, que l'on posera sur le couvercle, pour appuyer dessus fortement avec les deux mains pendant un demi quart-d'heure. Lorsqu'on sentira que le couvercle ne sera plus repoussé, ce sera une marque que l'ébullition sera cessée, & que l'operation sera faite. Alors on laissera refroidir le pot, & on le cassera pour en tirer la Pierre, on la mettra en poudre, & on la gardera dans une bouteille bien bouchée pour s'en servir au besoin.

MANIERE DE PREPARER LE *Collyre pour les maux d'Yeux.*

PRenez un demi-setier d'Eau de fontaine ou de riviere, une cuillerée d'Eau de Vie, vingt-quatre grains de la Pierre de Vitriol composée, reduite en poudre, autant d'Iris de Florence, & trente-six grains de Sucre candi. Mettez le tout dans une bouteille bien bouchée, & ayez soin de la remuer de temps en temps.

Cette Eau s'employe avec succès contre toutes sortes de Douleurs, d'Inflam-

mations d'Yeux, & de paupieres, aussi-bien que contre les Ulceres, les Tayes, & les Dragons (suites ordinaires de la petite Verole.) On guerit aussi avec la même Eau, les Fistules lacrymales naissantes, qui ne consistent que dans la seule dilatation du suc lacrymal, & qui se forment sans alteration de l'os, & sans obstruction au conduit nazal. C'est ce qu'on connoîtra, lorsqu'on verra le Malade moucher également bien des deux côtez; & lorsqu'en pressant la tumeur, il ne sortira en même temps par le coin de l'œil, & par le nez, qu'une lymphe claire, & sans mélange de pus. On se servira alors d'un petit bandage d'acier à ressort, que le Malade portera jour & nuit pour comprimer legerement la partie. Mais s'il paroît que le conduit nazal soit fermé, ou qu'il y ait alteration causée par la fistule, on pourra pallier le mal, tant par l'usage des Remedes generaux, que par le soin qu'on prendra de presser de temps en temps le coin de l'œil, pour ne pas laisser trop long-temps sejourner le pus; ensuite de quoi on étuvera la partie avec le Collyre.

Pour l'appliquer avec succès, il faut faire pancher au Malade la tête tant soit peu en arriere, puis prendre un cure-

dent de plume, & du gros bout répandre deux ou trois goutes du Collyre dans le coin, ou dans le milieu de l'œil. Quand la cuisson des premieres goutes est passée, il faut appuyer avec le doigt à côté ou le long du nez en remontant, pour faire sortir l'eau & le pus du sac; après quoi il faut le bien essuyer pour y répandre d'autres goutes. Lorsque la cuisson aura cessé, il faut appuyer avec le doigt comme auparavant, ce qui nettoyera tout-à-fait le sac; ensuite y répandre d'autres goutes une troisiéme fois. Depuis cet instant il ne faut plus toucher avec le doigt; car le Collyre y doit rester pour un peu de temps. L'on doit reïterer ce pansement trois ou quatre fois par jour, & porter jour & nuit le bandage à ressort pour l'œil; lequel neanmoins dans un pareil cas ne peut guerir parfaitement le mal sans l'Opération.

Lorsqu'on voudra se servir de cette Eau, on en fera dégourdir environ une cuillerée dans un petit Gobelet de terre ou de porcelaine sur des cendres chaudes; ensuite on y trempera une petite compresse de linge fin, & on s'en frottera le front, les tempes, la paupiere, & le tour des yeux; puis en panchant un peu la

tête en arriere, on en laissera tomber sept ou huit goutes dans le coin de l'œil, remuant la paupiere, afin qu'il reçoive assez d'eau pour en être arrosé. Après avoir moüillé la compresse une seconde fois, on la laissera appliquée sur l'œil. Il faut reïterer cet usage de quatre heures en quatre heures, & même plus souvent, lorsque les maux sont inveterez; lorsque l'inflammation est considerable; ou lors qu'on s'apperçoit, que la compresse devient séche. Dans les autres occasions, il suffira de se servir de cette Eau soir & matin, & de laisser seulement la compresse moüillée sur l'œil pendant la nuit, observant de frotter le soir les extrémitez des paupieres avec la Pomade de Tuthie, à laquelle on peut ajoûter un peu de Sel de Saturne, & de Precipité blanc bien édulcoré, en cas qu'elles soient ulcerées, ou avec une simple Pomade faite avec l'Huile d'Olives battuë dans de l'Eau froide.

Ces Remedes empêcheront que les Paupieres ne se collent; car en les voulant ouvrir le lendemain, on arracheroit toûjours des Cilles, qui formeroient de nouveaux ulceres, & qui retarderoient la guerison.

Si l'inflammation vient à diminuer,

ou si cette Eau cause une cuisson trop vive, on ne doit employer que dix-huit grains de la Pierre-Bleuë, au lieu de vingt-quatre, sur-tout à l'égard des Enfans.

L'usage de ce Remede n'empêche point qu'on ne saigne, & qu'on ne purge les Malades, lorsqu'ils en ont besoin. Le Malade observera, autant qu'il lui sera possible, un Regime de vivre humectant, & usera de la Tisane adoucissante & rafraîchissante, faite avec de l'Avoine, & des Ecrevisses.

Dans les simples inflammations, je conseille au Malade de se laver les Yeux trois ou quatre fois par jour dans le petit-bain d'étain fait pour les Yeux. On l'emplira à moitié d'Eau tiede, puis en panchant un peu la tête en devant, on l'appliquera sur l'œil, que l'on remuera de temps en temps; on jettera l'eau, & on en remettra de nouvelle cinq ou six fois de suite. Ce bain est tres-efficace; il aidera à guerir le Malade plus promptement, contribuant à éteindre le feu, & les inflammations, & à entraîner les matieres acres & gluantes de la partie, qu'on doit panser ensuite avec le Collyre marqué plus haut.

Au reste, il est bon d'avertir que l'u-

ſage de ce Collyre ne peut être d'aucune utilité contre les Goutes ſeraines, contre les Cataractes, ni contre toutes les maladies qui ſont au dedans du globe de l'œil.

MANIERE DE PREPARER L'EAU
Pour les Playes, & pour les Ulceres inveterez.

PRenez quarante-huit grains de la Pierre-Bleuë reduite en poudre, que vous jetterez dans un demi-ſetier d'Eau de fontaine mêlée avec deux cuillerées d'Eau de Vie, ou d'Eau d'Arquebuſade. Mettez le tout dans une bouteille de verre bien bouchée, & la remuez de temps en temps, juſqu'à ce que la poudre ſoit fonduë.

Cette Eau eſt tres-utile contre toutes ſortes de Playes de coups de feu, ou de fer, qui auront dégeneré en ulceres, auſſi-bien que contre les vieux Ulceres caverneux, & fiſtuleux, & contre les Cancers ouverts. On ne s'en ſervira qu'aprés avoir fait une inciſion convenable, & ouvert les Sinus, pour emporter, & faire ſuppurer les Calloſitez & les Chairs fongueuſes, qui entretenoient l'écoulement purulent de la

fistule. Cette Eau convient aussi aux Ulceres superficiels des Jambes, pourvû qu'on ait soin de les laver souvent. Si cette Eau ne faisoit point assez d'effet, & si elle étoit trop foible, on augmentera la Dose de la Pierre-Bleuë.

Avant que de panser l'Ulcere, il faut l'étuver avec cette Eau dégourdie ; s'il est profond, & qu'il s'y trouve plusieurs trous ou sinus, on les seringuera avec la même Eau plusieurs fois de suite. On y mettra des Plumasseaux trempez de cette Eau ; & lorsque toutes les sinuositez ne se rempliront pas, on les reduira à une seule, si cela se peut : On pansera de même les Abcés qui se formeront dans les Oreilles, les Polipes naissans dans le Nez, & les Ecroüelles ouvertes, & on couvrira la Playe d'un Plumasseau trempé dans ladite Eau, appliquant par-dessus une Compresse convenable.

S'il arrive des Playes à certains sujets, dont la masse du Sang se trouve alterée par quelque Levain verolique, on aura recours à l'usage de la Panacée Mercurielle, & à la Tisane Sudorifique.

MANIERE DE PREPARER L'EAU *Pour les Hemoragies.*

PRenez un demi-fetier d'Eau de fontaine, ou de riviere, dans laquelle vous jetterez depuis deux gros jusqu'à trois gros de la Pierre-Bleuë, felon que vous aurez befoin de rendre l'Eau plus ou moins ftiptique.

Elle fera fon effet dans les Hemoragies legeres, qui proviennent de la rupture, ou de l'ouverture de vaiffeaux peu confiderables. Alors on la fera entrer dans la Playe, obfervant enfuite de mettre deffus un Plumaffeau, & une Compreffe trempée dans l'Eau Stiptique.

Mais fi l'Hemoragie eft caufée par l'ouverture de quelque gros vaiffeau, on y appliquera la Pierre en Poudre, de la même maniere qu'on applique un bouton de Vitriol. Si cela ne réüffit pas, il faut qu'un habile Chirurgien faffe une incifion affez profonde, pour découvrir le vaiffeau dont il fera la ligature ; mais fi le vaiffeau ne peut fe découvrir après l'incifion faite, il fera obligé d'y faire un point d'appui, avec des Compreffes graduées qu'il foûtiendra par un bandage. L'ufage de cette Pierre ne caufera

point de douleurs aussi vives que les Stiptiques ordinaires.

A l'égard des differentes manieres de panser, on consultera ce qui a été marqué dans l'usage de l'infusion de la Boule Medicamenteuse.

Lorsqu'il y aura une trop grande déperdition de substance, & que la circonference de la cicatrice commencera à s'endurcir, on cessera l'usage de ce Remede, pour employer pendant quelques jours le Baume d'Arceus, ou autre Baume humectant. Quand l'os sera carié, on évitera d'employer ce Remede, parce que ses pointes acides penetrant les parties de l'os non cariées, causeroient une nouvelle alteration, & retarderoient la guerison.

Lorsque la carie de l'os sera superficielle, on se servira de l'Huile fœtide de Tartre ou de Gayac, ou autre. Si au contraire elle est profonde, on employera le Cautere actuel pour emporter tout ce qui seroit alteré, & pour corriger en même temps les Levains acres de la partie; mais si l'os est couvert de chairs fongueuses, on le ruginera, & le lendemain on appliquera le Cautere actuel.

Si on est à portée de trouver un ha-

bile Chirurgien, je conseille d'avoir recours à lui, pour appliquer le feu actuel sur l'os, & pour procurer plus promptement l'exfoliation de la portion alterée. Il agira en ces occasions suivant ses lumieres & sa prudence. La Playe qui restera, pourra être pansée avec cette Eau, ou avec l'Infusion Medicamenteuse.

Au reste, je ne puis finir ce petit Traité, sans parler d'une autre maniere de guerir les Playes recentes en les suçcant : Elle se pratique souvent dans les Armées, & n'est point blâmable dans toutes ses circonstances. On n'y peut condamner que des ceremonies observées par gens qui les croyent essentielles, quoi qu'en effet elles soient plûtôt superstitieuses qu'utiles.

On succe d'abord la Playe pour faire sortir le sang, & la serosité extravasée, & cette Operation réüssit beaucoup mieux dans les Playes des extrémitez du corps, & dans celles qui portent de bas en haut, que dans celles qui tendent de haut en bas, & dans celles qui penetrent dans les capacitez. A l'égard des dernieres, les parties de dedans se presentant à l'entrée de la Playe, la bouchent d'une maniere à empêcher l'effet du succement,

ce qui arrive plus frequemment au bas Ventre qu'à la Poitrine. Quand le sang est épanché dans les capacitez, ce Remede ne peut être d'aucune utilité, l'experience le fait voir tous les jours.

Ce n'est pas là les seules occasions où cette Methode ne convient point; il faut prendre garde de s'en servir, quand il y a quelque vaisseau considerable ouvert dans quelqu'une des capacitez; car comme on ne peut succer sans mettre la liqueur en mouvement, on lui donne lieu de sortir jusqu'à la derniere goute, parce qu'on lui fournit un vuide qui l'incite à s'épancher.

Quand le coup perce quelqu'un des intestins, il est souvent nuisible de succer: car outre qu'on peut desunir les membranes déja réunies en partie, on tire quelquefois jusqu'à la matiere fecale, que l'Operateur laisse toûjours en chemin, parce qu'elle a plus de peine à suivre le mouvement qui lui est communiqué, que n'en a le sang qui est liquide, cela ne peut arriver que la presence de cette matiere n'empêche l'union des parties, & ne cause par son sejour des Abcés tres-fâcheux.

Lorsque cette Operation aura lieu, on raprochera, aprés l'avoir faite, les bords de la Playe avec un emplâtre, pour en ten-

ter la réunion. Au reste, rien n'est plus simple que la même Operation, rien n'est plus convenable à la guerison des Playes recentes; c'est de quoi l'on conviendra, si l'on fait attention aux Accidens dont elles sont accompagnées. La Douleur, l'Inflammation, la Suppuration, & l'Ulcere qui y surviennent ordinairement, sont causées par l'épanchement du sang qui s'arrête dans les parties, & qui fermente dans la suite. Sur ce principe, il est certain qu'on ne peut prévenir ces Accidens, qu'en vuidant le sang extravasé, & en raprochant les parties qui ont été separées par un instrument tranchant, c'est à quoi l'on réüssit en suçant les Playes; de sorte qu'elles se guerissent parfaitement en vingt-quatre heures, lorsqu'on le fait à propos, & avec adresse dans les cas particuliers ci-dessus exprimez; car pour lors le suc nourricier, qui se distribue dans la partie, est un Baume excellent, qui réünit promptement les bords, lesquels ont été separez par la pointe, ou le tranchant de l'épée. Mais si l'on suce imparfaitement, s'il reste du sang épanché dans la partie, cette Methode, bien loin d'être utile, devient tres-pernicieuse, parce que ce sang ne pouvant plus s'écouler par l'ouverture de la

Playe, se change en pus, creuse, & forme dans la partie un Abcés, qu'on ne peut guerir dans la suite qu'avec beaucoup de difficulté.

Il seroit donc à souhaiter que cette Operation ne se fist que par le conseil de Chirurgiens habiles, qui prévien-droient facilement les inconveniens dont elle peut être suivie. Instruits par leur Art, ils ne feroient pas succer indifferemment toutes sortes de Playes, ainsi que ceux qui n'ont aucune teinture de la Chirurgie. Il arrive souvent que ces derniers guerissent les dehors ; mais le Sang renfermé au dedans de la Playe, ne manque pas dans le temps de causer au Malade des Oppressions de Poitrine, la Fiévre, & autres Accidens qui sont differens, selon le lieu de l'épanchement ; de sorte qu'il en faut venir à une empiéme, ou à l'ouverture du bas-Ventre, pour donner issuë à l'épanchement : Operations, qui souvent ne réüssissent pas pour avoir été faites trop tard.

FIN.

EXTRAIT

De la Lettre de M. Beissiere, Chirurgien-Major des Hôpitaux du Roi.

A Namur le 30. Decembre 1708.

SUR LES BONS EFFETS DE LA BOULE MEDICAMENTEUSE.

JE ne sçaurois me dispenser de vous rendre compte, Monsieur, du bon effet que j'ai veu & éprouvé moi-même de la Boule Medicamenteuse dissoute dans l'Eau de Vie, que vous avez eu la bonté d'envoyer depuis un mois. Quelques jours après que je l'eus reçue, il me survint un Capitaine nommé M. Caje d'une Compagnie Franche. Il fut blessé à dix heures de nuit. Il reçut sept coups d'épée; le plus grand, le plus dangereux fut un coup derriere l'oreille, un peu au dessous de l'apophise mastoïde, large de deux travers de doigt, coupant le

Sternoclinomastoidien , & se plongeant dans l'Esophage à un travers de doigt ou environ au dessous , & par consequent derriere le Cartilage de l'os hyoïde. Le blessé perdit beaucoup de sang, & le bouillon qu'il prenoit par la bouche , sortoit par la playe derriere l'oreille. Sur le champ j'y fis mettre de cette teinture , & je reiterai le lendemain. J'ai l'honneur de vous dire que dix heures après l'Esophage fut réuni. Les alimens ne sortirent plus par la playe , & prirent leur route naturelle. Il y a dix-huit années que j'ai l'honneur de servir le Roi dans les Hôpitaux , tant en qualité d'Aide-Major , que de Chirurgien-Major , mais je n'ai jamais veu une si prompte réunion.

TABLE DES MATIERES.

TABLE.